Vimalakirti : La révolution permanente



Vincent Keisen Vuillemin Moine zen



1

Avec ma profonde reconnaissance à mes Maîtres zen :

Maître Etienne Mokusho Zeisler Maître Stéphane Kosen Thibaut Maître Yvon Myoken Bec

Table des chapitres

I. Introduction

II. L'habileté salvifique de Vimalakirti

Portrait de Vimalakirti Homélie sur la maladie

III. Les champs de Bouddha

Les pratiques La question de Sariputra

IV. Visites des bodhisattvas à Vimalakirti

V. Consolations au malade

VI. La liberté inconcevable

Sariputra et la maison vide Miracle des trônes La liberté inconcevable Comment voir les êtres Compassion du bodhisattva

VII. La déesse

VIII. La famille du Tathagatha

- IX. La non-dualité
- X. La nourriture du bodhisattva fictif
- XI. Pratiques essentielles des bodhisattvas

XII. Les bodhisattvas du monde magique

Le parfum de la nourriture Périssable et impérissable

- XIII. Discussion avec Ananda
- XIV. L'univers magique de Vimalakirti
- XV. Prédiction à Maitreya
- XVI. La révolution permanente

Annexe 1: Le temps chez Dogen et en sciences modernes.

Introduction

Le Sutra de Vimalakirti est appelé le *Sutra de la Vérité Inconcevable* ou le *Sutra de la Non-dualité*. Ce sutra balaie toutes les certitudes conceptuelles que nous pourrions entretenir sur des voies religieuses ou spirituelles, comme un grand vent frais balaie les nuages dans le ciel ou le brouillard. Apparaît alors une vérité claire qui ne peut être cependant exprimée par aucun mot, ne peut être décrite par aucune image. Quels que soient les concepts auxquels nous désirerions nous attacher, que nous sommes souvent heureux d'entretenir pour nous rassurer dans nos certitudes éphémères, ce sutra les souffle comme une heureuse tempête. Nous nous retrouvons alors au point zéro, ne reste que l'envie et le désir d'un débutant, vidé de ses concrétions imaginaires, libéré de toute idée préconçue sur le zen ou le bouddhisme. En ce sens, le Sutra de Vimalakirti peut être également appelé le sutra de la Révolution Permanente de notre esprit.

Parmi les grands sutras du bouddhisme Mahayana, la place du sutra de Vimalakirti est très importante. C'est un des sutras les plus évolués, qui va le plus loin dans l'expression de la vacuité, non seulement vacuité des phénomènes et des êtres, mais également vacuité de la Voie, en ce sens qu'elle n'existe pas en elle-même. Pour comprendre qu'il n'y a rien à chercher, rien à accrocher dans une quelconque démarche spirituelle, le sutra de Vimalakirti est le plus tranchant. Il est également l'un des plus percutant pour approcher ce que peut réellement signifier la non-dualité; dans ce sutra Vimalakirti détecte chez chacun toute intention dualiste, souvent enfouie dans notre esprit, et cela même chez les plus grands bodhisattvas historiques comme Mahakashyapa ou Ananda, et il coupe cet esprit-là. Par exemple, en parlant de la vacuité il affirmera – on le verra dans l'étude d'ensemble de ce sutra – que la Voie est sans marques, ce qui veut dire sans caractéristiques. Dire ce qu'elle est véritablement est une question à laquelle il est impossible de répondre vraiment. Comme la Voie est sans marques, ceux qui poursuivent les marques – et il y en a malheureusement beaucoup – ne cherchent pas la Voie mais cherchent les marques, comme par exemple une certaine perfection, une identification personnelle, la paix pour eux-mêmes, uniquement. En face de telles personnes, Vimalakirti va dévoiler dans leur esprit ce qu'il leur reste de marques, d'idées préconçues, de règles suivies sans humour. A cette époque du bouddhisme monacal, il était assez répandu de penser que la Voie devait absolument s'accompagner de multiples règles, de rites, qui représentaient des éléments essentiels : avec Vimalakirti tout cela s'envolera. Il ne restera qu'une seule chose à l'intérieur de vous-mêmes : cette vérité intérieure. Le reste, il l'aura balayé.

La vérité inconcevable : que s'est-il passé dans ce sutra ? Le Bouddha était en train d'enseigner le dharma à de nombreux moines, nonnes et laïcs dans la ville de Vaisali. Vimalakirti habitait lui-même dans cette ville et y possédait une grande maison. Par ses pouvoirs magiques il décida de tomber malade pour voir si tous ces grands bodhisattvas réunis autour du Bouddha viendraient finalement prendre des nouvelles de sa maladie, ce qui lui donnerait l'occasion d'avoir des discussions profondes avec eux et aussi de rencontrer le Bouddha dans sa maison. Mais il se trouvait que tous ces grands moines avaient déjà eu l'occasion de rencontrer Vimalakirti, et tous ceux qui l'avaient rencontré en gardaient un souvenir légèrement cuisant et ne désiraient pas se confronter à nouveau à lui. Ils vont donc raconter les histoires qui leur sont arrivées lorsque Vimalakirti a balayé leurs certitudes comme un ouragan de feu embrase la plaine. N'en sont restées que des cendres qui nourriront alors des plantes fraîches et neuves.

Si nous essayons de voir les choses de façon un peu naïve, chacun d'eux a été surpris par Vimalakirti. Eux-mêmes prônaient un concept, par exemple la façon de faire les offrandes, ou ils expliquaient de leur point de vue la façon juste de présenter la Voie ; pour Vimalakirti la Voie elle-même est inconcevable, et donc quiconque veut l'expliquer à partir d'un concept, à partir d'images, la restreint, et la limite. Alors, comme chacun d'eux avaient des idées bien précises sur comment faire les choses, comment les expliquer, Vimalakirti, avec beaucoup d'humour, de perspicacité, a essayé de leur montrer qu'il fallait envisager tout ce qu'ils disaient de façon beaucoup plus élargie. Ne s'attacher à aucun mot, à aucun concept, allant même jusqu'à leur dire le contraire de ce qu'ils disaient, de façon à les faire réagir. Ils disaient par exemple : « Vous devez pratiquer la pureté ». Vimalakirti leur répond malicieusement que toute cette recherche de pureté amène de l'impureté, s'attacher à la pureté est en soi-même impureté.

Au-delà du concept, il faut voir une chose un peu délicate. En ce qui concerne la pureté et l'impureté, il s'agit de comprendre comment embrasser à l'intérieur de soi même, inconsciemment, de façon non conçue réellement par l'esprit, mais ressentie, une

chose et son contraire. Ne s'attacher ni à une chose, ni à son contraire, signifie être audelà de ce genre de concepts dualistes. Par la logique dualiste, il est impossible de dépasser la dualité, de comprendre et d'intégrer ce qui se situe au-delà d'une chose et de son contraire; c'est que là réside la vérité, qui est inconcevable.

Par exemple en physique classique, les particules et les ondes sont des objets bien distincts. En physique quantique la réalité est très différente. Ondes, particules ? Suivant le mode d'observation choisi, les particules de matière se comportent comme des ondes, et les ondes non matérielles comme des particules de matière. Nous devons abandonner le dogme de l'existence d'un seul niveau de réalité. Les objets quantiques sont soumis aux lois quantiques, en rupture avec les lois du monde macroscopique. Il y a deux niveaux de réalité. Une logique simple où n'existe de façon séparée qu'une chose et son contraire doit être dépassée. Par exemple si l'on reste dans le seul niveau de réalité du monde macroscopique, le monde de la dualité, les ondes et les particules apparaissent désunis, c'est une contradiction, aucun d'eux ne peut apparaître comme l'autre. L'introduction d'un niveau de réalité nouveau, dans lequel existe une logique du tiers inclus permet de dépasser cette contradiction. Par exemple, dans cette réalité l'onde et la particule sont en fait réunies et appelés des fois « partons ».

L'émergence d'un niveau de réalité où les contradictions sont dépassées, sont naturellement embrassées, est capital. De tout temps ce niveau de réalité participe de l'essence de la connaissance dans le bouddhisme. Cette approche intuitive et intégrée devient une composante essentielle de notre façon de voir les choses dans notre vie de tous les jours. En ce sens il est évident pour nous que nous vivons et donc nous pouvons dire que notre temps s'écoule mais également nous vivons uniquement à chaque instant. Si nous restons dans un seul niveau de réalité, nous ne pouvons relier les deux. Comment unifier la conscience du temps et de l'instant. Le seul moyen est une approche intégrée, qui est une approche tout à fait naturelle dans notre vie, où nous gérons nos contradictions sans les formuler.

Si par exemple quelqu'un répétait constamment : « La pratique du bouddhisme ou du zen juste c'est comme ci, la pratique juste c'est comme ça », au bout d'un moment naîtrait en vous une forme de réaction, vous diriez : « Mais oui, mais alors, pourquoi la non-pratique ne serait pas juste aussi ? » En prenant cet exemple, il y a à la fois la

pratique juste et à la fois ne pas s'attacher à la pratique, aussi juste soit-elle ; il y a aussi des fois l'humour de la non-pratique, mais bien sûr s'il n'y a que la non-pratique, alors il n'y a pas de pratique. Donc vous voyez que ce qui peut être inconcevable, mais qui peut parallèlement être entièrement vécu, est au-delà de la pratique et de la non-pratique. Si vous répétez constamment « Bouddha », alors finalement Bouddha va devenir pour vous une image, une icône, et vous risquez de tomber dans des tendances monothéistes ou des croyances. D'un autre côté on dit : « Si vous rencontrez le Bouddha, tuez-le ». On ne peut pas rencontrer le Bouddha réel, mais parallèlement, si le Bouddha était totalement irréel, d'où viendrait votre propre pratique? Ainsi Maître Etienne Mokusho Zeisler disait : « Vous devez pratiquer au-delà des Bouddhas, au-delà de Bouddha».

Donc l'enseignement de Vimalakirti est d'une certaine façon assez destructeur par rapport aux arcanes bouddhistes de l'époque et de notre époque également, un peu comme si quelqu'un faisait un château de cartes, activité légèrement dérisoire, et qu'en plus il en soit tout fier, qu'il ait l'impression d'avoir réalisé quelque chose dans sa vie, et que vous avez un diablotin qui arrive, souffle ce château de cartes. Soudainement alors la personne réalise qu'en fait son stupide château de cartes n'est rien. Ou bien si vous vous amusez à mettre des plots les uns sur les autres - beaucoup des gens dans leur vie aiment bien avoir la certitude de construire une jolie pyramide de plots - et Vimalakirti arrive et balance un coup de pied dans la pyramide de plots. C'est également un peu ça la forme d'humour qu'il y a également dans les paroles de Vimalakirti. Tous les moines, tous les bodhisattvas ont peur d'être un petit peu moqués, ou ont peur de se rendre compte que peut-être ils ont fait un château de cartes, qui n'est que du vent.

La Vérité inconcevable : zazen, le zen est aussi la vérité inconcevable, le corps, l'esprit. Où est le corps ? Où est l'esprit ? Qu'est-ce que c'est à la fin de pratiquer zazen toute sa vie ? Qu'est-ce qu'est le vœu de sauver tous les êtres ? A la fin c'est inconcevable, et pourtant ça ne veut pas dire que cela n'existe pas, puisque la foi qui a donné lieu à ce vœu et la foi qui est nourrie par ce vœu, existe néanmoins vraiment, bien que nous ne puissions la concevoir. Il en va de même par exemple en ce qui concerne la vacuité : est-ce que la vacuité existe ou n'existe pas ? C'est inconcevable. Au-delà de l'existence et de la non-existence, au-delà des Bouddhas, au-delà de la sagesse.

Le sutra de Vimalakirti s'insère dans les sutras du bouddhisme mahayana. Les sutras du Mahayana et les sutras du Canon Pali sont dits les deux remonter à Bouddha Shakyamuni. L'enseignement même de Bouddha contient donc à la fois le Petit et Grand Véhicule, le Véhicule Unique. D'un côté Mahakashyapa réunit les grands bhiksus et compulsa le Canon Pali, et de l'autre côté Ananda, qui avait une mémoire fantastique et qui se souvenait par cœur de tous les enseignements du Bouddha, a réuni également tous ses souvenirs et a écrit les sutras du Mahayana. Le sutra de Vimalakirti lui-même est apparu en Chine, vers le IV ou V siècle; il était très, très apprécié en Chine, où des dizaines et des dizaines de sages se sont penchés sur lui pendant des années pour en faire une traduction la plus exacte possible. Traduire Vimalakirti justement avec ses idées de non-dualité, à la fois de permanence et d'impermanence, plaisait énormément aux Chinois, plus qu'aux Indiens qui n'aimaient pas trop qu'un laïc ridiculise des membres d'un ordre monastique. Encore aujourd'hui, bien que ce sutra soit très apprécié des pratiquants du bouddhisme zen, il est peu utilisé dans les enseignements. Cette forme de révolution permanente sentirait-elle encore un peu le souffre ? Il est vrai que lorsque Vimalakirti affirme que les quatre vérités de Bouddha ne sont que du bavardage, cela peut choquer plus d'une personne si elle ne comprend pas vraiment ce qu'il veut dire.

Vimalakirti était un laïc, mais il ne s'agit pas voir Vimalakirti de la même façon que si nous disions aujourd'hui « Vimalakirti est un laïc ». A cette époque-là le bouddhisme était monacal, les moines suivaient des règles de vie très strictes, vivaient d'aumônes, n'avaient pas de relations sexuelles et étaient sans demeure fixe personnelle. Ils ne possédaient d'ailleurs aucun bien, à part leur bol à aumônes, leurs sandales et leur robe. Vimalakirti était si vous voulez un bodhisattva, il se conduisait comme un moine, tout en restant un laïc plongé dans la vie de tous les jours. En fait, il est très proche des moines actuels européens du bouddhisme zen, qui sont à la fois des moines dans leur pratique journalière et des laïcs, car vivant dans le monde de la vie de tous les jours. C'est peut-être pour cela qu'il ne s'est pas gêné de piquer tout le monde avec son enseignement, car il était plus libre de ses paroles, ne faisant partie d'aucun ordre.

Aujourd'hui, bien sûr, la difficulté avec le sutra de Vimalakirti est justement ça : à la fin on ne peut pas le saisir ; comme dans le Mahayana, les êtres sont à la fois réels et issus de la vacuité. De ce fait c'est un des sutras les plus élevés, même intellectuellement

peut-on dire, critique, acéré et plein d'humour - on le verra plus tard lorsque le pauvre Sariputra va se retrouver changé en femme par Kannon. Si l'approche du Sutra de Vimalakirti aujourd'hui est très importante, disons simplement qu'en le lisant il vous permet de ne pas vous prendre au sérieux, de ne pas devenir des prêtres de l'ordre bouddhiste, et de savoir de toute façon que malgré tout ce que vous prenez au sérieux dans la Voie, il y aura toujours un diablotin pour souffler votre château de cartes. C'est un jeu, tout cela est un jeu. Le Bodhisattva arrive en disant : « Je pense que c'est comme ci », et Vimalakirti souffle sur sa certitude. Même la non-dualité, à la fin, ce n'est qu'un mot, une pensée, un jeu de l'esprit, et donc, vous voyez, la vérité inconcevable.

Nul ne peut lire avec plaisir ce sutra sans en être pénétré profondément. Le danger est bien sûr pour des néophytes de penser qu'à la fin rien n'existe, aucune pratique n'a de réalité, et de se trouver à confondre le bouddhisme zen avec une forme de nihilisme. Que reste-il alors si la vérité et la non-dualité sont inconcevables? A quoi donc quiconque peut-il accrocher une quelconque certitude? Justement tout cela n'est qu'une fausse route; il n'y a que notre vie, à chaque instant. Vimalakirti ne cherche aucunement à affirmer une quelconque certitude, mais bien plus à détruire toutes les certitudes qui nous empêchent de laisser entrer en nous la voie du zen naturel. Pour emplir une tasse de thé, il faut d'abord qu'elle soit vide, sinon elle ne fera que déborder inutilement. On peut dire que ce sutra vide notre tasse. A partir de là la vérité inconcevable peut trouver une place en nous-mêmes, même si nous ne pourrons jamais l'exprimer entièrement.

Au temps où beaucoup d'enseignants affirment leur vérité, il est essentiel d'avoir l'humilité, et l'humour surtout, de savoir que tout cela à la fin n'est qu'un jeu, le jeu de la vie. Et le jeu de la vie, pour le comprendre, la seule possibilité est de le vivre. Comme le bouddhisme zen, pour savoir inconsciemment ce que c'est, il faut le pratiquer tous les jours. Zen et vie sont alors intimement liés, au-delà de toute contradiction.

Ces quelques paragraphes, ne sont pas là pour vous enseigner quoi que ce soit, mais plutôt pour que vous puissiez vous-même vider votre tasse en ne croyant pas à des inepties, à ne pas croire que votre château de cartes est en fait en béton armé, et que votre pyramide de plots n'est en rien une pagode de sept étages. Alors balayez-les pendant qu'il en est encore temps et lancez-vous dans la révolution permanente de votre esprit, avec amour, humour, un brin d'anarchisme et beaucoup de libération.

L'habileté salvifique de Vimalakirti

Portrait de Vimalakirti

Dans la ville de Vaisali, ville dans laquelle le Bouddha enseignait au parc des Manguiers, habitait en ce temps-là un certain bodhisattva Lichavi - les Lichavis sont une peuplade -, nommé Vimalakirti. Vimalakirti était très habile en moyens salvifiques. Les moyens salvifiques sont tous les moyens mis en pratique par un bodhisattva pour sauver les êtres. C'est justement ni par hasard, ni par naissance, mais par un moyen salvifique que Vimalakirti habitait dans la grande ville de Vaisali. Vimalakirti était un laïc et donc n'avait pas prononcé les vœux associés à cette époque avec l'ordination de moine. Il portait par conséquent l'habit blanc des laïcs et observait néanmoins lui-même la conduite d'un religieux, ce qui vaut beaucoup mieux que d'être un religieux arrogant qui se comporte comme un laïc. Il habitait dans une grande maison, participait aux activités du monde, mais comment ?

S'il descendait en ville, il s'arrêtait aux carrefours, là où les gens stationnent pour discuter entre eux, et il se mélangeait à eux, non pour entretenir des propos mondains mais pour leur transmettre l'enseignement de la Loi. Il a même exercé des fonctions très importantes, politiques, de direction, non pas pour s'en glorifier mais pour protéger les êtres. Imaginez-vous un instant comment serait le monde si tous les hommes politiques ou toutes les personnes portant une responsabilité, l'assumaient non pour en tirer un profit personnel de reconnaissance, de pouvoir et d'argent, mais bien au contraire l'assumaient en faveur d'autrui, pour aider chacun ; le monde serait entièrement différent. Il se rendait dans les écoles pour faire mûrir les enfants, il allait même chez les putes pour rendre évidents les inconvénients de la luxure, et dans les tavernes pour ramener les ivrognes à une attention juste. Il entrait également dans tous les cabarets. En lui-même il avait détruit l'orgueil, la vanité, l'arrogance et avait brisé les attachements. Grâce à ses pouvoirs salvifiques et magiques, il connaissait très bien l'esprit des êtres et pouvait donc les aider très utilement en enseignant à chacun ce qu'il pouvait comprendre. Il s'adonnait à toutes les pratiques du monde, sans pourtant s'y perdre, sans s'y attacher et sans en devenir prisonnier. Il entrait dans le monde commun et tous les usages du monde uniquement pour aider les êtres humains. Il se mêlait aux hérétiques mais gardait un indéfectible attachement pour le Bouddha.

Le Surangamasamadhisutra, le Sutra de la Marche héroïque en parle :

« Le bodhisattva pratique le don bien qu'il sache que rien ne lui appartienne en propre. »

« Le bodhisattva ne se lance pas dans la moralité mais il ne s'en écarte pas. Pour discipliner les êtres, il semble s'y engager, en observer les attitudes, mais intérieurement il est toujours pur. Pour mûrir les êtres, il nait dans le monde du désir mais intérieurement il est toujours établi en concentration, et de moralité pure. »

« C'est pour les paresseux qu'il semble exercer l'énergie afin que les êtres imitent ses pratiques ; mais sur les dharma aucun effort, aucune prise car il n'en voit aucun qu'il puisse acquérir. Bien qu'il semble actionner son énergie, il est intérieurement et extérieurement sans faire aucun effort. »

« Il se montre lui-même en samadhi pour convertir les gens distraits et pour dompter sa pensée il ne s'écarte jamais du samadhi. En toute circonstance tout ce qu'il fait est seulement par compassion, pour l'utilité et le bonheur des êtres. »

« Il cultive également la sagesse et ses facultés sont vives. Il ne voit jamais l'existence propre des êtres, mais pour les mûrir il parle des êtres. Il ne voit pas l'existence propre des passions du samsara, mais il enseigne à bien les connaître. Il ne voit pas le nirvana, mais il parle d'arriver au nirvana. Pour mûrir les êtres, il naît partout où il veut et en tous lieux de naissance il assume des existences. »

Le bodhisattva vit donc dans le samsara pour aider tous les êtres. Pour lui personne n'est à être sauvé, car tous les êtres le sont déjà ; pour lui, samsara et nirvana sont des mots, mais néanmoins il parle de nirvana pour éviter que les êtres ne se découragent. Ceux-ci croient à la réalité de la souffrance et détestent l'idée de renaître jour après jour dans le cercle de la souffrance. Pour le bodhisattva la souffrance est irréelle, aussi ne déteste-t-il pas l'idée de renaître tous les jours dans le cercle des morts et des renaissances. Comme il ne croit pas à la réalité de la paix du nirvana, il ne s'y isole pas non plus. Voir les choses ainsi le rend libre, alors il ne se lasse pas d'instruire les autres. A quoi croit-il alors ?

Il croit en sa compassion et sa bienveillance, il croit en sa pratique tout en sachant qu'il n'y a rien à pratiquer, il croit en son énergie. Son ego ne l'arrête plus, il l'utilise abondamment dans un but salvifique. Ego, non-ego pour lui ne sont pas importants, car il connaît profondément son esprit. Il continue alors sa marche héroïque pour faire grandir les êtres, tous sans exception, car il n'en rejette aucun. Une chose merveilleuse dans le bouddhisme et dans le zen en particulier est que tout le monde est sauvé, toute l'humanité, aucun être ne fait partie d'une race, d'une religion, d'une extraction, d'une position ou de quoi que ce soit de spécifiquement plus élu que les autres. « *Tous les êtres sont mes enfants* » dit le Bouddha.

Ainsi Vimalakirti, semblable au bodhisattva de la Marche Héroïque, était-il vénéré par tout le monde et était-il reconnu comme le bodhisattva entre les bodhisattvas. Parce qu'il enseignait le savoir, il était reconnu comme un brahmane parmi les brahmanes ; parce qu'il protégeait les gens il était reconnu comme le prince parmi les princes, et il combattait l'attachement aux plaisirs royaux. Le moins que l'on puisse dire est que Vimalakirti à cette époque-là, dans ce monde monacal, était très, très indépendant. Indépendant, solitaire, juste dans son esprit, infaillible et responsable dans le monde pour sauver les gens. En ce sens, on ne serait pas loin de penser que Vimalakirti est un petit peu l'image que l'on voudrait du bodhisattva moderne dans le monde, pénétré de la Voie et non d'un curé sectaire.

Qu'est-ce qu'un bodhisattva? De plus à notre époque moderne?

La Bodhi, la Voie, est le chemin des Bouddhas. Ce mot désigne la vraie sagesse qui s'éveille à ce qui n'a aucune caractéristique particulière. Et sattva est soit un être, soit une grande pensée. Le bodhisattva est celui, l'être, qui veut obtenir la pensée indestructible et inébranlable comme une montagne de diamant des qualités de la Voie des bodhisattvas. Un être est donc appelé bodhisattva dès qu'il fait le vœu de devenir Bouddha et de sauver tous les êtres. Sans ce vœu fondamental alors ses pratiques ne resteront que des exercices physiques, probablement bénéficiaires à son mode de vie, mais sans portée salvifique pour tous. C'est la différence entre la Voie des auditeurs, qui tend au perfectionnement individuel de l'ascète, de la personne – pour cela il existe beaucoup d'autres disciplines - tandis que la Voie des bodhisattvas vise uniquement au bien d'autrui. S'il s'exerce à la concentration de son esprit, qu'il puisse le contrôler, c'est

pour développer la force magique de la grande pensée pour le plus grand bien de tous les êtres. Et s'il pratique zazen, le zen, ce n'est pas pour son but personnel mais bien pour élever la spiritualité humaine et sauver tous les êtres.

Dans ses commentaires du sutra de Vimalakirti, Sengzhao dit :

« Celui qui peut contrôler son esprit sans nourrir d'idées étrangères tout en demeurant dans le samsara pour mettre un terme aux souffrances d'autrui, celui-là suit la Voie d'éveil des bodhisattvas. Si ce n'est pas le cas, ses pratiques ne lui suffiront pas, intérieurement, pour accueillir la sagesse, ni extérieurement pour produire les bienfaits. »

Le bodhisattva vit donc dans le samsara, c'est-à-dire dans la vie de tous les jours, où se trouvent les êtres. Mais constamment il pratique intérieurement la contemplation de la vacuité. Il vit dans le samsara pour aider tous les êtres à se libérer d'eux-mêmes et de leur ego, mais ne tombe pas dans ses attachements. Le bodhisattva sait qu'il n'y a rien à pratiquer mais pour instruire les êtres il doit pratiquer lui-même. Toute sa vie est dirigée par le don, et toutes ses actions dans le monde sont faites à partir de son pouvoir salvifique. Bien qu'il sache que toutes les choses et les êtres ne sont en essence que vide et néant, il ne renonce pas à la compassion pour sauver les êtres. A la fois tous et ceux qu'il rencontre chaque jour, chacun étant une partie de l'humanité comme lui-même. Comment alors voir toutes choses et pratiquer toutes choses dans le samsara, comment plonger dans l'eau sans peur d'être mouillé mais sans se noyer, comment plonger dans la souffrance pour sauver chacun mais sans y être prisonnier? Comment le bodhisattva voit-il le samsara?

Deux histoires le racontent bien :

Il y eut une fois un énorme incendie dans une forêt. C'était comme un ouragan de feu, les arbres brûlaient comme des allumettes et le ciel était rempli de fumée ocre, l'air devenait irrespirable. Tous les animaux fuyaient devant les flammes qui inexorablement gagnaient du terrain et allaient brûler toute l'immense vallée. A quelque distance de là se trouvait un étang avec une eau pure où des carpes ondulaient tranquillement. Un oiseau immense, un peu comme une grande grue cendrée avec des ailes fantastiques, blanches, dont les pointes des plumes étaient noires. Pour s'envoler cet oiseau devait prendre de l'élan au dessus de l'étang, comme s'envolent les cygnes ou les cigognes.

Le feu brûlant de plus en plus au loin, le grand oiseau vit beaucoup d'animaux qui s'enfuyaient en regardant devant eux, des cerfs, des lapins, des tigres, des éléphants. A l'un d'eux l'oiseau demande ce qui était en train de se passer. Le feu, le feu se répand dans toute notre vallée. Alors l'oiseau trempa le bout de ses ailes délicatement dans l'eau de l'étang et s'envola dans la direction du feu. Arrivé au-dessus des flammes il secoua ses ailes faisant tomber quelques gouttes de pluie sur l'incendie. Puis il retourna à l'étang, trempa à nouveau ses belles plumes dans l'eau pure et repartit vers le feu. Inlassablement toute la journée il fit l'aller et retour entre l'étang et les flammes, lâchant à chaque voyage quelques gouttes d'eau sur les flammes.

En fin d'après-midi, lorsque exténué il trempait encore ses plumes dans l'eau de l'étang, un petit rongeur qui vivait sur les berges de l'étang et qui avait remarqué le manège inlassable de l'oiseau, lui dit : « Tu es exténué, si tu continues tes voyages aller et retour tu vas bientôt mourir d'épuisement, arrête-toi, sauve-toi, tu peux partir avec tes grandes ailes qui t'emmèneront facilement hors de danger, pourquoi continues-tu? En plus tu ne verses que quelques gouttes à chaque fois et l'incendie est immense, jamais tu ne pourras l'éteindre, cela ne sert à rien. » Alors l'oiseau tout fatigué tourna son long cou blanc et le regarda. « Je sais bien que je ne pourrai pas éteindre cet incendie avec les quelques gouttes d'eau que je transporte au bout de mes plumes. Mais vois-tu c'est la seule chose que je puisse faire pour essayer et cela est ce que je dois faire. Peu importe si je dois en mourir, mon rôle d'oiseau est de verser un peu de pluie sur cet incendie qui ravage tout. » Sur ça l'oiseau prit à nouveau son élan et s'élança dans la direction de la vallée où brûlaient les flammes.

Donc sans relâche, comme l'oiseau, le bodhisattva ne s'enfuit pas pour se sauver lui-même, mais continue son action au sein même du samsara pour sauver tous les êtres du feu qui gagne la vallée. Ainsi était Vimalakirti.

Un jour un jeune moine assis au bord d'un étang remarqua une araignée qui était tombée à l'eau, et qui bougeait ses pattes pour éviter de se noyer. Plein de compassion le moine lui approcha un brin d'herbe, ainsi l'araignée fut sauvée de la noyade. Des années plus tard, ce moine vivait dans un monastère de la forêt et lors d'une de ses promenades dans une vallée qu'il ne connaissait pas, il tomba par mégarde dans un grand trou dans la terre. Sous le choc il s'évanouit et lorsqu'il se réveilla enfin il put voir combien ce trou

était profond, il n'apercevait qu'une lueur au-dessus de lui et pouvait juste entrevoir un petit bout de ciel. Les parois de ce puits étaient lisses comme du verre et il n'y avait aucune prise sur les murs pour s'accrocher et remonter à la lumière du jour.

Désespéré et songeant qu'il allait pourrir dans ce trou à rats, il regarda plus attentivement autour de lui et vit qu'il n'était pas seul dans ce trou, mais qu'au contraire des êtres innombrables partageaient son sort et étaient serrés les uns contre les autres dans tous les coins de cette caverne profonde.

Il arriva que l'araignée passe par là et regardant dans le trou, elle reconnaisse le jeune moine qui lui avait sauvé la vie de la noyade dans l'étang en lui tendant un brin d'herbe. Remplie alors de compassion et voulant payer sa dette de vie au moine, elle fit couler un long fil d'araignée, tout fin mais solide comme un brin d'acier, le long de la paroi du puits jusqu'au moine. Immédiatement le moine accrocha le fil, rempli de l'espoir immense de se sauver et s'appuyant avec les pieds contre la paroi il commença à se hisser vers la lumière. A mi-chemin, le moine se retourna pour regarder derrière lui et vit alors accrochée au fil une longue colonne d'êtres qui avaient saisi également le fil et grimpaient derrière lui. Le moine fut alors traversé par la peur, se disant : si tout le monde s'accroche à ce fil, il va casser. Et la peur de retomber lui-même dans le puits l'envahit. Peut-être se dit-il même : c'est un fil juste pour moi, c'est moi qui ait sauvé cette araignée dans le passé, tous ces gens n'ont pas à essayer d'en profiter et surtout pas de risquer que tout casse. Le moine dans cet instant oublia tous ses vœux de bodhisattva, et fut envahi du désir de se sauver lui-même, en abandonnant l'humanité.

Au moment même où le moine eut cette pensée, le fil cassa et tout le monde retomba au fonds du puits sans espoir. L'histoire ne dit pas si l'araignée s'en alla ou non, car un instant ne revient jamais, il s'agit de sauver les êtres à chaque instant, aucun de ces instants ne pourra être rattrapé, changé, recollé. Parcourant les champs de Bouddha, le bodhisattva cultive la qualité de non-régression, de façon à n'abandonner aucun être sur la Voie de la libération, mais bien de les sauver tous, qu'ils puissent s'accrocher tous au fil de l'araignée, avec une grande confiance dans sa solidité.

Il est donc dit que c'était par ses pouvoirs salvifiques que Vimalakirti vivait dans la ville de Vaisali. Ce n'est pas un hasard puisque que justement c'était la ville dans laquelle le Bouddha enseignait, au sud de la ville, dans un parc qu'une femme lui avait donné: le parc des Manguiers. Un jour, pour créer une situation propice à son enseignement, par un artifice salvifique, Vimalakirti se déclara malade. C'est-à-dire que, bien entendu, il montra une maladie simulée et resta dans son lit. Du style : « Tous les bhiksus sont aux alentours, le Bouddha est là, je me porte malade, je reste dans mon lit et on va bien voir ce qui va se passer. » Alors même le roi, les ministres, tous les gouverneurs, la jeunesse, les brahmanes, les maîtres de maison, c'est-à-dire ceux qui avaient un domaine avec des gens, des champs, des banquiers, des citadins, des paysans et plusieurs milliers d'autres personnes sortirent de la ville de Vaisali et se rendirent chez Vimalakirti pour l'interroger sur sa maladie. Cela montre combien Vimalakirti était respecté. Il s'était fait porté malade de façon à ce que tout le monde vienne pour prendre des nouvelles de sa maladie et qu'ainsi il puisse leur expliquer la Loi.

Lorsque tous ces gens furent arrivés chez Vimalakirti - c'était ce qu'il voulait et avait en fait créé par ses pouvoirs magiques -, il en profita pour leur adresser un long sermon sur les maladies corporelles. Et donc Vimalakirti va parler du corps. Ce sera le premier sermon de Vimalakirti. Au jour d'aujourd'hui, ce sermon sur le corps humain fait un peu penser à la méditation des anciens moines devant des cadavres, tout cela n'est pas très réjouissant et léger à vrai dire, mais si Vimalakirti parle du corps humain c'est surtout par la suite pour parler du corps du Tathagata.

Homélie sur la maladie

Lorsque les visiteurs de Vaisali furent arrivés dans la maison de Vimalakirti qui s'était porté malade grâce à ses pouvoirs salvifiques, celui-il leur adressa un sermon sur le corps humain et sur le corps du Dharma.

C'était l'époque des arhats et des ermites qui pratiquaient zazen dans les cimetières, face à des cadavres rongés et remplis de vers, et qui cherchaient ainsi à se débarrasser des exigences du corps pour atteindre une légèreté propice à la réalisation du corps du Dharma. Méditer sur l'impermanence de la vie du corps. Aujourd'hui dans notre monde moderne, tout va plus vite et la vie quotidienne offre suffisamment de possibilités de se rendre compte de notre propre impermanence. Il faut dire aussi que dans le monde occidental aseptisé et hospitalier, la présence de la mort, la mort, la conscience de la mort, s'est beaucoup éloignée de nous et l'idée de méditer face à des cadavres ne nous

effleure même pas. Mais à cette époque, dans ce pays, la présence de la mort était beaucoup plus commune, sur les routes, les chemins, en ville, partout, les cadavres n'étaient pas immédiatement enlevés de la vue de tous et traînaient dans tous les coins.

« Le corps humain », leur dit Vimalakirti, « ne dure pas longtemps, il est pareil à une bulle d'eau. Assemblage d'os et de tendons, il est pareil à un nuage qui se dissipe et se dissout. Formé d'air, d'eau, de feu et de terre, il naît de conditions multiples et est sans maître, sans nature propre, pareil au feu et au vent. Immobile, il est comme la terre, et impersonnel, comme l'eau. Il n'est donc que le réceptacle des quatre grands éléments. » Aujourd'hui on dirait un assemblage de noyaux et de particules élémentaires, d'électrons, d'atomes, de molécules, sans intelligence, finalement vaincu par la vieillesse, qui aboutit à la mort, c'est-à-dire à la dissociation de ses éléments fondateurs, et le retour des atomes à la matière de notre univers. A cette époque, ils parlaient du feu, de l'air, de la terre et du vent. Ils voyaient donc le corps comme une mécanique remplie de sang et d'excréments, le corps en fait seul, sans esprit, sans conscience, comme isolé, rempli de maladies, transitoire, un corps sur lequel personne, surtout pas les gens avisés, ne pouvait s'appuyer, car toujours en changement.

Dans notre univers, rien ne se crée de lui-même, mais tout se transforme. Il y a à la fois l'impermanence de toutes ces transformations et la permanence, où rien ne se perd et rien ne naît de lui-même. Bien sûr nous disons, nous naissons, nous vivons et nous mourons, c'est vrai, au sens de ces mots c'est incontestable. Mais de quoi naissons-nous? De quoi vivons-nous? Nous mourons, que devenons-nous, notre ego disparaît, notre corps se transforme, nos cendres ou notre pourriture nourrira la terre, nous nous transformons à nouveau. Où nous trouverons-nous? Où nous trouvions-nous avant notre naissance? Pas de différence, l'océan avant la tempête est semblable à l'océan après l'apaisement de la tempête, rien n'a changé, seul un phénomène passager, une perturbation, une vague.

Aujourd'hui, nous aimons beaucoup parler de l'esprit, de la conscience, et nous ne voyons plus le corps humain laissé à lui-même, mais comme un tout avec l'esprit, le corps-esprit. L'autre partie de ce tout, l'esprit, Vimalakirti l'appelle le corps du Tathâgata, c'est-à-dire le corps de la Loi, né du savoir, né du mérite, du don, de toutes les pratiques des bonnes actions, de la maîtrise de soi, issu des racines du bien. Aussi Vimalakirti dit-il : « Ainsi le corps du Tathâgata est né d'innombrables actes bons. C'est

vers un tel corps que vous devez tourner vos aspirations, et pour détruire les maladies pulsionnelles de tous les êtres, vous devez produire la pensée de la suprême et parfaite illumination, l'esprit d'éveil. »

Si l'on réfléchit à l'expérience de Bouddha: après avoir pratiqué l'ascétisme à outrance pendant six ans sur son corps humain, à finir par ne plus manger qu'un seul grain de riz par jour, il n'obtint que maigreur, faiblesse, épuisement et mort probable. Donc aucun résultat qui le satisfaisait. Cette vie de privations extrêmes répandue en Inde ne lui apporta que douleur et aucun espoir. Un matin, assis sous un figuier sauvage, à la lueur de l'étoile du matin, il réalisa que la Voie qu'il cherchait était dans l'union de son corps humain et du corps du Dharma. Il prit conscience de l'universalité du monde et du fait qu'il en faisait partie comme tous les êtres. Le corps du Dharma et le corps humain n'étaient plus séparés. Conscience, amour, spiritualité et calme permanent des phénomènes s'allièrent en lui à sa propre humanité. Corps-esprit réuni, plus de séparation. Ceci lui procura un grand éveil, la réunion intime de lui-même, l'acceptation de son corps fragile et la présence intime et consciente de sa propre vérité, de son esprit, habitant en lui, son propre esprit, non séparé de tous. Aussi appela-t-il « la Voie du milieu » la réunion du corps humain et du corps du Dharma, de l'esprit et du corps.

Pour un être humain, l'un ne peut exister sans l'autre, le corps sans conscience, sans esprit ne peut être observé, connu et donc peut-on dire, n'existe pas, car aucune conscience ne lui donne une existence connue. L'esprit sans le corps n'existe nulle part. Corps et esprit vont de pair. Réaliser cela après des années de privation lui procura une expérience instantanée, une découverte magnifique, celle de la vérité retrouvée et de l'universalité de tout son être. Dès lors le corps, animé de l'esprit, pouvait devenir objet d'attention et l'esprit, né du corps, s'en trouvait également réel. Cette découverte fut tellement importante pour le Bouddha qu'il décida d'enseigner. L'ignorance était d'ignorer cela : réunion de chacun avec l'universalité, un seul corps-esprit, appelé aussi « tous les êtres ».

Donc il y a les deux. Pour celui qui ne voit que les vérités saintes, qui aspire au Nirvana, d'autres éléments manqueront toujours. Comment un lotus pourrait-il fleurir sans la boue de l'étang? Si vous suivez l'espoir d'accrocher uniquement un éveil parfait, impossible, la partie de la vie, du corps est manquante, vous ne ferez que rester dans vos

illusions. Mais si vous vous mouvez aussi dans les passions, les erreurs, la boue de l'étang, dans le monde des illusions, alors tout cela servira la floraison de la réalisation de votre éveil. Si le ciel reste le ciel et la terre reste la terre, rien ne bouge. Mais si le ciel est la terre, et la terre est le ciel, tout se transforme, bouge, vit, un processus dynamique s'instaure dans la vie, illusions et éveil se transforment, l'engrais, le ferment de la Voie du milieu est actif.

Dans la réalisation de l'éveil, zazen, Dharma et vie quotidienne, illusions, tous deux sont importants. Pratiquer les deux est la source de *bodaishin*, l'esprit de la Voie, la nourriture du corps-esprit.

L'esprit de la Voie se réalise dans la vie de tous les jours et la vie de tous les jours apporte les éléments de la réalisation. Aussi comme la terre est le ciel et le ciel est la terre, le corps est l'esprit et l'esprit est le corps, la vie spirituelle de zazen est la vie quotidienne, et la vie quotidienne est la vie spirituelle. Aucune séparation, corps, esprit, Dharma, vie sont en interaction constante, l'éveil devient dynamique, chaque jour est une seconde naissance, chaque instant est un instant de vie et d'éveil.

C'est le jeu le plus intéressant dans la vie, le jeu de l'éveil, de la vie à partir du corps de Bouddha, à partir de l'esprit d'éveil. Nous naviguons dans toutes sortes de mondes : des mondes grossiers, des mondes subtils, des mondes lumineux et des mondes perdus dans les ténèbres, des rêves, des phantasmes, les mondes de la clairvoyance et de la folie. Le bodhisattva forme le vœu de les connaître tous par sa sagesse et sa clairvoyance. Il ne se retire donc pas de ces mondes pour s'en protéger, ni s'y plonge pour s'en délecter, mais il s'y plonge pour les connaître, pour qu'aucun aspect des hommes ne lui soit étranger et qu'il puisse alors en toute connaissance de cause les aider. Un bon médecin connaît toutes les maladies et les médecines, les organes, le sang, le cerveau, sinon qui pourrait-il guérir? Le bodhisattva fait le vœu de posséder, de connaître, de vivre tous les phénomènes, de façon à ce qu'aucun d'eux ne l'arrête sur le chemin de sa libération et qu'il puisse par sa compassion infinie ouvrir le chemin pour tous les êtres. Ceci également lui donne un courage et une énergie immenses.

Alors me direz-vous : mais c'est quoi l'esprit d'éveil, comment le reconnaître, comment, s'il surgit dans notre esprit, ne pas le laisser passer comme si de rien n'était? Comment ne pas rater, oublier, négliger la Voie de Bouddha, la Voie de la libération, de

l'éveil et de la compassion? C'est un peu comme les gens qui demandent : c'est quoi le grand amour? L'amour, l'esprit d'éveil ne se trouve pas dans les magazines, ni même dans les sutras. C'est une expérience de soi-même, à la fois magique et toute simple, celle de la vie de tous les jours, si vous la voyez à travers votre cœur. Regardez les enfants par exemple lorsqu'ils jouent, ils ne pensent pas qu'ils sont en train de jouer, ils sont tout à leur jeu, si vous sautez dans la rivière pour aider quelqu'un qui se noie, vous ne réfléchissez pas, si le vent vous parle, si le bruit des vagues vous parait si proche, si la beauté d'une île vous touche, et si vous ressentez soudainement de l'amour pour tous, vous ne pouvez l'expliquer. Aussi par exemple si vous marchez dans la rue, une femme, ou un homme vous sourit, vous lui souriez aussi, et au moment où vous vous retournez sur elle ou sur lui, cette personne se retourne aussi sur vous, votre journée est pleine de joie, vous vous sentez exister réellement avec le monde qui vous entoure, tout vous sourit. Vous-même devenez transparent, plus aucune barrière n'existe entre votre monde et vous-même, tout vous parait familier, proche, amical. C'est ainsi que le bodhisattva est touché par la grande compassion, lui-même, le monde, ensemble.

Tout est esprit d'éveil et tout consiste en le corps du Thatagata.

Maître Tokusan était assis en zazen au bord de la rivière. Un disciple arriva et s'approchant du bord de la rivière, il lui cria :

« Bonjour Maître! Comment allez-vous? »

Tokusan interrompit son zazen et avec son éventail fit signe au disciple : « Viens ... viens ! » Et il se leva, tourna les talons et longea la rivière, suivant le cours de l'eau. Le disciple, à cet instant, s'éveilla.

A partir de l'esprit d'éveil, le monde alors devient simple, alors que souvent nous sommes au contraire perdus dans notre propre labyrinthe d'émotions, de complications, de difficultés et de tourments. La force de la sagesse du bodhisattva lui permet de se manifester dans le samsara tout en restant lui-même dans le nirvana; la sagesse de vivre au milieu du monde tout en demeurant constamment dans les lointaines solitudes; de rester éteint dans la paix du nirvana tout en retournant brûler dans le samsara; de renaître dans les trois mondes du passé, du présent et du futur, par la force de ses vœux sans être souillé par les choses vulgaires; de gagner la sphère des Bouddhas en faisant sembler de rester dans la sphère des démons. Il se déplace librement, son refuge est lui-même, ses

émotions négatives se sont éteintes, ses racines de bien sont grandes, il possède la force de la sagesse et la douce compassion de tous les êtres. Bien qu'assis sur la montagne, il demeure dans la vallée qu'il illumine comme un soleil.

Un maître se promenait dans la montagne. A son retour, un de ses disciples lui demanda :

- « Maître, où êtes-vous aller vous promener?
- Dans la montagne » répondit le maître.

Le disciple insista:

« Mais quel chemin avez-vous pris, qu'avez-vous vu? »

Le maître lui répondit :

« J'ai suivi l'odeur des fleurs et j'ai flâné selon les jeunes pousses. »

Il faut se laisser guider par le dharma du Bouddha, faire confiance aux herbes et aux fleurs, aux arbres qui poussent sans but, sans égoïsme, naturellement, inconsciemment. La véritable sagesse est au-delà, inconcevable, mais néanmoins présente à chaque instant de notre vie.

Aussi lorsque Vimalakirti finit son homélie en encourageant les milliers d'êtres qui étaient venus lui rendre visite à tourner leurs aspirations vers la réalisation de l'éveil, tous produisirent la pensée de la suprême et parfaite illumination.

Les champs des Bouddhas

Retournons à Vesali, au parc des manguiers, où le Bouddha est rassemblé avec des milliers de bhiksus qui se prosternent devant lui, des rayons apparaissent de sa tête et de ses pieds. Je vous passe tout ce musée d'icônes qui ne nous intéresse plus beaucoup au 21ème siècle, pour rejoindre un épisode beaucoup plus intéressant, lorsque le jeune Lichavi Ratmakara vient vers le Bouddha.

Ratmakara s'incline profondément devant le Bouddha et lui dit – c'était le mondo de l'époque, les questions et les réponses – : «Bienheureux, les cinq cents jeunes Lichavis (ce sont ses compagnons) qui se sont mis en route vers la suprême et parfaite illumination m'interrogent sur la purification des champs de Bouddha et me demandent quelle est cette purification des champs de Bouddha. » Vous pouvez bien imaginer que les champs de Bouddha ne sont pas tout à fait la même chose que des champs de patates ou des champs de blé. Alors le Bouddha lui répond en substance : « Le champ des êtres est le champ des boddhisattvas.» Pourquoi ? Car c'est dans la mesure où les bodhisattvas favorisent les êtres qu'ils s'emparent des champs de Bouddha. Les champs de Bouddha, des bodhisattvas, tirent leur origine des services que ceux-ci rendent aux êtres. En effet on peut se demander ce que pourrait accomplir le bodhisattva sans les êtres animés, qui pourrait-il alors bien sauver ? Alors qu'est-ce qui est important ?

En essence cette question est très intéressante car à la fois le vœu du bodhisattva est de sauver tous les êtres, et donc il faut bien que des êtres réels existent, et à la fois le bodhisattva voit tous les êtres comme sans existence propre, sans noumène, vides de réalité existentielle. Ceci pourrait apparaître comme une contradiction pour un esprit dualiste. Il s'agit donc de dépasser cette contradiction, la vérité se situant au-delà de ces deux propos.

Sengzhao, dans ses commentaires du sutra de Vimalakirti, en parle :

« Les enseignements du Bouddha parlent autant de l'être que de la vacuité. Ceux qui s'en tiennent à l'être finissent par s'attacher à la réalité des apparences, mais ceux qui s'en tiennent à la contemplation de la vacuité finissent par négliger de planter des

racines de bien. Avec la vie de tous les jours, en alternant constamment fréquentation de l'être et plongée dans la vacuité, on évitera ces deux défauts, de même que le soleil et la lune se succèdent tandis que toutes choses s'accomplissent. L'illumination du grand véhicule n'exige pas que l'on renonce au samsara pour aller chercher dans les lointains. En fait c'est au cœur même des activités du samsara que l'on peut s'illuminer grâce à la réalité des choses vulgaires.»

Aussi Sengzhao continue-t-il:

« L'éveil désigne la Voie où l'on sauve réellement tous les êtres. Mais il faut de plus comprendre autre chose : ne pas s'attacher aux êtres réels. Si le bodhisattva croit que les êtres existent réellement, qu'il va les arracher au samsara et les sauver de la souffrance, il tombe dans la compassion née de l'attachement. »

C'est simple, tous nous sommes issus des causes et des conditions, les atomes, la rencontre de nos parents, notre apparition, notre naissance est une manifestation de la totalité, de la vacuité, du réel. Alors le bodhisattva, avec grande compassion, ne voit pas les êtres comme séparés de lui-même, il sauve tout le monde à la fois. Si vous voulez comprendre ce que veut dire sauver les êtres, alors regardez-vous vous-mêmes, regardez en vous-mêmes. Ne pensez pas que la pratique de cette voie religieuse n'a rien donné comme fruits à l'intérieur de vous-mêmes. Bien que ces fruits ne vous appartiennent pas en propre vous pouvez toujours en faire don aux humains. C'est comme ça, si vous croyez que tous les êtres sont réels, vous allez finir par vous y attacher. Si vous ne croyez pas que les êtres sont réels, alors comment pourrez-vous augmenter les racines de bien chez vous-même et chez chacun d'eux.

Le bodhisattva vit donc dans le samsara, c'est-à-dire dans la vie de tous les jours, où se trouvent les êtres. Mais constamment il pratique intérieurement la contemplation de la vacuité. Il vit dans le samsara pour aider tous les êtres à se libérer d'eux-mêmes et de leur ego, mais ne tombe pas dans ses attachements. Le bodhisattva sait qu'il n'y a rien à pratiquer mais pour instruire les êtres il doit pratiquer lui-même. Toute sa vie est dirigée par le don, et toutes ses actions dans le monde sont faites à partir de son pouvoir salvifique. Bien qu'il sache que toutes les choses et les êtres ne sont en essence que vide et néant, il ne renonce pas à la compassion pour sauver les êtres. A la fois tous et ceux qu'il rencontre chaque jour, chacun étant une partie de l'humanité comme lui-même.

Comment alors voir toutes choses et pratiquer toutes choses dans le samsara, comment plonger dans l'eau sans peur d'être mouillé mais sans se noyer, comment plonger dans la souffrance pour sauver chacun mais sans y être prisonnier? Comment le bodhisattva voit-il le samsara?

Qu'il se dise simplement, si on interprète un peu: « Oui, tous les phénomènes, les êtres sont en essence vacuité, mais le bodhisattva ne peut pas œuvrer seulement dans la vacuité. » Si vous voulez construire une maison, vous pouvez la construire sur le sol, l'ancrer dans la réalité de la terre, y poser des fondations puissantes et inébranlables, mais vous ne pouvez pas construire une maison dans l'espace. Et donc les champs de bouddha ne sont pas uniquement la vacuité. Les champs de Bouddha sont les êtres, cela veut dire que le bouddhisme Mahayana va tout au long de son développement dans le sutra de Vimalakirti s'occuper non pas d'une théorie de la vacuité, mais bien se préoccuper des êtres, des êtres sensibles, des êtres animés, des êtres humains, vivants. Voilà le champ d'activité du bouddhisme : les êtres humains.

Il ne s'agit pas de conquérir le paradis, de se lancer dans des croyances, des pensées spéciales, ou d'accrocher quelque chose que l'on ne connaît pas, il ne s'agit pas de quelque chose en fait, surtout pas d'une pratique magique, mais bien du sol sur lequel l'édifice est construit : les êtres. Le boddhisattva s'occupe des êtres humains. C'est très terre à terre, ce n'est pas éthéré ou philosophique, ou idéaliste. Tout le bouddhisme a à voir avec les êtres humains. A partir de là, bien que le sutra de Vimalakirti soit très élevé, contienne de nombreux aspects philosophiques, il faut en garder une vue simple. Bouddha était un être humain, tout le bouddhisme va parler de l'amour, de la compassion, de la droiture, de l'esprit juste des êtres humains, pour éliminer les perversités, les erreurs, et faire naître la liberté qui ne peut se concevoir qu'en parallèle avec toutes nos illusions. La terre pure n'est pas une terre où tout le monde il est content, tout le monde il est beau, tout le monde il est zen, comme dans les magazines illustrés d'architecture dépouillée, de réclames de thalassothérapie, elle n'est pas un paradis, ni le paradis d'Allah, ni le paradis des chrétiens. La terre pure est la terre des êtres animés, la terre des êtres humains, la terre ordinaire, le monde ordinaire de chaque jour. Et l'esprit du Bouddha est l'esprit des êtres humains. Il n'y a pas de terre pure séparée des êtres humains, comme il n'y a pas d'esprit de Bouddha séparé de l'esprit ordinaire. Si vous voulez le jour et la nuit se définissent l'un l'autre, l'esprit de Bouddha se définit aussi parce qu'il y a l'esprit ordinaire et à la fin esprit de Bouddha, esprit ordinaire, ne sont qu'un seul et même esprit. Comme les illusions et le satori.

Voilà un peu l'introduction de ce qu'il s'agit lorsque l'on parle des champs de Bouddha : ancrer le bouddhisme dans la vie des êtres humains et non pas dans la seule vacuité, non pas dans l'impossibilité d'exprimer ce qu'est l'esprit, ou d'imaginer une terre pure, un éveil, un éveil suprême et admirable, inexprimable, que personne ne connaît, mais bien de la réalité ordinaire. Les bodhisattvas purifient, de façon à éliminer toute souillure, les champs de Bouddha, leurs champs, les champs des êtres humains euxmêmes. A partir de là, dans ce chapitre, le Bouddha va alors expliquer ce qu'est le fondement de la purification des champs de Bouddha.

Ce qui est le fondement de la purification des êtres, de leur libération de toute souillure, ce sont les pratiques. Ce qui va être la base de la purification des êtres est une chose tout à fait exprimable, compréhensible, vivante et humaine : des pratiques. Non pas des imaginations de royaumes lointains, futurs ou interdits, mais des pratiques valables pour tous, sans éliminer qui que ce soit, faciles, évidentes à comprendre mais qui prennent toute une vie à pratiquer sincèrement. On est donc revenu à la source du travail de la réalisation de l'éveil, qui est la pratique. « La pureté des êtres, » dit Seng Zhao, « la pureté des êtres vient toujours des pratiques, la pureté d'une terre vient toujours des êtres animés. Quand les pratiques sont pures, les êtres sont purs, et quand les êtres sont purs, les terres de Bouddha sont pures. » Il mentionne quelle est la première terre pure du bodhisattva, qui est la droiture de l'esprit.

Les pratiques

Le Bouddha va expliquer les pratiques, qui sont le fondement de la purification des champs de Bouddha. Il va expliquer les pratiques par lesquelles les bodhisattvas – ou ceux qui vont petit à petit réaliser la carrière des bodhisattvas – vont purifier leurs pensées, vont purifier leur monde, et ainsi susciter une terre pure des champs de Bouddha, pure pour tous les êtres.

Le Bouddha va s'adresser au Lichavi dont le nom se traduit par Montagne de Joyaux. Au départ, il dit : « La droiture d'esprit est la terre pure du bodhisattva ». Là le

Bouddha va s'adresser si l'on peut dire aux bodhisattvas débutants. La droiture d'esprit est fondamentale, car c'est seulement avec l'esprit droit que l'on peut véritablement approcher la pratique. C'est la première des pratiques progressives des bodhisattvas débutants. Bien entendu étant donné que le zen a passé par le Japon dont la société est très structurée, lorsque l'on parle d'esprit droit, il ne s'agit pas qu'il devienne si droit qu'il en soit rigide. La droiture est la sincérité, l'honnêteté, non pas être droit comme un piquet. C'est comme pour toutes les pratiques, à la fois il faut pratiquer l'esprit droit dans ses actions, dans ses pensées, dans sa vie, mais également réaliser soi-même la droiture de son esprit. Comment faire ?

Bien sûr il y a une réponse évidente : la droiture de la posture du corps influence la droiture de l'esprit. Pendant zazen, lorsque l'on pratique le dos et la tête bien droites, le bassin surélevé par un coussin de méditation, l'observation de la droiture de son propre dos, de sa nuque et de son propre corps va forcément rejaillir sur notre esprit et l'esprit droit alors apparaît naturellement, les deux ne sont pas séparés. Si vous vous tenez n'importe comment, votre esprit sera également n'importe quoi. Il est frappant, si vous regardez les gens dans la rue à notre époque, de voir d'abord peu de gens joyeux, l'époque est peut-être difficile, mais également de voir peu de gens qui se tiennent bien. Par exemple, quand je regarde une femme dans la rue, si elle a les épaules qui tombent, qu'elle marche un peu penchée en avant et qu'elle regarde par terre, pour moi elle n'a aucune séduction. Le maintien de la personne va de pair avec l'énergie interne que l'on a, c'est ça la droiture de l'esprit : l'énergie interne sincère, droite que l'on a pour les autres. C'est magnifique d'avoir quelqu'un qui se tient bien droit, a l'air de posséder une énergie interne calme et importante. Cela rejaillit sur les gens. Et donc pratiquer la droiture d'esprit, pratiquer la droiture du corps va forcément influencer tous les autres d'une bonne façon. Par exemple quand je vois une femme, toujours dans la rue, si elle a un maintien que l'on peut voir responsable, qu'elle a l'air bien dans sa peau, qu'elle se tient droite, qu'elle a l'air d'avoir beaucoup d'énergie, elle transmet beaucoup de séduction pour moi. Et ces choses-là sont importantes dans les rapports humains. Donc la droiture d'esprit, ce n'est pas tout droit comme un bâton, il s'agit de toute une éthique ; chacun doit décider lui-même de sa propre éthique, décider de sa droiture d'esprit, et décider également simultanément de la pratiquer.

Ceci est assez semblable à la réalisation de l'éveil : décider que nous possédons l'éveil et pratiquer la réalisation de l'éveil chaque jour. Alors le Bouddha dit : « C'est seulement avec l'esprit droit que l'on peut approcher la pratique ». Evidemment, si quelqu'un approche la pratique du zen avec l'esprit tordu, vous pouvez bien imaginer que ça ne va pas. Et tous les gens qui approcheront cette personne risquent de devenir tordus également. Décider soi-même de vivre avec l'esprit droit est à la fois une grande libération dans la pureté, une détermination très claire, et un refuge contre l'égarement. C'est pour cette raison que la première pratique progressive des bodhisattvas débutants – ce qui est à peu près le cas de tout le monde – est l'esprit droit.

Je voudrais ajouter à l'esprit droit une autre notion, qui en fait est comprise, intégrée et vécue par assez peu de personnes, même dans les sanghas zen, et qui est très importante. L'esprit droit, l'esprit perspicace, est très important, mais également essentiel est l'esprit de délicatesse. J'ai vu en mondo par exemple une personne, qui par la suite est devenue maître zen, poser la question : « Il y a une chose que je ne comprends pas dans le zen, c'est la délicatesse. Qu'est-ce que la délicatesse? » Si vous comparez l'esprit droit à la lame d'un couteau, comparez la délicatesse aux pétales d'une fleur. Si vous avez l'esprit droit c'est très bien, mais néanmoins vous risquez de vous ruer sur les choses dans la pratique, de pénétrer vulgairement des deux pieds dans la caverne silencieuse des trésors et de faire du bruit. Par exemple, quand vous servez le thé, si vous servez le thé avec la théière d'un grand coup dans le bol c'est un manque de délicatesse, exercez-vous à servir le thé avec délicatesse, la guen-maï, la soupe de riz des moines que nous mangeons chaque matin, aussi avec délicatesse. Qu'il n'en tombe pas à côté, et que les gestes soient délicats. C'est laisser passer le Bouddha devant soi, se retirer un peu. La pratique – parce que tout est pratique, en dehors de la pratique il n'y a pas de réalisation – , la pratique des fleurs sur l'autel du Bouddha est un exercice de délicatesse. Que les fleurs n'écrasent pas le Bouddha. Lorsque le Bouddha a fait tourner une fleur dans ses doigts, avec ce geste plein de finesse et de délicatesse, Mahakashyapa a souri. Si le Bouddha lui avait brandi d'un coup un bouquet de bégonias sous le nez, que serait devenue la transmission? Donc oui, certainement la droiture de l'esprit, mais aussi la délicatesse.

Un autre exemple en est la façon de sonner la cloche. Dans les dojos zen se trouve généralement une grosse cloche que nous faisons résonner lors du début de la méditation ou en accompagnement lorsque nous chantons les sutras. Il se trouve des personnes qui vraiment tapent sur la cloche. Il s'agit malheureusement d'un manque de délicatesse, essayer de se faire remarquer dans un dojo, vouloir montrer que c'est soi-même, que je suis là et que c'est moi qui frappe la cloche. C'est vraiment un manque de délicatesse extrême. Au contraire il faut être transparent, et faire résonner la cloche comme si personne ne la frappait. Le mokugyo, le son qui rythme les sutras, aussi, le faire de façon délicate, ne pas taper dessus comme un sourd, le pauvre poisson. Dans un dojo la délicatesse est ne pas laisser paraître son ego. Chacun fait attention à la façon dont il rentre, on ne rentre pas dans un dojo avec ses gros sabots, on fait attention lorsque l'on pratique gassho, avec des gestes nobles, délicats, on s'assied sans faire de bruit, on respecte les autres. Il y a la fumée fine de l'encens qui monte, faire preuve de délicatesse en ne brûlant pas trop de sève, parce que s'il y a beaucoup de fumée, c'est aussi un manque de délicatesse. Ne pas déranger le silence. Il est plus difficile pour les gens de comprendre la délicatesse que l'esprit droit. L'esprit droit les fait penser à la justice, la droiture, ok c'est bon, on comprend. La délicatesse est plus subtile. La finesse de la Voie de l'éveil. Pensez-y profondément, car la délicatesse n'est pas suffisamment répandue dans les sanghas, et donc on risque d'avoir des sanghas de malotrus, de guerriers, de gens avec des gros sabots, qui mangent beaucoup, trop, qui font des remarques sur la nourriture. Faites un pas en arrière, laissez passer le Bouddha devant vous, laissez la place aux autres.

La pratique suivante est l'aspiration profonde, la haute résolution.

Au début le Bouddha explique les pratiques progressives ou les états d'esprit des bodhisattvas débutants, ceux qui commencent. La première chose, on l'a vu, est la droiture de l'esprit. A partir de là, petit à petit, la conscience de la Voie, c'est-à-dire la conscience de pratiquer zazen dans sa vie, la conscience de l'esprit du Grand Véhicule, se fait de plus en plus claire, jusqu'à porter le nom d'aspiration profonde, c'est-à-dire la haute résolution. Haute résolution de quoi ?

De s'embarquer dans les bonnes pratiques, toutes, en prenant la responsabilité de se charger du monde, sans excepter un seul être. Lorsque l'on parle de sauver tous les

êtres, chacun pense que les êtres sont innombrables et que c'est impossible. Evidemment dans notre vie courte c'est vraisemblablement impossible. Mais sauver tous les êtres veut dire également ne pas en laisser un seul pour compte, ne pas en abandonner un seul. Aucune personne que vous rencontrez ne peut être laissée de côté, chaque personne que vous rencontrez fait partie de tous les êtres. Lorsqu'on parle de résolution, bien sûr il y a la résolution de pratiquer la Voie, de se lever le matin, de venir dans un dojo, de pratiquer la méditation profonde du corps et de l'esprit, de pratiquer l'abandon du corps et de l'esprit. C'est déjà la haute résolution. Mais étant donné qu'il s'agit d'un bodhisattva, c'est-à-dire un pratiquant du Grand Véhicule, il fait tout cela pour les générations futures, et s'il purifie les champs de Bouddha, c'est pour améliorer le monde, de façon à ce que celles qui naîtront dans ce monde puissent le faire dans un monde pur. Voilà sa haute résolution. Ceci est toujours présent dans son esprit mais peut-être ne l'a-t-il pas encore réalisé. Si vous avez la résolution de faire un grand voyage, vous allez le faire, mais le voyage reste à faire. Vous allez commencer le voyage. C'est pour cela que les pratiques des bodhisattvas débutants commencent lorsqu'ils décident que le voyage de leur vie va changer. Alors maintenant si cette résolution va de pair avec un brin de sagesse des Bouddhas, qu'elle s'ancre dans la personne, qu'elle s'intensifie, on parle alors d'esprit d'éveil. Ainsi le début de la réalisation du bodhisattva, quels que soient les siècles dans lesquels il vit, est l'esprit d'éveil.

Lorsque ces trois esprits sont acquis, il va se lancer dans le second degré de la pratique de l'éveil, c'est-à-dire dans la réalisation de toutes les choses potentielles qu'il a en lui. Comme dans le jeu des tarots, la première carte c'est le magicien, tout est là, il y a les instruments sur la table, le savoir potentiellement là. Il va se lancer dans la réalisation de l'être, où chaque carte par exemple de tarot va représenter un stade plus élevé, dépouillé, de la compréhension et de la pratique. Au cours de sa pratique, au cours de sa vie, les cartes vont se dévoiler, le jeu va s'éclairer, les pratiques qui lui demandaient au début des efforts vont devenir plus intimes et transparentes, naturelles, dirigeant sa vie sans qu'il ne s'en aperçoive. A la fin bien sûr le bodhisattva ne sera plus attaché à aucune pratique, les possédera toutes, mais les continuera uniquement pour élever les êtres.

Pour l'instant nous en sommes au départ, au premier degré de l'éveil : l'esprit d'éveil, l'esprit que l'on appelle *bodaishin*, l'esprit de la Voie. C'est une expérience, c'est une chose vécue, c'est lié à quoi l'esprit d'éveil ?

Vous avez une idée de la droiture que vous voulez pratiquer, vous avez une aspiration profonde de pouvoir être satisfait pleinement et d'aider les autres, et de désirer devenir un Bouddha, même si vous ne savez pas ce que cela veut dire. Vous voulez vous éveiller, vous voulez clarifier votre monde, vous voulez savoir quoi faire, comment faire, pour vous-mêmes, comment aider les autres, comment vous libérer peut-être des tourments, des problèmes de votre esprit, vous voulez toucher l'esprit et vous voulez pratiquer une Voie spirituelle, religieuse. Vous voulez entrer dans le temple et trouver le calme, et répandre le calme sur le monde. C'est comme dans le *Moku Sho Ka*, *Le chant de l'illumination silencieuse*, de Maître Wanshi où il est dit : « Alors le rêveur s'éveillera ». Beaucoup de personnes laissent passer les instants de leur vie comme des fantômes. Le temps file vite, la vie est très, très vite passée et la fin arrive très rapidement. Quel est alors le grand désir, quel est l'esprit du Grand Véhicule ?

Il s'agit justement d'aider tout le monde dans cette vie aussi éphémère, de favoriser l'esprit d'éveil pour tous, de faire en sorte que tous les rêveurs s'éveillent, que chacun puisse trouver le bonheur, la satisfaction profonde de l'esprit, la paix religieuse. Voilà, c'est le début du voyage pour le bodhisattva. Il a presque acheté son billet, et avec ces trois esprits il sait qu'il va l'acheter et qu'il va réaliser son voyage. Les trois esprits du débutant sont très importants : la droiture, l'aspiration profonde, l'esprit d'éveil. Après il y aura beaucoup de choses qu'il faudra pratiquer, faire beaucoup d'efforts, et donc l'énergie de départ, la force de la détermination du départ est très importante ; il faut s'en souvenir, la garder, l'alimenter. Par la suite non seulement la pratique spirituelle va alimenter l'esprit du bodhisattva, mais l'esprit du bodhisattva va également nourrir sa pratique et va lui donner l'énergie de continuer toute sa vie, pour faire au mieux. Bien sûr ensuite le bodhisattva va pratiquer des tonnes de vertus, on parle généralement des six paramitas, mais enfin il n'y a pas que cela, il n'y a pas que six vertus à pratiquer dans la vie. Le Mahayana recense même 84'000 méthodes. Il va falloir pratiquer tout, il va falloir pratiquer tout ce qui fait, tout ce qui réalise l'esprit sincère du bodhisattva qui est déjà à l'intérieur de nous-mêmes. Les pratiques ne sont pas destinées à chercher quelque chose, chercher la sainteté, chercher à être mieux, chercher à être patient, essayer de monter son énergie, se goberger de l'extase, ou bien montrer à tout le monde qu'on est généreux et qu'on fait des dons aux pauvres. Pauvres d'argent, pauvres d'esprit. Pas du tout. Les pratiques du bodhisattva débutant sont réalisées avec la conscience qu'il doit faire ces pratiques-là pour son apprentissage de grand bodhisattva, car seuls les grands bodhisattvas à la fin peuvent sauver tous les êtres. C'est ce qu'il a décidé de réaliser. Donc il va se lancer dans les 84'000 pratiques, par compassion, par générosité, pour s'améliorer lui-même, de façon à ce qu'il puisse être plus efficace pour tout le monde. Voilà, la pratique est un don, il ne s'agit pas de chercher quelque chose C'est par le don, que le bodhisattva, inexorablement, réalisera complètement l'éveil, c'est-à-dire qu'il le réalisera dans la réalité, profondément, en lui-même, et ainsi il le fera avec tous les êtres.

N'oubliez pas, les pratiques sont un don, il ne s'agit pas d'essayer d'accrocher quoi que ce soit.

Dogen dit : « Lorsque vous créez un étang, ne soyez pas en attente de la lune. Lorsque vous avez construit un étang, naturellement la lune viendra. »

Pour terminer la première question qui avait été posée au Bouddha dans le parc des manguiers : « Comment purifier les champs de Bouddha ? Purifier les champs de Bouddha sans purifier les êtres, purifier l'esprit ?» On commence évidemment avec le bodhisattva débutant, ce qu'on appelle la carrière du bodhisattva. Lorsque le bodhisattva débutant a acquis les trois esprits, la droiture d'esprit, l'aspiration profonde et l'esprit d'éveil, il se lance alors dans les pratiques des six vertus transcendantes, les paramitas, il cultive les six vertus transcendantes. Ce n'est pas seulement pour s'améliorer lui-même, ce qui est également important, mais c'est surtout qu'en faisant cela il élève les êtres autant que lui-même. Les six paramitas, les vertus transcendantes, les trente-sept Voies vers la sagesse, les dix actes vertueux, les huit difficultés, les actes positifs : il y a tout un catalogue.

Par exemple pour les paramitas, la première est le don, la générosité : ce n'est pas uniquement donner quelque chose, c'est également réaliser en soi-même un être généreux. Généreux de dons, généreux de sentiments, généreux de pensée, généreux en tout. Ne pas passer son temps à compter ce que l'on donne. Il y a la moralité, appelée aussi le respect de la discipline, la patience, la persévérance, l'énergie, la méditation

profonde et la sagesse. Cela n'aurait pas de sens que quelqu'un essaie d'expliquer ce qu'est la sagesse, puisque les paramitas sont des vertus que chacun doit cultiver, approfondir et pratiquer.

Evidemment, il y a plusieurs façons de voir la pratique des paramitas. Les débutants risquent de se fixer sur le fait qu'il est très important de respecter exactement la pratique des paramitas ; ils vont donc faire des efforts énormes pour patienter quand ils s'emmerdent, pour se pousser à sortir du lit avec énergie quand ils sont fatigués, se concentrer à mort dans une méditation profonde, avoir un respect de la discipline qui risque de leur ôter tout sentiment d'humour, et faire des efforts sur la générosité. Bien sûr qu'ainsi ils ne vont pas aller très loin, ils vont s'épuiser. Il faut donc que la pratique des paramitas soit normale et naturelle, devienne un fait de la vie. Comment ?

Ce qui est intéressant n'est pas tout ce qui est écrit dans les livres, ça vous pouvez le lire, personnellement je pense la chose suivante : les paramitas sont des pratiques de la vie, donc parlons de celles-ci en général. Lorsque les pratiques deviennent naturelles, le bodhisattva devient alors semblable à un caillou resté longtemps dans une rivière, poli par l'eau qui a passé : l'eau peut simplement glisser dessus. Les pratiques sont toujours là, mais aussi peu à peu elles disparaissent. Elles ne demandent plus d'efforts, il n'y pense même plus. Par exemple moi qui, pour l'instant, ai encore passablement d'énergie, sur le plan de l'énergie je n'ai pas beaucoup d'efforts à faire; sur la patience d'autre part oui, sur la sagesse je n'en sais rien. A la fin lorsque le bodhisattva a intégré toutes les pratiques, il sait alors qu'il n'y a rien à pratiquer, que tout est là. L'eau coule sur les cailloux, il n'y a rien de spécial. Il a une vue entièrement libre sur la pratique, mais il continue pour élever les êtres. Prenons un exemple sur la générosité, le don : au début le bodhisattva débutant se dit : « Oui, c'est une pratique qu'il faut que j'acquière ». Donc il va y penser, il va se trouver dans la rue, un mendiant va lui demander de l'argent, et même si sa première réaction est une réaction de rejet, il va se dire : « Ah non, maintenant, il faut que je pratique le don », et il va lui filer du fric. Le bodhisattva qui a déjà un certain nombre d'heures de vol verra le mendiant comme son frère, un être humain comme lui, et il comprend alors que ce qui lui appartient lui appartient aussi. Le don, la générosité sont devenus transparents, il n'y a plus à pratiquer, c'est là, tout disparaît. Mais d'autre part qui d'entre nous oserait affirmer qu'il est ou qu'il deviendra un bodhisattva dans sa vie.

Lorsque le Bouddha s'adressa à Dradhamati, le bodhisattva « Intelligence ferme », sur le pic des vautours, il lui dit à propos du don : « Le bodhisattva n'a pas besoin de chercher les richesses pour les donner ». Il sait que toutes ces richesses ne lui appartiennent pas en propre, bien qu'il les possède. Dans son esprit il a déjà donné les richesses qui sont passées par lui et donc peut pratiquer librement le don. Par les vœux du bodhisattva il a déjà donné sa vie et rien ne peut l'arrêter, il est indestructible. Bien sûr les gens du commun pensent qu'eux-mêmes possèdent les choses en propre, certains même pensent qu'ils peuvent posséder des êtres, des gens, comme des esclaves privés de leur liberté inaliénable de mouvement.

En fait réalisons que nous ne possédons rien en propre, tout vient de la terre et du ciel. Lorsque nous sommes nés nous mesurions à peine 50 centimètres, même notre corps, notre vie provient du cadeau de l'univers. Dans ce cas qui peut-il bien donner quoi que ce soit à qui que ce soit ? Nous échangeons des produits de la vacuité qui ne nous appartiennent pas, il n'y a donc pas de donateur, aucune personne qui reçoit et rien d'existant par lui-même ne peut être donné. Et pourtant nous pouvons beaucoup donner, beaucoup échanger, pour aider tous les êtres, l'humanité, ou notre prochain, celui ou celle que nous rencontrons dans la rue. Et cela à partir de l'esprit de don. Sans cet esprit toutes vos pratiques ne resteront que des exercices inutiles, personnels pour votre bien être, jamais nous ne fleurirez les champs merveilleux de l'éveil, les graines qui vous ont été transmises ne donneront aucune plante, aucune fleur, votre monde restera sec.

Ainsi, bien que le bodhisattva sache que tout est déjà donné, il continue sa pratique du don pour élever les êtres, pour aider les possessifs, les avares, leur montrer la Voie du dépouillement, pour qu'ils laissent tomber leur manteau de roi ou leur guenille de mendiant. Bien qu'il voie les êtres comme n'existant pas par eux-mêmes, il continue d'augmenter sa compassion pour eux et ne se lasse jamais de leur donner son amour.

Une fois je me souviens de l'histoire que Maître Etienne Mokusho Zeisler avait racontée : un homme se promène dans la rue et un mendiant l'accoste. Il veut de l'argent. D'abord l'homme le repousse, mais le mendiant insiste. Alors l'homme continue sa route en feignant de l'ignorer. Le mendiant s'accroche, le tire par la veste, ameute toute la rue,

se fait suppliant, se colle à lui. Mais le cœur endurci de l'homme ne bouge pas. Impossible de s'en débarrasser, alors à la fin l'homme abandonne vraiment, il fouille dans sa poche pour trouver de la monnaie, il est d'accord de lui donner quelque chose et lorsqu'il se retourne pour donner des pièces au mendiant, celui-ci a disparu, il n'y a plus personne, comme par magie.

Il y a une histoire qui illustre bien comment un bodhisattva met en œuvre ses pouvoirs salvifiques dans le soutra du Lotus.

Imaginez une route de plusieurs milliers de kilomètres, dangereuse, désolée, sans jamais personne, comme un grand désert de cailloux sous un soleil brûlant. Une grande troupe désirait franchir cette route pour accéder à l'emplacement d'un trésor précieux. Ils ont un guide, intelligent et lucide, qui connaît bien toutes les caractéristiques de cette route escarpée. Et qui désire faire franchir ces difficultés à tous. A mi-chemin le groupe est fatigué et découragé, ils n'en peuvent plus. Alors ils s'adressent au guide : « on est crevés, on n'en peut plus et en plus on a encore une longue route devant nous. On voudrait rebrousser chemin et retourner en arrière ». Alors le guide pense : ah les malheureux, comment peuvent-ils penser rebrousser chemin et renoncer à ce vaste trésor. Alors grâce à ses expédients salvifiques, il fait apparaître par magie une ville et leur dit : « N'ayez plus peur, voilà la grande ville. Vous pourrez vous y arrêter et agir comme bon vous semble. Si vous y pénétrez vous serez rapidement soulagés. Dès que vous serez reposés et en mesure de continuer jusqu'au lieu du trésor, nous repartirons ».

Alors la troupe qui était au comble de la fatigue se réjouit et applaudit : chouette on va échapper à cette route de souffrance et pouvoir se reposer. Alors ils entrent dans la ville magique en ayant la sensation d'être sauvés et soulagés.

Le guide, sachant que la troupe est alors reposée, qu'elle ne connaît plus ni la fatigue ni la lassitude fait disparaître la ville fantasmagorique et déclare aux voyageurs : « Allons-y, l'emplacement du trésor est proche ; la grande ville de tout à l'heure c'est moi qui l'ai créée par magie pour votre repos d'étape. »

Ainsi le bodhisattva prêche-t-il pour aider et donner du courage à tous, bien qu'il sache lui-même qu'aucune ville n'existe réellement. Pour lui rien n'est réel en lui-même, tout n'est que phénomènes, impermanence, interdépendance et vacuité, choses et êtres.

Mais dans sa grande compassion pour tous les êtres, il continue à les aider aussi comme des personnes, tous les jours, sans relâche, mais sans s'y attacher.

Dans la carrière du bodhisattva il faut à la fois comprendre et pratiquer les choses – parce qu'on n'apprend pas sans pratiquer, on n'apprend rien sans pratiquer –, donc pratiquer vraiment les paramitas, ne pas dire : « De toute façon, les paramitas je m'en fous », et savoir aussi que le monde est transparent et qu'en essence il n'y a rien à pratiquer. Dans mon esprit tout est à sa place. Mais néanmoins des fois dans le dojo que je dirige je fais des remarques, de façon à ce que les choses, lorsqu'elles sont faites exactement, s'évanouissent, ne laissent pas de traces. C'est la même chose quand il s'agit de dire quelque chose : si vous parlez à quelqu'un, mais qu'à l'intérieur de vous-mêmes vous avez un certain sens de l'humour, alors ça passe. Il me semble que c'est de cette façon qu'il s'agit d'agir avec les paramitas : « Ouais, ouais, d'accord » et pratiquer tout. Parallèlement, savoir qu'il n'y a rien à pratiquer. Tout est là.

C'est comme la tuile et le miroir. La pratique des paramitas n'est pas seulement polir une tuile avec l'espoir d'en faire un miroir, Polir la tuile, faire des efforts, ok d'accord. Mais le miroir je le possède déjà. Ensuite je continue, par exemple à pratiquer la patience, pour aider les gens impatients, pressés, stressés. Le bodhisattva pratique l'énergie pour élever l'énergie des paresseux. Il pratique la méditation profonde pour aider les gens distraits. Il pratique la générosité et le don pour élever l'esprit des avares. Il pratique la moralité pour purifier l'esprit des gens qui n'en ont aucune. Mais lui-même n'a plus rien à pratiquer. Tout en restant pur en son esprit, il peut lui arriver pour aider les êtres de marcher sur les principes, car les principes c'est comme les planches, quand on marche dessus ça plie. Il y a les deux en même temps : à la fois la pratique attentionnée de toutes les vertus, la patience, la bienveillance, l'énergie, la compassion, la sagesse, l'absence d'orgueil, et à la fois la maîtrise de toutes ces vertus. Savoir aussi qu'en fait il n'y a rien de spécial à pratiquer permettra alors au bodhisattva débutant de ne pas s'attacher aux méthodes, mais d'en voir l'esprit, de savoir pourquoi, c'est-à-dire par amour, par compassion, pour élever les êtres. Voilà. C'est la même chose avec la pratique de zazen : le bodhisattva pratique zazen pour aider, élever les êtres, alors que l'endormi pratique zazen en cherchant quelque chose pour lui-même.

Dans tout ce processus, le bodhisattva purifie sa pensée. Il purifie son esprit, et on verra pourquoi c'est important, dans le rapport avec le monde, avec la prochaine question au Bouddha, celle de Sariputra.

Question de Sariputra

A ce moment, par la puissance de la réflexion du Bouddha, Sariputra fut amené à lui poser cette question : « Si les pensées du bodhisattva doivent être pures de façon à ce qu'il purifie les champs de Bouddha, comment se fait-il que le Bouddha lui-même au cours de ses multiples vies de pratique n'ait pu créer entièrement dans notre monde des champs purifiés. Sa pensée devait-elle être alors impure pour que cela se passe ainsi aujourd'hui? Et que le monde soit toujours aussi impur? ». Cette question peut se traduire également dans le christianisme : si Dieu est entièrement amour, comment ce monde peut-il être en guerre ? C'est une question que beaucoup de gens se posent.

Le Bouddha, ayant remercié Sariputra de lui poser la question, lui répondit : « Sariputra, oui le Bouddha pendant des kalpas a purifié les mondes et donc les champs de Bouddha sont purs et magnifiques, mais toi, par ton esprit, tu ne le vois pas. C'est par ton esprit que tu vois le monde encore impur, alors qu'en fait le Bouddha l'a déjà purifié. » C'est le début du mondo entre le Bouddha et Sariputra. Si j'essaie d'exprimer la question fondamentale de ce mondo d'une façon un plus moderne: peut-on dire qu'un monde existe s'il ne contient personne et donc que ce monde soit incapable de s'observer lui-même? Si vous répondez: « Oui, car les galaxies lointaines existent indépendamment de nous. » Pas sûr, car si vous dites « les galaxies lointaines existent », vous pensez que vous pouvez voir les galaxies plus proches, et donc que vous pouvez imaginer les galaxies plus lointaines. D'autre part, vous pensez peut-être aussi qu'un jour avec des télescopes plus puissants vous les verrez. Ceci veut dire que dans votre esprit, les galaxies les plus lointaines existent déjà. Si maintenant je vous demande : « Qu'il y a-t-il au delà de l'intégralité entière de tout notre univers ? » Qu'allez-vous penser ? Vous allez essayer par la puissance de votre esprit d'imaginer un univers plus grand encore, encore et encore plus grand, plus infini, mais il y aura toujours au-delà de ce plus grand, au-delà de cet infini. Cela n'existe pas dans votre esprit. Vous ne pouvez rien imaginer, c'est le vide absolu, et simplement cela n'existe pas.

Bien sûr vous pouvez décrire tout ce qui existe, même si cela n'existe pas en réalité; mais dans notre univers, tout ce que l'on peut exprimer comme existant réellement est connu de notre esprit, tout existe dans notre esprit. Si vous supprimez toute conscience de l'univers, cela voudrait-il dire que cet univers existe ou n'existe pas? Personne ne pourrait dire qu'il existe, et personne ne pourrait dire qu'il n'existe pas. C'est en ce sens que le Bouddha répond en substance à Sariputra : « Le monde dont tu parles, tu le vois par ton esprit, et si tu trouves ce monde impur, c'est parce que tu le vois impur à travers ton esprit. Et moi le Bouddha je te dis : le monde est merveilleux. » Si vous pensez : « Le Bouddha dit que le monde est merveilleux, Sariputra le trouve moche, alors soit Sariputra n'est pas éveillé, soit il y a deux mondes : un monde merveilleux que personne ne pourrait voir mais qui existe, et le monde que nous voyons ». Si vous pensez cela, c'est une contradiction, et il ne s'agit pas de cela. Bien entendu le monde merveilleux de Bouddha est le monde que le Bouddha voit lui-même, et le monde impur de Sariputra est le monde que Sariputra voit lui-même, mais c'est le même monde. Le Bouddha dit : « Ce monde est merveilleux, depuis des kalpas j'ai purifié mon esprit. » Sariputra, qui a encore des relents d'impureté, des doutes dans son esprit, le voit différemment, et en voit toutes les impuretés qui se trouvent en fait dans son esprit.

C'est tout simple à la fin : si en purifiant votre esprit, en trouvant le bonheur et la joie partagée avec tous les êtres, vous voyez un monde merveilleux, il n'y a aucune séparation, le monde est merveilleux. Il n'y a pas un monde merveilleux caché quelque part que personne ne peut voir, ou un esprit détaché de tout être, qui serait merveilleux, et lui seul pourrait voir le monde comme merveilleux. Il s'agit des êtres, de l'esprit des êtres. Lorsque l'esprit des êtres est libéré, ils voient le monde libre, c'est le même monde, et donc le monde est libre.

Qu'est-ce que ça veut dire un monde que personne ne voit ? Rien. Le bouddhisme ne s'intéresse pas au rien, mais parallèlement si vous êtes enfermés dans vos contradictions, dans vos questions, peut être même dans vos doutes ou vos peurs de la vie ou de la mort quand vous serez plus âgés, alors vous voyez le monde à travers cela. Le

monde pour vous devient dangereux, et vous allez dire : on vit dans un monde dangereux, alors que le danger n'existe que dans votre esprit.

Je fais encore une remarque. Vous direz : « Oui, mais le monde est en guerre, il y a des gens qui se battent, qui se tuent, il y a des régions qui crèvent de faim : alors ? » Oui, c'est vrai. L'esprit de certaines personnes a transformé le monde en guerre, et donc les guerres sont apparues. Si les gens sont en guerre c'est qu'il y a des êtres qui ont voulu la guerre pour telle ou telle raison, parce qu'ils avaient tel ou tel asservissement, ou une telle volonté. Dans leur esprit de puissance, d'envahissement de territoire, de mépris de l'être humain, ils ont transformé ce monde en guerre, parce qu'ils avaient à la base cette propension dans leur esprit. Les gens crèvent de faim, car l'esprit des gens du monde évolué affame le monde pauvre. Il n'y a pas que le changement climatique, il n'y a pas que la sécheresse. Au départ, si certaines régions sont devenues désertiques c'est que ces gens cuisaient tout au bois, et personne ne les a aidés, ne leur a montré des choses différentes. L'esprit des hommes a transformé ce monde. C'est un monde de faim. Si vous prenez les ressources de la planète, vous pouvez nourrir des milliards d'individus et pourtant au jour d'aujourd'hui, la plupart meurent de faim.

Non seulement nous voyons notre monde à travers notre esprit, mais c'est le seul monde que nous ayons, il n'y en a pas d'autre. Celui que nous voyons par notre esprit est notre monde réel, il n'y a pas un monde réel merveilleux séparé du monde que nous voyons à travers notre esprit. Nous pouvons également observer aussi que c'est l'esprit des hommes qui a changé le monde Evidemment, comme disait le vieux chinois de la Song dynastie, lorsque le fleuve est sorti de son lit et a inondé toutes les contrées, ou lorsque le feu a embrasé toute une colline, que le vent souffle et que les langues de feu se propagent, lorsque l'eau se répand partout, inonde les cultures, c'est trop tard. Il fallait arrêter les gouttes qui ont fait un lac, ou arrêter l'étincelle qui a mis le feu à quelques feuilles, changer notre esprit à la racine.

Ce qu'est le monde aujourd'hui a été façonné au départ par l'esprit des hommes, et l'esprit des hommes a été façonné par ce monde. Les deux choses sont liées. Dans le zen ce qu'il faut retenir c'est toujours la même chose : ne croyez pas que le monde existe en dehors de vous-mêmes, ne pensez pas que la Voie existe en dehors de vous-mêmes, que Bouddha est quelqu'un d'autre, que les autres sont les autres, uniquement, et qu'il n'y

a que vous. Tout cela est dans votre esprit, dans votre conscience ; en ce sens on peut dire que chacun crée son propre monde. Vous êtes heureux le matin : vous avez créé un monde heureux. Vous êtes de mauvais poil : vous avez créé un monde agressif. Vous êtes triste : vous créez un monde triste. La Voie de la libération est bien sûr la Voie de la libération de son esprit, de façon à créer un monde libéré qui est également le véritable monde, le monde libéré.

On peut également traduire en termes plus directs la question de Sariputra au Bouddha : pourquoi, après 2500 ans de pratique de bouddhisme, même dans des pays où le bouddhisme est devenu une religion de naissance, pourquoi les champs des êtres ne sont-ils pas déjà complètement purifiés?

Le Bouddha répondit : « Sariputra, penses-tu que ce soit la faute de la lune et du soleil si les aveugles de naissance ne les voient pas ? Le monde est tel qu'il est, tout de tout temps fut purifié, mais en fait c'est ton esprit qui ne l'est pas, et donc tu vois le monde à travers ton esprit. » Un autre moine dit : « Oui, le Bouddha a raison, moi je vois le monde merveilleux, je vois les vallées, les forêts, le ciel et les étoiles, mes frères humains, et tout est calme ». Sariputra insista en disant : « Moi je ne vois que des rochers pointus, des chemins caillouteux et des précipices. » Alors le Bouddha toucha la terre de son gros orteil et tous ceux qui étaient présents purent voir le monde tel que le Bouddha le voyait, c'est-à-dire qu'ils virent le monde à travers l'esprit du Bouddha. Ainsi chacun d'eux put se rendre compte que le monde dans lequel il vivait était le monde de son esprit.

Chacun peut voir le monde comme un monde de précipices et de chemins caillouteux, ou comme un monde merveilleux. Dans la vie de chacun, de nombreuses choses arrivent, toujours. Nul ne peut échapper à ce qu'il y ait quelque chose qui se passe, bon ou mauvais. Chacun peut considérer que ce sont les circonstances immuables de la vie dans lesquelles il est ballotté, et pour lesquelles en fait il n'a guère de responsabilité; il est l'objet des phénomènes qui se passent. Quand je suis triste, je bois par exemple, ou quand je suis angoissé, je fume un joint ou je mange quelque chose, comme si cela allait de soi. A la base, il faut donc approcher une certaine connaissance de son esprit. Savoir ce que l'on pense, qui nous sommes, de façon à pouvoir se rendre compte que les phénomènes de notre vie sont ce qu'ils sont, mais que ce qui importe dans notre vie, c'est la façon dont nous les voyons, dont nous réagissons. Tout cela est dans notre esprit. Et

donc dans notre vie, de la même façon que le Bouddha toucha la terre avec son orteil, nous pouvons changer notre esprit et regarder notre vie à partir de l'esprit d'éveil, de l'esprit de Bouddha, de l'esprit grand – daishin, large, immense, universel, et non petit, personnel, limité, restrictif, égoïste -. Nous pouvons changer la façon dont nous voyons le monde : avec l'esprit de joie et d'énergie qu'on appelle kishin, et non avec l'esprit de tristesse, d'angoisse, de renfermement, avec l'esprit d'amour, de protection de chacun, l'esprit que l'on appelle l'esprit des parents, roshin. La pratique de ces trois esprits, l'esprit joyeux, grand, et protecteur, aimant pour les autres, change la façon dont chacun voit le monde. Or il n'y a qu'un monde : il n'y a pas le monde de votre esprit et un monde réel, c'est le même, sauf si vous avez beaucoup de brouillard dans l'esprit, alors vous ne verrez pas le monde réel, vous verrez le brouillard de votre esprit. Si vous clarifiez votre esprit, si votre esprit est transparent, comme le regard transparent, comme l'air transparent - voir loin, jusqu'au delà des montagnes -, alors le monde, votre monde, le monde que vous voyez, est le même que le vrai monde, tel qu'il est, simplement tel qu'il est.

Ainsi en connaissant, en clarifiant, en rendant votre esprit transparent par la pratique, par la vie, en acceptant l'enseignement de votre propre vie, avec une réflexion profonde, tout ce qui fait une vie spirituelle, vous pouvez résoudre les contradictions dans votre vie, de votre monde. Vous verrez alors le monde avec l'esprit de Bouddha, avec l'œil de Bouddha. Cela vous permettra de vous libérer de l'écran de fumée qui embrume votre esprit, et vous ouvrira la porte de la Voie de la libération. Les champs de Bouddha, les champs des êtres, sont purs et nous pouvons les voir de cette façon-là. Alors Bouddha dit aussi : « Je fais exprès que les gens voient le monde comme ça à travers leur esprit, pour qu'ils progressent, pour qu'ils s'ouvrent et s'éveillent. »

C'est la même chose lorsque l'on dit : « La Voie est merveilleuse », et que certains pensent : « C'est dur, il faut se lever, venir. » Mais si vous transformez « se lever, venir » avec l'esprit de la joie de la pratique, rien ne vous arrête, la Voie est merveilleuse. Voilà, ce que je peux dire sur le fait de comprendre que le monde dans lequel chacun vit est le monde de son esprit. Par la pratique de zazen, la pratique du corps-esprit, chacun essaie de purifier son esprit, de le rendre transparent, de le changer, pour changer son monde, changer le monde.

Visites des bodhisattvas à Vimalakirti

Ainsi, par ses pouvoirs magiques, Vimalakirti était tombé malade. Il s'était rendu malade exprès de façon à ce que la population, les bodhisattvas, les moines et le Bouddha viennent le visiter et qu'il puisse discuter avec eux, et qu'il puisse transmettre à tous son enseignement de la Loi. Vimalakirti se dit : « Je suis malade, je suis souffrant, couché dans mon lit, mais le Bouddha, qui est complètement illuminé, ne se soucie même pas de moi, il n'a aucune compassion : personne ne vient me visiter et le Bouddha n'envoie personne s'enquérir de ma maladie », ce qui était une coutume à l'époque.

Comme non seulement Vimalakirti était doué de pouvoirs magiques, mais le Bouddha aussi, celui-ci a connu la pensée qui s'était élevée dans l'esprit de Vimalakirti et a eu pitié de lui. Il a donc demandé à Sariputra, l'un des cinq premiers compagnons de Bouddha qui l'avait suivi, son plus proche compagnon de la Voie : « Sariputra, va donc rendre visite à Vimalakirti et l'interroger sur sa maladie. »

Sariputra

Le vénérable Sariputra répondit au bienheureux : « Bienheureux, je ne suis pas capable d'aller prendre des nouvelles du Lichavi Vimalakirti sur sa maladie ». « Pourquoi ? », demanda le Bouddha. « Parce que je me rappelle qu'un jour où j'étais absorbé au pied d'un arbre, Vimalakirti s'est rendu auprès de moi, et, après avoir fait trois prosternations devant moi, m'a adressé ces paroles : « Sariputra, il ne faut pas s'absorber en méditation comme tu le fais ».

C'était alors la coutume pour les moines de pratiquer une retraite dans la jungle, au pied d'un arbre, lorsqu'ils avaient terminé leur tournée d'aumônes du matin, pris le repas de midi, car les moines ne mangent pas le soir. Comme il faisait épouvantablement chaud en Inde, ils se réfugiaient dans la forêt et pratiquaient seuls sous un arbre, à l'abri des bruits du monde. Ils ressortaient de leur forêt seulement vers le soir. Le Bouddha recommandait aussi, à certains de ses disciples, d'appliquer un certain effort pour comprendre l'origine des phénomènes, de méditer sur les quatre vérités, de façon à ce qu'ils ne fassent pas que roupiller auprès d'un arbre comme les gens du commun font la sieste. C'est donc ce que Sariputra était en train de faire, méditer dans la forêt. C'était une

coutume, ce qui explique que le Bouddha lui-même s'était assis sous un arbre, un figuier sauvage.

Alors non seulement Vimalakirti accroche Sariputra en lui disant que méditer comme il le fait n'est pas bon, mais il va lui enseigner ce qu'est la véritable méditation et, en fait, ce qui s'est transmis au cours des enseignements et des pratiques, c'est à dire le zazen. D'abord il lui dit de ne manifester ni son corps ni son esprit dans le triple monde, qui sont le passé, le présent et le futur. Voilà comment méditer. Ceci s'est transmis par la suite ainsi : Shin Jin Datsu Raku. Abandonner le corps et l'esprit, pratiquer la méditation sans contenu, le recueillement de stopper le mouvement constant et agité de la conscience et des sensations qui nous assaillent. La première chose qui lui dit fut : « Ne médite pas sur trente-six trucs, abandonne le corps et l'esprit. » Et il continue : « Ne sors pas du zazen, de la méditation silencieuse, mais manifeste les attitudes ordinaires, voilà comment méditer ». Ne pas renoncer au caractère spirituel déjà acquis, mais manifester toutes les caractéristiques d'un profane, « voilà comment méditer ». J'utilise la traduction du Révérend Lamotte : « Faire en sorte que la pensée ne s'arrête pas intérieurement et ne se répande pas extérieurement, voilà comment méditer. Ne pas détruire les passions qui sont du domaine de la transmigration, les introduire dans le Nirvana, voilà comment méditer. »

Qu'est-ce que ça veut dire en termes plus simples? Cette époque-là était également l'époque des arhats, des gens qui pratiquaient beaucoup de privations et de méditation de façon à s'améliorer eux-mêmes, et qui s'isolaient donc pour se recueillir dans la solitude. Le sutra de Vimalakirti est un grand sutra du Bouddhisme Mahayana, et la grande figure du Bouddhisme Mahayana, bien sûr, est le bodhisattva, qui se consacre entièrement au bien et au bonheur de toutes les créatures, se faisant passer lui-même après les autres sur la route de la salvation, de la libération de son esprit. Le style qui consiste à se réfugier dans la forêt et à complètement s'enfermer en soi-même n'est pas une attitude ouverte à la compassion de l'humanité entière, c'est pourquoi Vimalakirti dit en substance à Sariputra : « Manifeste des attitudes ordinaires. Tu vis avec tout le monde, tu as la même vie que tous les êtres humains, ne te sauve pas. A la fois la méditation silencieuse, à la fois la vie de tous les jours. N'agis pas comme un arhat, ne cherches pas à devenir un parfait curé, un saint, mais plonge-toi dans le monde pour sauver les êtres, et

manifeste donc toutes les caractéristiques de quelqu'un qui est profane aussi. Ne te crois pas supérieur à qui que ce soit et garde le contact avec le bien des êtres. » Il lui dit encore une chose un petit peu plus bizarre : « Ne pas détruire les passions qui sont du domaine de la transmigration, mais les introduire dans le Nirvana, voilà comment méditer ».

Tous les jours les pratiquants du zen à la fin de leur méditation, récitent les vœux qu'ils ont prononcés, les vœux du bodhisattva : le bodhisattva fait vœu de sauver tous les êtres, de maîtriser toutes les passions, de connaître tous les phénomènes de la vie et, aussi parfait soit-il, de devenir un Bouddha pour sauver l'humanité entière. Alors pourquoi, tout en possédant, en portant en lui-même le calme du Nirvana, pourquoi le bodhisattva ne devrait-il pas détruire toutes ses propres passions, trancher tous ses liens, pourquoi ?

D'abord, maîtriser les passions, c'est les connaître, et les vivre. Ne pas s'échapper du feu ni de la tempête extérieure ou intérieure. Si vous ne connaissez pas l'amour, comment pouvez vous aimer qui que ce soit? Si vous ne connaissez pas la colère, comment pouvez-vous la maîtriser? Mais si vous tranchez tous les liens avec toutes ces passions, alors c'est comme si vous vous étiez privés de vos sens: vous vous immobiliseriez, comme quelqu'un qui est isolé de l'humanité, parfait, qui ne ressent plus ce que ses frères humains ressentent. C'est pour ça qu'un bodhisattva maîtrise ses passions, les arrête, mais ne les tranche pas. Elles sont toujours là, il les connaît. De la même façon que personne ne peut éliminer son corps: si vous tranchez complètement tous les liens du désir, comment pouvez-vous continuer avec le désir profond de faire le bien et réaliser pleinement votre propre éveil dans votre vie?

Le bodhisattva pourrait trancher tous ses liens complètement, se dire : « Bon, voilà, maintenant pour moi le désir, c'est tranché, la passion, c'est tranché, l'envie, c'est tranché, la bouffe, le vin, le cigare, le sexe, c'est tranché.». Alors évidemment, il serait en bonne santé, mais il ne le fait pas. C'est justement ça la chose importante : il sait tout cela, mais il ne le tranche pas, il ne l'abandonne pas, parce qu'il n'abandonne pas les êtres. Il préfère demeurer dans le monde pour aider chacun, comme disait Maître Deshimaru, « plonger dans la souffrance, aider tous les êtres.» On a vu que Vimalakirti lui-même allait dans les bistrots pour enseigner quelque chose aux alcooliques, allait dans les carrefours pour parler aux gens, dans les bordels pour élever les âmes de ceux qui y travaillent et de ceux qui y viennent. Il continue cela, il sait que tous ces liens ne peuvent

pas être niés, car bien que ce soient ses ennemis, ce sont des liens humains, qui font partie de son humanité. Il les porte en lui, mais il en est maître, ou tout au moins il essaie continuellement de les maîtriser pour s'en rendre libre.

Pendant des années j'ai entendu, quand je faisais encore partie de l'AZI, l'Association Zen Internationale : « Ah, il faut suivre, suivre, suivre. » Suivre quoi ? Suivre qui ? Chacun doit porter lui-même la Voie.

Donc le pauvre Sariputra, qui était assis tout tranquille dans sa forêt à digérer sous un arbre, s'est fait ramasser par Vimalakirti qui lui dit : « Ecoute, la sieste, c'est fini ». Evidemment Sariputra en a ressenti un peu de honte, il s'est rendu compte que le contact qu'il avait avec l'humanité n'était pas aussi proche et acéré, pointu, qu'il devait l'être, mais qu'il était un petit peu comme une aiguille émoussée. Inutile de dire qu'il n'avait pas envie de retourner voir Vimalakirti pour lui demander par exemple : « Alors vous êtes malade ? » et Vimalakirti lui aurait répondu que là n'était pas, peut-être pas, tout à fait la question. Il ne voulait donc pas y retourner.

Rares sont les gens qui ressentent en fait une certaine honte par rapport au fait que leur pratique quelle qu'elle soit puisse être un peu émoussée, c'est-à-dire un petit peu molle, ou qu'il y ait des entailles dans leur détermination. Beaucoup se disent : « Je pratique comme ça, tout va très bien, ça suffit pour être un bodhisattva. » Il y a des gens qui sont ainsi, ils pensent toujours que ce qu'ils font est suffisant, que ça va bien et que de toute façon les autres sont toujours là, les maîtres zen sont toujours là, le dojo où ils pratiquent tranquillement est toujours là, il y a toujours de l'encens, du charbon, des bougies, de l'apéritif après les séances du samedi. Au contraire porter la Voie et la compassion de tous les êtres, faire tout ce qu'on peut, avec amour, foi, détermination, oubli de soi-même, est la vraie pratique du bodhisattva de tous les temps. Laisser passer les autres un peu devant soi, ne pas s'intéresser uniquement à soi-même, et avoir cette attitude chaque jour, voilà ce que veut dire Vimalakirti : manifester les attitudes ordinaires, manifester les caractéristiques d'un profane, c'est-à-dire manifester toutes les caractéristiques de la Voie, dans la vie de tous les jours, et non pas en restant caché au fond de la forêt.

Sariputra était le premier grand bodhisattva après Bouddha: vous pouvez imaginer ce qui va arriver aux autres... Vimalakirti l'avait mis au tapis avec sa dernière

phrase : « Révérend Sariputra, ceux qui méditent de cette façon sont déclarés par le Bienheureux les véritables éveillés et sont marqués au sceau des Bouddhas ». Sous entendu les autres se trompent. Et donc Sariputra dit au Bouddha : « Quant à moi, oh Bienheureux, ayant entendu ces paroles, je fus incapable de répliquer et je gardais le silence. C'est pourquoi je ne suis pas capable d'aller interroger ce saint homme sur sa maladie. » Donc il a les jetons, il a peur. Il y avait aussi tout un cérémonial sur comment il fallait faire, il ne s'agissait pas juste d'arriver, de dire : « Bonjour, bonjour comment ça va ? » La visite aux malades, les questions à poser et le rituel à appliquer était assez réglé et compliqué.

Cette histoire est intéressante dans le sens que Vimalakirti était un laïc, Sariputra un bhiksu, un bodhisattva et donc vous voyez, ce ne sont pas forcement toujours les moines, les maîtres qui ont le meilleur enseignement, ce peut très bien être les laïcs. Qu'est-ce que ça peut faire à la fin ? Tout enseignement mérite d'être pratiqué d'où qu'il vienne. Aucun enseignement ne doit être négligé. Sariputra l'a compris, il n'a pas répondu à Vimalakirti : « Ecoute, moi je suis un bhiksu, je suis le disciple ou le secrétaire du Bouddha et donc toi ferme-la! » Au contraire, il a eu honte, une attitude très humble, qui doit être pratiquée par tous, aussi bien les bodhisattvas, les maîtres, les moines, que tout pratiquant. Voilà l'enseignement qu'on peut retirer grâce à la traduction du révérend Etienne Lamotte, en fait du Père Etienne Lamotte, qui était un jésuite, un puits de science en langues qui a traduit tous les grands sutras du Mahayana. Nous avons donc la chance que ces sutras nous soient accessibles dans une traduction excellente.

Ceci me rappelle les quelques jours que j'ai passés au Temple de Eihei-ji au Japon, le grand temple fondé par Maître Dogen. Moine débutant, ne connaissant pas les coutumes de ce temple, j'avais pris avec moi mon habit de moine, mon kolomo, et mon kesa. Il se trouvait que j'y passais juste quelques jours dans un programme fait pour les laïcs, les moines étrangers n'étant pas reconnus par le clergé d'Eihei-ji, ce que je ne savais pas. Pour le premier zazen, je revêtis donc mon kolomo et mon kesa, ce qui me parut entièrement normal et en fait tout à fait justifié par le respect que j'avais d'être dans le temple de Dogen. Après l'apprenti moine qui s'occupait des étrangers me fit savoir que je ne pouvais pas revêtir mon kolomo et mon kesa tout en faisant partie d'un programme pour les laïcs et me tendit d'autres habits et des petites pantoufles japonaises beaucoup

trop petites pour mes grands pieds d'étranger. A vrai dire, malgré moi, j'ai fini par exploser en lui disant que franchement me dire de pratiquer zazen sans mon kesa était inconcevable. L'éclat bien sûr fut rapporté au Révérend responsable des programmes pour les étrangers qui me dit le lendemain, en substance : ceci sont les règles de Eihei-ji, même si vous n'êtes pas d'accord, ne négligez pas cet enseignement. Là je dois avouer que je fus pris de honte et restais silencieux. Cet enseignement m'est toujours resté, comme tatoué sur ma peau.

Voilà donc pour Sariputra. Et ce qui va se passer, c'est qu'il va y avoir plusieurs bodhisattvas, Maudgalyayana, Mahakashyapa et beaucoup d'autres, et chacune de leurs mésaventures va nous apporter un enseignement, un éclairage différent. C'est par ces enseignements-là que nous pouvons véritablement découvrir ce que veut dire un bodhisattva dans le Mahayana. Le sutra de Vimalakirti est donc vraiment un sutra très important.

Maudgalyayana

Sariputra ayant refusé d'aller voir Vimalakirti, le Bouddha n'insista pas, mais il s'adressa à un autre bodhisattva, Maudgalyayana. Il lui dit : « Va donc interroger le lichavi Vimalakirti sur sa maladie. » Mais comme Sariputra, celui-ci lui répondit également : « Bienheureux, je ne suis pas capable d'aller interroger ce saint homme, car je me souviens qu'un jour je prêchais la Loi aux maîtres de maison, c'est-à-dire aux laïcs, quand Vimalakirti s'approcha et me dit : Révérend, prêcher la Loi de la sorte ce n'est pas prêcher la Loi. Il faut prêcher la Loi selon la Loi. »

Qu'est-ce que ça veut dire : « Il faut prêcher la Loi selon la Loi » ? Bien que ça ne soit pas exposé dans le sutra, on pense que les termes et la façon dont Maudgalyayana enseignait aux adeptes laïcs était la suivante : on peut en effet supposer qu'il leur enseignait par exemple la liste des actes positifs, qui proviennent des conditions humaines, c'est-à-dire qui sont soumis à des conditions, qu'il leur enseignait la générosité, la discipline, la moralité, soit en fait tout ce que l'on pourrait appeler le Dharma commun, la Loi commune, les règles, les règles de la pratique graduelle. Vimalakirti lui dit : « Tu dois prêcher le Dharma selon le Dharma et non prêcher le dharma commun. »

Le sutra de Vimalakirti a été longuement commenté ensuite par des Chinois, par exemple par Seng Zhao et aussi Kunarashiva. Il dit : « Les laïcs, une fois riches de ce concept, n'auront plus qu'à imposer aux choses toutes sortes de caractéristiques. » Donc vous comprenez la remarque de Vimalakirti : « Si tu enseignes le Dharma à partir de toutes les caractéristiques, les gens vont prendre tout cela et vont s'attacher aux caractéristiques, alors que le Dharma lui-même est sans caractéristiques. » Aussi ne faut-il surtout pas exposer aux laïcs ce Dharma commun, le présenter comme une sorte de trésor, assez précieux pour être convoité, si l'on veut les débarrasser de cet attachement. De la même façon si l'on présente ce que l'on appelle l'éveil comme un trésor précieux qui apporte énormément de choses, de mérites, les gens vont le convoiter, le désirer, courir après. Ils seront attachés à cette recherche, comme cela arrive souvent.

C'est un peu ce que Maudgalyayana fait, il s'écarte de l'enseignement de ce qui est appelé la Loi ou le Dharma ou le Réel. Vous voyez, c'est un peu semblable à quelqu'un qui enseignerait par exemple : « Le zen c'est la concentration », ou bien « le zen c'est s'asseoir en silence ». Si on veut parler de la pratique humaine du zen, oui, bien sûr, mais le Dharma lui-même ne dépend aucunement de tout cela.

Je vous donne un exemple : nous ne connaissons environ que 5% de notre univers, le reste nous est inconnu, caché vraisemblablement dans ce qu'on appelle la matière noire ou l'énergie noire. On ne connaît donc que 5% du réel, on ne connaît que 5% du Dharma. Il ne s'agit donc pas d'enseigner des croyances pour remplir les 95% restants, il y a toute une liste de caractéristiques : surtout ne pas enseigner tout cela comme si c'était la vérité. Un bodhisattva prêche la Loi dans le seul but d'extirper toutes les vues de l'esprit, d'extirper ce que chacun pense lui-même, avec son ego, de ce qu'est la Loi, de ce qu'est le Dharma, le réel. Il ne prêche surtout pas la Loi pour inculquer à qui que ce soit une sorte de doctrine véritable. L'enseignement est une œuvre de compassion, plutôt qu'un essai pour inculquer quoi que ce soit à qui que ce soit.

Vous voyez, nous sommes bien en plein bouddhisme mahayana, où le sens de toute chose est la vacuité. Il ne s'agit en aucun cas d'affirmer une doctrine véritable, quand on ne peut même pas prétendre exprimer le Réel. Ce que reproche Vimalakirti à Maudgalyayana, est de distiller un enseignement, de discourir sur le Dharma comme quelque chose qui puisse être obtenu, quelque chose qui possède des caractéristiques qui

peuvent être expliquées, inculquées à quelqu'un. Alors cette personne n'atteindra jamais une compréhension intuitive du réel, car elle se perdra continuellement dans les caractéristiques, alors même que le Dharma, la Loi, le réel sont sans caractéristiques, ne dépendent d'aucune opinion dont on pourrait les habiller, sont sans essence propre.

Pourquoi n'est-il pas négligeable de se souvenir de ça? Souvenez-vous que le Dharma, la Loi, le réel sont sans essence, ne dépendent d'aucune opinion, d'aucune caractéristique, sinon vous risquez de prendre les paroles que vous entendez pour la vérité. Prenez donc tout avec circonspection, ne vous laissez pas avoir par de faux prophètes. Nul ne peut enseigner la vérité, bien que beaucoup de disciples pensent que la vérité sort de la bouche de leur maître. Ceci ne fait que créer chez eux un attachement pour celui qui dit quelque chose, c'est ce qui se passe si vous croyez que quelqu'un enseigne la vérité, et personne ne devrait prétendre détenir une quelconque doctrine sur le Dharma, sauf évidemment les faux prédicateurs. Comme je l'ai dit, la vertu première d'un enseignement est surtout d'éliminer les vues fausses, de libérer l'esprit de ses certitudes erronées. L'enseignement des mots c'est justement pour que chacun puisse aller au-delà des mots, car, bien-sûr le Dharma ne contient pas de mots.

Alors, me direz-vous, comment pourrait-on prêcher la Loi dans ce cas? Comment pourrait-on dire quoi que ce soit? Oui, parce qu'il s'agit de savoir dans quel esprit. Si vous croyez qu'il y a quelqu'un qui dit quelque chose, qu'il y a quelqu'un qui écoute, qu'il existe des affirmations - c'est ceci, c'est cela, vous êtes comme ceci, vous êtes comme cela, vous devez faire ceci, vous devez faire cela -, alors vous restez dans le monde des caractéristiques communes, du Dharma commun. Mais au contraire, si en vous-mêmes vous voyez qu'il n'y a aucune affirmation, ou qu'il n'y a aucune négation possible, que bien qu'il y ait peut-être un enseignement en ce qui concerne la Loi, personne ne peut enseigner quoi que ce soit, et qu'en fait il n'y a personne pour entendre ou pour comprendre, car la Loi elle-même, le réel lui-même est libre de tout être animé, alors vous comprendrez dans quel esprit il faut prêcher la Loi, vous ne vous attacherez à rien.

Un jour un voleur était poursuivi par des soldats qui voulaient le tuer. Voyant un temple zen il s'y refugie et demande au simple moine qui vivait là de le cacher. « Cachezmoi s'il vous plait car ces soldats veulent ma vie ». Le moine sans penser à sa propre vie

le cacha dans un coffre. Evidemment les soldats entrèrent dans le temple avec leurs gros souliers : « Où est le voleur ? » « Pas vu répondit le moine, pas ici ». Les soldats alors dirent au moine : « Soit tu nous dis où il est, soit on te tue. » Tranquillement le moine leur répondit : « Alors tuez-moi. ». Il s'assit en zazen et attendit pendant que les soldats sortaient leur sabre. Le chef néanmoins eût du respect pour ce simple moine et lui offrit de pouvoir exaucer un dernier vœu. « Un grand verre de saké » dit le moine. Alors tranquillement le moine en zazen ferma les yeux et but son saké calmement. Lorsqu'il eût fini, il ouvrit les yeux et vit que les soldats avaient disparu.

Il faut enseigner... Pourquoi ? Pour que l'anneau de la Voie ne soit jamais interrompu, pour purifier les dispositions de chacun, pour libérer tout être et non pour l'attacher à un enseignement. Il ne faut pas enseigner pour que les gens suivent cet enseignement, mais pour qu'ils s'enseignent eux-mêmes. Tout cela n'est qu'une œuvre de compassion et un pouvoir salvifique, il ne s'agit pas du tout d'une vérité ultime. Si vous croyez qu'il s'agit d'une vérité ultime, alors vous allez croire que la vérité ultime est en dehors de vous-mêmes, et là vous ne comprendrez plus que Bouddha c'est vous-mêmes Vous croirez continuellement que vous ne possédez pas l'éveil, que vous ne comprenez pas la vérité ultime, que vous ne savez pas ce qu'est le réel. Si vous pensez cela, comment pouvez-vous décider que vous avez réalisé l'éveil ?

Il est très important de ne pas suivre un enseignement en croyant que c'est la vérité. La seule chose est de s'enseigner soi-même, vous écoutez, vous n'écoutez pas, ne croyez pas que quiconque puisse distiller la vérité ultime; c'est une révolution permanente. Souvenez-vous également que même la vacuité est vide de vacuité, donc chacun est libre, alors s'adressant à Maudgalyayana, Vimalakirti va lui révéler le sens de la Loi, il va révéler le sens du Dharma; en fait il va surtout lui dire en quoi le Dharma ne consiste pas. Voilà pourquoi Vimalakirti est tombé sur ce pauvre révérend qui avait l'intention d'enseigner quelque chose. Vimalakirti lui dit : « N'enseigne pas le Dharma commun, enseigne le Dharma selon le Dharma ». Par la suite Vimalakirti va lui dire comment faire, comment enseigner le Dharma.

Maudgalyayana enseignait la Loi au carrefour avec les laïcs. Vimalakirti lui dit : « Ce n'est pas comme ça qu'il s'agit d'enseigner la Loi. Il faut enseigner la Loi selon la Loi, et non pas - sous-entendu - selon ses caractéristiques, selon quoi que ce soit qui

puisse être saisi ou selon des paroles que les gens prendraient pour la vérité. Si on enseigne comme ça, les laïcs qui sont avides d'enseignement et toute vérité qu'ils puissent posséder se jetteront dessus comme des vautours, et ne verront dans la Loi que des objets, des caractéristiques, un Dharma commun. » Il lui dit également : « Celui qui enseigne le Dharma n'explique et ne montre rien. Celui qui écoute le Dharma n'entend et ne perçoit rien. »

Par bonheur, nous avons les commentaires de Seng Zhao. Il dit : « N'explique rien ne signifie pas « ne dis rien », mais que celui qui enseigne sache bien que ce qu'il enseigne n'existe pas réellement. De même, n'entendre rien ne signifie pas « n'écoute pas », mais que celui qui entend sache bien que ce qu'il entend n'existe pas vraiment. Savoir que ce que l'on enseigne n'existe pas réellement permet d'enseigner sans jamais rien enseigner. Savoir que ce que l'on écoute n'existe pas réellement permet d'écouter sans jamais rien écouter. »

Comprenez toute la finesse contenue dans ces phrases, comparez-la à la vulgarité de quelqu'un qui prétendrait énoncer une vérité aux autres. Ceci est central dans le Chan et dans le zen. La pensée à partir de la non-pensée. Le faire à partir du non-faire. Enseigner à partir du non-enseignement, diriger à partir de ne pas diriger; car rien n'existe vraiment. Si vous croyez qu'il y a quelque chose qui s'appelle le zen, qui existe vraiment, vous risquez de passer toute votre vie à regarder vos mains vides et à vous poser des questions.

La Loi ou le Dharma échappe au domaine de toutes les imaginations. La réalisation de l'éveil également échappe au domaine de toutes les imaginations, au domaine des questions. L'étendue de l'univers également, ou l'infiniment petit en dessous du premier quantum d'énergie échappe à toute imagination. Ainsi peut-on dire que la totalité de notre monde échappe au domaine de toute imagination. Il est donc assez normal qu'on ne puisse saisir la Loi. Alors vous pourrez penser qu'elle rejoint la vacuité, puisqu'on entend sans rien entendre, qu'on parle sans parler, qu'on existe sans exister réellement. Tout cela est vacuité, mais attention : même la vacuité peut devenir un objet ! Donc non seulement le Dharma rejoint la vacuité, mais tout en étant vide de la vacuité elle-même.

Vimalakiti lui dit également : « Le Dharma est sans essence, sans substance, sans naissance et sans mort, sans commencement ni fin. Il est vide de tout caractère des choses, il est calme et apaisement. Parmi les cent objets, la Voie est sans passion, omniprésente, elle est pareille à l'espace. » Nul ne peut attraper l'espace. Nul ne peut accrocher le temps. On peut avoir évidemment cette image du poisson qui nage dans l'océan et qui ne fait pas attention à l'eau. Comme l'oiseau qui vole ne voit pas l'air qui soutient ses ailes, qui lui permet de voler. Nous aussi nous vivons dans le réel de la loi du Dharma. Il est omniprésent, et il est impossible de le définir. Comment remonter alors à l'essence des choses ?

Vous voyez, si vous aviez l'intention de parler de façon affirmative avec Vimalakirti, aucune chance. Toutes ces choses-là sont des points très délicats. Les choses existent sans exister, c'est-à-dire qu'elles n'existent pas uniquement par elles-mêmes. Vous-mêmes êtes faits de tous les légumes, laitages et autres nourritures que vous avez mangés depuis tout petits, qui viennent de la terre, du soleil, de l'eau. Votre corps lui-même est fait du monde ; personne ne peut prétendre exister en lui-même réellement seul. Et pourtant maintenant chacun de nous existe. C'est comme les mots. Les mots donnent lieu à des images dans votre esprit. Ces images font partie de votre monde et on peut dire qu'elles existent. On peut dire également qu'elles n'existent pas, elles sont comme de la magie. Que peut-on en tirer comme enseignement pratique aujourd'hui ? Car il ne s'agit pas seulement d'étudier Vimalakirti pour le presser comme un citron et être certain qu'on en a bu tout le jus. Il s'agit d'en tirer un enseignement actuel pour nous, aujourd'hui.

A la fois le zen existe dans la vie, à la fois n'existe pas. Ne prenez pas tout au sérieux. Tout cela est un jeu. Un grand jeu. Si vous prenez toute la vie au sérieux, alors vous allez prendre la mort au sérieux. Et tout deviendra sérieux, réel. Les règles sont des choses réelles, comme les chaises et les tables, et la Voie va devenir un ensemble de dogmes comme dans certaines religions, comme par exemple la religion juive, où tout est si compliqué.

Et donc enseignement pas enseignement, maître pas maître, éveil pas éveil, vie quotidienne, zazen. Connaissez tous ces Dharmas, connaissez tous ces phénomènes. Voyez-les comme des magies, ne vous attachez à aucun.

Le kesa au départ était l'équivalent pour Bouddha du caleçon et du t-shirt. Ce n'était qu'un habit ; c'est maintenant le symbole de la transmission : il est les deux. N'en faites pas une icône intouchable, c'est aussi un habit. Tout est fluctuant, tout change, tout vit. L'enseignement d'un jour n'est pas celui du lendemain. Ne tombez pas dans les objets, n'essayez pas d'agripper quoi que ce soit. Tout ça est comme l'espace, libre. Par exemple, si vous disiez : « Expliquez s'il vous plaît ce qu'est la vacuité. » Comment allez-vous expliquer ce qu'est la vacuité ? Du moment que vous prononcez une parole, vous la remplissez de mots. Comment expliquer la vacuité selon la vacuité ? On peut dire : la vacuité est vide de vacuité. Fini, terminé, merci, circulez.

Un peu la même chose : comment prêcher La loi selon la Loi ? Si vous êtes dans un village où il n'y a strictement rien à acheter, l'argent ne vous sert à rien. Donc en substance ne faites pas comme Maudgalyayana, n'expliquez rien de définitif, mais comprenez que rien n'existe vraiment et que maintenant tout existe en même temps.

Quelques commentaires sur la nature de la vacuité

Au cours de milliards d'années notre monde en se refroidissant est devenu un monde de matière. Celle-ci, comme une forme de l'énergie au repos, définit les contours, la forme, d'un monde visible et tangible. Notre perception commune nous permet donc d'identifier ce que nous appelons le vide et le plein. Le plein est constitué dans notre esprit par la matière, le vide par ce qui l'entoure, l'un se définissant d'ailleurs par rapport à l'autre de façon relative. Il n'y a pas de plein sans vide, et pas de vide sans plein. Cette forme de dualisme, intrinsèque à un monde matérialisé, se retrouve également de façon transposée entre tout composant matériel et composant invisible, intangible, comme par exemple le cerveau et la pensée, le corps et l'esprit, les yeux et la vue ou l'oreille et l'écoute. Ce que nous pouvons appeler la vacuité dépasse très largement le dualisme du vide et du plein, étant en elle-même non seulement un concept mais également une réalité physique, unique en elle-même, ne faisant appel à aucune définition relative. Néanmoins, selon le domaine dans laquelle on la considère, que ce soit dans le monde de la physique, des phénomènes, de la pensée ou de la conscience, sa signification doit être transposée dans le langage par des approches explicatives distinctes, bien que l'essence de sa compréhension intuitive soit commune, unique, indifférenciée, la nature de la vacuité.

A partir du début du 20^{ème} siècle se développa, aussi bien par l'observation que par une approche intuitive, la physique quantique, appelée aussi la théorie des quanta. La base en est que toute forme d'énergie dans notre monde est quantifiée, accessoirement bien entendu toute forme de matière également; c'est à dire que le spectre de l'énergie ne procède pas de façon linéaire ou continue mais par sauts successifs, par grains d'énergie, appelés les quanta. La plus petite forme d'énergie mesurable est donc un quantum unique, tout le reste étant constitué de multiples d'un quantum. Aussitôt qu'une forme d'énergie dépasse l'unité d'un quantum elle surgit dans le monde visible, tangible, mesurable, ce que l'on peut appeler le plein. Une analogie macroscopique pourrait être représentée par une échelle où seuls existent les échelons, rien n'est visible dans l'espace qui les sépare.

Néanmoins il est légitime de penser qu'entre deux quanta d'énergie existe une forme non mesurable directement de champs énergétiques. Toute observation aurait donc comme conséquence de projeter ce monde invisible dans le monde matériel. Le monde matériel étant celui de la forme, les formes que prendront ces champs énergétiques lorsqu'ils seront projetés dans ce monde-là seront diverses, dépendant de la façon dont cette projection, cette mesure, cette observation, est faite. En ce sens, toute observation, ou observateur, selon la méthode qu'il utilise va changer la réalité du monde matériel, si l'on conçoit le terme de réalité comme limité au monde visible. Cette remarque peut d'ailleurs s'appliquer à d'autres domaines tels que la conscience ou la pensée. D'après la physique quantique, vérifiée par l'expérience, cette projection donnera toujours une mesure d'un nombre entier de quanta.

Il est alors légitime également de se poser la question si quoi que ce soit d'invisible pour nous existe néanmoins de façon sous-jacente au monde matériel, quoi que ce soit dont l'énergie locale est inférieure à un quantum unique d'énergie. Nous aurions alors affaire à une sorte d'océan d'énergie infiniment étendue, invisible, dont aucune manifestation ne percerait directement sans action extérieure dans notre monde dit réel. Un océan d'énergie, sans aspect, sans forme, sans réalité au sens du terme défini plus avant. Et pourtant ce monde-là, en dessous d'un quantum unique, existe bien que non observable directement. De plus il ne peut être considéré comme vide, car contenant des champs énergétiques. C'est ce qu'on peut appeler le monde de la vacuité, ou de ku.

De ce monde-là surgissent sans cesse grâce soit à des perturbations extérieures, soit grâce à des concentrations locales de champs, des quanta d'énergie visible, ou de matière telles que les particules élémentaires. En ce sens ku devient les phénomènes, de la vacuité surgissent les phénomènes matériels. De la même façon lors d'interactions ou d'annihilations de particules, l'énergie correspondant à leurs masses retourne dans cet océan infini d'énergie très étalée et disparaissent de notre vision. Les phénomènes retournent à ku, les particules élémentaires retournent à la vacuité. Ceci pour la nature de la vacuité vue par une approche de la physique quantique.

Cette approche de la vacuité et de l'apparition de la forme peut être également faite dans le domaine de la pensée – la forme – et de la non-pensée – la vacuité. De la même façon qu'existe l'océan de l'énergie sous-jacente au monde matériel, existe également l'océan de la pensée sans aspect, sans forme, que l'on pourrait appeler la nonpensée. La pensée est évidente à connaître, prenant souvent la forme d'images, ou de réflexions, de raisonnement, selon une organisation qui couvre tout un domaine allant de la pensée furtive au réfléchi. Pourtant le monde de la non-pensée existe également, toujours de façon sous-jacente, ne prenant aucun aspect différencié; il reste à l'état latent, nageant dans la totalité du corps. La pratique de zazen permet d'approcher, sans la toucher, cette vacuité de la pensée. Ceci peut être mis en rapport avec ce que Dogen a appelé penser sans penser, le deuxième terme faisant référence à la pensée consciente, l'autre restant invisible dans le monde de la non-pensée, « existant » néanmoins par luimême. D'une façon similaire à ce que les particules élémentaires surgissent localement de la vacuité physique, les pensées apparaissent dans l'instant du monde infini de la nonou sous-pensée. Le rapport intime et la connaissance intuitive et intégrée du corps permet alors non de la faire apparaître, ce qui est du domaine de la pensée, mais de la ressentir de façon non exprimée, telle les fonds d'un océan dont on ne verrait que les vagues de surface.

Une approche similaire peut être également conduite pour d'autres concepts. Par exemple, et entre autres, l'humanité et l'ensemble des êtres sensibles. L'ensemble des êtres fait référence à de multiples individualités, comme des gouttes d'eau, l'humanité elle faisant référence à une entité unique, non séparable et sous-jacente, impossible à décrire avec des mots, semblable à un océan infini. Toute description de celle-ci par le

langage la projetterait d'ailleurs dans le monde de la forme, celui matériel, de tous les êtres humains en temps qu'individus. Là également peut s'appliquer le parallélisme avec la vacuité et les phénomènes de la réalité. De la même façon que ku génère les phénomènes physiques ou psychiques et que les phénomènes retournent à ku, l'humanité gènère les êtres humains et ceux-ci retournent à l'humanité. Il y a les deux. En ce sens la phrase de Bouddha faisant allusion à la salvation de tous les êtres suggère non seulement une salvation de l'humanité mais également celle de tous les individus. A la fin ils sont indissociables. Ceci peut se traduire à la fois par le désir de sauver l'humanité dans son entier que par faire le bien chaque jour pour sauver les individus. Sauver uniquement l'humanité sans les individus serait vide de sens et sauver les individus sans référence à l'humanité entière ne contiendrait aucune consonance universelle. Il s'agit donc de suivre les deux Voies, qui n'en sont réellement qu'une, de la même façon que les particules élémentaires ne peuvent exister sans l'océan sous-jacent d'une énergie infinie, et l'océan d'énergie infinie n'existant que grâce à ses manifestations dans le monde matériel.

En conclusion de ces indications, la nature de la vacuité, bien qu'ayant des résonances différentes selon les domaines où elle s'applique, reste un concept non exprimable très similaire. Tout n'est que la pointe visible d'un iceberg dont la totalité bien qu'invisible existe néanmoins dans des profondeurs inconnues. Toute conscience de celle-ci la projetterait inexorablement dans le monde visible, tangible, du réel, de la forme.

Mahakasyapa

Comme le bodhisattva Maudgalyayana n'eut pas le courage d'aller visiter Vimalakirti qui s'était porté malade par ses pouvoirs salvifiques, le Bouddha non plus n'insista pas et demanda au vénérable Mahakashyapa d'aller interroger Vimalakirti sur sa maladie.

Mahakashyapa était issu d'une famille de riches brahmanes. Il s'était marié selon la coutume de l'époque, par mariage arrangé, mais ce mariage ne fut jamais consommé, car sa femme et lui prirent chacun de leur côté l'habit religieux et partirent. Mahakashyapa ne fut pas présent lors de la mort du Bouddha, il dirigea les funérailles. C'est lui qui rassembla le premier concile bouddhique et commença la compilation des

écritures, les trois corbeilles, le canon pâli. Mahakasyapa fut le premier patriarche indien après bouddha et donc le premier patriarche de toute la transmission du bouddhisme, du chan et du zen.

Mahakashyapa répondit au Bouddha: « Je ne me sens pas non plus capable d'aller interroger ce saint homme sur sa maladie, parce que vois-tu, Bienheureux, un jour, j'étais entré dans la ville de Vaisali et je faisais ma tournée d'aumône, mendiant ma nourriture avec mon bol de moine. J'étais en train de parcourir la rue des pauvres, lorsque Vimalakirti s'est approché de moi. Après m'avoir salué, il m'a dit : Kashyapa, écarter ainsi les maisons des notables et des riches et aller seulement mendier dans les maisons des pauvres, c'est de la bienveillance partiale. » Evidemment, un esprit ordinaire pourrait se dire que Mahakashyapa aurait eu avantage à aller mendier dans la rue des riches, il aurait ainsi obtenu plus de choses. Ca c'est l'esprit du mendiant. Il faut comprendre que la tournée d'aumônes faites par un bodhisattva qui mendie sa nourriture est un échange. Ce qui est important est bien sûr le bol de riz pour vivre, mais aussi de donner la possibilité à tout être de faire un don à un bodhisattva de la Voie de Bouddha. Dans le Bouddhisme ancien, lorsqu'on faisait ces dons, il était dit que la personne les faisant accumulait des mérites. Il semble donc que Mahakashyapa privait les riches des mérites de faire un don à un révérend de la Voie. C'est donc une erreur de Mahakashyapa que Vimalakirti va lui faire remarquer.

Le sutra de Vimalakirti comme grand sutra du Mahayana explique que tout ce qui a à voir avec les mérites de quelqu'un est dépassé par l'unité des êtres. Vimalakirti va l'expliquer à Mahakashyapa : « Quand tu vas faire ta tournée d'aumône, tu dois avoir à l'esprit tous les êtres, pas seulement les uns ou les autres. C'est pour ne pas manger que tu dois mendier ta nourriture. » Alors pourquoi ? C'est-à-dire que pour un bodhisattva, le fait qu'il mange, surtout qu'il ne mange pas trop, n'est pas la finalité de la tournée des aumônes, bien qu'elle ait une utilité pratique qui est que le moine de l'époque ne meure pas de faim, mais sa finalité réelle est de donner sa bénédiction à tous les êtres. « C'est pour prendre la nourriture qui t'est donnée par d'autres que tu dois mendier ta nourriture, pour leur permettre de faire ce don et qu'ils en retirent des mérites infinis. » Le bodhisattva accepte la dévotion de ceux qui lui donnent de la nourriture, la prend, non seulement pour lui, mais pour nourrir tous les êtres, spirituellement, bien qu'il mange

également le riz lui-même. Ceci est semblable à comprendre que, pour que le dharma qui est inexprimable, puisse être réalisé, il doit passer par des êtres humains, comme Bouddha ou tous les patriarches qui sont tous des êtres humains, tous les pratiquants de la Voie et à la fin tous les êtres. Le riz donné est finalement mangé par quelqu'un.

Tout ce que va dire Vimalakirti se rapporte au don. Il y a des dons communs, qu'on peut appeler « cadeaux ». Quelqu'un donne un cadeau à quelqu'un d'autre. Dans le Mahayana, tous les êtres sont vus comme des phénomènes passagers, sans caractéristiques propres, donc la personne qui donne et la personne qui reçoit disparaissent, et ce qui est donné n'est plus un objet, mais une unité entre les êtres. Je vous relate simplement ce que Vimalakirti a dit à Mahakashyapa, parce que c'est clair et pénétrant : « C'est en te représentant le village comme vide que tu dois entrer dans le village. C'est pour faire mûrir les hommes et les femmes que tu dois entrer mendier dans la ville. C'est en pensant pénétrer dans la famille du Bouddha que tu dois entrer dans les maisons. Mais non pas pour essayer d'attraper quelque chose pour toi-même. C'est en ne prenant rien qu'il faut prendre la nourriture. »

Si vous comparez cela avec les Fast Food américains, où vous pouvez manger autant que vous pouvez en avaler pour une somme donnée, vous pouvez voir que le niveau spirituel est très différent. Il ne s'agit pas forcément de manger ou de ne pas manger. Il s'agit de l'esprit, de don et d'acceptation.

Il continue : « Révérend Mahakashyapa, si tu peux par cette unique boulette de nourriture rassasier tous les êtres et faire offrande à tous les Bouddhas et tous les saints, alors ensuite, tu pourras manger toi-même. » C'est bien similaire au premier vœu du bodhisattva qui est de sauver tous les êtres, et lorsque tous les êtres sont sauvés, finalement lui-même pourra alors quitter le samsara. Lorsque tous les êtres auront l'esprit pacifié, alors seulement le bodhisattva pourra se reposer en paix.

En donnant de la nourriture, les gens ne ressentent donc ni perte ni gain, celui qui la prend non plus, et tous suivent simplement la Voie des Bouddhas. Comme dernièrement lorsque les moines en Birmanie ont refusé d'accepter des offrandes des militaires : leur geste n'était pas anodin du tout ; s'opposant aux militaires, leur seule façon de faire était tout en leur refusant ce qu'ils leur donnaient à manger, de leur

signifier par ce geste qu'ils ne leur donnaient pas leur bénédiction pour suivre la Voie des Bouddhas, et donc les empêchaient de pratiquer et d'acquérir un bon karma.

Alors bien sûr en ce sens Mahakashyapa devrait ne faire aucune différence entre les pauvres et les riches. Mais Mahakashyapa était originellement un arhat. Il avait des pratiques ascétiques et dans son esprit il pensait que les riches avaient déjà eu suffisamment de bon karma, ainsi étaient-ils riches, et que les pauvres étaient pauvres parce qu'ils avaient un mauvais karma. Il voulait donc sauver les pauvres. Or un bodhisattva sauve tout le monde.

De longs commentaires ont été écrits plus tard à propos du soutra de Vimalakirti par Seng Zhao, un Chinois. Il dit : « S'il est capable d'offrir d'un cœur égal un seul repas à tous les êtres, tous les Bouddhas, tous les bodhisattvas, il peut alors manger ce qui lui a été offert. » Cette générosité consiste donc ici à offrir mentalement à tous les êtres ce qu'on a reçu en aumône avant de le manger. La tournée d'aumône terminée, les moines mangent ensemble ce qu'ils ont rapporté, mais commencent par honorer ceux qui se tiennent au-dessus et au-dessous d'eux, en leur offrant les prémisses du repas. Cette offrande est indispensable pour ceux qui ont atteint la libération dans l'égalité. C'est cette force libératrice qu'alors ils peuvent retourner en mérite pour chacun.

Voilà pourquoi lorsque l'on mange dans les sesshins, l'on réserve au début du repas une petite partie de la nourriture pour ceux ce que l'on appelle les gakis, les êtres affamés, les êtres avides, au lieu de nous empiffrer de tout ce qui est à notre portée. On coupe un morceau de pain que l'on met de côté pour les gakis, qui sont pour beaucoup de fois à la fin les petits oiseaux des alentours, ou les poules, mais peu importe, c'est-à-dire qu'avant de manger soi-même, on offre une partie du repas à tous les êtres. De la même façon, lorsque l'on sert la guen-mai, la soupe de riz, le matin, offrir un petit peu de guenmai pour tous les êtres dans un petit bol, sur l'autel, avant que nous-mêmes soyons servis et mangions. Ceci pour rappeler qu'un bodhisattva ne mange pas que pour lui-même. D'un côté il mange pour avoir la force de continuer sa pratique, mais il mange également en faisant le vœu dans son esprit que tous les êtres aient à manger. Il se réjouit de l'offrande qui lui est faite, il remercie celui qui lui a donné cette nourriture, tout en sachant que tout cela n'est que vacuité. Il n'a donc strictement rien d'un être affamé qui

va se précipiter sur la bouffe, comme on le voit souvent. Heureusement dans les dojos zen, ce n'est pas le cas et en aucun cas ne devrait être autorisé.

Alors Vimalakirit dit que « celui qui mange ainsi n'est ni souillé ni non souillé, ni concentré, ni sorti de concentration, ni fixé en transmigration dans le samsara, ni fixé dans le nirvana. Il suit la Voie des bouddhas et non pas la Voie des auditeurs. » Bien sûr ici, il s'agit de la tournée d'aumône et de la nourriture. Mais bien entendu, il ne s'agit pas que de cela, il s'agit de toutes les actions que l'on fait dans la vie. Aujourd'hui les moines ne mendient plus ici en Suisse, mais il y a toujours des mendiants, qui viennent souvent d'autres pays après un long voyage hasardeux et qui leur a coûté toutes leurs pauvres économies. Dans la mesure du possible, ne changez pas de chemin, et si même ce n'est que dans votre esprit, élevez tous les êtres et partagez la Voie en donnant des offrandes.

« Si pouvez recevoir la nourriture et le don avec un cœur égal », disait Seng Zhao, « vous enseignerez l'égalité. Celui qui vous fait l'aumône y gagnera l'égalité avec vous. » On peut dire aussi que celui à qui vous faites l'aumône y gagnera l'égalité avec vous. Il n'évaluera pas l'importance de ses mérites, ni ce qu'il pourrait gagner ou perdre. Ainsi l'aumône dans l'égalité est profitable tant à celui qui la donne qu'à celui qui la reçoit. Dans chaque action, dans chaque don ou dans chaque chose que vous recevez, donnez-là pour tous les êtres, recevez-la pour tous les êtres, et non uniquement pour vous-mêmes. C'est une pratique de grande compassion.

Il en va de même pour toute pratique. Comme on l'a vu avec un bodhisattva auparavant, ne cherchez pas à gagner des mérites pour vous-mêmes, des mérites de santé, des mérites de calme, d'égalité, de bien-être - bien que ça ne soit pas mal non plus -, mais pratiquez la véritable Voie des bouddhas et des bodhisattvas, avec tous les êtres, et non pour vos propres mérites, qui de toute façon ne sont que passagers et ne reposent sur rien.

Si chacun pense qu'un être humain est semblable à tous les autres êtres humains - les Blancs, les Noirs, les Socialistes, les étrangers, à la fin tous des êtres humains -, alors les différences disparaissent, au moins dans l'esprit d'un bodhisattva. Si vous prenez quelque chose, prenez-le en ne prenant rien. Souvenez-vous : si par une unique boulette de nourriture vous pouvez combler tous les êtres et faire offrande à tous les Bouddhas et à tous les saints, alors ensuite vous pouvez manger vous-mêmes.

Ceci est une chose de la vie pour la vie : comment faire, comment toucher, comment manger, comment demander ? De la même façon, si avec votre pratique du zen vous pouvez combler tous les êtres et en faire offrande à tous les Bouddhas et à tous les saints, alors ensuite vous pouvez véritablement pratiquer vous-mêmes.

Donc Vimalakirti dit: « Voilà Mahakashyapa, voilà ce qui s'appelle manger utilement la nourriture du village. Voilà ce qui s'appelle également vivre utilement. » Mahakashyapa, qui était un grand bodhisattva, à la place de se dire « il me fait honte », fut plutôt émerveillé d'avoir entendu un enseignement aussi élevé et rendit hommage à tous les bodhisattvas. Et si les bodhisattvas laïcs comme Vimalakirti sont doués d'une telle éloquence et d'une telle sagesse, quel est donc l'homme sage qui en entendant ces discours ne produirait pas la pensée de la suprême et parfaite illumination ? Ainsi par la suite Mahakashyapa enseigna à ses compagnons à produire uniquement la pensée de l'illumination, bodaishin, et à rechercher la réalisation de l'éveil. « C'est pourquoi », dit Kashyapa, « Bienheureux, je ne me sens pas capable d'aller interroger ce saint homme sur sa maladie. »

Subhuti

Le Bienheureux dit alors au vénérable Subhuti : « Va interroger Vimalakirti sur sa maladie ». Subhuti pratiquait la méditation sur la vacuité de tous les Dharmas, de tous les phénomènes, et également la méditation sur la bienveillance. Néanmoins il lui répondit : « Bienheureux, je ne suis pas capable d'aller interroger Vimalakirti sur sa maladie. J'allais un jour mendier ma nourriture dans Vaisali chez Vimalakirti lui-même. Quand celui-ci me vit, il me salua, il saisit mon bol et le remplit d'une excellente nourriture. » Mais bien sûr Vimalakirti ne lui rendit pas son bol tout de suite, pensant que s'il le faisait, Subhuti partirait dare-dare et comme il avait bien entendu quelque chose à lui dire, un enseignement à lui prodiguer, il garda le bol dans ses mains.

« Bhante Subhuti », lui dit-il, « si tu veux pénétrer l'égalité de tous les Dharmas, c'est-à-dire pénétrer la connaissance que tous les phénomènes, bons ou mauvais, sont égaux, alors prends cette nourriture. Prends cette nourriture si tu pénètres la Voie sans détruire les vues fausses sur le moi, et si sans détruire ni l'ignorance, ni la soif de l'existence, tu produis la science et la libération, et si sans détruire l'amour, la haine ou

l'erreur, tu ne demeures pas en leur compagnie, alors prends cette nourriture ». On peut imaginer que déjà là Subhuti ne savait plus très bien quoi faire avec son bol, car Vimalakirti lui dit : « Si tu comprends tout ça, tiens, prends ton bol ». Sous entendu, à ce niveau de la discussion : « Si tu ne piges rien à ce que je te dis, alors qu'est-ce que tu vas faire ? » Franchement, Subhuti ne savait plus très bien s'il devait prendre ou non son bol, ni quelle devait être son attitude juste, comment ne pas faire d'erreur devant une telle acuité.

En lui disant : « Si tu produis la science et la libération mais ne détruis pas l'ignorance, ni la soif de l'existence », Vimalakirti prêche l'égalité de tous les Dharmas, de tous les phénomènes. Pas de différence entre les mauvais Dharmas et les attributs de Bouddha. Il prêche l'égalité entre le péché et le mérite, entre l'asservissement et la délivrance, entre l'ignorance, la soif de l'existence et la libération. Il prêche : pas de séparation entre les illusions et le satori, pas de séparation entre la vie humaine de tous les jours et le recueillement de zazen. Aucune séparation, aucune différence. Pas de différence entre une soupe de légumes toute simple et un plat raffiné.

Beaucoup de gens pensent qu'il doit y avoir quelque chose de spécial, tout le monde en fait au début croit qu'il doit y avoir quelque chose de spécial dans la Voie. Qu'il y a d'une part la Voie merveilleuse de Bouddha et d'autre part la vie qu'ils se cognent tous les jours avec le travail, les autres, les soucis, l'argent, manger, boire, se battre ou subir. Si bien qu'il est difficile de comprendre que cette vie elle-même de tous les jours est la vie de Bouddha, que Bouddha vit tous les jours. Puisque manger fait partie de la vie de tous les jours, Vimalakirti demande : « Ecoute Subhuti, si tu abandonnes de faire de la Voie de Bouddha quelque chose de si sacré et que tu vois la vie de tous les jours, alors mange comme tu le fais tous les jours. Si tout est si sacré, même la nourriture dans ce bol, alors qu'est-ce que tu vas faire? » Aussi ne croyez pas que la vie de tous les jours est juste quelque chose qui passe et que la Vérité se trouve dans ce que l'on appellerait la Voie de Bouddha. La Voie de Bouddha est la vie de tous les jours. La nourriture dans ce bol est la nourriture simple de tous les jours. Le matin après le zazen, les moines mangent de la soupe de riz dans leur grand bol. Ce grand bol est appelé le bol de Bouddha, aussi d'un côté chacun le traite avec respect, le tenant toujours à deux mains, et d'autre part mange lui-même cette soupe de riz et de petits légumes. Rien n'est si sacré que nous ne pourrions finalement pas manger nous-mêmes, mais rien ne doit être traité de façon si vulgaire que cette nourriture n'en soit que de la bouffe avalée sans aucune conscience humaine, sans faire le vœu que tous les êtres soient nourris, sans remercier dans notre cœur celui qui l'a préparée

Maître Etienne Mokusho Zeisler dit : « Ne pensez pas que votre esprit est près de Bouddha, que votre corps en est éloigné. Si vous vous concentrez avec énergie, toute chose devient le Dharma, toutes les rivières, quelles qu'elles soient, retrouvent le goût unique du Dharma, du monde lui-même tel qu'il est. Votre pratique de zazen aussi bien que votre vie quotidienne devient ainsi le Dharma du Bouddha, la vérité la plus élevée, la Voie elle-même. Les distinctions ne sont pas importantes. La bouche du moine est comme un four ». Et dans ses commentaires, il cite également Maître Deshimaru qui dit la même chose : « Dans notre vie, notre vie quotidienne, nous devons découvrir la chose réelle, nous devons fonder notre pratique, notre pratique de zazen dans ce monde d'illusions, dans notre karma, dans nos attachements, et obtenir le satori avant même le satori originel, avant Bouddha, avant nos catégories ». De même Vimalakirti dit à Subhuti : « Si tu comprends que la nature propre des passions, de tes attachements nocifs, la nature propre de toutes tes illusions est elle-même la nature propre à toi-même, alors tu peux manger ». A la fin, il lui dit quasiment que s'il n'entre jamais dans le nirvana, c'est à dire qu'il ne pense jamais à se sauver lui-même, et s'il ne pense même pas à manger pour lui-même, alors il peut prendre cette nourriture. Aucune différence entre un mets raffiné et une soupe ordinaire.

Alors bien sûr à la fin Subhuti ne savait plus quoi dire, il ne savait plus quoi penser, ni quoi faire, prendre ce bol ou non. Subhuti faisait partie des moines de l'époque qui pensaient qu'en augmentant leur esprit de bienveillance avant d'accepter des offrandes, ils permettraient au donateur d'en retirer un grand fruit. Ce que lui dit Vimalakirti perturbe complètement cette façon de voir les choses. Il pense donc abandonner son bol et s'en aller vite fait. Aucune sacralisation. Mais après lui avoir dit tout ça, voyant que Subhuti était tout perturbé, Vimalakirti va d'une certaine façon lui en remettre une couche, et il lui dit en substance : « Ne fais pas tout un plat de ces paroles, t'inquiètes pas, sois simple et reprends ton bol. La nature propre de tous les phénomènes est pareille à une magie, tous les êtres et toutes les paroles ont une telle

nature propre, donc semblable à la magie. C'est pourquoi les sages ne s'attachent pas aux paroles et ne les craignent pas ». Alors là Subhuti se trouve au point où tout ce qu'il pensait de la Voie, tout ce qu'il considérait de la tournée d'aumônes s'effondre comme un château de cartes, et bien sûr donc il n'a aucune envie de retourner encore une fois voir Vimalakirti.

Chaque fois que vous pensez qu'il est important de faire comme ci, qu'il est important dans la Voie d'être comme ça, oui, pensez-en même temps que tout cela n'est qu'une magie, car la Voie de Bouddha est un jeu de la vie. Il n'y a là rien de sacré, tout est ouvert, présent, transparent. Il n'y a pas un seul grain de moutarde de la Voie de Bouddha qui soit caché quelque part sous le tapis, que vous devriez soulever pour le trouver. Tout est là : la Voie de Bouddha n'est pas un mets raffiné et la vie de tous les jours n'est pas une soupe ordinaire. Et même si elle l'était, ne faites pas de différence entre un mets raffiné et une soupe ordinaire, ne faites pas de différence entre la Voie de Bouddha et la vie de tous les jours, transformez l'un en l'autre. Que tout soit le Bouddha. Surtout, comme Subhuti, ne restez pas fixés sur ce que vous pensez de la Voie de Bouddha. En fait c'est tout simple : prenez votre bol, et mangez ce qu'il y a dedans. C'est ce que lui dit Vimalakirti à la fin : « Arrête avec tes histoires, prends ton bol, fais la tournée des aumônes, je te donne à manger, tu prends ton bol, tu manges ». Tout est magie.

Purnamaitrayaniputra

Le Bouddha demanda alors à Purna – c'est une abréviation parce que son nom est très long - : « Purna, va donc prendre des nouvelles de Vimalakirti ». Purna également lui répondit : « Bienheureux, je ne m'en sens pas capable, parce que je me souviens qu'un jour où je prêchais la Loi aux jeunes moines, Vimalakirti s'est approché, m'a salué et m'a dit : « Purna, d'abord recueille-toi, examine les pensées de ces moines et alors tu leur prêcheras la Loi. Comprends d'abord quelles sont les aspirations de ces moines avant de leur parler ».

A ce propos je me demandais : et moi-même, vous-mêmes, quelles sont vos aspirations profondes dans la Voie de la libération ? Comment rester en samadhi ? Ou comment ne pas trop s'en éloigner intérieurement ? Comment pratiquer d'une façon ou

d'une autre la Voie à chaque instant, de façon à ne pas perdre le temps de notre vie ? Pendant la pratique de zazen, le monde, notre monde, est bien présent. La présence du corps et de l'esprit est intense, l'unité de nous-mêmes, et nous ressentons le bonheur de pratiquer avec notre corps et notre esprit la Voie la plus haute, celle de tous les Bouddhas et des Patriarches. Mais comment alors garder ce samadhi, comment garder cette intensité de vie, pendant chaque journée, sans toutefois s'y accrocher comme à une bouée ? Comment arriver à transformer tout ce que nous faisons – parfois c'est banal – en action utile ? Comment rejoindre les deux mondes, le monde commun et le monde de notre pratique spirituelle ? Comment transformer ce monde commun en samadhi perpétuel ?

A ce propos, Seng Zhao dit la phrase suivante : « Ceux qui, dans le Grand Véhicule – c'est-à-dire le bouddhisme Mahayana – ont atteint la terre des bodhisattvas et au-delà possèdent l'esprit véritable, libre de tout obstacle, leur sagesse demeure en paix et ne se trouve jamais ailleurs qu'en plein recueillement de concentration. C'est ce samadhi perpétuel qui leur montre toute chose à la lumière de la vacuité. » En effet, parce que sans ce samadhi perpétuel, se trouver chaque jour en face de la vacuité de toute chose, de tout être et de tout phénomène, serait très difficile. Sans ce samadhi perpétuel, la vie s'allongerait comme un long tapis de désespoir. C'est pour ça que le samadhi perpétuel, le zazen, la foi, est le soutien essentiel du moine. Aussi ne prenez pas la grande Voie des bouddhas comme un petit chemin, ne confondez pas le béryl avec une vile perle de verre, ne déversez pas le grand océan dans les traces de pas d'une vache. Voyez toute votre vie avec les yeux d'un Bouddha, c'est-à-dire confiant, aimant, sans aucun doute sur votre utilité, voyez tout à travers daishin, l'esprit grand. « Ne confondez pas », dit Vimalakirti « l'éclat du soleil avec le feu du ver luisant, et ne mêlez point le rugissement du lion avec le glapissement du chacal. Et surtout ne doutez pas que vous possédez la parfaite et complète illumination ».

Il se trouvait que Purna donnait un enseignement pour auditeurs, alors qu'en fait il s'adressait à des bodhisattvas. Les auditeurs ne sont pas forcément à l'extérieur des sanghas. Les auditeurs écoutent n'importe quoi, sans rien comprendre comme des sourds de naissance, alors que les bodhisattvas possèdent véritablement ce merveilleux savoir, et sont donc capables de s'enseigner eux-mêmes. Pire, il existe même certains auditeurs qui pensent sincèrement qu'ils ne connaissent et ne savent rien, et sont donc persuadés qu'ils

doivent rester modestement dans leur rôle d'auditeurs, croyant faussement que leur opinion n'est que personnelle; par conséquent ils se méfient d'eux-mêmes comme de la peste. Ce n'est pas ce qu'il faut faire. Il faut avoir une opinion élevée, aussi haute que l'Everest, et aussi détachée de toute impureté personnelle. Il faut avoir confiance en soi, se libérer soi-même sur la Voie de la libération. Ne pas juste regarder le zen de l'extérieur, les sutras, parcourir des livres et des magazines, mais plonger soi-même dedans, vivre avec. N'ayez pas peur de sauter dedans, n'ayez pas peur de vivre en samadhi, de vivre en samadhi perpétuel. N'ayez pas peur de la liberté, et donc inventez la Voie de votre monde. Cette libération de la pensée, libération de toute limite, de toute limitation, est exprimée dans le sutra de Vimalakirti, le sutra de la liberté inconcevable. Alors plonger dans l'existence sans vous souiller, contempler la vacuité tout en suivant la Voie de la grande compassion vous permettra de ne pas vous attacher à la réalisation de la vacuité.

En essence la Voie du Grand Véhicule, la Voie du Mahayana est sans limite, alors surtout, s'il vous plaît, n'y mettez pas les vôtres. Dogen dit : « Daishin est comme une montagne, tolérant, stable et impartial, à l'exemple de l'océan. » Daishin, l'esprit grand, voir chaque chose dans la dimension la plus élevée. Maître Etienne Mokusho Zeisler ajoute : « En dernier lieu, c'est dans votre vie quotidienne seulement que vous pouvez réaliser cette dimension la plus élevée. C'est seulement à ce moment-là que vous pourrez comprendre le mot Dai : grand. Donc voyez grand. Ne vous attachez à rien, mais sans rien négliger. Gardez l'esprit frais, vivant, neuf, comme si vous respiriez de l'air pur à chaque instant, sans rejeter quoi que ce soit, ni qui que ce soit. Voyez la Voie comme la grande Voie des Bouddhas et des patriarches, que vous portez en vous-mêmes, dont vous êtes responsables. Ne la réduisez pas à un groupe, voire même une sangha, et voyez la sangha dans sa dimension la plus élevée, voyez le Bouddha dans sa dimension la plus élevée, et voyez le Dharma infini dans sa dimension la plus élevée. »

Il peut se trouver que des personnes croient que la Voie heureuse des Bouddhas devrait être poursuivie dans l'un ou l'autre extrême. Du côté de la vacuité, alors ils désirent abandonner travail, famille, logement, pour se retrouver moine errant, et finalement incapables d'aider qui que ce soit car obnubilés par le rien. D'un autre côté certains pourraient croire que la pratique de la Voie n'est qu'un plus parmi les

phénomènes de leur vie, que d'être moine n'est qu'une condition accessoire dont ils peuvent s'accommoder comme ils veulent. L'appel des extrêmes est toujours puissant dans la protection illusoire qu'il procure à ceux qui ne sont pas touchés par *daishin*. A la fin, Bouddha s'assit, but du lait, jeta vraisemblablement un clin d'œil séducteur sur les formes de la femme qui le lui avait apporté, et trouva l'étoile du matin, la lune, l'air qu'il respirait, le monde qui l'entourait et tous les êtres qui le peuplaient avec lui, merveilleux. Il se sentit à sa place et s'installa fermement dans sa vie. Bouddha comme nous était un homme ordinaire.

Si kishin – l'esprit d'énergie - est voir la vie avec joie, daishin est de la voir avec grandeur, universalité, voir la partie qui nous dépasse nous-mêmes. Aujourd'hui c'est encore plus facile à voir avec les progrès immenses de l'astronomie et de l'astrophysique. L'univers n'est même pas concevable dans sa taille, qui change tout le temps et qui se perd aux confins de l'attraction des galaxies. Nous ne vivons plus à une époque où les gens croyaient que la terre était plate et que tout tournait autour de notre petite planète. Notre esprit également s'est élargi, mais souvent notre ego pas beaucoup. Je me souviens de cette parole d'Etienne qui me fait encore rire : « Ne soyez pas comme ceux qui se cachent sous leur draps pour sentir leurs propres pets. » Au contraire avoir l'esprit ouvert et grand, voir de cette façon le dharma, le Bouddha et la sangha, voir la sangha universelle et non réduite à quelques clans épars, est une qualité magnifique qui rayonne autour de chacun, élève autrui, lui donne confiance dans l'ardeur qu'il met à transmettre la Voie de Bouddha à tous ceux qu'il rencontre, et le situe à sa vraie place, celle d'un être humain responsable, aimant et réellement vivant.

Vers la fin du Tenzo Kyokun, l'enseignement au tenzo, le moine qui dirige la cuisine, Dogen rappelle : « Comprenez bien que tous les maîtres du passé n'ont pas étudié daishin uniquement à la lettre, mais à travers les diverses circonstances de leur vie. » Dogen aussi était un homme ordinaire. Les circonstances de sa vie furent certainement différentes des nôtres, aussi devons-nous étudier daishin à travers notre vie à nous, trouver notre existence véritable, pas celle de Shakyamuni, de Dogen, de Maître Deshimaru ou de quelqu'un d'autre, mais la nôtre. Nous devons inventer daishin dans notre vie. Pour cela nous avons juste le temps entre notre naissance et notre mort ; il n'y a donc aucun temps à perdre et certainement pas le temps de chipoter sur des choses

insignifiantes, comme la taille des carottes dans la soupe de riz, mais au contraire de se concentrer sur la perle rare, unique, dans notre cœur, pour en faire chaque jour cadeau à l'humanité. Chacun peut pratiquer *daishin* naturellement, il suffit de ne pas oublier notre dimension spirituelle et notre mission dans ce monde. Donc courage, voyez grand!

Mahakatyayana, impermanence et permanence

Comment comprendre ce qu'on appelle l'impermanence? Tout le monde croit savoir exactement ce qu'est l'impermanence, il sait qu'il naît, qu'il vit et qu'il meurt, et que chaque jour qui passe est différent de hier. C'est vrai. Si vous prenez une vague de l'océan qui éjecte une petite bulle d'écume, celle-ci ne dure qu'un instant, mais l'océan luimême ne bouge pas, Où était la bulle d'écume avant qu'elle ne se forme? Quel était votre visage avant la naissance de vos parents? De quoi sommes-nous nés? Transposé dans le monde de la cosmologie, ce koan ne se rapprocherait-il pas de l'interrogation suivante: "Quel était notre univers avant le big-bang?"

Cela peut dépendre en fait de quel univers nous parlons ou à quels parents nous faisons allusion. Nous-mêmes vivons actuellement dans un univers réel fait d'espace-temps, soit d'un univers à quatre dimensions, et nous ne pouvons en imaginer un autre, de la même façon que notre mémoire familiale collective ne peut remonter qu'à quelques générations. Et pourtant l'histoire de notre humanité est infiniment plus ancienne, n'en serait-il pas de même avec l'univers dans lequel nous vivons, l'univers avant le big-bang. Il est paradoxal de réaliser que cette question, inhérente à l'intuition de l'homme, n'a pourtant atteint le monde scientifique que récemment.

Depuis quelques années, une nouvelle hypothèse a été émise, basée sur la théorie des supercordes qui est à l'heure actuelle la seule théorie approchant une théorie globale de la physique, réunissant à la fois la physique quantique et la relativité générale d'Einstein.

Au lieu que le big-bang soit l'instant unique à partir duquel tout est apparu, il serait seulement une étape dans l'évolution d'un univers infiniment plus immense, une bulle d'espace-temps qui aurait gonflé dans une région chaotique d'un univers préhistorique immense, froid et vide de matière, peuplé uniquement d'ondes véhiculant de l'énergie. De semblables bulles d'espace-temps pourraient être innombrables, ayant donné

naissance à des multitudes d'univers différents du notre. Elles seraient générées par un chevauchement, une superposition locale des ondes gravitationnelles peuplant cette vacuité. A l'endroit de cette concentration, l'espace-temps se condense, en fait s'effondre à la manière d'un trou noir, mais la plupart des bulles sont trop petites et disparaissent instantanément. Notre univers réel pourrait provenir d'une de ces bulles microscopiques d'espace-temps. Pour cela, sa taille dut atteindre au moins un centième de milliardième de millimètre; elle dut également grossir ensuite de façon extrêmement rapide jusqu'au diamètre d'un cheveu, dégageant une chaleur intense lors de son inflation. La température dut atteindre un nombre de degrés égal à 10 suivi de 31 zéros. Cette bulle contenant une énergie énorme - matière et énergie étant équivalentes par E=mc² - s'est remplie de toutes sortes de particules, ce fut le big-bang. Notre univers réel subira dès lors cette inexorable expansion qui le conduira au monde que nous connaissons aujourd'hui.

Déjà le bouddhisme ancien parlait de multitudes d'univers, apparaissant et disparaissant au cours d'innombrables kalpas comme des bulles d'espace-temps. Nous-mêmes ne pourront connaître à jamais que notre propre bulle, ce qui n'exclut pas qu'il y ait d'autres univers séparés du notre par des distances infinies, comprenant d'autres dimensions, constitués d'autre matière, dans lesquels nos lois physiques n'existent pas et où nous mourrions car tout dépend de la grosseur originelle de la bulle d'espace-temps surgie du vide. Ainsi l'être humain ne peut connaître ou appréhender que l'univers dans lequel il vit, qui a généré ses propres atomes et ses propres cellules, comme celles de son cerveau par exemple. Cela ne l'empêche pas de pouvoir suspecter que son univers réel n'est pas unique, bien qu'en fait pour lui-même il le soit. Les autres univers lui sont à jamais inconnus, en ce sens le sien est unique.

Lorsque l'on parle de l'univers, il faut bien savoir si l'on parle de notre univers ou de l'ensemble de tous ces univers non connectés au milieu de l'infinité de la vacuité, de toutes ces bulles aux lois physiques différentes, aux dimensions spatio-temporelles différentes. Au vu de ces considérations, il est évident que l'être humain doit commencer à percevoir une infinité bien plus immense qu'il ne considérait jusqu'alors. On dit que l'univers du zen est infini. Cet infini-là a été pressenti depuis les temps les plus anciens; cette perception est née il y a des siècles déjà de l'intuition généralisée du monde de Bouddha. A notre époque cette perception commence à être étoffée par de nouvelles

théories globales unifiant les mondes quantique, propre à l'infiniment petit, et cosmologique, de l'infiniment grand.

Il semble également que notre visage, bien avant la naissance de nos parents ou de l'humanité, vienne de vraiment très loin ...

Nous sommes donc nés à un moment donné de toute l'histoire du monde qui remonte à toute l'histoire de notre univers, aussi pouvons-nous dire que nous existions bien avant notre naissance du ventre de notre mère, mais sous une autre forme. A la fois nous sommes nés dans ce monde réel et nous existons à chaque instant, mais nous ne pouvons pas dire que nous sommes nés de notre propre nature individuelle uniquement. D'autre part lorsque nous mourrons, nous disparaîtrons en tant que tels, organismes humains très sophistiqués, mais à vrai dire d'autre part aucun de nos atomes ne disparaîtra, notre forme changera, se diluera. A la fois il y a l'impermanence de la vie, et à la fois il y a cette permanence. Si vous prenez les phénomènes, les phénomènes mentaux, les idées, les images, à la fois elles apparaissent et disparaissent, et à la fois elles ne proviennent de rien, comme une bulle provenant de la vacuité, comme un univers, qui grandit et qui disparaît à nouveau. Avant notre naissance nous n'étions pas ce qu'on peut appeler un être humain, et donc en ce qui concerne notre être humain particulier avant c'était la vacuité, et après notre mort lorsque notre corps se sera décomposé ou aura été brûlé, vacuité à nouveau. Pas de naissance propre, pas de mort particulière.

La difficulté est de comprendre qu'à la fois tout est vide de nature propre, est impermanent, changeant, aucune forme ne dure, et à la fois existe la permanence de tous les phénomènes, puisqu'ils ne naissent pas, ne meurent pas, et sont vides de nature propre, ne sont pas reliés au temps.

Ainsi c'est ce que Vimalakirti a dit à Mahakatyayana lorsqu'il le rencontre pour la première fois : « Ne parle pas de Dharma ou de phénomènes doués d'activité, munis de production ou munis de disparition. Rien n'a été produit, rien ne se produit, rien ne sera produit, absolument rien n'a disparu, rien ne disparaît, rien ne disparaîtra. » Donc en ce qui nous concerne, nous vivons l'impermanence de la vie de tous les jours, et à la fois - si vous pensez à vous-mêmes comme à une agglomération passagère de l'univers – nous n'en sommes qu'une forme particulière qui est apparue à partir de cette vacuité. Ainsi à la fois vous êtes né et vous êtes non né, à la fois vous mourrez et à la fois vous ne mourrez

pas. Là réside la subtilité de la chose. Deux composantes sont à considérer lorsque l'on dit que rien ne possède de nature propre : il y a à la fois la composante de l'impermanence où tout change, où toute forme se modifie à chaque instant, et d'autre part le fait que rien ne vit de façon indépendante dans notre univers, mais que tout est interdépendant, tout s'échange. Si vous regardez deux joueurs de tennis, à qui appartient la balle lorsqu'elle est en l'air ? De la même façon à l'intérieur d'un noyau d'atome formé de protons et de neutrons, se transformant l'un en l'autre à chaque instant, lequel est le proton et lequel est le neutron ? Au sein même de la matière tout est formé d'un échange constant.

Pourquoi Vimalakirti dit-il cela à Mahakatyayana? Lorsque le Bienheureux avait donné son enseignement, il se retirait alors dans sa cellule. Mahakatyayana avait l'habitude, pour une raison bizarre d'ailleurs, de réexpliquer les instructions données par le Bienheureux aux autres moines. Apparemment il en ressentait le besoin. En ce qui concerne l'impermanence, il leur disait : « Impermanentes sont toutes les formations, douloureuses sont toutes les formations. On reconnaît l'origine de la souffrance dans l'impermanence et l'ignorance que nous en avons. Vides sont tous les Dharmas, impersonnels sont tout les Dharmas. » Et là Vimalakirti lui dit : « Non rien n'a été produit, rien n'a disparu, rien ne sera produit, rien ne disparaîtra. »

Evidemment, si vous regardez l'impermanence à partir de votre ego, vous allez voir que vous vieillissez, que vous risquez d'avoir moins de force à un moment donné, il y aura un moment où vous passerez, plus tard, bien plus tard pour beaucoup, de l'âge mûr à la vieillesse, et vous vous dites : voilà, l'impermanence c'est ça. Pourtant si vous regardez votre esprit, il sera toujours aussi jeune. Il suffit de vous regarder dans la glace, de voir votre visage qui accuse des rides, marqué de plus en plus par les rigoles des difficultés de votre vie et de vous regarder en ressentant à l'intérieur de vous-même que vous avez toujours un cœur de vingt ans. Et tout le monde se dit qu'un jour inconnu la mort viendra sans se dire qu'après la mort c'est comme avant la naissance. Vimalakirti dit donc : rien n'existe de lui-même uniquement, mais parallèlement aussi les choses existent d'elles-mêmes, car dans l'instant présent tout est là, et tout sera là à l'instant d'après, à chaque instant qui contient toute notre vie. Pourtant tout cela n'est qu'une forme. Cela ne veut pas dire que les formes n'existent pas, elles existent bien sûr Ce qui n'existe pas en

lui-même existe quand même. Pour un esprit dualiste, ceci est impossible à intégrer, mais dans une logique du tiers inclus, une chose et son contraire peuvent très bien cohabiter.

« Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la vie aujourd'hui ? » me demanderez-vous. Ca dépend comment vous voyez votre vie : si vous voyez votre vie comme une petite partie du mouvement imperturbable et de l'immobilité de l'univers, ou si vous ne voyez que vous-mêmes comme individu. Selon comment vous vous voyez, selon ce que vous décidez concernant qui vous êtes, cela peut vous faire voir les choses différemment dans votre vie. Chacun sait en fait. Si je me dis : « J'existe », oui, j'existe, maintenant. Mais je ne peux considérer que moi-même je ne fait qu'exister que par moi-même ; je ne me suis pas produit moi-même, je ne suis pas né uniquement moi-même, mais je viens du visage invisible d'avant la naissance de mes parents. Par la suite j'ai passé de cinquante centimètres à presque deux mètres en me nourrissant de la terre, en respirant l'air du ciel, en buvant l'évaporation des océans et en augmentant mon énergie par le feu du soleil. Et ainsi j'existe moi-même, car je suis fait de tout cela. Réaliser cette intégration de nous-mêmes est un paradigme important, et une grande ouverture de notre esprit.

Aniruddha

Un jour un brahmane demanda à Aniruddha: « Puisque tu as été proclamé par le Bienheureux le premier de ceux qui possèdent l'œil divin, à quelle distance s'étend la vision divine du vénérable Aniruddha? » Et Aniruddha lui répondit: « Je vois l'univers entier du bienheureux Shakyamuni, de la même manière qu'un homme doué d'un œil ordinaire voit une merveille sur la paume de sa main. » Alors Aniruddha dit au Bienheureux: « Non, je n'irais pas de nouveau demander des nouvelles à Vimalakirti sur sa maladie, car dès que j'ai répondu cela au brahmane, Vimalakirti est venu vers moi me saluer et m'a dit: Anirudha, comment vois tu? Est-ce que ton œil divin provient des conditions, est-ce qu'il a été fabriqué par quelque chose, ou est-ce qu'il ne provient pas des conditions, et donc n'a jamais été fabriqué? » A ce moment là, dit Aniruddha, j'ai gardé le silence.

Bien sûr tout les brahmanes qui étaient là se dirent jalousement après avoir entendu la question de Vimalakirti : « Alors là franchement, dans le monde, qui est-ce qui possède l'œil divin ? Qui peut prétendre posséder un tel œil ? » Vous pouvez dire, à la

place de l'œil divin, l'œil de l'éveil. Vimalakirti leur dit alors : « Dans le monde ce sont les Bouddhas bienheureux qui possèdent l'œil divin. Ceux-ci, sans même abandonner l'état de concentration, voient tous les champs de Bouddha, c'est-à-dire tous les êtres, sans qu'ils soient affectés, ni par un esprit dualiste, ni par un esprit multiple. »

Regarder avec l'esprit d'éveil est dit être une qualité des Bouddhas, voir l'omniprésence de la vie et de la mort, voir tout. Le regard de l'éveil voit tout. Une condition liminaire pourtant : il faut arriver à mettre de côté le regard qui ne fait que filtrer tout à travers son ego, celui qui regarde toute chose à travers une opinion, à travers ce qu'il pense, qui regarde la pratique du zen selon ce qu'il imagine être la Voie, le regard qui examine toute chose en pensant que c'est lui-même qui a raison. Regarder avec éveil n'est pas forcément quelque chose de particulier, cela se passe simplement lorsque le regard bouché de l'ego s'éclaircit. Etienne disait : « Voir une chose, c'est voir tout. » Pour cela, si vous comprenez d'abord que votre ego n'a pas d'existence propre, alors ce que vous pouvez voir n'en a pas non plus et vous voyez tout alors dans chaque chose.

Le regard de l'éveil, le regard de Bouddha, est de voir toute chose. Cela fait partie des mots impossibles à trouver, comme la définition de l'éveil, le regard de l'éveil. C'est une expérience de chacun. Bien entendu dans la vie de tous les jours des personnes sont plus conscientes que d'autres du monde qui les entoure, des personnes sont plus conscientes que d'autres de l'espace qui les entoure. Par exemple dans la rue, si vous marchez sur le trottoir et que trois personnes viennent dans l'autre sens et prennent tout le trottoir, si aucune ne s'efface, ne serait-ce que légèrement, vous ne pouvez pas passer. Ces personnes n'ont pas de sentiment de délicatesse ou de conscience du monde qui les entoure. Ou si quelqu'un prend la bouteille de vin, se sert à lui-même un verre de vin à ras bords et n'en offre pas à qui que ce soit, si quelqu'un se sert dans un plat deux fois avant même que les autres convives n'aient fini leur première assiette, tout cela révèle un manque de conscience malheureux. Il y a une conscience toute à fait normale du monde qui nous entoure, de cette délicatesse qui fait partie de ce que l'on peut appeler l'esprit d'éveil. Déjà ca c'est beaucoup, mais c'est malheureusement peu répandu. Beaucoup de personnes vivent dans un monde dont les limites sont égales aux limites de leur égocentrisme. Inutile de penser qu'ils puissent voir l'univers, voir une autre personne à coté d'eux représente déjà un grand miracle.

Ainsi bien sûr personne ne peut exprimer, dire exactement ce qu'est l'esprit d'éveil, qui dépasse de loin notre ego personnel. On sait que les oiseaux qui volent, les feuilles qui bougent dans le vent, l'eau claire que l'on peut boire lorsqu'on a soif, la chaleur du soleil, tout cela est un grand éveil du monde entier, de l'univers entier. Réaliser soi-même en tant qu'être humain cet éveil de toute la nature, de tout ce qui nous entoure. Cela passe par une certaine délicatesse, une conscience de ce qui nous entoure, la conscience de ce que veut dire, par exemple, l'esprit pur ou l'esprit impur.

On peut donc traduire la question de Vimalakirti d'une autre façon : « Est-ce qu'il y a quelque chose, une condition, qui donne lieu à la naissance de l'esprit d'éveil, ou est-ce que l'esprit d'éveil chez quelqu'un est similaire à la grâce, comme dans les religions enfantines, mystiques? » Il répond : « Seuls les Bouddhas possèdent l'esprit d'éveil ». Et chacun se demande : oui d'accord, mais entre nous comment ça marche ?

Toute la question de la vie, de l'expérience de la réalisation de l'esprit d'éveil va de pair avec la pratique, la pratique va de pair avec l'éveil, ils sont inséparables, se soutiennent l'un l'autre, comme la maison va avec les briques et le ciment, et les briques, le ciment vont avec la maison, et un jour la maison est construite. Ainsi les Bouddhas ont l'expérience de l'esprit d'éveil. Il n'y a pas forcement de recette, abandonnez-vous un peu vous-mêmes, regardez aussi à l'extérieur, le monde, la nature, regardez avec la vision de la nature et du monde ce que vous êtes vous-mêmes à l'intérieur, et non à travers tout ce que vous fabriquez, vous pensez, ou croyez posséder.

Ainsi la conscience de soi-même, la conscience de notre monde, de notre esprit est la conscience du monde qui nous entoure; ne pas se conduire comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et encore, beaucoup de sagesse, de finesse, de connaissance, d'abandon, d'amour, de compassion, de regarder d'un œil favorable : tout cela est l'esprit d'éveil, l'esprit de tous les jours. A la fin, qu'il soit fabriqué ou non fabriqué, qu'il dépende de conditions ou ne dépende pas des conditions est intéressant du point de vue philosophique, mais sur le plan pratique, l'esprit divin, le regard divin est de voir tout. Surtout pas seulement vous-mêmes. De plus, pour que l'esprit d'éveil puisse apparaître, il faut que l'esprit de votre ego lui laisse la place, qu'il soit toujours là, mais transparent, et s'il est transparent, alors la transparence est la transparence de l'esprit de l'ego, la transparence de l'esprit d'éveil, il n'y a plus de différence. Car bien sûr lorsque

l'on dit « Bouddha », il s'agit d'un être humain, sans être humain il n'y a pas de Bouddha, sans ego il n'y a personne, et donc à la fin tout se réunit. La vision juste.

Upali

Il se trouva qu'un jour deux moines avaient commis une infraction et étaient remplis de honte, aussi n'osaient-ils pas l'admettre. Il faut dire qu'à cette époque il était d'usage, chaque quinze jours environ, pour les moines, de reconnaître leurs manquements aux règles monastiques. C'était une sorte de confession publique, et ils pouvaient également se présenter devant le Bouddha, reconnaître leur infraction, ce qui avait pour effet de la réparer selon la Loi. Cela paraît une étrange coutume; elle est toujours pratiquée dans le catholicisme. Comme si en fait un acte pouvait disparaître, sans que les conséquences créées, que les fruits de rétribution soient définitivement épuisés. Etienne disait : « Dans le Mahayana, il n'y a pas de pardon ». Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de péché, il n'y a que le fruit des mauvaises actions, ou le fruit des bonnes actions. Ni dans le royaume de cieux, ni dans le milieu de l'océan, ni s'enfoncer dans le creux des montagnes, nulle part personne ne trouvera sur terre un lieu où il puisse échapper au fruit de ses actions. Chacun doit faire face à ses actions, il est inutile de créer des constructions mentales de honte ou de péché.

Et donc ces deux moines, n'osant approcher le Bouddha, s'adressèrent à Upali, qui les encouragea à se purifier. Arriva alors Vimalakirti qui lui dit : « Ecoute Upali, il ne faut pas que l'infraction qu'ils ont commise torture leurs pensées. La pensée de tous les êtres est originellement délivrée et jamais n'a pu être souillée. Seule l'imagination, les constructions mentales, l'affirmation de son moi peuvent souiller les pensées. Ainsi est-il dit : par la purification de la pensée, les êtres sont purifiés. » C'est-à-dire que si vous croyez à votre propre moi, si vous croyez à votre ego, alors vous êtes souillés. Si vous abandonnez cette croyance à l'ego, alors vous êtes libérés de toute souillure.

Quelle est la bonne morale de l'existence ? Protéger un esprit pur, libéré de toute souillure est la bonne morale de l'existence. Si vous cherchez à accrocher quelque chose de la Voie merveilleuse de la libération de tous les êtres uniquement pour vous-mêmes, alors ceci est une véritable souillure. Et si vous polluez votre esprit, comprenez bien que vous polluez l'esprit universel de la Voie. Aucun endroit où vous cacher alors. Au

contraire, répandez la lumière, c'est-à-dire éclairez tous les aspects de votre être, n'en laissez aucun mariner dans l'ombre. Souvent il est répété dans les sutras : tous les dharmas sont originellement vides, et la vie est libre comme une magie. Je donne deux exemples : pour boire un coup, pas de problème, sauf si vous vous cachez comme un alcoolique ; et si vous voulez demander quelque chose, faites-le ouvertement, ne vous laissez pas accrocher par l'esprit du mendiant. La purification des champs de Bouddha, c'est-à-dire la purification des champs des êtres, est la vôtre. Il s'agit donc de porter la responsabilité de ses actes, seul, comme une calligraphie faite sur du papier de riz : impossible à corriger. S'il y a une erreur, l'erreur restera toujours là, qu'elle soit camouflée ou non avec du papier par-dessus. C'est là, universellement, rien ne peut être changé. Il s'agit simplement de passer à autre chose, sans laisser son esprit s'engluer sur des fautes qui n'existent que dans notre esprit.

La chose la plus difficile dans la Voie de la libération est bien sûr de libérer son esprit. Lorsque Bodhidharma était en Chine, Eka son successeur lui demanda un jour de pacifier son esprit. Bodhidharma lui répondit : « Ok, apporte-moi ton esprit et je te le pacifierai. » Eka admit alors à Bodhodharma qu'il ne pouvait trouver son esprit nulle part, qu'il ne résidait nulle part. Bodhidharma lui dit alors : ton esprit est déjà pacifié.

Evidemment, sur le chemin de la libération chacun fait toujours des erreurs: et alors ? Et alors ? Alors ne vous arrêtez pas, ne vous immobilisez pas, en vous demandant si dans la pratique vous faites juste ou non. Ayez confiance en votre pureté originelle, ayez confiance en votre pratique qui, petit à petit, inconsciemment, réalisera la purification de votre esprit. Cela peut prendre longtemps. Aussi ne soyez pas timides, mais au contraire confortez-vous dans le fait que chaque bodhisattva porte la Voie en luimême. Si vous êtes conduits par ça, aucune honte ne surgira. Il n'y aura que le monde tel qu'il est, le monde tel que vous êtes, il n'y aura que des bodhisattvas.

Lorsqu'ils entendirent tout cela, les deux moines furent délivrés de leurs remords et purent être animés d'une haute résolution ; ils produisirent alors la pensée de l'éveil, de l'illumination, libérés de leurs concrétions mentales, disponibles pour leur travail de salvation de tous les êtres. C'est simple, le péché, les erreurs, si l'ego disparaît, à cet instant même ils disparaissent aussi. Ainsi réalisez donc vous-mêmes que vous êtes libérés.

« Voilà, dit Upali au Bienheureux, qu'après avoir entendu cette homélie de Vimalakirti je restais sans voix. Je me considère donc incapable depuis cet enseignement de pouvoir aller demander à Vimalakirti de façon juste des nouvelles de sa santé. »

Savoir que son esprit est libéré, c'est justement le libérer.

Rahula

Rahula était le fils du Bouddha, et, comme vous le savez, le Bouddha avait quitté son palais et laissé derrière lui sa famille. Lorsque la première fois le Bouddha est retourné dans sa ville natale, lorsqu'il fit sa première visite à Kapila depuis plusieurs années, la mère de Rahula, qui s'appelait Yashodara, dit à son fils d'aller réclamer son héritage au Bouddha. Le Bouddha feignit de ne pas entendre, si bien que lorsqu'il s'en alla, son fils le suivit jusqu'à son ermitage. Là le Bouddha confia à Sariputra le soin de pratiquer à l'intention de son fils la cérémonie de la sortie du monde, c'est-à-dire de lui conférer l'ordination par laquelle il s'engageait à vivre hors de sa demeure, l'ordination de bodhisattva. Par la suite Rahula, le fils du Bouddha, devint un arhat et suivit le Bouddha. Si bien que, dans le parc des manguiers, le Bouddha demanda également au vénérable Rahula, son fils, d'aller visiter Vimalakirti. Rahula ne s'en sentit pas capable et raconta alors ce qui s'était passé entre lui et Vimalakirti.

Voilà cette histoire: il s'était trouvé que des jeunes gens avaient demandé à Rahula: « Quels sont à ton avis les qualités et les avantages de la sortie du monde? » La sortie du monde, c'est-à-dire de devenir un religieux, non plus un laïc, de quitter la vie dans la maison, de pratiquer l'absolue pureté et de devenir un moine sans demeure fixe. Alors, dit Rahula, alors que je leur expliquais les qualités et les avantages de la sortie du monde, Vimalakirti s'adressa à moi: « Rahula, ce n'est pas ainsi qu'il faut exposer ce qu'est la sortie du monde, parce que la sortie du monde est précisément l'absence de qualités et d'avantages. La sortie du monde est la libération, il ne peut être question de qualités ou d'avantages. »

Cela me fait penser que souvent les gens peuvent vous demander, à moi aussi : « Ah, vous pratiquez le zen, alors qu'est-ce que ça vous apporte ? » C'est toujours une question un peu surprenante pour quelqu'un qui a pris refuge dans les vœux du bodhisattva, en fait c'est tarte comme question. Il est difficile de l'expliquer à des gens

qui n'ont que des vues communes sur le monde, qui font toujours quelque chose pour ce que cela va leur rapporter, soit de l'argent, soit du bien-être matériel, une bonne santé, ou qui cherchent toujours à savoir ce qu'ils pourraient retirer pour eux-mêmes de cette pratique. Pour eux, si ça ne leur apporte aucun avantage ou aucune qualité supplémentaire, ils n'y voient aucun intérêt. Il faut toujours que ça leur rapporte quelque chose dans le monde matériel.

Ainsi Vimalakirti fait remarquer à Rahula qu'il ne s'agit pas d'expliquer l'état de moine, ou de la pratique de zazen si vous voulez, en termes d'avantages, ou de l'expliquer en termes des conditions de la vie de chacun, car justement, il s'agit de la libération de toutes les conditions. C'est là le koan; à la fois nous vivons tous dans le samsara, tous dans le monde, et pourtant, comme moine, à la fois nous appartenons entièrement au samsara, et à la fois nous n'y appartenons pas entièrement. Ce serait une illusion de croire qu'avec notre vie d'aujourd'hui, le travail, la famille, nos engagements, les amis, nous pourrions nous croire sortis du monde. Aujourd'hui la vie monastique pour les moines zen a disparu en Europe. C'est le temps des bodhisattvas, qui vivent dans le monde. Vivre dans le monde, non coupé des attachements qui le lient à lui en esprit. Vivre dans le monde, mais posséder à l'intérieur de soi le nirvana. Il est dit aussi : « Le petit sage vit dans la montagne, le grand sage vit dans la rue. » En aucun cas il ne faut être un moine pour soi-même. Devenir moine est justement sortir de la demeure du moi, faire le vœu de sauver tous les êtres. Aujourd'hui, sortir de la demeure, sortir du monde, ne signifie plus abandonner ses proches, ni les personnes qui comptent sur nous, cela consiste à donner toute notre énergie pour libérer chacun du monde prisonnier de son moi, de son ego, de ses désirs, de ses peurs, de ses limites, et à ouvrir chacun à sa liberté intérieure, à le rendre confiant, plein d'énergie et d'amour pour tous, et soi-même, à passer derrière.

Voilà ce qu'on peut appeler « sortir du monde », du monde commun, sortir du monde du moi. Bien entendu le pratiquer est plus difficile que de simplement l'écouter ou le lire. Pour soutenir une telle pratique, faire le vœu de devenir un bodhisattva accompli, qui a éteint en lui-même la soif et la faim de ce qu'il voudrait posséder dans sa courte vie, est très important. La sortie du monde ne consiste pas à adopter des pratiques de recherche de perfection personnelle pour s'attribuer un état proche du nirvana, comme les

arhats, mais consiste plutôt à abandonner toute recherche personnelle pour l'amélioration de tous.

Il y a un sutra qui s'appelle le Manjusri Vikidila. Dans ce sutra il est dit : « La sortie du monde n'est pas de se raser la tête, mais de produire une grande énergie pour détruire les passions de tous les êtres. Ce n'est pas observer soi-même une conduite morale, mais éliminer la moralité pure du séjour bienheureux. » En clair, ne pas rechercher la béatitude. Ce n'est pas méditer dans la solitude de la jungle, mais demeurer dans le tourbillon du samsara et utiliser la sagesse, les moyens salvifiques pour convertir les êtres et les amener à la libération. Ce n'est pas uniquement cultiver soi-même les bons dharmas, mais faire en sorte que les êtres développent leurs racines de bien. Ce n'est pas désirer entrer soi-même en nirvana, mais disposer les êtres à entrer eux-mêmes dans le grand nirvana. Ce n'est pas se libérer soi-même des craintes du samsara, mais détruire chez tous les êtres la crainte du samsara et les conduire à la délivrance.

Vous comprenez immédiatement qu'il ne s'agit pas d'essayer d'attraper quelque chose pour soi-même, ni de penser qu'adopter une conduite de curé, serait en soi-même la Voie. Il s'agit d'éveiller les êtres, d'aider les êtres, de les convertir, pour qu'eux-mêmes atteignent la délivrance et la libération. C'est une des grandes différences qu'il y a entre le bouddhisme Hinayana et le bouddhisme Mahayana. Le bouddhisme Mahayana veut libérer tous les êtres, libérer les autres. En même temps, vous vous libérez vous-mêmes, mais en esprit vous libérez les autres d'abord, et vous-mêmes seulement à la fin. Comme lorsque vous servez à table, vous servez tout le monde, et seulement à la fin vous-mêmes vous mangez, s'il reste quelque chose pour vous évidemment.

Je me souviens des premières fois où j'étais au Temple de la Gendronnière, je ne connaissais rien à la pratique de zazen. On amène les plats pour six, huit personnes. Alors, bien intentionné, comme un idiot, je m'offre à servir les gens, je sers, et évidemment à la fin, vous ne mangez rien!

La sortie du monde est pour chacun de sortir de son petit cocon, de sa vie personnelle, et de se lancer dans cette grande œuvre de libération. Hors de la demeure, ce qu'on appelle *shukke*. Hors de la demeure veut dire toutes les demeures, hors du monde veut dire tous les mondes, matériel, de l'esprit, de notre conscience, afin que tous nos mondes soient reliés à nos vœux de bodhisattva. Si vous vous sentez prisonnier, et bien

ouvrez la porte, respirez l'air de la liberté et avancez, ne regardez pas en arrière! Hors de la demeure, sortez! Ainsi vous rentrerez dans le monde nouveau, merveilleux, de la lumière intérieure qui va resplendir pour tous.

Quand Vimalakirti eut fini son homélie à Rahula, il s'adressa alors directement aux jeunes Lichavis qui étaient là : « Jeunes gens, sortez tous ensembles de ce monde pour entrer dans le monde religieux. Acquérir une destinée humaine est difficile. Produisez seulement la pensée de la suprême et parfaite illumination et cultivez avec énergie la bonne conduite, car c'est cela la sortie du monde et l'ordination qui font le moine. » A ces mots-là, Rahula garda le silence. Il est compréhensible qu'il ne montra alors aucun enthousiasme pour rencontrer à nouveau Vimalakirti. Une fois lui avait suffi, ce qui n'est d'ailleurs pas faire preuve d'un courage extraordinaire.

Acquérir une destinée humaine veut dire ne pas laisser sa vie couler comme un fleuve inutile, qui n'arroserait aucune contrée, ne ferait pousser aucune culture, aucun arbre et donc aucun fruit. Car si c'était le cas, de quoi les êtres humains se nourriraient-ils donc ? C'est une bonne question. De quoi vous nourrissez-vous en dehors de spaghettis et de salade ? Quelle est la véritable nourriture de votre vie ? Quelle est la justification cosmique d'être né comme un être humain ? Est-ce que nous vivons vraiment au niveau d'une telle aspiration pour tout le genre humain ? Vimalakirti répond en disant de produire la pensée de la *bodhi*, de l'éveil, de cultiver une bonne conduite, et pour un moine de recevoir l'ordination.

La pensée de la *bodhi*, de l'éveil, est le grand désir de spiritualité, de conscience pure et transparente, d'amour et de bonté, de liberté, de tout ce que vous rêvez profondément, de tout ce qui vous satisfera pleinement dans votre vie, de tout ce qui vous permettra de ne pas passer votre temps en vain. Par exemple vous êtes au bord de la mer, vous regardez l'océan, le vent du large touche votre esprit, vous en faites partie et votre cœur gonfle de liberté et de bonheur, vous devenez alors légers comme l'air, heureux comme le bruit du ressac et vous êtes touchés par l'esprit d'éveil de tout ce qui vous entoure, remplis d'amour de la beauté du paysage, de la liberté du vent, vous ressentez ce grand désir. C'est l'esprit d'éveil, c'est une expérience. D'autre part pouvoir se dire à l'heure de notre mort : « J'ai fait le bien, le mieux possible pour un être humain, je peux avoir de la compassion pour moi-même, cet être humain, car il a fait de son mieux pour

illuminer la terre de sa compassion de bodhisattva. Tu peux refermer le livre. Ordonné moine dans la grande lignée des Bouddhas et des patriarches, j'ai vécu dans le monde pour le transformer en monde de Bouddha, mes traces ne laisseront aucune honte face à l'humanité. Ma disparition même laissera l'esprit des êtres libres et pleins de courage. » Tout cela est de loin préférable à polluer la planète avec son ego.

Je reviens sur la question que généralement les gens posent : « Le zen, ça vous apporte quoi ? » Ca vous apporte le sentiment infini d'aider à la libération de tous. Moimême je ne suis pas si important, le bodhisattva que je suis l'est. Ca m'apporte un grand courage. Comme vous, pratiquer avec mon corps et mon esprit une Voie spirituelle profondément religieuse, c'est-à-dire une Voie qui relie tous les êtres, est pour moi une grande chance. Cette chose-là me rend libre et satisfait. Ainsi, bien que je ne reste pas sur le sommet de la montagne, je la porte en moi, je redescends dans la vallée aider tous mes frères humains. Bien que je ne m'isole pas dans le nirvana, il est néanmoins mon état, mon état d'être, tout est là, et donc je peux sans préoccupation personnelle me diriger vers les êtres pour les aider sur le chemin de leur propre libération. Voilà l'ordination, l'ordination est une certification en plus de recevoir les préceptes, qui sont le centre de l'ordination. L'ordination en elle-même est la certification du bodhisattva par tous les bodhisattvas qui l'ont précédé et qui l'accompagnent tout au long de sa vie. En plus tout cela est donné, alors donnez-le à votre tour. Pourquoi ? Pour améliorer le monde, qui en a besoin.

La vie d'un bodhisattva c'est quoi ? C'est la destinée d'un être humain, qu'il soit laïc ou religieux. Justement, le fait que Vimalakirti était un laïc de son époque nous ramène à cette liberté de pratique. Alors, bien que moines de la Voie, restons également des laïcs dans le monde, agissons dans le samsara comme des poissons dans l'eau. Il faut faire tout ce que l'on peut pour être digne de l'humanité qui nous habite et que nous portons. Ainsi vivre dans le samsara, porter le nirvana en soi-même : oui ; mais vous savez tout se mélange, si bien qu'aujourd'hui hors du monde, dans le monde ? Libérez votre esprit et vous pourrez voyager, entrer et sortir du monde selon votre propre désir.

C'est comme lorsque l'on dit : il faut vaincre tous les attachements. Oui, c'est vrai, tous les attachements du monde. Le faisons-nous vraiment ? On peut aussi dire : « Oh vous savez moi, je m'attache si je veux, et si je ne veux pas, je ne m'attache pas. »

Pour un bodhisattva tout cela n'est pas très important, ce qui compte ce sont ses vœux et leur réalisation.

Ananda

Un jour le Bienheureux, c'est-à-dire le Bouddha, était malade, et Ananda en a déduit qu'il lui fallait du lait. Il prit donc son bol et partit dans sa tournée d'aumônes pour aller mendier du lait chez une grande famille de brahmanes. Là, attendant debout sous un porche, il se trouva que Vimalakirti s'approcha de lui : « Ananda que fais-tu là de si bon matin avec ton bol?» «Je lui répondis donc», dit Ananda «que le corps du Bienheureux était atteint d'un malaise, qu'il lui fallait du lait et que j'étais venu en chercher ici. » Et aussitôt Vimalakirti me dit : « Ananda, ne dis pas cela, le corps du Tathâgata est dur comme le diamant, il a brisé tous les mauvais karmas et est pourvu de tous les bons karmas : où donc la maladie naîtrait-elle ? Ou donc la souffrance existerait-elle? Ananda, pars vite, il ne faut pas que les auditeurs entendent tes paroles, car s'ils les entendaient ils se diraient : si le Bouddha est incapable de guérir ses propres maladies, comment pourrait-il guérir les maladies des autres? Ananda », ajouta-t-il « il s'agit du corps du Bouddha. C'est le corps de La loi et non un corps mêlé à des excréments. Ce n'est pas un corps qu'on puisse guérir avec des aliments. Le corps du Tathâgata dépasse tous les Dharmas mondains, c'est un corps pur exempt de souillure. Ananda, penser qu'un tel corps puisse être malade est inconcevable. »

Du coup, Ananda ne savait plus où il en était, et il se demanda si, en fait, bien qu'il fut si proche du Bienheureux, il ne l'avait pas compris. Heureusement pour lui, à ce moment une voix s'éleva du ciel pour lui dire : « Oui, c'est vrai. Le corps pur du Bouddha n'est pas malade, mais d'autre part comme le Bouddha est né dans ce monde, il manifeste les mêmes maladies que tous les pauvres êtres, étant mortel comme eux. Ainsi dans les générations futures, lorsque des moines seront malades et que des hérétiques viendront leur faire remarquer qu'ils ne sont même pas capables de se guérir eux-mêmes alors qu'ils pensent guérir l'humanité, ils pourront dire : notre grand maître également fut malade. »

Bien sûr, tout cela est une parabole. Né d'un père et d'une mère, l'être humain est sujet à la vie et à la mort, car tout ce qui naît doit un jour ou l'autre mourir. Il est évident

que le bodhisattva est un être humain sujet aux mêmes maladies, et est également porteur de la Voie où tous les phénomènes sont éteints et donc non nés, égaux et tranquilles. S'adressant à un moine d'aujourd'hui, les hérétiques peuvent penser, et d'ailleurs ils le pensent : « Comment toi, un moine qui n'est de loin pas parfait, peux-tu prétendre sauver des êtres si toi-même est pris dans le samsara ? » C'est justement là le point : un moine vit dans le samsara où peut s'exercer son empathie pour tous, mais sans qu'il y soit perdu ni enchaîné. Bien sûr que s'il est constamment envahi par ses émotions, secoué par les phénomènes, agressé par ses propres peurs, bref, malade à tous points de vue, qui alors pourrait croire en la force de la Voie de la libération ?

Une différence importante entre les auditeurs, voire les hérétiques, et les moines, est que les hérétiques posent ces questions aux autres, alors que les moines se les adressent à eux-mêmes. D'autre part la Voie de la libération prend toute la vie. A aucun moment quelqu'un ne peut se dire : « ça y est, c'est bon, je suis entièrement libéré », surtout pas un bodhisattva, qui fait chaque jour le vœu de libérer tout le monde avant luimême, même si c'est impossible.

Les sutras disent : « Seuls les Bouddhas sont libérés ». Devenir Bouddha est également un vœu. Si quelqu'un ne prononce pas sincèrement ses vœux, il ne peut pas comprendre le *Genjo koan*, le *koan* de la vie des pratiquants sincères du zen. Le *koan* est qu'à la fois le bodhisattva est invincible et qu'il est un être humain, il vit les deux, il les réunit en lui-même, il réunit la Loi et la vie quotidienne, il réunit l'extinction et les actions. Il est pur comme le diamant et tout au long de sa vie, il emmène les êtres malades, souvent faibles et perdus, vers la libération, tout en étant lui-même un être humain, une partie de toute cette humanité.

Ainsi pratiquer la Voie ne consiste pas à essayer de devenir parfait, ce n'est pas non plus se conduire n'importe comment. Il s'agit plus d'un enseignement constant, de la gestation lente d'une naissance de la liberté qui grandit chaque jour. Cette libération continuera chez les générations futures, car nul ne peut prétendre arriver à sauver tout le monde lui-même. Dans ce monde-là, dans le monde commun, le Bouddha boit du lait quand il ne se sent pas bien, le moine boit peut-être du whisky, rien de tout cela ne dérange le Dharma. Ainsi, que les hérétiques et les auditeurs se regardent eux-mêmes au lieu de regarder les autres. Chacun doit assumer à la fois la dimension de la Voie

spirituelle qu'il porte en lui, et également sa propre humanité; entre ces deux extrêmes chacun doit gérer la Voie du milieu, c'est-à-dire la Voie des êtres vivants aujourd'hui. Voilà aussi pourquoi Ananda n'a pas voulu rendre visite à nouveau à Vimalakirti. Le sutra exprime tout cela en parlant du corps du Tathâgata et du corps disons mortel de l'être humain.

C'est la même chose avec le bodhisattva et l'homme ou la femme dans la Voie : on ne peut pas séparer le bodhisattva de l'être vivant.

Dans leurs vies les gens ont toutes sortes de choses à faire, comment alors auraient-ils le temps de s'asseoir tranquillement toutes les journées en zazen, dans une contemplation sans perturbation? Au contraire à notre époque cette concentration doit être atteinte dans les brouillards du travail, des affaires et de la vie quotidienne. Malheureusement même dans le zen certains pratiquants croient que l'aspiration profonde de la réalisation de l'éveil ne peut s'épanouir que dans une pratique monacale, aussi perdent-ils leurs activités, s'échappent, négligent les vertus sociales qu'ils peuvent transmettre à leurs semblables en partageant le même monde.

Tout cela n'est que des excuses, pour camoufler un manque de foi, un manque de certitude de leur part dans la réalisation de la grande sagesse. Un moine au contraire doit cultiver une confiance et une foi inébranlable, et une compassion immense pour tous les êtres vivants, ne les abandonner ni sur le plan religieux, ni sur le plan de la vie pratique. Comment donc ne pourrait-il pas considérer que le monde de l'éveil et le monde commun de tous les jours ne sont pas les mêmes? Au contraire, il doit les rassembler, transformer chaque action, chaque pensée, en action de libération, en pensée d'éveil. Ainsi transmettra-t-il la joie de la pratique continue du zen dans la vie, et chacun sera attiré par les vertus de la vie religieuse. Si les moines se conduisent comme des curés, disent que la pratique de zazen est difficile, qui aura alors envie de pratiquer.

C'est assez simple à comprendre, pas compliqué du tout, un Bouddha en zazen, un bodhisattva dans la vie de tous les jours. Rien ne peut les séparer. Le bodhisattva est un Bouddha de tous les jours, dans toutes les activités qu'il doit faire. Aussi la pratique d'un moine dans le monde d'aujourd'hui doit-elle être celle d'un bodhisattva. A nouveau, et de plus en plus, pour sauver le monde de sa perte, les bodhisattvas de notre époque

sont infiniment précieux. Comprenez bien combien vous êtes précieux pour le monde, aussi en toutes circonstances ne l'abandonnez jamais.

Un moment d'inattention peut être catastrophique. Supposez que vous êtes avec un enfant dans une foule, et que vous ayez un instant d'inattention, ou que vous perdiez au milieu de la foule un diamant de grande valeur. C'est trop tard. Que ferez-vous? Pendant toute la nuit s'il le faut vous plongerez dans la foule pour le retrouver, et n'aurez pas l'esprit en paix tant que vous ne l'aurez retrouvé. Ne perdez donc pas le chemin merveilleux de la Voie de Bouddha et si jamais cela arrive alors dépensez toute votre énergie, le jour et la nuit pour la retrouver, retrouver la confiance, retrouver l'énergie merveilleuse du bodhisattva. N'ayez l'esprit en paix que quand vous aurez acquis à nouveau cette stabilité, cette maîtrise de votre vie, cette certitude que vous possédez la Voie. Sinon qui pourrez-vous aider? Si vous passez votre vie à chercher dans la foule, chez les autres, même chez les maîtres, quelque chose que vous pensez avoir perdu ou que vous ne possédez pas, qui pourrez-vous alors aider, qui pourrez-vous sauver? Aussi à chaque instant la concentration est-elle importante pour ne pas perdre le contact avec la réalisation de l'éveil.

C'est là qu'intervient l'alchimie entre la pratique de zazen, la possession de l'éveil, et le choc avec les phénomènes de la vie. C'est le ferment, l'engrais d'où pousseront les fleurs magnifiques. En effet s'il n'y avait pas de feuilles pourries, de la merde dans les étangs, aucun nénuphar superbe n'y pousserait. Les phénomènes de la vie sont le ferment de la réalisation de l'éveil, si vous les observez avec le regard de la pratique religieuse. C'est ainsi que vous en tirerez les enseignements indispensables de la Voie.

Etienne disait : « A la fin c'est l'enseignement de soi-même à soi-même. Cet enseignement est celui de votre vie. L'enseignement, le véritable, celui qui pénètre votre sang, vos os, votre moelle, l'enseignement que vous n'oublierez jamais est celui qui vous a frappé dans votre vie. »

Chaque être est en essence libre. D'autant plus dans le zen. Chacun doit intégrer son propre chemin. Seuls les imbéciles pensent que cela signifie que chacun peut faire exactement ce qu'il veut. Ce n'est pas ça. Il y a la Voie de Bouddha. Il y a l'esprit juste, la conduite juste, l'honnêteté, la droiture, les préceptes, l'amour de chacun, la compassion

pour les gens, la pratique de la posture droite, la patience, et l'humour aussi, tout cela est un jeu, le jeu de la vie. C'est avec tout cela, au sein de cette pratique religieuse qui s'impose à chaque instant de votre vie que vous devez inventer votre propre pratique, votre propre réalisation. Si vous le faites au sein de ce contexte de moine, de bodhisattva, votre propre réalisation sera la réalisation universelle, ne vous encombrez pas de votre ego sur ce chemin, il est tout à fait accessoire et de toute façon vous ne vous en débarrasserez jamais. Alors faites avec, rendez-le transparent.

Ayez une confiance absolue. Des fois les gens se demandent si ce qu'ils vivent est en accord avec la Voie. Mais la Voie c'est vous, donc soyez en accord clair et transparent avec vous-même, tirez les enseignements de vos actions, paroles, vie, décidez que tout cela est la Voie. La réalisation c'est décider que cela est vrai, que cela est la Voie, sans aucun doute, aucune hésitation, d'abord la réflexion profonde et ensuite la décision rapide. Oui, c'est vrai, je décide que tout sera mon action de bodhisattva. Seul vous-même pouvez décider cela.

Mettez le zen au centre et occupez-vous de tout. Inutile de se demander ce qui est le plus important, pour un bodhisattva tout l'est, il n'y a pas 50% pour la pratique de l'assise silencieuse et 50% pour la vie commune de tous les jours. 100% zazen, 100% la vie quotidienne. Ne pas choisir, pour les autres comme pour soi-même.

Maitreya

Comme personne ne voulait aller rendre visite à Vimalakirti, le Bouddha s'adressa alors aux grands bodhisattvas, et notamment au premier d'entre eux, Maitreya. Dans le bouddhisme, Maitreya est appelé le « Bouddha du futur ». Ceci est dû à la prédiction qui lui a été faite par Shakyamuni Bouddha. Ce dernier a dit que lorsque la vie des hommes atteindra une durée de 84'000 ans, Maitreya naîtra dans le monde, saint et parfaitement illuminé.

Un jour, Maitraya avait une discussion concernant la terre des bodhisattvas, celle où les bodhisattvas ne reculent plus, c'est-à-dire la terre des pratiquants du zen qui ont profondément décidé de continuer la pratique de la Voie de la libération de tous les êtres pendant toute leur vie. Après cette discussion, Vimalakirti s'est approché de Maitreya pour lui parler de la prédiction du Bouddha. Voici donc ce qu'il lui a dit : « Maitreya,

comment pourrais-tu renaître dans la sainteté, toi, alors que la bodhi, la Voie, est sans naissance et sans destruction? » Comme vous voyez, avec Vimalakirti, il faut comprendre au-delà des mots. « Si donc, dit Vimalkirti, tu reçois cette prédiction, tous les êtres reçoivent aussi cette même prédiction. Car au moment où tu arriveras à cette suprême illumination, tous les êtres arriveront aussi à cette suprême illumination, parce que cet éveil est déjà acquis par tous les êtres. »

On peut dire, entre parenthèses, que dans le zen on a perdu ces croyances. La renaissance de quelqu'un, d'un Bouddha en particulier, apparaît un peu comme une croyance enfantine. Le zen aujourd'hui s'intéresse à la vie et non à la dissertation sur le Bouddha du futur.

Vimalakirti continua et lui dit : « Maitreya, l'éveil est déjà acquis par tous les êtres. Si quoi que ce soit se passe, cela se passera pour tous les êtres. D'autre part, il n'y a pas que l'esprit des êtres humains. Par exemple, l'océan ne rejette aucun poisson, l'air aucun oiseau, l'espace englobe tout. De la même façon, la Voie accepte tous les êtres. Aucun d'entre eux n'est en dehors du Dharma, aucun d'entre eux n'est exclu de la Voie de la libération, même si certains ne s'en rendent pas compte, ne le réalisent pas. »

Il est possible que parfois des gens pensent que la Voie n'est liée qu'à eux-mêmes. Ils s'imaginent qu'eux seuls peuvent pratiquer la Voie, mais la Voie n'est pas liée qu'à eux-mêmes. Elle est partout, même dans les montagnes qui bougent en suivant le mouvement des plaques tectoniques, même dans l'océan qui remue tout le temps, qui se meut au gré de la houle, attiré par la lune et les étoiles ; ainsi l'esprit de chacun évolue comme toute chose. Il n'y a rien de spécial. « Ainsi donc », lui dit Vimalakirti, « ainsi est la Bodhi. Tous les êtres, et donc toi Maitreya, tous les êtres ne peuvent renaître dans le nirvana, car il est partout et il englobe tout. Si tu renais, tout renaît. Mais en essence, tout est sans naissance et la Voie n'est qu'un nom. Elle ne se trouve ni ici, ni là. Ce n'est qu'un nom. »

Je fais une petite parenthèse sur l'univers. Les gens croient que le big bang s'est passé à un endroit et à un temps donné. Ils imaginent que le big bang s'est passé dans un petit coin de l'espace. Mais c'est plus nuancé. Le big bang fut la création de l'espace et du temps, donc il n'y eut aucun endroit, ni aucun moment particulier. On peut dire qu'ainsi est la Voie. Ensuite, l'univers s'est refroidi et s'est concentré en amas pré-

galactiques, en filaments de proto-étoiles, et bien plus tard en étoiles, planètes et vie animée, alors seulement les termes de « ici » et « là » ont pu être défini relativement. Par la suite également, la conscience des êtres a défini la durée, simplement une mesure de leur vie qui séparait deux phénomènes. Au départ dans l'univers, tous les phénomènes étaient égaux, sans distinction, n'étaient pas séparés de l'immobilité. Notre univers même n'est qu'un phénomène dans l'infini immobile de tout. Ainsi est aussi la *Bodhi*, la Voie. « Donc Maitreya, tu ne peux pas renaître dans le nirvana, il est partout, il englobe tout, il est infini. »

Alors la question est : pourquoi parler de ça ? Est-ce que cela a un intérêt quelconque, est-ce que cela a une incidence quelconque sur notre vie ? Moi je pense que oui, car si vous voyez les choses ainsi dans la vie - l'immensité de la *Bodhi*, la vacuité de l'univers, l'espace qui évolue et le temps qui ne veut pas dire grand-chose -, considérer ainsi les choses dans sa vie nous empêche de nous voir comme des gens spéciaux, particuliers, qui cherchent la Voie, alors qu'elle est là, qu'elle n'est nulle part et partout. Elle ne peut être atteinte, au contraire il s'agit de se laisser porter par le Dharma, le mouvement de toute chose.

Pourtant, vous savez aussi bien que moi que l'être humain cherche quand même toujours quelque chose. Alors il appelle ça la Voie. C'est pour ça que la Voie n'est qu'un nom. En fait, que cherche t-il? Il cherche des choses humaines, la joie, le bonheur, être libre. Ce que nous nommons Bouddha est cette totalité. Bouddha c'est la totalité de l'univers. La vacuité aussi est un nom. Mais les bodhisattvas sont des êtres vivants, entre leur naissance et leur mort, dans un monde de matière, de corps, d'émotion, de sentiments et d'illusions. Alors qu'est ce qu'on cherche? On cherche cette libération du bodhisattva dans notre vie. On cherche à être un être neuf, délivré un peu du poids de notre karma. On cherche à voir les choses telles qu'elles sont, à faire face sans peur à notre vie, à la mort aussi, avec les autres. On cherche toutes les choses qui font que notre vie ne se passerait pas en vain. On doit admettre que l'on essaie, dans tous les domaines possibles, de grappiller quelque chose de façon à ce que notre vie, si courte, ne se passe pas en vain, sorte de l'absurde.

Dans notre monde, dans le monde de notre esprit, nous renaissons à chaque instant. Tous les phénomènes changent à chaque instant, d'un instant à l'autre, et nous-

mêmes aussi. Dans ce sens, il est possible de comprendre que la prédiction faite à Maitreya est non seulement pour tous les êtres, mais pour tous les êtres à chaque instant. A chaque instant, renaître sain et parfaitement illuminé. Et ça, c'est aussi une question de décision.

Voyons un peu les choses de la vie, pas la mystique des Bouddhas du futur ou du passé. Il ne s'agit pas de tomber dans des croyances, il s'agit plutôt que chacun d'entre nous décide de renaître neuf à chaque instant. A chaque instant, naître libre. A chaque instant, désirer que tous les êtres puissent également le faire et le vivre. Ceci est le premier vœu du bodhisattva. Le bodhisattva est un Bouddha incarné dans notre espace et notre durée. C'est un être réel, vivant, comme vous et moi. En projetant la prédiction du Bouddha sur Maitreya dans un contexte universel, on comprend qu'il n'y a aucune raison pour qu'une seule personne soit illuminée et non les autres. Cette prédiction est bien pour tout le monde. Et comme il n'y a que la vie, elle est pour la vie à chaque instant.

Après ça vous comprenez bien que Maitreya non plus ne soit pas enclin à revoir Vimalakirti, qui lui a cassé la baraque.

Prabhavyuha

N'ayant toujours aucun succès jusqu'à maintenant auprès de tous ces grands bhiksus, ces grands moines, Bouddha se dirigea encore vers les grands bodhisattvas et leur demanda, l'un après l'autre, d'aller rendre une visite officielle selon les règles à Vimalakirti, pour prendre poliment des nouvelles de sa maladie - maladie créée par ses pouvoirs salvifiques, ce qui, bien entendu, n'était pas inconnu du Bouddha. Il s'agit donc, d'une certaine façon, de visites théâtrales, pour donner l'occasion à Vimalakirti de développer son enseignement sur la vacuité, la non-dualité, et de rendre attentif les grands bodhisattvas à la façon de voir les choses à partir du Bouddhisme Mahayana, le Bouddhisme du Grand Véhicule, où tout est vacuité. Déjà Maitreya avait refusé.

Le Bouddha passa alors au suivant et demanda à Prabhavyuha d'aller voir Vimalakirti. Prabhavyuha lui répondit alors, comme tous les autres : « Je ne me sens pas capable d'y aller Bienheureux, car je me rappelle qu'un jour où je sortais de la grande ville de Vaisali, Vimalakirti y entrait. Je l'ai salué et lui ai demandé: « D'où viens-tu ? » Evidemment, Vimalakirti ne lui répondit pas : « Je viens du marché au poisson et je

retourne chez moi », il lui répondit : « Je viens du siège de l'illumination. » L'expression « siège de l'illumination » vient du mot « bodhimanda ». Or « manda », c'est la quintessence de la Voie. Prabhavyuha lui demanda ce qu'était le siège de l'illumination. Alors Vimalakirti lui répondit : « Le siège de l'illumination est le terrain où se trouve l'essence même de la Voie. »

Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup de personnes croient encore que l'illumination va leur tomber dessus comme un éclair subit, qu'ils vont voir une grande lumière, comme les gens qui ont failli mourir et en sont réchappés, après avoir eu l'impression de voir une grande lumière au bout d'un tunnel. Mais si tout ce qui concerne la *Bodhi*, la Voie, est égal, si la Voie est à la fois changeante et permanente, non dualité, indicible, et vacuité, comment peut-on alors l'atteindre? Si l'éveil n'est que vacuité, comment peut-il avoir un siège? Dans le petit véhicule, si vous pratiquez avec honnêteté, sincérité et assiduité toutes les paramitas, que vous suivez les règles et que vous renoncez aux avantages mondains, si vous vous retirez en fait en esprit de la vie commune, par la répétition de la continuité de ces pratiques, vous deviendrez un arhat, un saint au cours de votre vie.

Dans le bouddhisme Mahayana, ceci n'a pas complètement disparu. Ce serait une erreur de croire que les pratiques des paramitas n'ont aucune importance, mais ces pratiques ne sont pas là pour nous faire atteindre la sainteté de l'arhat. Le bodhisattva sait que toute la terre et l'univers sont déjà éveillés, et donc que le siège de l'illumination est universel. C'est à partir de cet éveil qu'il va s'adonner également aux pratiques du petit véhicule, pour faire mûrir les êtres, alors que lui-même sait qu'en fait, il n'y a rien à pratiquer de plus.

Vimalakirti va donc lui expliquer, en parlant du siège de l'illumination, quels sont les soutiens de l'éveil, sur quoi l'éveil s'appuie. Si l'éveil n'est pas qu'une illusion, quels sont les supports, les pratiques de l'éveil? Je ne vais pas vous les citer toutes, mais certaines touchent plus notre cœur que d'autres. « Le siège de l'illumination », dit Vimalakirti « est le siège de l'effort et de la haute résolution, car il pénètre à fond la Loi. Il est le siège du don pur, car il ne recherche pas les fruits de rétribution mondaine. Il est le siège de la joie, parce qu'il éprouve le plaisir du jardin de la Loi. »

Voyez-vous, à force de parler de la Voie, du chemin, chacun risque d'y voir un processus dynamique d'avancement où l'on dit : « Je suis à la croisée des chemins, je continue sur le sentier et je vais plus loin ». Cette dimension existe aussi bien sûr, c'est réel : approfondir toujours les pratiques, la connaissance de soi-même, l'enseignement. Réaliser de plus en plus une dimension plus ouverte, plus universelle et plus grande de soi-même, comme un enfant qui comprend que le monde est plus grand que son bac à sable. Comme ceci existe, on a donc cette idée de continuité. Ce que dit ici Vimalakirti est très reposant. Il ne parle pas du chemin des efforts, il parle du plaisir du jardin de la Voie. Comme tous les jardins, il y a des fleurs, des arbres et des senteurs. Par exemple, si vous êtes dans une grande ville comme Paris ou New York, il y a le bruit des voitures répercuté par les immeubles, vous vous cognez tout le temps contre une multitude de personnes affairées, pressées, et ça klaxonne partout. Le quartier du monde des affaires de New York est très bruyant. Mais si vous vous enfoncez dans Central Park, vous découvrirez le lac, le calme, les écureuils et la tranquillité : le plaisir du jardin de la Loi.

Arrêtez donc de chercher quoi que ce soit, arrêtez tout effort et simplement asseyez-vous sur le siège de la joie tranquille. Le siège de l'éveil, le siège de l'illumination est aussi le siège de la joie immuable, intérieure et tranquille. C'est pour cela que les statues du Bouddha sourient. Comme un oiseau, soyez heureux dans ce jardin.

Le siège de l'illumination est également le siège de la compassion et de la grande pensée. Il est le siège de toutes les libérations : libération des imaginations, des illusions, de la peur, de l'angoisse, libération de la petitesse, libération de l'air enfermé au profit du vent du large. Ainsi faut-il toujours se souvenir de la joie, parce que tous nous la ressentons, mais souvent nous l'oublions. Nous oublions que nous ressentons de la joie dans la pratique spirituelle. Sur ce siège-là, vous pouvez vous laisser aller à la joie de la pratique dans le jardin tranquille. Pas besoin de faire toujours quelque chose.

Le dharma ne dépend pas de la pratique des gens mais se dépose sur eux lorsqu'ils pratiquent zazen, comme la neige couvre les montagnes, comme le kesa recouvre le corps. Les montagnes ne font pas la neige, c'est la neige qui fait les montagnes. Donc il ne s'agit nullement de pratiquer ces dix qualités dans un esprit de soif, pour obtenir quelque chose, mais de les pratiquer à partir de notre esprit d'éveil et de

Joie Suprême, pour purifier les champs des êtres, la terre des êtres, pour la rendre Immaculée, sans souillure. C'est un peu comme enlever les détritus d'une plage pour en voir le sable propre, une étendue pure, immaculée.

Le Siège de l'illumination est également le siège des artifices salvifiques, parce qu'ils font mûrir les êtres. Lorsque le Bouddha a réalisé l'éveil avec tous les êtres, c'est-à-dire qu'il a compris que l'univers entier et lui-même étaient éveillés, qu'il n'y avait pas à revenir là- dessus - ce qui doit d'ailleurs procurer une grande joie - il s'est dit : « Je veux que tous les êtres puissent participer à cette joie. » Pour faire mûrir les êtres, il a commencé à enseigner, différemment selon les personnes, et tout ce qu'il a fait était en vue de faire grandir les êtres. C'est ce que l'on appelle les artifices salvifiques.

Le support, le siège de l'éveil sur lequel chacun est assis, donne le courage et la force de faire mûrir les êtres. Il est le siège des vérités, parce qu'il ne trompe pas les êtres. Surtout ne trompez jamais quelqu'un avec zazen, ne lui promettez pas des choses personnelles, ne le confinez pas dans de petits mérites. Ouvrez-le à la grande Voie toujours changeante, toujours la même, comme l'eau des rivières.

Le siège de l'illumination, bien entendu, est le siège de tous les êtres. Ca n'a rien à voir avec une chaise de maître ou une seule personne s'assoit dessus. Le siège de l'illumination est le siège de tous les êtres, parce que tous les êtres sont sans nature propre. L'éveil n'est pas la propriété particulière d'une personne ou de deux personnes. Le siège de l'illumination est également le siège de tous les Dharmas, le siège de tous les phénomènes, car ce siège est entièrement disponible de par la vacuité de toutes choses. Ceci est le centre de la philosophie du Bouddhisme Mahayana : tous les phénomènes, les Dharmas, les phénomènes matériels et psychiques, tous viennent de nulle part et ne retournent nulle part, ils sont vides d'essence personnelle. C'est la même chose pour les êtres.

Vimalakirti dit également : « Il est le siège de l'énergie, caractérisant ceux qui poussent le rugissement du lion, car il discerne sans crainte les tremblements. Il est le siège de tous les êtres sans exception, et ceux qui réalisent qu'ils sont assis dessus sont sans crainte, confiants, pleins de compassion, de don, d'amour et d'énergie, comme des lions ou des dragons, pour élever les êtres. » Nous sommes donc bien loin d'une quelconque petite pratique personnelle, bien loin de quelqu'un qui se demande : « Est-ce

que je suis sur la Voie, est-ce que je fais bien, qu'est-ce que je dois faire, qu'est-ce que je dois penser, qu'est-ce que l'éveil? » On est bien loin de tout ça. On parle des bodhisattvas assis sur le siège de diamant, au centre du monde.

Vimalakirti termine donc en disant : « O fils de famille, si les bodhisattvas sont ainsi doués de la marche véritable, la marche héroïque des bodhisattvas, parcourant les champs des êtres, si les bodhisattvas sont doués de toutes les perfections, du pouvoir de faire mûrir les êtres, de les sauver, si les bodhisattvas possèdent des racines de bien, qui vont grandir en eux-mêmes et qui vont profiter à tous, donc s'ils sont des bodhisattvas complets, qu'ils l'ont réalisé, alors quoi qu'ils fassent, qu'ils aillent quelque part ou en reviennent, qu'ils avancent ou qu'ils s'arrêtent, alors tous ces bodhisattvas viennent du siège de l'illumination, viennent des Dharmas de Bouddha, sont fixés sur le Dharma de Bouddha. » Voilà pourquoi la réponse de Vimalakirti à la question de Prabhavyuha : « D'où viens-tu ? », est : je ne peux venir que d'un seul endroit. Je viens du siège de l'éveil, de l'illumination de tous les êtres, car il ne s'agit pas de moi revenant du marché ou revenant du travail. Il s'agit ici de la vie du bodhisattva qui possède les pouvoirs salvifiques de la marche héroïque, toutes les perfections, la connaissance de tous les Dharmas, les racines de bien, comme un lion à la conquête intérieure de la bonne Loi. Voilà de quoi il s'agit.

Ainsi, n'ayez aucun doute et ayez la plus grande confiance dans la façon dont vous voyez la vie d'un bodhisattva. Tout cela provient de l'éveil que vous possédez, de l'illumination que vous possédez ; vous venez également du siège de diamant. N'agissez pas comme un laïc timide assis sur un strapontin, mais modestement, humblement, comme un bodhisattva qui possède la quintessence de la Voie et qui va la donner à tous les êtres.

Voilà donc l'homélie de Vimalakirti. « Après cela », dit Prabhavyuha « comme moi-même, tous les autres cinq cents dieux et hommes produisirent la pensée de la suprême et parfaite illumination ; je ne pus rien ajouter. Aussi je ne me sens pas capable d'être à la hauteur pour aller interroger ce saint homme sur sa maladie. »

Continuer la pratique

Je me posais la question quand même, voyez-vous au sujet des personnes qui ont pratiqué le Zen pendant des années, qui ont même dirigé un dojo et tout à coup, arrêté leur pratique : qu'est-ce qui se passe ? Comment cela est-il possible? Bien sûr on peut dire : l'être humain, l'impermanence... D'un côté, on peut concevoir qu'un être humain en ait marre de se lever tôt tous les jours, d'un autre côté comment peut-on concevoir arrêter une pratique spirituelle, religieuse ?

Pratiquer la Voie de la libération est pratiquer la Voie des bodhisattvas, c'est-à-dire pratiquer son vœu intime de sauver tous les êtres. Il ne s'agit donc pas de savoir si soi-même on veut continuer ou arrêter, puisque le vœu est de sauver les autres, de sauver tout le monde et à la fin de se sauver soi-même. C'est ça le grand but, le grand espoir, le moteur de la pratique du bodhisattva, qui, comme tout être possédant la foi et comme tout être religieux, désire faire le bien de l'humanité. Si l'on regarde tout cela à travers les yeux, le cœur et l'esprit d'un bodhisattva, on peut donc penser que quelqu'un qui arrête sa pratique spirituelle abandonne l'humanité et risque également d'abandonner sa propre humanité. Ou alors les gens croient qu'en abandonnant la pratique spirituelle ils vont rester des bodhisattvas. Oui, pendant un certain temps, c'est vrai. Comme un train de marchandises qui est lancé à grande vitesse, si vous coupez la machine, il va rouler encore pendant longtemps, mais à la fin, un jour, il s'arrêtera. A la fin, un jour, le vœu que fait un bodhisattva dans sa vie ralentira, diminuera et s'évanouira.

Le vœu du bodhisattva n'est pas un vœu pour quelque temps, temporaire, passager ou ayant une limite temporelle que l'on puisse atteindre pour se dire : « Maintenant j'ai suffisamment fait, je peux arrêter. » C'est un vœu qui prend toute la vie et alors, franchement, comment est-il concevable de s'en éloigner ? Maintenant si vous prenez la pratique de zazen pure et dure, sans but personnel, et répétez toujours : la posture, la respiration, la position de la tête, les genoux, le ventre, les règles, la droiture. S'il n'y a que cela, vous restez au niveau de la gymnastique. Si vous faites de la course à pied, vous pouvez en faire et arrêter. Arrêter en hiver parce qu'il fait trop froid, reprendre en été quand il fait plus chaud ou au printemps quand l'air est plus frais. Si la pratique de zazen reste une pratique, même spirituelle mais limitée à elle-même, il est difficile de comprendre qu'il s'agit du moteur de sa propre vie. Tout réside dans le fait de

comprendre également quelle est la relation entre la pratique de zazen et la Voie compatissante du bodhisattva qui ne peut abandonner son amour. Comment pourrait-il le faire ? La Voie du bodhisattva est soutenue, supportée, renforcée jour après jour justement par la pratique du corps et de l'esprit. Le fait de se retrouver seul face à soi même, d'observer son corps qui bouge tranquillement au rythme de sa respiration introduit un calme et une douceur propre à la continuation de l'œuvre du bodhisattva.

Chacun a certainement lui-même une relation ou une interprétation différente ou inconsciente de la relation entre la pratique de zazen et les vœux du bodhisattva, la Voie de la libération de soi-même et de chacun. Cette relation peut être instinctive, non exprimée. Aucune importance, car le plus important est qu'elle soit vivante, même si l'on ne peut pas la décrire. Qu'elle soit vivante, qu'il y ait un lien profond, que chacun voie la relation entre la posture paisible, l'équilibre intérieur, et l'énergie, la disponibilité, l'amour et la force qu'il peut développer pour aider l'humanité.

Sans pratique religieuse, disons même sans effort, sans engagement, sans courage, sans continuité, sans sincérité, tout fondement religieux n'est que du vent! La Voie du bodhisattva n'est pas qu'une idée - l'idée de faire le bien, l'idée de droiture, de justice, de liberté -, elle doit être ancrée dans une pratique qui lui donne sa signification, son existence et sa réalité dans ce monde, dans une pratique religieuse. Si la pratique religieuse est abandonnée, la Voie du bodhisattva devient une pure illusion. Mais si parallèlement la pratique religieuse consiste uniquement à dire : « Je fais zazen », elle n'est alors pas portée par l'immense espoir qui anime un bodhisattva, et donc reste un peu morte. C'est bon pour le corps et l'esprit bien sûr, elle aura généré beaucoup de choses, mais elle doit quand même être remplie des vœux du bodhisattva et de son amour, sinon elle devient trop sèche, mécanique et sans générosité.

C'est donc la présence à la fois de cette pratique religieuse et de la foi du bodhisattva qui permet alors cette chose merveilleuse : qu'un être humain semblable à tous continue à élever l'humanité toute sa vie. Et puisqu'il est un être humain comme tout le monde, il fait naître l'espoir en chacun que le monde puisse se transformer en un peu plus de religion - c'est-à-dire ce qui relie les gens - et un peu plus de bonté. Arrêter n'a aucun sens. Celui qui quitte la Voie n'y est jamais entré!

Les sutras comme celui de Vimalakirti sont très importants pour comprendre la finesse, l'esprit d'un bodhisattva, de façon à ce qu'il continue à soutenir les êtres par tous ses efforts.

Jagatimdhara

L'histoire de Mara et de ses filles. Mara est le souverain du monde du désir. C'est l'adversaire direct du Bouddha, il est toujours en train de combattre le Bouddha, ses moines et ses nonnes. Il ne gagne jamais, mais pourtant il essaie toujours. C'est la personnification des forces du mal, on pourrait dire le diable.

Un jour, le bodhisattva Jagatimdhara était chez lui, quand tout à coup Mara est apparu entouré de 12'000 filles des dieux. Il s'était déguisé en Sakra - un dieu - et il s'est approché de Jagatimdhara entouré de musique harmonieuse et de chants. « Et bien sûr », expliqua Jagatimdhara, « moi, Bienheureux, je me suis trompé, je l'ai pris pour Sakra, le roi des dieux, et je lui ai souhaité la bienvenue. Mais comme je voyais qu'il était entouré de beaucoup de plaisir, de femmes, de musique, de chants, j'ai attiré son attention sur la vigilance et lui ai rappelé que tous ces plaisirs sont transitoires. Et à ce moment-là Mara a dit : saint homme, accepte donc ces 12'000 filles des dieux et fais-en tes servantes. » Comme Jagatimdhara était un bhiksu, il lui répondit en suivant ses préceptes : « Ne m'offre pas toutes ces femmes, à moi qui suis un religieux, ce n'est pas convenable et c'est gênant pour moi qui suis un moine. » Et dès que j'avais fini de parler, miraculeusement, Vimalakirti est arrivé et m'a dit : « Ecoute ! Ne le prends pas pour Sakra : c'est Mara ! Il vient te tenter. » Alors Vimalakirti dit à Mara : « Mara, puisque toutes ces filles des dieux ne conviennent pas à un moine, moi je suis un laïc : donne-les moi. A moi elles me conviennent. »

Mara a cru alors que Vimalakirti était venu pour le tourmenter, et il s'est tout de suite douté de quelque chose, de quelque piège magique de la part de cet homme si perspicace et il a voulu partir. Mais Vimalakirti par sa force miraculeuse l'a cloué sur place, et Mara a dû rester planté là, il n'a pas pu disparaître. Tout à coup une voix du ciel s'est fait entendre, disant : « Mara, donne ces filles à ce saint homme, Vimalakirti, comme ça tu pourras retourner dans ta demeure. » Mara, qui n'avait pas d'autre solution vu qu'il était paralysé, donna alors les filles des dieux à Vimalakirti, qui les accepta et

leur dit : « Puisque vous m'avez été données par Mara, le diable, alors maintenant produisez donc la pensée de la suprême et parfaite illumination. » Et rien qu'à ces paroles, toutes ces filles ont produit la pensée de la grande illumination. Ainsi Vimalakirti leur dit : « Comme vous avez produit cette pensée, vous pourrez mettre votre joie et vos convictions dans le grand jardin de la Loi et non plus dans les objets des désirs. » Evidemment les filles lui ont demandé : « C'est quoi cette joie qui a pour objet le jardin de la Loi ? ». Vimalakirti leur a fait alors toute une homélie qui les toucha au plus profond de leur cœur. Ainsi, furent-elles convaincues que si elles résidaient dans le jardin de la Loi, de la bonne Loi, elles en tireraient une joie intense.

Parallèlement Mara commençait à en avoir assez de tout cela et leur dit : « Bon, maintenant ça suffit ! Je veux regagner avec vous ma demeure ! » Mais les filles, convaincues par le discours de Vimalakirti, lui répondirent : « Vas-t'en, nous ne retournerons pas avec toi ! Tu nous a données à ce Vimalakirti, comment donc pourrions-nous retourner avec toi ? Désormais nous mettrons notre joie et nos convictions dans le jardin de la Loi et non plus dans les objets des désirs. Donc, casse-toi ! »

Mara qui n'avait pas dit son dernier mot dit à Vimalakirti de façon maligne: « Vimalakirti, écoute, toi qui es un bodhisattva accompli, tu dois certainement n'éprouver aucun regret à donner tout ce que tu possèdes: rends-moi donc ces filles! » Vimalakirti lui dit: « Je te les donne, tu peux t'en retourner avec ton entourage, toute ta cour de belles filles, à condition que tu fasses en sorte de combler les aspirations religieuses de tous les êtres. » Avant de s'en aller, les filles des dieux saluèrent Vimalakirti et lui demandèrent ceci: « Maître de maison, comment devrons-nous nous comporter quand nous serons rentrées de nouveau dans la demeure de Mara? » Vimalakirti leur dit - un peu comme les cérémonies juives pendant la période d'approche d'Hannukah, avec la lampe à huile qui brûle pendant neuf jours — « Ecoutez mes sœurs! Une même et unique lampe peut servir à cent mille lampes sans aucune diminution d'éclat. Donc établissez-vous dans la suprême et parfaite illumination, demeurez dans votre propre pensée de la Bodhi. Ainsi cent mille bodhisattvas naîtront. Tout en habitant dans le palais du diable, vous exhorterez d'innombrables fils et filles des dieux terrestres à produire la pensée de l'illumination et vous ferez du bien à tous les êtres. »

Alors les filles des dieux se prosternèrent devant Vimalakirti et s'en retournèrent avec Mara. Juste à cet instant Vimalakirti retira sa force miraculeuse et Mara, le méchant, le diable, disparut subitement avec toutes ses femmes et regagna sa demeure. Aussi Jagatimdhara dit : « O bienheureux, j'ai vu chez Vimalakirti la puissance, la force miraculeuse, le savoir, la sagesse, l'éloquence et la force magique. C'est pourquoi je ne me sens pas capable d'aller interroger ce grand sage sur sa maladie. »

Ca c'est l'histoire magique ; il y a là un enseignement intéressant pour tous les bodhisattvas qui vivent dans le monde, monde qui parfois est bien le monde du diable.

Un jour en Chine, il y avait une femme très riche. Elle possédait un palais au bord d'un lac, elle avait beaucoup de serviteurs et de servantes, et elle entretenait également un moine, un moine du chan, c'est-à-dire qu'elle le logeait, l'habillait et le nourrissait. Au bout du jardin, vers le lac, s'élevait une sorte d'abri où le moine pratiquait zazen tous les jours. Cette femme chinoise voyait tous les jours le moine, tout seul assis au bord du lac. Elle se dit : « Quand même, peut-être faudrait-il qu'il fasse autre chose ? » Elle choisit donc l'une de ses plus belles servantes - une jeune fille très belle qui sentait bon le jasmin et qui avait l'air d'aimer les hommes -, elle lui demanda de venir et lui dit : « Va là-bas, va t'occuper un peu de ce moine!» La jeune fille y alla, tourna autour du moine, lui sourit, le toucha, essaya d'attirer son attention, effleura son visage, fit passer son parfum sur lui, mais le moine ne bougea pas. La jeune fille retourna alors vers sa maîtresse chinoise, car elle pensait qu'elle n'était pas suffisamment belle ni suffisamment attirante pour déclencher même une seule réaction chez ce moine. Elle était un peu désespérée sur son charme. A son récit, la femme chinoise très riche se mit en colère, elle fonça vers le lac, agrippa le moine et lui dit : « Tu n'es qu'un moine stupide! Pendant des années je t'ai logé, je t'ai nourri. Je t'envoie ma plus belle servante et tout ce que tu fais, c'est la dédaigner! » Elle le chassa, brûla sa cabane et le moine dut partir errer sur les routes.

Si vous posez la question à des pratiquants de zazen hommes, vous pouvez aussi renverser l'histoire : si vous aviez été à la place du moine, qu'auriez vous fait ? Certains vous répondront que le moine avait raison d'agir ainsi. D'autres diront : « J'aurais immédiatement sonné la cloche pour la fin du zazen ! » Et d'autres diront : « Alors là, franchement, je ne sais pas ! » C'est un peu ce qui s'est passé lorsque Mara le diable est arrivé avec toutes ses jeunes filles et les a offertes au bhiksu, grand disciple de Bouddha.

Il les a refusées en disant : « Je suis un moine, ne me tente pas ! » Vimalakirti, qui portait l'habit blanc, qui était un laïc et donc n'avait pas prononcé les vœux de chasteté par exemple, a eu une attitude différente, accueillant les jeunes filles en leur disant : « A la place d'être les compagnes du diable, reposez-vous dans le jardin de la bonne Loi. Laissez-vous porter par le Dharma, prenez refuge dans la sagesse, la patience, la bonté, l'amour, le don, la compassion, et vous verrez que vous en sortirez purifiées. » Comme lorsque l'on se sent un peu sale, on prend une douche et on en sort tout frais ! J'espère que pour tous la pratique de zazen rafraîchit le corps et l'esprit.

Voilà donc la différence entre une personne qui serait assez rigide sur la Loi et l'accueil d'un bodhisattva qui comprend tous les êtres. Il leur fait voir le jardin merveilleux de la libération, même si les gens veulent rester plantés là. Il les redonne au monde pour qu'à leur tour ils enseignent la Voie de la libération. C'est donc ce qu'a fait Vimalakirti en disant aux douze mille jeunes filles de Mara : « Retournez dans le palais de Mara, dans le palais du diable, et soyez-y la lumière impérissable ». Avec une lumière vous pouvez allumer dix mille, cent mille lumières, sans que la clarté de la lumière première diminue. C'est comme l'amour : si vous donnez beaucoup d'amour à quelqu'un, l'amour que vous avez en vous ne diminuera pas. Si vous étendez votre compassion sur tous les êtres que vous rencontrez et qui font partie de votre monde, votre énergie de compassion ne diminuera pas. Tout ce que vous pouvez donner ne vous enlèvera rien. Ainsi l'énergie, la bonté, l'amour et la compassion d'un bodhisattva sont impérissables, car tout ce qu'il donne ne lui enlève rien, mais ne fait qu'augmenter sa foi.

On peut dire : tout en étant des moines, ne vous comportez pas comme tels, mais gardez l'esprit du monde des laïcs ; tout en étant des laïcs, ne vous comportez pas de façon mondaine, mais comportez-vous comme des moines, ainsi tout le monde sera accueilli. Bien sûr, l'histoire ne dit pas ce qui se serait passé si le moine au bord du lac avait fait l'amour avec la jeune fille : aurait-il abandonné ses vœux ? Aurait-il continué sa pratique ascétique ? Qu'aurait-il fait ?

C'est la façon dont les pratiquants du zen vivent aujourd'hui au 21^{ème} siècle en Europe, c'est-à-dire avec des vœux de foi et d'action et non des dogmes, ce qui permet beaucoup plus de souplesse et de liberté. Aussi faut-il garder cette souplesse et ne pas transformer la pratique du zen en un édifice quelconque. Le bodhisattva Vimalakirti

accueillit les jeunes filles du diable pour les sauver : l'œuvre du bodhisattva dans le monde est de faire partie de tout, pour tout sauver, ne rien rejeter. C'est une loi qui est beaucoup plus élevée et plus grande que toutes les règles et les dogmes, que tout ce que l'on pourrait penser sur le bouddhisme ou sur le zen.

Ainsi, pleines d'espoir, d'énergie, de joie et de liberté intérieure, toutes les jeunes filles sont reparties dans le palais du diable, c'est-à-dire le monde, pour y transmettre elles-mêmes à leur tour cette lumière impérissable.

Sudatta

Le Bouddha, après avoir demandé à dix religieux et trois bodhisattvas d'aller rendre une visite officielle à Vimalakirti pour s'enquérir de sa maladie, finit par demander à un laïc appelé Sudhata. Sudhata était fils de banquier et il était tenu à cette époque pour le plus généreux des donateurs. Le Bienheureux lui dit : « Fils de famille, va interroger le Lichavi Vimalakirti sur sa maladie ». Comme les autres, Sudhata lui répondit qu'il ne se sentait pas capable d'aller interroger ce saint homme, la raison en étant la suivante : Sudhata raconte qu'un jour, dans la maison de son père, qui était donc banquier, il avait célébré de grands sacrifices durant toute une semaine et distribué des dons aux religieux, aux brahmanes, également aux hérétiques, aux pauvres, aux miséreux, aux malheureux, aux mendiants et à tous les nécessiteux. Et comme cette grande action de grâce avait duré pendant sept jours, Vimalakirti est venu et lui a dit : « Fils de banquier, ces sacrifices, cette action de grâce ne se célèbrent pas de cette manière. Tu dois célébrer le don de la Loi, et maintenant pour toi c'est assez de continuer ce don matériel ». « Alors bien sûr, ô Bienheureux, je lui ai demandé ce que cela voulait dire, comment célébrer le don de la Loi, le sacrifice du don de la Loi. »

Vimalakirti lui dit cela, car à cette époque - et toujours aujourd'hui d'ailleurs - le don matériel est lié aux circonstances du temps et du lieu; c'est un don occasionnel, alors que le don de la Loi est un don spirituel et illimité. Vimalakirti va donc lui expliquer quel est le sacrifice de la Loi. Je crois que ce serait une erreur de penser que seul le don spirituel a de la valeur, et ce serait une erreur de négliger complètement le don matériel. Pourquoi ? Car les êtres sont matériels et donc le don a une composante matérielle. Toute la question est de savoir effectivement dans quel esprit toutes ces actions de grâce sont

faites. Vous pouvez imaginer qu'il ne s'agit aucunement d'essayer de s'attacher qui que ce soit par le don mais au contraire de faire grandir tous les êtres par cette action de grâce. Comment élever l'esprit d'un mendiant en lui faisant un don? Si vous donnez des pièces, à la rue du Marché où il y a encore des mendiants roumains - avant que cette ville les rejette complètement - vous les aiderez à manger, à donner à manger à leurs enfants. Si vous ne faites que ça, ils resteront des mendiants ; si vous lui faites un discours sur la perfection du don, la perfection d'énergie, la perfection de sagesse, vous l'aiderez peut-être spirituellement, mais ses enfants n'auront toujours rien à manger.

C'est dans cet esprit que Vimalakirti lui prodigue ses explications ; il lui dit pas : « Tu as tort de faire des dons matériels ». Il lui dit : « Fais des dons matériels, mais à partir des grandes qualités de la Loi, pour faire grandir les êtres. Notamment, si tu fais cela Sudhata, fais-le avec toute absence d'orgueil, c'est-à-dire, en te faisant l'esclave et le serviteur de tous les êtres. »

Le bouddhisme indien adore les grandes énumérations, et d'une façon interminable, Vimalakirti lui explique toutes les qualités que le bodhisattva doit avoir, de telle façon que, lors qu'il fait les sacrifices de la Loi, cela soit sans pollution personnelle, sans aucune impureté dans son esprit. Et il lui dit : « Que le boddhisattva fidèle à ces sacrifices de la Loi soit le meilleur des sacrificateurs, le grand maître du don, digne d'offrande parmi les dieux et les hommes ». Quoi que vous fassiez, ayez à l'esprit de vous élever au-delà des pures questions personnelles, au-delà de la question de vous-mêmes et de l'autre, au-delà du mendiant et du roi. Laissez tomber votre guenille de mendiant ou votre manteau de roi, disait Etienne. A la fin, si vous considérez que tout ce que vous possédez, en fait, ne vous appartient pas en propre, alors vous pouvez le donner librement : si cela ne vous appartient pas en propre, lorsque vous faites un don, cela ne vous enlève rien. La pratique du don, la pratique des paramitas devient donc transparente, et c'est avec cet esprit pur que vous pouvez élever les êtres, sinon vous continuerez à discuter d'opinions contre d'autres opinions.

Sudhata raconte : « Alors moi, plein d'étonnement, après avoir m'être prosterné devant ce saint homme, j'enlevai de mon cou un collier de perles, d'une valeur de cent mille pièces d'or » - bon, il était fils de banquier !- « et je le lui offris ». A cette époque cent mille pièces d'or devaient quand même représenter une somme énorme, grâce à

laquelle presque toute une ville aurait pu manger pendant des années. Dans certains pays d'Asie par exemple, un don de huit francs par jours permet à un enfant d'aller à l'école, ce qui lui permet non seulement d'aller à l'école et mais également d'élever le niveau d'éducation de toute sa famille. On ne peut donc pas séparer le don de la Loi et le don fait aux êtres réels, les deux vont ensembles, sinon le don de la Loi serait séparé de la pratique simple de tous les jours. Ou alors on pratiquerait le don sans aucun espoir d'élever les êtres.

Vimalakirti n'accepta pas le collier. Ce n'est pas que Vimalakirti voulait refuser le collier, mais en ne l'acceptant pas, la question restait ouverte, et il voulait observer ce que Sudhata allait faire. Alors Sudhata lui dit : « Accepte ce collier de perles pour me témoigner ta compassion et donne-le à qui tu désires, s'il te plaît, accepte-le ». Vimalakirti accepta alors le collier et en fit deux moitiés : il donna une moitié aux pauvres de la ville qui avaient été dédaignés par ceux qui étaient présents au sacrifice, et l'autre moitié il la donna au Bouddha. Il accomplit aussi un miracle, et toutes les assemblées virent tous les univers entiers. Sur la tête du Bouddha, le collier de perles prit la forme d'un grand belvédère avec des colonnes, superbe à voir.

Ayant manifesté un tel miracle, Vimalakirti, dit encore : « Le donateur qui fait ce don aux pauvres de la ville en pensant qu'ils sont aussi dignes d'offrande que le Tathâgata, le donateur qui donne à tout le monde sans faire des distinctions, impartialement, avec une grande bienveillance, une grande compassion et sans attendre de récompense, ce donateur, dis-je, accomplit pleinement le sacrifice du Don de la Loi. » Alors les pauvres de la ville, ayant vu ce miracle et entendu ce discours, obtinrent la haute résolution sans recul et produisirent la pensée de la suprême et parfaite illumination.

Le Bouddha était donc entouré d'innombrables bodhisattvas, il demanda à chacun d'aller chez Vimalakirti, mais tous refusèrent en racontant ce qui leur était arrivé. Le pouvoir salvifique de Vimalakirti de se porter malade a donc créé une situation où les boddhisattvas ont raconté pour toute l'assemblée ce qui s'était passé, et ainsi toute l'assemblée a pu profiter des grands enseignements qui ont été tirés de ces rencontres avec Vimalakirti. Mais quand même ils vont y aller car Manjusri va accepter de s'y rendre à la fin et ils le suivront, intéressés par le débat qui ne manquerait pas de surgir.

Consolations au malade

Le bienheureux dit finalement à Manjusri : « Va interroger Vimalakirti sur sa maladie ». Manjusri fut confiant qu'en y allant, il bénéficierait de l'intervention miraculeuse du Bouddha et il accepta donc d'aller discuter avec Vimalakirti, selon ses forces. Bien sûr, Manjusri était conscient des grandes capacités de Vimalakirti. Avant d'y aller, devant toute l'assemblée des moines, des nonnes et des auditeurs, il fit d'abord l'éloge de Vimalakirti, de son éloquence invincible, de son intelligence irrésistible et de son accession à toutes les pratiques des bodhisattvas. Il fit également l'éloge de sa connaissance des facultés spirituelles de tous les êtres, ce qui lui procure une excellence en habileté salvifique. Il est évident que pour connaître les facultés spirituelles de tous les êtres, il faut bien connaître la sienne d'abord. Surtout ne pas penser que ce n'est pas important.

Ayant entendu cet éloge de Vimalakirti, toutes les nobles personnes présentes se dirent qu'il y aurait un intérêt incomparable à assister à leur débat et elles décidèrent immédiatement de s'y rendre aussi. Toute l'assemblée forte d'un millier de personnes se dirigea donc vers la maison de Vimalakirti. Au même instant Vimalakirti, par ses pouvoirs magiques, ayant su que Manjusri allait le visiter avec une suite innombrable, décida de vider entièrement sa maison. Il fit disparaître les lits, les meubles, les domestiques, même le portier, si bien qu'à part le lit dans lequel il reposait, tout avait disparu, la maison était entièrement vide. Comme il n'y avait plus de portier pour les accueillir, Manjusri décida d'entrer dans la maison et, vu qu'elle était vide, il salua Vimalakirti sans s'asseoir, lui transmit les vœux du Bienheureux et lui demanda : « Ta maladie, d'où provient-elle ? Combien de temps va-t-elle durer ? Sur quoi repose-t-elle ? Après combien de temps s'apaisera-t-elle ? » Il s'en suivit alors un grand entretien sur la provenance de la maladie d'un bodhisattva et sur son comportement face à la maladie.

Bien entendu, vous pouvez imaginer que puisqu'il s'agit d'un dialogue entre deux des plus grandes figures du bouddhisme, Manjusri et Vimalakirti, Vimalakirti ne va pas lui répondre qu'il a un peu de fièvre, qu'il a le nez qui coule et qu'il a mal au dos. Ces choses-là le bodhisattva n'en parle pas. Vimalakirti lui dit : « Manjusri, puisque que tu

me poses la question, ma maladie durera ce que dureront chez les êtres l'ignorance et la soif de l'existence. Tant que les êtres seront malades, moi aussi je serai malade, quand les êtres guériront, moi aussi je serai guéri, car vois-tu Manjusri, la maladie des êtres, voilà précisément l'élément qui me rend malade ». Car chez les bodhisattvas, la maladie provient de la grande compassion. Comme le bodhisattva porte en lui l'humanité, il en porte également la maladie.

On comprend bien pourquoi Vimalakirti s'était porté malade: c'était pour prodiguer son enseignement à tous les bhiksus, tous les auditeurs, tous les bodhisattvas car il savait qu'ils finiraient bien par lui rendre visite. C'est un exemple amusant de son pouvoir salvifique. Donc il ne s'agit bien sûr pas d'une grippe bénigne, mais bien de la maladie associée aux êtres, de celle qui provient de la soif de saisir quelque chose.

Si vous réfléchissez bien sur vous-mêmes, peut-être pouvez-vous voir tout ce qu'inconsciemment ou consciemment vous voudriez saisir - saisir ou rejeter, c'est le même processus. Garder ce qu'on appelle l'esprit du débutant est une grande qualité. Par exemple dans le groupe de zen que j'ai formé au CERN, le Laboratoire de Physique des Particules à Genève, ils n'y connaissent rien, mais ils se donnent de la peine pour tenir une posture droite avec leur corps alors qu'ils n'en ont pas l'habitude du tout ; c'est la première fois de leur vie qu'ils pratiquent ça, ils sont plus âgés en principe que les pratiquants rencontrés dans les dojos, et à la fin ils disent merci! C'est l'esprit fort du débutant.

L'esprit du débutant n'est pas de se prendre pour quelqu'un d'autre que ce qu'il est réellement. De toute façon, que ferions-nous réellement de tout ce que nous voudrions saisir? C'est comme attraper des flocons de neige, ils fondent immédiatement. Regarder les enfants en hiver, lorsqu'il neige, ils courent en ouvrant la bouche pour manger des flocons ou essaient de les attraper avec les mains. Mais tout ce qu'ils peuvent saisir, ce ne sont que quelques gouttes de pluie qui ont fondu dans leurs paumes. A la fin, ils s'arrêtent et c'est justement à partir de là que finalement ils se couvrent de neige. La pratique du zen c'est un peu la même chose. Seulement lorsque nous abandonnons la soif d'accrocher quelque chose, de vouloir saisir, ou rejeter, alors l'éveil apparaît tout simplement.

« Si vous construisez un étang, dit Dogen, ne le faites pas dans l'attente que la lune vienne s'y refléter, construisez-le d'abord et ensuite de toute façon la lune s'y reflètera. »

Egalement, il faut faire attention de ne pas relâcher son attention en toute chose, de ne pas penser dans la pratique tout à coup : « Bon là ça va, je pratiquerai plus tard, je mettrai des fleurs sur l'autel plus tard, je payerai le dojo plus tard ». Vous devez constamment faire attention à votre esprit.

Saisir la Voie comme si elle était quelque chose de réel, d'existant, est comme vouloir saisir la vie: autant aller chercher à attraper l'eau d'une rivière, vous pouvez recommencer indéfiniment. Ainsi quel est le fondement de la maladie? C'est vouloir saisir des objets, voir les choses comme des objets, c'est-à-dire voir les choses comme des choses réelles en elles-mêmes, vouloir les tenir à jamais. C'est ça le fondement de la maladie. Alors que nul ne peut saisir la vacuité, que personne ne peut saisir les phénomènes, car ils sont changeants, impermanents, vides, ils naissent et disparaissent sans arrêt comme les êtres. Dans l'enseignement du Bouddha déjà, l'attachement est la source de la souffrance. Si tout est impermanent, si tout est fluide comme l'eau, si tout est insaisissable et vide d'identité propre, alors l'attachement devient caduc, il disparaît, et la soif aussi disparaît. Ce n'est donc pas qu'il faille continuer à croire que tout existe vraiment et essayer de se détacher des choses et des objets, mais simplement ce détachement-la naît naturellement si vous voyez tout comme des phénomènes qui changent.

Il en va de même pour l'ego. Les gens disent : « Il faut abandonner l'ego ». C'est une phrase qui est souvent très mal comprise, parce que les gens à ce moment là croient que l'ego c'est vraiment quelque chose, leur ego, et ils croient qu'ils doivent abandonner ça. Bien entendu si vous faites ça, vous n'abandonnez rien du tout, vous essayez de faire des efforts pour prendre un peu moins de place, stupidement. Donc abandonner l'ego n'est pas abandonner quelque chose, mais si vous comprenez que l'ego n'est en lui-même rien du tout, qu'il est vide, alors il n'y a aucun objet, il n'y a rien à abandonner, il n'y a rien à glorifier, tout est transparent, voilà, l'ego est abandonné. C'est la même chose avec « abandonner le corps et l'esprit, *shin jin datsu raku* », comme si le corps et l'esprit étaient une réalité objective que chacun possède, qui lui appartient : ma vérité, mon

corps, mon esprit, mon ego, ma Voie, ha! Il faut que j'abandonne ça, comment faire? Voyez qu'on n'en sort pas, aussi le maître répond-il: « corps-esprit abandonné, ego abandonné, objet abandonné, si tout est vacuité, il n'y a rien à abandonner, les choses elles-mêmes sont naturellement abandonnées ».

Réfléchissez profondément à ça, pour ne pas tourner en cercle dans une recherche de découverte personnelle de la Voie. Vous voyez, il ne s'agit pas d'abandonner volontairement, il s'agit de comprendre qu'il n'y a rien à abandonner, vu qu'il n'y a rien à saisir. Voilà pourquoi la source de la maladie, est le lien, et la guérison, est la délivrance, la voie de la libération. C'est pour leur faire voir tout cela que Vimalakirti a décidé de tomber malade; ainsi ils étaient obligés de venir discuter avec lui. Il pourrait leur faire réaliser à la fois la source de la maladie, de la souffrance, et à la fois la vacuité de toute chose; et donc leur faire comprendre qu'en fait, ni son corps ni son esprit n'étaient malades de maladie.

Vilamakirti rappelle donc à Manjusri que la maladie des êtres provient des liens, que la source de la maladie est l'attachement et que la source de la guérison est la libération. Alors Manjusri lui demanda : « Pour le bodhisattva, qu'est-ce qui est lien et qu'est ce qui est délivrance ? »

La première chose à réaliser est que cette question s'adresse à un bodhisattva et non à un auditeur. Pour un auditeur par exemple lien et délivrance sont vus d'un point de vue personnel, c'est-à-dire ce qui lie une personne, quelqu'un, ou qui la délivre dans la vie de tous les jours. Mais pour un bodhisattva la question est plus intéressante et plus difficile que pour une personne du commun. Celle-ci dirait par exemple : « Ce qui me délivre, ce sont les vacances, ce qui me lie, c'est le boulot » ou « ce qui me délivre, c'est la solitude et ce qui me lie, ce sont les autres ». Mais qu'est-ce qui est lien et qu'est-ce qui est délivrance pour un bodhisattva est plus subtil, parce que si tout lien n'est que vacuité, et si toute délivrance existe déjà, est déjà présente, et de plus, qu'il n'y ait rien à rechercher, la réponse d'un bodhisattva tient alors compte non de lui-même uniquement, mais de l'humanité entière, de tous les êtres. Voilà l'élargissement de la pensée. Ainsi Vimalakirti lui dit : « Pour le bodhisattva, se libérer de l'existence sans sauver les êtres, donc sans moyen salvifique, est un lien. Au contraire, pénétrer dans le monde de l'existence à l'aide des moyens salvifiques, c'est-à-dire pour sauver, libérer les êtres, est

une délivrance ». Alors que l'auditeur croit que le lien est le monde de l'existence et la libération le nirvana ; au contraire, pour le bodhisattva, pénétrer dans le monde de l'existence pour sauver les êtres est la délivrance, mais essayer de se libérer lui-même uniquement est un lien.

Vimalakirti continue : « Pour le bodhisattva, garder la saveur des concentrations, des libérations en l'absence de moyens salvifiques est un lien ». On peut l'exprimer en d'autres mots de la façon suivante : goûter la saveur du zazen, de la méditation spirituelle, sans avoir à l'esprit, sans avoir le désir d'utiliser tous ces moyens pour sauver l'humanité est alors un lien. Pratiquer pour soi-même est un lien, un attachement, une barrière sur la voie de la libération. Zazen pratiqué uniquement pour soi-même ne libère personne, au contraire, cela emprisonne les êtres dans une tartufferie religieuse, une auto-satisfaction, voire une protection factice contre l'énergie de la vie et l'amour des autres. L'homme du commun croit que la méditation est d'essayer d'atteindre son propre nirvana, le bodhisattva lui considère que ceci est un lien. Plonger dans l'existence pour les autres est une libération, goûter la saveur des concentrations dans l'esprit de sauver le monde est une délivrance.

En fait une phrase similaire se trouve dans la Bible, où il est dit : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ». Ainsi quiconque voudrait attraper un bénéfice de zazen pour luimême sera inévitablement pris dans les filets du vouloir, du désir, de la soif de l'existence, du plus, plus, et de l'encore.

Donc le mieux est la sagesse alliée aux moyens salvifiques, c'est-à-dire qu'aider les êtres à mûrir est une délivrance. Mais pourquoi le Bodhisattva doit-il préférer la délivrance ? Si pour lui lien et délivrance n'ont aucune réalité, pourquoi néanmoins doit-il préférer la délivrance, la libération ? Alors là aussi les imbéciles diront : « Ouais, mais c'est simplement parce que c'est mieux d'être libre plutôt que d'être enfermé », mais ce n'est pas ce que dit le Bouddha. Il dit : « Il est impossible, il ne peut pas arriver que quelqu'un qui soit lui-même lié puisse délivrer les autres de leurs liens, mais il est possible que quelqu'un qui soit lui-même délié puisse délivrer les autres de leurs liens. C'est pourquoi le Bodhisattva doit chercher la délivrance et trancher les liens. »

Alors que sont les liens? Chacun, plus ou moins consciemment ou inconsciemment, a une idée, une sensation, une prémonition. En fait chacun sait très bien

ce qui le lie, chacun sait très bien quels sont ses liens, ce qui le retient. Personne n'en parle, mais chacun connaît les cellules de sa prison intérieure, les recoins, les chaînes et les portes fermées, mais en même temps chacun désire sa délivrance aussi.

Tout cela réside dans notre esprit, les liens, la délivrance sont dans notre esprit, être libéré, être libre et transparent ne réside nulle part, le monde est libre. Alors il ne tient qu'à chacun de trancher ses liens, ceux-ci de toute façon n'ont aucune existence réelle, ces liens ne sont que des illusions ou des peurs. Chacun peut trancher ses liens en s'appuyant sur la foi solide qui réside au fond de son esprit ; il peut trancher ses liens en s'appuyant sur la confiance et l'amour de chacun, et la compassion de soi-même. Alors pour prendre à la fois conscience de notre foi solide et de notre confiance, et également des couloirs de notre esprit, il nous faut faire face à nous-mêmes, en vérité, voir la vérité sur nous-mêmes, arrêter de nous mentir, de jouer un rôle. Pour cela il faut aller jusqu'au fond de nous-mêmes, pour éclairer les liens, les voir et dans l'instant, les trancher. Dans l'instant, la libération, dans l'instant, l'esprit transparent. Pour descendre jusqu'au fond de nous-mêmes, c'est important que vous expiriez à fond. Quand vous respirez jusqu'au fond de votre ventre, c'est la même chose que le fond de vous-mêmes, c'est là que vous pouvez voir les liens et la délivrance.

Bien sûr, lorsque des personnes entrent pour la première fois dans un dojo, commencent à pratiquer zazen, inévitablement il est possible qu'elles cherchent quelque chose. Le plus connu est le bouddhisme traditionnel, l'enseignement originel de Bouddha, et notamment les quatre vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance et en fait ce qui est conseillé de faire pour essayer que tout aille mieux. Alors bien évidemment, les gens croient que le bouddhisme est un chemin qui va les aider à sortir de la souffrance, ce qui n'est pas faux. C'est le chemin des gens qui cherchent quelque chose. La légère difficulté qu'il y a avec cette forme d'esprit, commun disons, est que si vous cherchez quelque chose, il y a deux solutions : soit vous le trouvez, soit vous ne le trouvez pas. Si par une chance extrême vous réussissez à satisfaire votre illusion d'avoir trouvé ce que vous cherchez dans le zen, alors vous partirez. Parallèlement, si vous ne trouvez pas, et que vous continuez avec cette idée de chercher quelque chose qui vous échappe, que vous croyez ne pas connaître, comme un trésor caché, un secret, la pierre philosophale, le miracle, l'illumination, pour vous-

mêmes, vous risquez de vous épuiser et de partir, car vous ne trouverez pas ce genre de chose.

Lorsque le Bouddha était dans sa période ascétique, il rechercha pendant de nombreuses années un religieux, un moine, un brahmane qu'il puisse écouter, servir, et dont il puisse profiter d'un enseignement profond, mais il ne le trouva pas. Il décida donc de se consacrer lui-même à la Loi, la Voie qu'il avait découverte, pour l'honorer, la respecter et la servir. Et ainsi commença-t-il son ministère, enseigner ce qu'il avait découvert. Pour lui ce furent les quatre vérités. Si vous restez à ce niveau, vous pouvez croire que oui, peut-être, vous allez trouver un refuge, vous allez réussir à diminuer votre souffrance liée à la vie. Ca c'est le bouddhisme des êtres humains, du commun, qui pense peut-être qu'il y a quelque chose à consommer, à trouver. Avec le zen, ce n'est pas tout à fait comme ça. C'est comme si vous essayiez d'attraper dans vos mains l'espace. C'est comme si vous vouliez figer les nuages, comme si vous vouliez arrêter l'eau vive qui coule, vous ne pouvez pas, et même la vie, il n'y a pas un seul instant de la vie, de votre vie, que vous puissiez figer, arrêter, garder. Tout passe, et l'enseignement révolutionnaire permanent de Vimalakirti par rapport au bouddhisme conventionnel est de dire que la recherche de la Voie n'a pas de sens. Ca vous étonne? Tout le monde croit que la Voie inconsciemment pourrait peut-être quand même être quelque chose. Comme quand vous regardez des rails de train, vous vous dites automatiquement que ces rails vont mener quelque part, donc si vous les suivez vous allez arriver à une gare. Pour Vimalakirti, la Voie du Bouddha, le Dharma est calme et immobile. Il n'y a personne pour la prêcher et il n'y a personne pour l'entendre. C'est en ce sens que le sutra de Vimalakirti est appelé le sutra de la vérité inconcevable. Toute cette philosophie va être développée en pratique dans un dialogue, lorsque Sariputra va rencontrer Vimalakirti.

La liberté inconcevable

Sariputra et la maison vide

Lorsque Sariputra entra dans la maison de Vimalakirti, il eut cette réflexion : « Mais tonnerre, dans cette maison, il n'y a même pas de sièges! Sur quoi donc ces bodhisattvas et ces auditeurs vont-ils s'asseoir?» Car Vimalakirti, par ses pouvoirs magiques, avait fait exprès de vider entièrement la maison de toutes ses armoires, ses meubles, ses tables, ses chaises, il ne restait que son lit, sur lequel il était couché, il avait fait exprès de vider tout le reste. Alors évidemment Sariputra se dit : « Quand même, il n'y a rien pour s'asseoir ici! Qu'est-ce qu'on va faire?» Comme tous ces grands bodhisattvas sont doués de pouvoirs magiques, immédiatement Vimalakirti connut la pensée de Sariputra. Et il lui dit la phrase décapante suivante : « Sariputra, es-tu venu ici pour chercher la Loi, c'est-à-dire la Voie, ou es-tu venu ici pour chercher un siège?» Evidemment le pauvre Sariputra répondit : « Je suis venu chercher la Loi et non pas chercher un siège. » Et Vimalakirti reprit : « Sariputra, celui qui cherche la Loi ne se soucie même pas de la vie de son propre corps. Comment donc chercherait-il un siège? » Aussi vous comprenez qu'au cours de l'histoire le sutra de Vimalakirti a été violemment critiqué par les ordres monastiques du fait des leçons données, non par l'un de ses membres, mais par un laïc. De plus, plus personne ne savait où il pouvait s'asseoir, alors qu'en fait souvent chacun chérit son fauteuil.

Bien entendu ce qui est intéressant n'est pas que le pauvre Sariputra se soit fait coincer par Vimalakirti, mais de savoir vous-mêmes si vous êtes venus chercher quelque chose, un refuge. Celui qui cherche un refuge cherche un refuge, il ne cherche pas la Loi. Vous êtes venus chercher à savoir peut-être. A ce moment-là vous cherchez à savoir. Et donc la question intéressante est pour vous-mêmes : êtes-vous venus chercher quelque chose ? Etes-vous venus chercher la Voie inconcevable de la vie, de la libération, de l'amour des autres, de la compassion, de la pureté, de la clarté, sans aucune tache, sans aucune poussière ? La voie du zen est inconcevable, parce que si elle était concevable, il serait possible de l'expliquer par les conditions, les situations, les pourquoi, les comment, et celle-ci serait alors la Voie des conditions, la Voie des réponses, celle des pourquoi et des comment.

Par rapport aux quatre vérités, je vous donne encore cet exemple : Vimalakirti dit à Sariputra : « Celui qui cherche la Loi ne cherche pas à connaître la douleur, la souffrance, il ne cherche pas à détruire son origine, l'origine de la souffrance, il ne cherche pas à réaliser sa destruction, il ne cherche pas à pratiquer le chemin octuple. Pourquoi ? Parce que la Voie, ou le zen si vous voulez, est exempt de vains bavardages, dépourvus de mots, de phrases et d'expressions. Ainsi dire et répéter : « La douleur doit être connue, son origine doit être détruite, sa destruction doit être réalisée, le chemin doit être pratiqué, qui sont donc les quatre nobles vérités de Bouddha, dit Vimalakirti, ce n'est pas chercher la Loi, mais chercher le bavardage ». Vous avez donc compris que le sutra de Vimalakirti représenta une certaine révolution dans l'esprit des castes monastiques.

De façon plus simple, regardez la nature, écoutez la pluie, la lumière du jour, la noirceur de la nuit, tout ce qui vit, tout ce qui bouge, tout ce qui paraît ne pas bouger mais bouge quand même, les plaques tectoniques, les montagnes, les étoiles, le monde entier, l'univers entier. L'univers entier de façon naturelle chante la chanson du Dharma, la chanson de Hannya. Le Dharma est partout, la voie de la libération est partout, et nousmêmes faisons partie de tout cela. Qu'y aurait-il à chercher ailleurs ? Donc il s'agit plus de réaliser l'universalité du Dharma que d'essayer d'en chercher un aspect particulier. Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'on peut faire, peut-on faire quelque chose? Si la Voie est inconcevable, que peut-on connaître? Qu'est-ce qu'on fait là? Comprenons bien que dans notre vie, maintenant, nous ne cherchons pas le Dharma, nous en faisons partie, nous le manifestons. N'essayez pas d'accrocher l'éveil, l'éveil est partout, mais réalisez-le en vous-mêmes. Il s'agit donc de pratiquer l'éveil, de pratiquer le Dharma, soimême, dans sa vie, tous les jours, car si vous pratiquez la paix, vous augmentez la paix du monde, si vous pratiquez la libération, vous libérez votre monde, si vous pratiquez l'amour et la compassion, vous faites vivre l'amour et la compassion dans ce monde. Mais si vous cherchez un siège, vous tomberez dans le monde des guerriers, des mendiants, des avides, des assoiffés; dans ce sens ceci se passera même si vous cherchez la Voie, même si vous courez après la Loi. Ne la cherchez pas, mais réalisez que vous la possédez vous-mêmes, comme l'univers entier, et qu'à partir de là il vous est possible d'aider tous les êtres. Cela n'a aucun sens que j'essaie de me sortir de ma propre souffrance si le monde entier continue à souffrir. Souffrance, non-souffrance, tout se mélange. Voilà, la Voie de Bouddha n'est pas une voie personnelle, il ne s'agit pas uniquement de soi-même, d'un individu, mais de réaliser soi-même la totalité inconcevable.

Peut-être vous demanderez vous à la fin : « Mais alors qu'est-ce qui reste ? » Ca c'est la question que vous vous posez si vous réfléchissez. Si vous pratiquez un zazen calme et tranquille, avec le va-et-vient de votre respiration, alors les questions disparaissent, il n'y a plus rien à chercher, la Voie est immobile et tranquille.

Vimalakirti continua ses réflexions à Sariputra en lui disant : « Celui qui cherche la Loi, la Voie, ne cherche pas les objets ». Pourquoi ? « Parce que la Voie n'est pas un objet, donc ceux qui poursuivent les objets ne cherchent pas la Loi, ils cherchent les objets». En fait nous avons tellement l'habitude de regarder à l'extérieur le monde qui nous entoure, la nature, tout ce que nous croyons posséder en propre, comme des objets, nous-mêmes étant des sujets. Ainsi nous avons pris l'habitude de regarder nos semblables, les autres êtres humains comme « les autres ». Nous faisons souvent preuve du même esprit en ce qui concerne la Voie de Bouddha, c'est-à-dire de la voir comme un chemin à parcourir, qui a été défini par Bouddha, par les patriarches, par les sutras, par les autres. Rechercher la Voie de cette façon est rechercher une chose commune, un objet commun, peut-être un petit plus élevé que de s'approprier des biens matériels, que d'avoir soif de pouvoir, d'être un mendiant de l'amour, mais néanmoins, regarder la Voie de cette façon est la regarder comme une chose commune. Ce n'est certainement pas la recherche de la vérité ultime. Rechercher la Voie de cette façon est rechercher une caractéristique, ou des caractéristiques de la Voie, celle que nous imaginons, celle que nous pensons. Nous pensons que la Voie consiste en ceci ou cela, qu'il y a des aspects d'une libération personnelle, que la Voie consiste à s'améliorer, à devenir quelqu'un de parfait. Bien sûr il est difficile pour un être humain de concevoir que la Voie en ellemême n'a aucune caractéristique. Si par exemple je vous parle de la vacuité, vous allez voir cela comme le vide et dans votre esprit immédiatement vous allez faire la corrélation entre le vide et le plein. Mais comment concevoir, comment voir la vacuité comme dépourvue de toute caractéristique, même de la vacuité? Donc du moment que vous recherchez la Voie, si en faisant cela vous pensez et vous voyez que vous recherchez quelque chose, soyez alors conscients que vous recherchez ce quelque chose et non la Voie. Je comprends que c'est difficile à digérer, parce que certaines personnes craignent de se retrouver les mains vides, de n'avoir plus aucune référence de ce qu'est la Voie et de ne plus savoir où ils en sont. Peur de ne plus rien comprendre. Ca ne fait rien, la Voie n'est pas quelque chose à comprendre. Lorsque vous pratiquez, vous demandez-vous ce qu'est la Voie ? Non.

Vimalakirti lui dit également : « Celui qui cherche la Loi ne cherche ni la mainmise sur quoi que ce soit, ni le rejet de quoi que ce soit. » Pourquoi ? Parce que la Loi est sans prise et sans rejet. C'est un peu comme si vous montez sur une paroi rocheuse sans corde, vous avez besoin de prises pour les mains et les pieds, et à ce moment-là vous pouvez vous accrocher et monter. Mais si la paroi est lisse comme un miroir, vous n'y trouverez aucune prise. Ainsi la Loi elle-même est sans prise et sans rejet. Ceux qui prennent ou rejettent les phénomènes ne cherchent pas la Voie mais cherchent la mainmise ou le rejet des phénomènes. Alors peut-être que vous vous dites : « Oui, bien sûr moi aussi je recherche et je rejette, je voudrais ça et je ne voudrais pas ça », et vous pensez que vous devez extirper de vous-mêmes la soif ou le rejet. Si quelqu'un a soif, le fait qu'il essaie de se persuader qu'il n'a pas soif ne va pas l'aider. L'être humain recherche toujours à rejeter des choses ou recherche à ne pas avoir à vivre ceci ou cela dans sa vie. Tous nous sommes semblables : par épisode nous recherchons un refuge pour nous-mêmes. Par exemple dans le zen beaucoup de gens se consolident dans l'appartenance à un groupe, se rassurent par une pratique spirituelle, ça les conforte, ça leur donne une peinture spirituelle. D'autres cherchent à se protéger du monde, se disant « si j'abandonne, personne ne m'attaquera », ou essaient même de fuir le samsara. Tout cela est simplement chercher un port tranquille pour soi-même et non chercher la Voie.

Pour un bodhisattva tout cela a une coloration, un certain parfum d'impureté, c'est-à-dire une tendance à confondre les désirs de l'ego avec la grande affaire de la vie. Un bodhisattva sait normalement qu'il va passer sa vie plutôt dans les vagues de l'océan et que dans sa baignoire. Qu'importe, car ses vœux sont plus puissants que les tempêtes, qu'importe le calme ou le vent, le refuge est juste lui-même, la Voie est lui-même. Vous comprenez, ne cherchez pas un refuge ailleurs, ne cherchez pas la Voie ailleurs, ou chez

quelqu'un d'autre, mais soyez vous-mêmes un refuge pour les autres, soyez vous-mêmes la Voie pour les autres. Et décidez cela profondément. Vous ne risquez rien, vous ne risquez pas de perdre quelque chose, de toute façon tout le monde doit mourir, et de toute façon tout fait partie de votre vie. C'est votre vie même qui est votre refuge, et votre vie même contient la Voie. On tourne toujours évidemment autour de cette question, parce que chacun aimerait savoir, préciser dans son esprit, dire : « Voilà, c'est ça, prenez vos cahiers, je dicte : qu'est-ce que la Voie ? Voilà la réponse. » Alors les petites enfants sont contents et ils notent dans leur cahier. Mais tout cela est inconcevable, ce n'est pas un concept. Maître Kodo Sawaki dit: «Il ne s'agit pas d'attraper la Voie, mais d'être attrapé par elle ». Donc arrêtez d'imaginer par quel moyen ou par quel autre vous pourriez penser que vous êtes sur le bon chemin. Le chemin est partout, vous y êtes, vous avez le choix, la liberté. C'est à vous de décider. Même pour les choses les plus infimes, vous ne pourriez décider pour quelqu'un d'autre. Comment pourriez-vous penser alors que la véritable Voie de l'éveil inconcevable des Bouddhas et des patriarches pourrait être d'une quelconque façon dictée par qui que ce soit d'autre? Tout cela est en vous. Mais bien sûr il est plus facile de croire que c'est ailleurs, car à ce moment-là vous n'avez pas à en porter la responsabilité.

Tout ce que vous avez à faire est de ne pas résister, de ne pas vous échapper. Vous devez trouver vous-mêmes votre propre stabilité. Ainsi ne cherchez pas vos propres yeux à l'extérieur, ne cherchez pas l'esprit à l'extérieur, connaissez le vôtre. Naturellement, votre esprit s'ouvrira, toutes vos questions sur la Voie disparaîtront, il restera votre vie, avec la Voie inconcevable qui vous habitera. Vous ne pourrez pas expliquer sa présence, pourtant tout sera vivant en vous-mêmes. Et aussi naturellement vous désirerez cette libération pour chaque être humain, ce même bonheur qui vous réchauffe. Vous serez remplis de vos vœux de bodhisattva de les sauver tous. Tout devient alors le corps pur reflétant le vent précieux, le soleil, la pluie, le thé, manger un peu quelque chose, être satisfait, disponible.

Vimalakirti lui demande : « Tu es venu chercher la Voie ? » « Eh oui », dit Sariputra.» Bien, sachez que ce que vous cherchez est vivant et change tout le temps, rien n'existe véritablement qui puisse être cherché. Etienne disait : « Le zen c'est la vie »,

c'est-à-dire c'est vivant. Alors soyez simplement vivants et heureux d'avoir rencontré ce diamant précieux et invisible, une voie spirituelle.

J'ajouterai que nous avons l'habitude de dire aussi par exemple : il y a les grands pianistes, il y a les grands artistes, il y a les grands cinéastes, il y a les grands écrivains, il y a les grands sportifs, il y a donc ceux qui maîtrisent le sport, l'art, la musique, et le peuple les admire, avec raison d'une certaine façon, ceci en oubliant son propre imaginaire, sa propre musique intérieure. Nous disons également : il y a les grands maîtres. Il y a les grands maîtres, les grands patriarches, les Bouddhas, et les auditeurs voient tout cela de la même façon que des grands acrobates. Aussi est-il difficile de décider que tout cela est juste, notre vie et nous-mêmes. Pourtant tant que vous ne décidez pas cela, vous risquez de rester des auditeurs, des visiteurs de la Voie. De telles personnes sont semblables aux spectateurs qui vont s'asseoir sur les bancs du stade, regardent le match, ou allument la télévision, ou s'asseyent dans un fauteuil d'orchestre pour écouter le concert. Mais cela est l'action des autres, il faut comprendre et décider quelle est sa vie fondamentale, être soi-même le jeu.

Vimalakirti continue son homélie à Sariputra et lui dit : « Ceux qui poursuivent les traces des connaissances ne cherchent pas la Loi mais cherchent ses traces ». On l'aura compris, pour Vimalakirti, quiconque cherche quoi que ce soit ne cherche pas la Loi, et par voie de conséquence, pour lui, la Voie n'est pas à chercher. Mais n'imaginez pas non plus que la Voie est quelque chose sans l'être, « out of space », impossible à vivre, détachée de tout être humain, non, pas du tout. La Loi est à l'intérieur de la vie. Elle n'est donc pas éloignée ou proche, elle n'est pas à l'extérieur ou totalement à l'intérieur, elle est insaisissable mais présente, une composante de notre vie.

Beaucoup de gens parlent de chercher la Voie, alors qu'ils ne se sont même pas posé la moindre question sur ce que ça voudrait peut-être bien dire. Et c'est assez répandu. « Oh, vous voyez, dans ma vie je ne savais pas trop quoi faire, j'ai cherché quelque chose. Alors maintenant vous voyez, je cherche la Voie ». Toc. Tout ça n'est que bavardages, semblable à quelqu'un qui répéterait : « Je cherche de l'eau », alors qu'il se trouverait sur une barque au milieu du lac. Ou bien quelqu'un qui se regarderait dans la glace en disant : « Mais qui est-ce ? » « Si notre esprit demeure tranquille, il s'évanouit spontanément », dit le Shin Jin Mei, le poème en la foi, en l'esprit.

Si votre esprit s'évanouit, c'est-à-dire qu'il arrête de tourner en rond, qu'il arrête de se préoccuper de chercher des réponses à tout, ou de comprendre quelles pourraient être les réponses aux questions qui commencent par pourquoi, et que vous le laissez tranquille, alors votre esprit s'évanouit. A ce moment-là, que cherchez-vous ? Plus rien. Rechercher la Voie n'existe que dans notre esprit, il n'y a pas de composantes inaltérables du zen, des dogmes qui vont vous dire quoi que ce soit sur ce qu'est réellement la Voie. Ce que vous considérez être la Voie n'existe que dans votre esprit, comme votre monde, vos phénomènes. Ainsi dit-on : « L'esprit lui-même est la Voie ». Alors que la Voie existe ou n'existe pas, ce ne sont que des mots. Le monde, la nature, les êtres vivants existent, nous-mêmes, tout ce que nous vivons existe, et la Voie existe, simplement, normalement, comme toute chose, parce que nous existons.

Libérez-vous également un peu de tous les textes qui parlent du zen, ne croyez pas trouver la vérité dans les textes, c'est-à-dire ne confondez pas la Voie, ni le Dharma qui est partout, avec les traces des connaissances sur la Voie que vous voudriez posséder dans votre esprit. Libérez votre esprit de tout cela. Acceptez simplement de vivre la Voie. Vivre la Voie heureuse des Bouddhas tranquilles, la Voie active des Bouddhas pleins de mansuétude et d'attention pour les êtres. C'est-à-dire abandonnez toute complication concernant la Voie. Bien sûr toute vie, la vôtre, la mienne, a ses complications, c'est comme ça! Mais la Voie n'a rien à voir avec ça. Il est dit : « La Voie calme et tranquille ». Dire qu'elle n'est pas à chercher est dire qu'elle est comme l'eau dans laquelle le poisson nage. Le poisson ne voit pas l'eau, c'est sa vie de poisson, nous ne voyons pas l'espace, nous y vivons. Voir les choses de cette façon, est plus simple que de se poser 36'000 questions sur le zen.

Pour cette raison, de façon à ce que le regard ne soit accroché par aucun objet, Vimalakirti vida sa maison de tout meuble, de tout objet, faisant disparaître par là tout phénomène sur lequel l'œil pourrait se poser ou s'attarder. Il rendit sa maison aussi vide d'attachement possible que l'est la Loi, n'y laissant que l'espace.

Si un auditeur commençait par lui-même à réfléchir sur le sutra de Vimalakirti, il pourrait se dire de façon erronée qu'il ne reste pas grand-chose de solide auquel il puisse s'accrocher, et il pourrait penser que la Voie n'est rien du tout, et donc pourrait s'en ficher complètement. Le sutra de Vimalakirti s'adresse quand même à des gens qui sont

capables de soutenir leur vie, leurs actions et leur pratique, tout en regardant la pagode qu'ils ont construite partir en sable. Il est fait pour des gens qui ont le courage de regarder leur vie comme quelque chose de passager qui finit par la mort, comme la grande vie des bodhisattvas et la grande affaire du monde. Le sutra de Vimalakirti n'est pas pour les endormis. Il est fait pour les gens éveillés qui ont réalisé l'éveil. Ceux-ci peuvent voir tout ce en quoi ils croyaient être mis en pièces, sans que leur foi profonde ne bouge. Il est écrit pour ceux qui peuvent voir le rien, en sachant au cœur d'eux-mêmes : cela est la totalité, et pour ceux qui peuvent rester entiers, même si ce sutra écartèle tout ce qu'ils pensaient jusqu'à maintenant. Il est écrit pour les bodhisattvas et les Bouddhas, il est écrit aussi pour les auditeurs, car quoi que Vimalakirti dise, il y met de l'humour, il détruit les idées fausses et les croyances imbéciles ou enfantines. Lorsque Vimalakirti lui parle, le bodhisattva sait que tout cela renforce encore son action, sa place, son équilibre, sa sagesse et sa maîtrise de la Voie.

Peut-être vous demandez-vous ce qu'est le zen. Parler du zen, est justement ne pas parler du zen. Bien sûr, on peut parler de beaucoup de choses, de l'enseignement des anciens maîtres, des patriarches, comment ils ont vécu, ce qu'ils ont dit, comment ils ont éveillé l'esprit des personnes qui ont pratiqué avec eux. On peut parler de la vie, du comportement dans la vie, de l'esprit juste, de la droiture; on peut parler de la compassion, on peut même essayer de parler de la pratique spirituelle.

C'est un petit peu comme l'amour : on peut écrire un traité sur l'amour, que personne ne lira, essayer de dire ce qu'est le grand amour, expliquer ce qu'est le coup de foudre, la séduction, le cœur, le regard, mais à la fin, quiconque désire savoir véritablement au fond de lui même ce qu'est l'amour, doit le vivre. C'est inexplicable, ça fait partie de l'être vivant, des phénomènes, de tout ce que nous vivons, tout ce que nous traversons, entre notre naissance et notre mort. Alors le zen, c'est la même chose : l'important, c'est de le vivre. Vivre quoi ? Ne croyez pas que tout vient tout de suite. Bien sûr lorsque vous pratiquez ici et maintenant, dans un dojo, la posture de zazen, la posture de votre corps et aussi votre esprit sont exactement les mêmes que ceux de Bouddha, immédiatement, directement. La même expérience. Et lorsque Bouddha fit cette expérience, sa vie ne s'arrêta pas, mais elle continua.

Par exemple, si vous êtes un explorateur, un peu comme Americo Vespucci, Christophe Colomb, Magellan, vous voguez sur l'océan et vous atteignez une terre, une vallée. Vous vous installez, vous connaissez la vallée, s'il y a de l'eau, ses fruits, ses animaux. Au bout d'un moment, vous êtes chez vous, et puis un jour, pour une raison inconnue, quelque chose vous pousse à prendre votre sac, et vous montez sur la colline au bout de la vallée et là, vous découvrez une vallée encore plus grande, et bien sûr également votre esprit s'élargit, le monde est plus large. Ce pays nouveau est beaucoup plus grand que ce que vous pensiez et vous, vous décidez de vous établir là, vous avez plus de contact avec le monde qui vous entoure. Jusqu'au jour où de nouveau, aiguillé par l'esprit d'éveil qui vous picote quelque part, vous marchez jusqu'au bout de ce pays, franchissez la montagne, et vous voyez une étendue immense, jusqu'à perte de vue, et là encore, votre esprit couvre toute cette étendue. Au court de votre vie, si vous avez suffisamment de courage, un jour vous décidez de traverser toute cette étendue, et lorsque vous franchissez les dunes, vous vous trouvez à nouveau devant l'océan d'où vous êtes partis. Il n'y a plus que l'immensité de l'océan.

C'est une image dans la pratique de zazen: la première vallée, c'est la connaissance de votre corps, de votre équilibre, de votre respiration, c'est le départ. Et vous faites tout ça parce que vous êtes poussés par l'esprit d'éveil; vous ne savez pas exactement ce que c'est, l'esprit d'éveil, pourtant, il est là, en vous. Sinon, vous resteriez tranquillement chez vous à lire un roman policier s'il pleut, ou iriez faire du ski en hiver s'il fait beau, mais non, au milieu de tout ça vous allez vous asseoir, vous êtes poussés par l'esprit spirituel, religieux. Même si vous ne pouvez pas le nommer, il vous a attrapé. Et donc petit à petit, vous allez devenir sensibles à la force et à l'abandon de la pratique de zazen, à la posture de votre corps et de votre esprit, au calme de votre respiration, à la vie qui se passe en vous. Votre esprit devient calme et tranquille. Tout cela s'élargit, continue. Le pays devient plus en plus grand à l'intérieur de vous-mêmes, c'est comme si vous grandissiez à l'intérieur, et un jour vous comprenez instinctivement et presque d'un coup que tout ce vous cherchiez est en vous-mêmes. Comme quelqu'un qui passe des années à s'exercer avec un instrument, qui a acquis une maîtrise de l'instrument sans le savoir et tout à coup se lance à jouer un morceau de musique, et ça sort tout seul.

A vrai dire au milieu de tout ça, dans votre vie, vous n'arriverez jamais à exprimer vraiment ce que c'est ou à tenir exactement ce que c'est. C'est comme l'amour, ça se vit, ça ne s'explique pas. Il ne s'agit pas d'essayer de l'accrocher, mais surtout de le donner. Au fur et à mesure cela va grandir en vous, une compassion naturelle, pour tous les êtres qui partagent la vie. Le jour où vous découvrirez la vallée, vous verrez que vous n'êtes pas seuls, que les êtres ne sont pas séparés, qu'ils sont en fait même plus que vos frères et vos sœurs et qu'il n'y a aucune séparation, ils sont la même origine, le même esprit. Donc il ne s'agit pas dans le zen d'essayer de progresser par sa volonté, soi-même. Si vous voulez courir le cent mètres en dix secondes et que la première fois que vous essayez vous mettez 19,5 secondes, ça va vous demander un certain effort pour arriver à dix secondes. Là, c'est différent : il ne s'agit pas d'aller quelque part, de faire quelque chose de spécial, mais de devenir plus universel, de comprendre votre rôle dans la vie, de passer du stade commun d'une personne plus ou moins égoïste comme tout le monde, qui pense uniquement à ce qu'elle pourrait obtenir entre sa naissance et sa mort, à une personne que l'on appelle un bodhisattva, celui qui dédie toute sa vie à aider tous les êtres à s'éveiller, sur le chemin de leur propre libération.

Le chemin, la Voie, le zen, ne sont donc pas une route tracée d'un point à un autre. Si cela existait dans la vie, alors nous serions capables de connaître l'avenir, il n'y aurait plus rien d'intéressant. Si vous êtes un explorateur, ce qui vous pousse c'est la découverte. Aucun explorateur ne peut découvrir des contrées lointaines sans d'abord perdre de vue le rivage familier qu'il a quitté. Avec l'aide de la posture de zazen, du regard sur vous même, cela vous mène inconsciemment sur la découverte de vous-mêmes. Et si vous découvrez complètement ce que vous êtes, qui vous êtes, vous êtes satisfaits; la plupart des gens ne savent même pas qui ils sont, et donc se jettent sur tout ce qui passe : amour, sexe, pouvoir, domination, fantasme, avidité. Si vous savez qui vous êtes, vous êtes stables, en équilibre, vous-mêmes. Votre ego ne crée plus d'écueil, ne vous retient plus, ne fait plus barrière à votre propre libération. Le fait de se dire et de savoir intérieurement : je suis libre! Mais ce processus-là, chacun peut le découvrir, chacun doit savoir et se donner l'assurance que chacun le découvre s'il continue cette pratique. Je ne prétends pas que la pratique de zazen soit la seule au monde, mais si chacun continue la pratique de zazen qu'il a eu la chance de découvrir, il a l'assurance de générer sa propre

libération, sa liberté, son esprit clair, ouvert, son propre éveil. Par ce processus qui remplit quelqu'un de liberté, de joie, de bonheur, naît inévitablement chez toute personne l'évidence qu'il ne peut vivre cela sans désirer que tous les êtres - c'est-à-dire sans en rejeter aucun -, puissent réaliser ce même éveil et leur propre libération. Cette voie, cet élargissement est devenu un exercice religieux, pour utiliser ce terme de religion, qui est ce qui relie les êtres. Si dans votre vie, la découverte fraîche de vous-mêmes vous intéresse, vous découvrirez que c'est la plus grande affaire de la vie. Si ça vous intéresse, alors ne laissez pas tout cela au stade de l'illusion, au stade de croire, de penser. Comprendre à la fois intimement son corps et son esprit est un processus qui demande un engagement complet de la personne. Le calme du corps et le calme de l'esprit, l'agitation du corps, l'agitation de l'esprit, l'agitation de l'esprit et celle du corps, tout est mélangé dans la vie. Pour pénétrer intimement la connaissance de chaque instant, de votre vie, de vous même, le fait de se retrouver assis, droit, calme, en silence, et l'observation de soimême aide beaucoup. Non pas pour vous enfermer en vous-mêmes, mais au contraire pour vous ouvrir à votre libération, vous ouvrir à la libération de tous, ce qui sera votre plus grand désir.

Pour les nouveaux dans cette pratique : vous avez donc deux solutions, et chacun doit choisir à la croisée des chemins celui qu'il doit emprunter. Soit vous vous dites peut-être : « Merci beaucoup, c'était très bien, mais je ne reviendrai jamais », et vous continuez ce que vous faites ; soit vous ne dites rien, mais en vous-mêmes, dans votre corps, dans votre esprit, vous ressentez quelque chose qui vous intéresse. Surtout ne dites pas : « Oui, oui, je reviendrai absolument », ça sert à rien, on s'en fout. Simplement, pratiquez vous-mêmes si vous voulez savoir ce qu'est le zen, si vous voulez voir en vous-mêmes ce qu'est l'éveil, si vous pensez que vous avez la chance d'être né comme être humain. Si vous pensez qu'il y a un intérêt à découvrir une plus haute spiritualité, une plus grande compassion, l'amour et la liberté, alors continuez, vous verrez, c'est comme vous voulez. Chacun peut, soit traverser sa vie comme ça, peut-être même en vain, et se réveiller trop tard. Chacun peut prendre le chemin inexprimable de la réalisation en lui-même de ce qu'il découvrira lui-même.

Le miracle des trônes

Après cela, Vimalakirti demanda à Manjusri s'il était déjà allé dans le royaume où resplendissent tous les trônes des Bouddhas. Comme Manjusri n'avait jamais visité ce royaume magique, Vimalakirti, par la puissance de ses pouvoirs, fit apparaître des trônes innombrables, resplendissants, partout. Alors les grands bodhisattvas s'assirent tous sur ces trônes. Mais les bodhisattvas débutants et les auditeurs n'arrivaient pas à s'asseoir sur ces trônes, qui étaient trop grands pour eux. Ils étaient encore trop petits pour s'asseoir dessus. Aussi les grands bodhisattvas les éclairèrent-ils et finalement ils grandirent suffisamment et s'assirent également sur ces trônes.

Tous furent surpris que ces trônes innombrables et immenses puissent tenir sans se heurter dans cette petite pièce vide. On peut déduire, par cette image, que si l'on considère véritablement, sincèrement la Voie de la libération sans faire intervenir la place que l'on désirerait prendre, ni les désirs, ni les formes d'attachement et d'identifications personnelles, mais si réellement on ne regarde que la Voie, alors son immensité permet à tous de s'asseoir sur des trônes resplendissants. Bien sûr, dans la vie de tous les jours, avec les relations humaines petites et communes, ce n'est pas nécessairement la façon de voir les choses, où c'est plutôt une question de place, de ma place. Dans la Voie, ce n'est pas ainsi. La liberté est immense. Aussi innombrables que soient les trônes, le fait que des êtres se libèrent et s'y asseyent ne gêne en rien, ne prend rien aux autres. Dans la Voie ce n'est pas parce que des trônes occupent déjà la moitié de la pièce qu'il ne reste comme place que la moitié de la pièce. Ainsi, tous ces trônes innombrables pouvaient flotter sans se toucher dans cette petite pièce. Comparées à la Voie, les luttes intestines entre des dojos ou des branches du zen, des formes rituelles un peu différentes ou des pensées personnelles qui divergent n'ont même pas la taille de grains de sable.

Ces images, cette parabole disent également la vérité sur un fait clair: toute personne qui pratique zazen, même si à un moment donné elle n'a pas encore grandi pour arriver à s'asseoir sur le trône du lion, inévitablement, automatiquement et certainement y arrivera. Alors qu'est-ce que le temps entre maintenant et plus tard? Ca passe tellement vite, ce n'est rien. Voyez-vous, dans la Voie il n'y a pas de différence entre qui que ce soit et quelqu'un d'autre. Comparée aux trônes innombrables, que serait-ce, une chaise? La Voie est ouverte à tous, sans distinction. Dans la Voie, le temps n'a guère

d'importance, le passé, le présent et le futur sont tellement rapides qu'à la fin ils se confondent.

On peut dire qu'il est assez amusant d'ailleurs, de la part de Vimalakirti, de vider complètement sa maison et la transformer en un espace vide, pour créer par la suite par ses pouvoirs magiques des myriades de trônes resplendissants. Qu'est-ce qui est réel alors? Est-ce que la vacuité de la maison de Vimalakirti est réelle? Ou la présence d'innombrables trônes est réelle? Qu'est-ce que l'on appelle réel, que l'on appelle existence et que l'on appelle vacuité? Il est possible que beaucoup de personnes considèrent que ces choses font partie du monde de la masturbation intellectuelle, mais néanmoins, la réflexion profonde et la compréhension philosophique sont à la base également de la compréhension de ce que nous sommes et de ce que nous faisons dans la vie. Tous les bodhisattvas, les auditeurs voient ces trônes resplendissants. Ils existent dans leur esprit. Alors évidemment comme tout cela a l'air magique, vous pensez : rien de tout cela n'est réel, tout cela n'est qu'illusion. Il les fait rêver, et par magie il a créé ces images dans leur esprit. Mais vous pensez bien sûr que le fait que la maison soit vide, ça c'est réel. Il n'y a pas de chaise, il n'y a pas de lit, pas de fauteuil, on peut voir que c'est vide. Mais tout cela vous le voyez également à travers votre esprit.

Il est peut être intéressant à ce propos de se poser la question : que veut dire « exister » ? Les choses et les êtres existent-ils? Ou plutôt existent-ils vraiment ? Bien sûr, vous allez dire qu'évidemment, en ce moment, aujourd'hui, les corps des gens et des choses existent parce qu'ils sont là. Le point dans le zen n'est pas de prétendre que rien n'existe, car si les êtres n'existent pas du tout, où iraient les vœux du bodhisattva, puisqu'il n'y aurait personne à sauver ? Le point de réflexion consiste à voir si les choses et les personnes existent en elles-mêmes. Or chacun doit admettre que personne en vérité n'existe que par lui-même, comme s'il était tout seul. Comme le rêve américain des self made men, du type : « Moi monsieur je me suis fait tout seul ». Ah oui ? Mais comment ? Comment êtes vous né ?

Lorsque nous parlons aux gens, notre comportement change. Nous sommes soumis à de multiples influences. Egalement, nous existons par la terre, par la chaîne de l'évolution de nos ancêtres, de tout ce qui s'est passé. Donc nous existons parce que nous sommes porteurs de tout cela. Il ne faut pas penser que nous puissions exister en nous-

mêmes, c'est-à-dire séparément de quoi que soit. Ce n'est pas vrai. Et donc, si vous prenez le terme dans un sens très exclusif, vous êtes conduits alors à penser qu'à la fois vous existez et qu'à la fois vous n'existez pas en vous-mêmes, uniquement pour vous-mêmes, mais vous existez par toute l'interdépendance qui vous habite. Egalement vous n'existez pas uniquement par vous-mêmes, parce qu'à chaque instant tout change et que dans tout vous n'êtes qu'un passage, une impermanence, une goutte de pluie, une bulle entre votre apparition et votre disparition.

Opposer d'un côté l'existence et de l'autre la vacuité, est généralement ce qui se passe dans notre esprit dualiste, qui considère que les gens et les choses soit existent, soit n'existent pas. Pourtant, dans cette optique, à la fois nous existons et à la fois nous n'existons pas en nous-mêmes. Donc existence et vacuité ne sont pas séparées, ne sont pas à opposer. Il y a à la fois l'existence, maintenant, mais comme elle est entièrement reliée au monde des entités, nous-mêmes n'existons pas vraiment. Et donc nous portons cette vacuité. Ca, c'est évidemment le point de vue philosophique.

A quoi ça sert de réfléchir profondément à ce genre de chose? Ca sert à ce que chacun puisse voir que s'il croit pouvoir s'attacher à ce qu'il croit posséder, s'il croit véritablement qu'il peut au courant de sa vie graver les actions des bienfaits dans des colonnes de marbre, graver tout ça dans le granit, il va avoir une certaine attitude au long de sa vie qui se résume à : « Moi je possède ça ». Comment pourra-t-il se libérer de ce genre d'idée, de ce genre d'attachement, qui peut-être valorise sa petite personne, mais qui va le limiter, l'emprisonner sur le plan spirituel et religieux? D'un autre côté, si vous croyez que tout est vide, alors il n'y a pas grand-chose à faire. Si tout est vacuité, ce que vous mangez n'est rien. Alors à quoi bon manger? Bref, il n'y a plus rien. Il faut donc à la fois croire à l'existence qui est l'amour des gens réels, de la vie des gens vivants, et à la fois savoir que tout cela n'est que vacuité. Tout ce que l'on croit tenir dans ses mains et posséder n'est guère différent du sable emporté par le vent ou de l'eau qui coule. Ce genre de réflexion influe sur le comportement dans la vie et permet aux personnes de voir la Voie du bodhisattva. Car si vous êtes uniquement pris par le côté de l'existence, comment seriez-vous disponible pour les autres?

Cela veut dire par exemple faire les choses à partir du non faire. Savoir que ce que nous avons, nous ne le possédons pas vraiment. Savoir que ce que nous donnons, de toute

façon ne nous appartenait pas en premier. Savoir également que notre vie est passagère et n'est en fait qu'un rêve, savoir que tout ce que nous cherchons à protéger s'en ira. Et que tout ce qui est apparu disparaîtra. Il y a dans tout cela véritablement rien que vous ne pouvez empêcher de changer. Tout change. Rien que vous ne puissiez retenir : c'est le côté de la vacuité. Et pourtant, néanmoins, au moment où vous touchez une table ou buvez un verre de vin, elle est présente, il est là.

Chacun connaît le côté extrême, le côté qui n'est que celui de l'existence, ce que les gens appellent « exister », lorsqu'ils disent : « Ca existe ». Les gens voient moins le côté de la vacuité, de l'essence des êtres et des choses. Le monde est comme ça, le monde est polarisé sur ce qu'il possède, sur ce qui existe. Les gens veulent au cours de leur vie graver leurs actions dans la pierre, comme les artistes qui ont mis la marque de leur main sur le trottoir de Beverly Hills. Mais même ça passera, même ces traces idiotes passeront.

Voilà l'intérêt à mon avis de cette réflexion profonde : de savoir que nous-mêmes, à la fois existons et n'existons pas uniquement par nous-mêmes. En principe, cela doit générer chez chacun une certaine humilité propice à l'œuvre du bodhisattva : comme tout change, l'accepter. Accepter le côté de la vacuité et donc découvrir la Voie de la libération. Cependant ne confondez pas la réflexion profonde avec le fait de se prendre la tête. Ce sont deux choses différentes. Mais au contraire, continuez à étudier, à réfléchir profondément, car c'est en faisant cela qu'il est possible de changer sa vie, de changer son karma, un peu.

La liberté inconcevable

Beaucoup de personnes ont une conscience du monde qui est limitée à eux-mêmes voire à leur famille, à leurs collègues de travail et à quelques amis. Voilà l'étendue du monde de leur conscience. Tout ce qui est en dehors de cela leur est étranger, et ils s'en méfient.

Lorsque le Bouddha, après ses pérégrinations ascétiques, s'assit finalement sous l'arbre de la Bodhi, le figuier sauvage, au petit matin, il vécut l'expérience que sa conscience englobait le monde entier, l'univers entier, il réalisa que l'univers entier avec tous les êtres était présent dans le monde de sa conscience. Il passa du stade qui consistait

à essayer par des privations de déclencher en lui-même une conscience aiguë de luimême, au stade où l'univers entier fit irruption dans sa conscience.

Si les gens ordinaires ont une conscience limitée de leur monde, le bodhisattva englobe viscéralement à l'intérieur de lui-même l'univers entier dans sa conscience, dans son monde. C'est-à-dire que les gens de la rue ne sont pas différents de lui-même, toute l'humanité fait partie de lui-même et lui-même fait partie de l'humanité. La souffrance et les joies de l'humanité sont ses souffrances et ses joies. Et donc, dans le processus de sa libération, il libère également l'univers entier de sa conscience et fait le vœu que les personnes réelles, aussi nombreuse soient-elles, soient également libérées, car il ne les considère pas comme séparées de lui-même. Ceci explique que l'on trouve des phrases très imagées dans le sutra de Vimalakirti, telles que « Les grands bodhisattvas qui n'ont plus en eux-mêmes aucune idée de reculer peuvent englober le mont Sumeru (la plus haute montagne mythique de la terre), peuvent faire rentrer le mont Sumeru dans un grain de moutarde, sans que les auditeurs ou les prétendus bodhisattvas s'en aperçoivent. Seuls les bodhisattvas le voient. De même, ils peuvent déverser les quatre grands océans dans un seul pore de leur peau; les auditeurs n'y voient rien, seuls les bodhisattvas le voient. » Comme leur conscience est étendue à toute l'humanité, les grands bodhisattvas peuvent prendre les paroles, les déchirements de tous les êtres et les transformer en paroles de Bouddha, en paroles du Dharma, en paroles de la Sangha. Le monde de leur conscience est illimité. Cela ne veut pas dire qu'ils soient capables de voir plus loin que la dernière galaxie observée aujourd'hui, ou qu'ils comprennent le vide infini exempt d'espace, mais que tout les touche profondément, pas seulement ce qui a à voir avec eux-mêmes. Les autres les touchent. L'évolution de l'humanité, ce qui se passe dans le monde les touche. La souffrance du monde est leur souffrance et la joie des enfants, quand ils sont joyeux, est également leur joie. On peut dire aussi la lumière du soleil est leur propre lumière, et la profondeur de la nuit leur propre profondeur.

Vous voyez à la télévision beaucoup de gens, les « people ». On a l'impression que ces gens ne s'intéressent qu'à eux-mêmes. Leur monde est fait de télévision, de défilés de mode, de show de nouveaux bijoux, de nouvelles rencontres. Tout cela apparaît bien vide et surtout c'est le petit monde, leur petit monde. La plupart des gens vivent normalement dans leur petit monde. Bouddha aussi vivait dans le petit monde de son

palais, puis le petit monde de ses privations personnelles, et tout à coup il s'est rendu compte que tout cela était beaucoup plus grand en lui-même qu'il ne le pensait. Ainsi le bodhisattva est-il capable d'avaler toutes les tempêtes, tous les éclairs, tous les ouragans et les vents, sans que quiconque s'en aperçoive, seul le bodhisattva le voit. Il est capable d'englober dans sa conscience les êtres et les consciences de tous.

Pourquoi est-il capable de faire tout cela? Parce qu'il possède la liberté inconcevable et qu'il libère tous les êtres et toutes les consciences qui sont en lui-même. Mais également, comme c'est un être humain qui est né et qui mourra, un bodhisattva vivant, un bodhisattva de tous les jours, à la fois il englobe les univers dans sa conscience et en même temps vit la vie avec tout le monde. Il sauve tous les êtres du monde de sa conscience, il fait également preuve d'une compassion simple pour chaque personne qu'il rencontre. Ainsi a-t-il marié, dans son esprit et dans sa vie, à la fois la réalité de l'instant et la vacuité des choses.

Assis à regarder l'horizon, juste avant le lever du soleil, avec le scintillement lointain de l'étoile du matin comme Bouddha, beaucoup de gens auraient pu ne rien voir, ne rien vivre dans l'instant, ne penser qu'à eux-mêmes, qu'ils avaient faim, qu'ils avaient froid, qu'ils en avaient marre d'être assis là, et que de toute façon le monde ne les concernait pas. Ils seraient ainsi restés dans leur monde à eux. Mais soudainement, en un clin d'œil, pour Bouddha tout ceci s'est ouvert d'un coup. Les fenêtres se sont ouvertes, le monde s'est ouvert, tout était présent. Il a vu l'étoile du matin. Tout cet univers a fait irruption dans sa conscience, aussi a-t-il dit : « Je possède l'éveil, avec tous les êtres », car tous les êtres faisaient alors partie du monde de sa conscience. « A ce moment là », dit Dogen, « à ce moment là seulement, vous pourrez écrire et comprendre la signification du mot dai : grand. »

Bouddha lui-même n'a rien écrit. Après sa mort, il est dit que Mahakashyapa a réuni les grands sages et s'est mis à l'écriture de ce qui est devenu le Canon Pali, tandis qu'Ananda, qui était le neveu de Bouddha et un peu le petit chéri si l'on peut dire de Bouddha, était doué d'une mémoire extraordinaire, avait retenu par cœur tous les enseignements de Bouddha. Ce qui a été raconté par Ananda est devenu les écrits du Mahayana. Aujourd'hui beaucoup de sutras diffusent l'enseignement de Bouddha et les personnes qui les lisent prennent souvent ces écrits pour l'enseignement absolu de

Bouddha; elles connaissent principalement l'enseignement des quatre vérités sur la question de la souffrance et croient qu'elles pourront un jour ou l'autre s'échapper par le chemin octuple du monde de la souffrance et arriver au monde calme du bouddhisme, un peu comme dans un centre de thalassothérapie où on prend soin de vous, où il n'y a pas de bruit, où on vous cocole et où vous mangez des choses qui sont tout à fait saines. Elles pensent donc qu'il est possible de s'échapper du monde de la souffrance.

Le bouddhisme, le zen n'est pas vraiment dans les écrits. C'est-à-dire que oui, les sutras sont intéressants, cela aide à réfléchir, ça permet d'évoluer, mais de toute façon ce n'est pas la base, le secret. Car le bouddhisme et le zen se trouvent exclusivement dans les personnes vivantes, dans la vie, et donc rien ne peut être figé dans des écrits.

Vimalakirti, qui ne résistait nullement à dire ce qu'il pensait, n'avait pas peur de secouer le cocotier ni de prendre une noix sur la tête, s'est permis, diraient certains, de dire que tous ces enseignements sur les quatre vérités n'étaient que du bavardage en comparaison de la vérité ultime. En effet, il faut bien comprendre que Bouddha n'a pas enseigné la vérité absolue, Bouddha a enseigné de façon à aider les gens ; il a vu tous ses semblables nager dans le samsara et pour qu'ils puissent supporter ces souffrances il leur a donné un peu d'espoir, comme un mirage dans le désert quand vous crevez de soif. Malheureusement au cours des siècles tout cela s'est figé, s'est gravé dans la pierre, écrit en lettres dorées, alors que tout cela doit rester un enseignement de la vie et que chacun doit trouver lui-même son propre enseignement sur la Voie de la libération, dans la voie spirituelle et la vie religieuse. Il n'est pas possible de déléguer la vie religieuse, notre vie religieuse, à la croyance dans le bien fondé des écrits ou des sutras, bien qu'ils soient beaux, merveilleux, et intéressants à lire. Qu'est-ce qui est intéressant chez Bouddha? Qu'est-ce qui est la chose la plus intéressante, quel est l'enseignement primordial? L'enseignement primordial de Bouddha réside dans sa vie elle-même. Comme vous le savez, avant que l'on dise « le Bouddha », c'était le prince Siddhârta, il vivait dans son palais. Les gens pensent : « Oui, bon, il a abandonné son palais, de toute façon il pouvait très bien vivre comme tout le monde dans un appartement quelconque ». On pourrait dire : le prince Siddhârta est parti de son appartement, il n'y est jamais retourné. Evidemment ce qui est choquant pour beaucoup est qu'il a abandonné sa famille ; mais de toute façon vous savez que par la suite toute sa famille l'a rejoint et a pratiqué avec lui. Siddhârta fut frappé par le monde, il avait l'habitude de vivre dans son univers que ce soit son palais ou un appartement, le trolleybus, le boulot, ses amis, voilà, c'est l'environnement, le monde dans lequel beaucoup de gens vivent heureux entre leur naissance et leur mort. Ils vivent dans ce monde, n'ayant aucune conscience que cela peut être un tout petit peu limité, ils sont à peu près contents et espèrent arranger tout ce qui se passe de façon à diminuer le nombre des problèmes, la souffrance et finalement peut-être s'endormir.

Ainsi le monde du palais de Bouddha, c'était le monde de Bouddha, mais c'est le même que celui de tout le monde. Un jour il a crevé la coquille de son œuf et il est sorti de son monde. Evidemment il a été bouleversé par le monde plus large qu'il a vu, le monde des autres, le monde que l'on voit à la télévision sur la Palestine, sur l'Afrique, sur le restant du monde, sur tous les pays et tous les gens qui ne sont pas comme le monde qu'on a ici en Europe. Cela l'a bouleversé et il a voulu comprendre : comment serait-il possible d'arrêter toute cette souffrance? La question n'est pas seulement celle d'il y a deux mille cinq-cents ans : encore aujourd'hui, qui comprend et qui serait capable d'arrêter toute cette souffrance horrible? Il a commencé à chercher par lui-même en suivant la coutume de l'époque en Inde où des gens ne mangeaient plus et se couvraient de cendres pendant de longues années. S'il arrivait d'une certaine façon à s'annuler luimême en ne mangeant plus, la souffrance qu'il ressentait en lui-même disparaîtrait ; s'il arrivait à se liquéfier dans la vacuité, la souffrance de son monde cesserait. Pour une raison qui lui appartenait, il a décidé de se lancer sur ce chemin très ascétique, comme s'il était possible de croire qu'en éliminant le plus possible la vie à l'intérieur de nous-mêmes, nous éliminerions de la même façon la souffrance. Il a donc voulu maîtriser sa souffrance. Il n'y arriva pas, parce que celle-ci va avec la vie, elle est liée à l'être vivant. Tous les efforts que nous pourrions faire pour essayer de nous échapper du monde du samsara ne feraient qu'aller dans le sens contraire de la vie. Oui, il s'est lancé dans cette recherche personnelle, à l'image de beaucoup de gens qui pensent que le bouddhisme et le zen sont une recherche, un avancement personnel qui leur permettront d'accommoder leur monde de façon à ce qu'il contienne moins de souffrance.

Chez Bouddha cette période a duré plusieurs années, six ans, et à la fin il est arrivé ce qui devait arriver, c'est-à-dire qu'il était à moitié crevé. La même chose s'est

passée à notre époque avec un maître de la sangha originelle de Maezumi qui a pensé que pour finalement arriver à vivre ce qui est écrit dans les textes sur l'éveil, il fallait se mettre à pratiquer zazen tout le temps, en faisant des retraites qui duraient plusieurs mois. A la fin il est arrivé ce qui devait arriver également, il a été terrassé par l'épuisement. Alors au bout de ses six années Bouddha en ayant fait le tour de tout ce qu'il pouvait faire de lui-même, finalement tellement amaigri qu'il ne lui restait vraiment plus que la peau sur les os, s'est finalement arrêté et assis.

C'est alors là que la vie du Bouddha commence. Il est intéressant de comprendre que c'est là que ça commence, car beaucoup des gens pensent que pour eux-mêmes ça commencera plus tard, quand ils auront compris les sutras, quand ils auront pratiqué pendant plusieurs d'années, et que finalement tout d'un coup, voilà, ils se retrouveront au même point où ça a véritablement commencé pour Bouddha. Ils sont donc encore dans le processus, comme Bouddha l'a fait pendant six ans, d'essayer d'attraper quelque chose : la non souffrance, l'éveil, l'illumination, la joie, l'amour et la compassion qui durent toujours, tout le temps. La véritable histoire de Bouddha commence à partir de ce point là, qui est le même point maintenant pour tout le monde. Finalement il s'est rendu compte que tout ce qu'il pouvait chercher dans son monde à lui, c'est-à-dire le monde de sa propre conscience, de ce qu'il cherchait, de ce qu'il pensait, de ce qu'il espérait trouver, de façon personnelle, tout ceci n'avait fait que l'amener dans un état non pas de vie, mais l'avait rendu à moitié mort. J'imagine donc qu'à la fin il en a eu marre, aussi s'est-il dit peut-être : « J'en ai marre, tout cela ne sert à rien, alors j'abandonne. Je vais m'asseoir au pied de ce figuier sauvage. Je m'assieds là, je bouge plus on verra bien. »

Tout ce qu'il avait voulu rechercher, tout ce qu'il avait voulu attraper, son palais également était bien, bien loin déjà. Tout ce qu'il cherchait à posséder ne l'avait pas satisfait et donc finalement il a abandonné toute recherche. Quand un être humain abandonne, généralement il s'assied. Il s'est donc assis sous ce figuier et vous connaissez tous l'histoire : vers la fin de la nuit, dans le calme du monde, l'étoile du matin est apparue et Bouddha a été envahi par le monde grand, le monde large, avec tout dedans, et non plus son petit monde à lui. Donc si vous cherchez quoi que ce soit, vous allez faire le même chemin que Bouddha, vous allez errer à essayer de posséder ou de tenir l'éveil, et lorsque vous abandonnerez votre monde à vous, alors le monde entier pourra faire

irruption en vous-mêmes, la nuit, l'air frais du matin, l'étoile du matin, la lumière, être assis, le grand arbre, le grand figuier sauvage, dans votre dos tous les êtres, tout est là.

Toute sa vie passée s'est rassemblée à ce point zéro et il a dit : « Voilà, je suis sorti de mon monde et je suis pénétré de l'univers. » Quand c'est comme ça, il n'y a aucune séparation entre tout ce qui vous entoure et vous-mêmes, vous ne pensez plus à vous, c'est comme quand vous vous promenez dans la campagne, le paysage est magnifique, l'air est un peu secret. Vous avez travaillé toute la semaine comme un chien et vous allez vous promener tout à coup au grand air, les volets s'ouvrent, le monde s'ouvre, aucune séparation, vous êtes heureux, joyeux. Bouddha a ressenti ça, et il s'est dit : « Voilà, ça c'est l'éveil, je me suis réveillé de mon monde à moi, je me suis éveillé à tout. » Et il a dit : « J'ai atteint l'éveil avec tous les êtres », car il n'a senti aucune séparation entre tout ce qui est vivant, tout ce qui est la vie et lui-même possédant cette vie là. Il ne faut pas oublier qu'il sortait de six ans de galère et donc bien entendu après avoir galéré pendant six ans, finalement il trouvé un peu de paix, c'est merveilleux, comme un SDF quand il fait si froid, qui passe la moitié de la journée à essayer de trouver un lit et qui finalement le soir peut trouver une soupe et un lit chaud.

Voila ce qui s'est passé, ce qui est important dans l'enseignement de Bouddha est cette expérience-là. Après tout, cela a dû lui faire un grand choc, comme quand vous êtes tellement pleins d'amour, pleins de joie que vous ne savez pas comment ça pourrait sortir, ou ce que vous pourriez faire. Pour la première fois, il a vu tous les gens qui étaient encore en train de ramper dans leur samsara sans trouver de la lumière et il s'est dit : je vais les aider, je vais leur parler. A partir de cet instant il a commencé à enseigner. Mais il est extrêmement difficile d'enseigner sa propre expérience, d'aller dire aux gens, du moment que j'ai arrêté de chercher la Voie de la libération, c'est la Voie de la libération qui m'a envahi. Il a donc fallu qu'il invente des conseils pratiques pour les gens, pour leur permettre petit à petit de pouvoir également s'extraire des limites de leur esprit. Tout ce qu'il a écrit fut pour aider les gens. Vimalakirti dit : « Bon, ça c'est très bien, mais ça n'est que du bavardage, car l'essentiel du bouddhisme n'est pas les images des magazines, ni dans les textes, l'essentiel du zen n'est pas un brin d'herbe dépouillé dans un vase dans une chambre vide, l'essentiel est votre vie ; le bouddhisme, le zen est votre vie. Le zen c'est un mot, bouddhisme aussi c'est un mot, et tout cela fait partie de la vie de Bouddha,

et donc pour vous, tout cela doit surgir de votre vie. Ne croyez pas qu'à la fin l'enseignement puisse venir de qui que ce soit d'autre. Le véritable enseignement, celui qui vous illumine de l'intérieur, est celui de votre vie ». Bouddha a voulu transmettre à tous les êtres le même bonheur qu'il vivait, car il faut bien rappeler que le bouddhisme, le zen est destiné à libérer les gens et à leur permettre d'avoir une vie de bonheur.

A partir de là on peut dire simplement: oui, mais pour comprendre un enseignement de sa vie, il faut se trouver en face d'elle, et pour se retrouver en face de sa vie, il faut pouvoir l'observer. Si vous bougez tout le temps - dans la vie de tous les jours on bouge tout le temps-, il est difficile à la fois de bouger tout le temps et d'observer, donc il vaut mieux s'asseoir, abandonner de chercher quelque chose et à ce moment-là vous pouvez observer votre vie comme vous observez votre respiration, vous observez votre corps, comme vous voyez qui vous êtes vraiment.

Voilà, on y est presque, quand vous avez fait cela, que vous savez qui vous êtes, que vous souriez intérieurement avec des pensées complices si vous voyez l'étoile du matin ou une fleur qui tourne, alors Bouddha, vous-mêmes : la même personne, le même ami, la même intimité. A ce moment-là pour vous-mêmes, il n'y a rien de plus : que voulez-vous chercher d'autre? C'est là que vous êtes, ne croyez pas que vous êtes perdu dans les six ans de jeûne à essayer de trouver quelque chose, décidez que vous êtes semblable à Bouddha, avec le sentiment de posséder l'éveil avec tous les êtres. C'est une décision et donc à partir de là, comme Bouddha, vous pouvez aider tout le monde, si vous voulez.

Acceptez que tout ce qu'on appelle le bouddhisme ou tout ce qu'on appelle le zen et les montagnes d'écrits qui vont avec, aussi haut que le mont Sumeru, le Cervin ou l'Everest, tout cela, c'est bien, mais un peu comme les livres d'images dans lesquels les enfants apprennent à lire. Le véritable bouddhisme, le véritable zen, c'est ce que vous faites dans votre vie elle-même, il n'a rien d'extérieur. Si vous comprenez cela, alors c'est comme si le couvercle du monde s'ouvrait, de votre monde. Tout cela est dans votre esprit, vos mains, votre cœur, votre vie. C'est la chose la plus haute que vous pouvez faire dans votre vie, dites-vous : c'est ce que je crois, ce que je pense et c'est ce que j'espère vivre. C'est ce qui permet de voir sa propre mort dans sa vie comme une amie.

Bouddha a été touché par le monde et en a tiré une telle joie, une telle satisfaction intérieure, il s'est senti à nouveau, j'imagine, entièrement et pleinement vivant. En même temps il s'est souvenu bien sûr de ses années de souffrance et des autres personnes qui étaient toujours en train de galérer dans le samsara. Sa joie était tellement immense qu'il a désiré, qu'il devait la partager et aider tous les êtres à atteindre cette même libération. Il n'a pas voulu en abandonner un seul et donc il a dit : « J'ai atteint l'éveil avec tous les êtres. »

Comment voir les êtres

Tout ce monde était donc chez Vimalakirti, dans sa grande maison vide, et les dialogues s'instaurèrent entre les grands bodhisattvas et Vimalakirti, surtout avec Manjusri. Normalement dans les dojos, à la place d'une statue de Bouddha on place une statue de Manjusri. Manjusri est le bodhisattva qui est assis sur un tigre, c'est donc pas du pipeau, car pour s'asseoir sur un tigre, il faut soi-même avoir des moustaches!

Dans le bouddhisme Mahayana, les choses et les êtres ne sont pas vus comme des objets, des personnes, mais l'essence des êtres est vide. C'est ce que Manjusri va discuter avec Vimalakirti. Ainsi Manjusri dit à Vimalakirti: « Saint homme, comment le bodhisattva doit-il voir tous les êtres? » Et Vimalakirti lui répondit: « Manjusri, le bodhisattva doit voir tous les êtres comme un homme éveillé voit la lune dans l'eau, comme le reflet sur le miroir, comme l'eau du mirage, le son de l'écho, l'amoncellement de nuages dans l'espace, la naissance et la disparition de la bulle d'eau, la consistance du tronc du bananier - le tronc du bananier est creux - , la marche de l'éclair, la pousse sortant d'une graine pourrie, l'habit en poil de tortue, la vision de l'aveugle de naissance, l'empreinte de l'oiseau dans les terres, les passions chez un être sans pensées, ou l'accouchement d'une femme stérile. C'est ainsi », dit Vimalakirti « que le bodhisattva doit considérer tous les êtres ». Pourquoi ? Parce que tous les dharmas, tous les phénomènes, tous les objets, tous les êtres sont originellement vides et qu'en réalité il n'y a ni ego, ni pensée.

Bien sûr, il s'agit d'un point de vue philosophique si l'on peut dire, puisque aujourd'hui nous sommes ici bien vivants. Si nous considérons notre naissance, notre jeunesse, la vie, et un jour, de façon réelle, notre disparition, tout cela est présent, existe

à chaque instant. Alors qu'est-ce que cela veut dire : « Les êtres n'ont pas d'existence propre, ils sont sans naissance et sans disparition ; tous les phénomènes, aucun d'eux n'apparaît ni ne disparaît. »?

En zazen par exemple, l'esprit s'étant calmé, la notion de votre moi s'évanouit. La présence de votre corps, la conscience de votre corps est celle de votre esprit. Pour approcher la vacuité il ne s'agit pas tellement d'étudier les textes sur l'inexistence de l'être vivant, mais bien de toucher à l'intérieur de soi-même cette partie magique comme un mirage. Lorsque vous regardez une route désertique sous le grand soleil, à la fois vous voyez l'eau du mirage et vous savez exactement aussi que cette eau n'existe pas, vous voyez les naissances et les morts des êtres, vous savez également qu'aucun de ces êtres ne laisse une quelconque trace dans l'espace. On leur donne des noms et pourtant il n'y a pas une seule parcelle, un seul atome d'un être qui ne soit séparé de la terre, de l'univers, de tous les autres, de la chaîne de l'évolution. Mais si vous cherchez ce qui est spécifique chez quelqu'un, plus vous le chercherez, plus cela s'évanouira.

C'est dans ce sens que Vimalakirti développe cette grande idée du bouddhisme Mahayana, c'est-à-dire l'inexistence de l'être vivant uniquement par lui-même. Vous pouvez voir l'humanité de deux façons : vous pouvez voir l'humanité comme l'ensemble de milliard de personnes différentes et vous pouvez voir l'humanité de tous les êtres, semblables les uns aux autres, reliés dans un même esprit humain. Alors pourquoi n'est-il pas négligeable dans la vie de voir les êtres vivants comme émanation de la vacuité ? Si tout en essence n'est que vacuité, alors personne ne pourrait se glorifier de posséder quelque chose, ou de l'envier à son voisin. L'être à ce moment-là se dépouille, et s'il se dépouille il s'ouvre à la liberté. Si vous prenez un être pesant qui marche dans la boue, il risque de s'enfoncer. Si vous prenez un être comme l'oiseau dans le ciel, comme l'espace, il peut marcher légèrement partout. Vimalakirti dit donc que la croyance dans le fait que les êtres existent par eux-mêmes, que la croyance dans l'ego, dans le moi est fausse. Les êtres sont comme des bulles d'eau : qu'est-ce que veut dire la naissance et la disparition d'une petite bulle d'eau ? Elles sont semblables à l'habit en poil de tortue. Bien sûr que les poils de tortue n'existent pas, et donc tous les êtres sont magie, libres.

A ce moment, Manjusri ayant écouté tout cela posa quand même la question à Vimalakirti : « Fils de famille, si le bodhisattva considère tous les êtres de cette manière,

c'est-à-dire comme des visions du rêve après le réveil, la marque de l'éclair, les mirages et la magie, si l'essence de tous les êtres n'est que vacuité, alors comment produit-il à leur endroit la grande bienveillance? » C'est-à-dire que si les êtres ne sont que vacuité, où sont les êtres que le bodhisattva a promis de sauver? Si les êtres ne sont que magie, alors comment le bodhisattva peut-il produire de la compassion et de la bienveillance? Vimalakirti va lui répondre :

- Manjusri, le bodhisattva qui considère ainsi les êtres se dit : « Je vais prêcher la Loi aux êtres de la façon dont je l'ai comprise, c'est-à-dire je vais prêcher la Loi pour qu'ils la comprennent bien », et donc il va prêcher une bienveillance, mais sans attachement, une bienveillance exacte, mais sans passion, une bienveillance ferme, car sa haute résolution est indestructible, comme le diamant, une bienveillance pure.

Le bodhisattva produit donc la bienveillance, la compassion, mais ceci sans générer ce que l'on appelle la compassion par attachement, c'est-à-dire que si vous voyez tous les êtres uniquement dans leur personne charnelle entre la vie et la mort, à ce moment-là bien sûr vous générez de la compassion, vous les aimez beaucoup, vous faites tout ce que vous pouvez pour les aider, mais si vous les voyez entièrement comme réels, vous risquez de tomber dans l'attachement aux êtres; mais si vous ne les voyez que comme des nuages, alors qui aiderez vous? Cette forme de raisonnement est centrale dans l'enseignement de Vimalakirti: les êtres sont à la fois réels et magiques. C'est comme la pensée à partir de la non-pensée, comme l'action à partir de l'immobilité, ou la parole à partir du silence, ainsi la parole est-elle à la fois parole et à la fois le silence, car sans silence aucune parole.

Ainsi donc le bodhisattva produit la grande pensée de la compassion vis-à-vis des êtres pour les sauver, pour leur montrer la Voie de Bouddha, pour leur expliquer la Loi et justement leur dire : « Ne vous trompez pas : bien que vous croyiez que votre corps est unique, que votre pensée est la seule qui existe, ou bien que vous croyiez que vous pouvez tenir votre vie comme une chose, tout cela n'est que le grand mouvement de la vacuité, ainsi n'y a-t-il ni naissance, ni transmigration, ni disparition, ni destruction ; à la fois les phénomènes et les êtres naissent et disparaissent, et à la fois il n'y a ni naissance, ni disparition. » Si vous voyez votre vie comme ça - de toute façon, inutile d'expliquer à quelqu'un qu'il est né et qu'il va mourir, tout le monde le sait -, mais si vous voyez votre

vie sans naissance et sans disparition, alors vous vous libérez de l'attachement, alors vous vous libérez de l'importance unique que vous portez à vous-mêmes, à votre ego, vous vous libérez même de l'attachement à votre vie, et vous pouvez vraiment marcher sur la Voie de la libération. En ce sens la conscience de ku, la conscience de la vacuité, est un enseignement intérieur très fort pour la libération de soi-même Bien sûr il faut à ce moment-là abandonner ses croyances au moi, ses croyances à l'unique réalité des choses et des êtres, et accepter que notre vie ne laisse pas plus de trace dans le ciel que le vol d'un oiseau. Souvent les gens ne veulent pas cela, ils veulent imprimer leur empreinte dans le ciment : pourquoi, pourquoi ? Y a t-il plus véritablement à vouloir agripper les choses qu'à les abandonner ? Y a-t-il plus de vie dans le fait de vouloir tout posséder, comme les gens qui mettent des oiseaux en cage plutôt que de les laisser s'envoler ? Pourquoi les gens préfèrent-ils créer leur propre cage, plutôt que de s'en aller gaiement ? Voilà l'enseignement fondamental, voilà pourquoi à mon avis le bouddhisme Mahayana insiste beaucoup sur la vacuité de tout phénomène, car ainsi tout est libre.

Compassion du bodhisattva

Manjusri pose alors la question à Vimalakirti : « Qu'est-ce qu'est la grande compassion du boddhisattva ? »

Le boddhisattva c'est le Bouddha dans la vie de tous les jours, donc Vimalakirti lui dit : « C'est abandonner aux êtres, sans en retenir aucune, toutes les racines de bien. » Et c'est exactement ce que le Bouddha a fait, après avoir réalisé qu'il possédait la Voie de libération, du bonheur et de la joie, il a distribué dans son enseignement toutes les racines de la joie, du bien et du bonheur. Pourquoi les racines ? Parce que justement il s'agit de donner aux êtres les graines de l'éveil, les racines de la liberté, c'est à euxmêmes de les arroser, à eux-mêmes de les faire grandir, à eux-mêmes de s'en occuper et à eux-mêmes de les aimer. Ainsi l'arbre grandit, et à leur tour ils donneront aux êtres les racines de bien sans en retenir aucune, parce qu'ils les ont toutes. Si vous donnez aux êtres des racines de bien cela ne diminue pas les racines de bien que vous possédez, donc vous ne perdez rien. Voilà la grande compassion du boddhisattva : abandonner aux êtres tout ce que vous avez, sans en retenir quoi que ce soit. C'est à chacun de savoir ce que ça veut vraiment dire pour lui-même.

Bien entendu Manjusri insiste et lui dit : « Qu'est-ce qu'est la grande joie du boddhisattva ? » Parce que ça ne sert à rien d'abandonner tout ce que vous avez aux êtres en tirant la gueule et en le regrettant. Manjusri lui demande donc ce qu'est la grande joie du boddhisattva, et Vimalakirti lui répond : « C'est se réjouir et ne pas regretter de donner, donc abandonner aux êtres tout ce qu'il a, toutes les racines de bien est la grande joie du boddhisattva, la joie du don, la joie de faire passer les autres devant soi, et de surtout ne pas regretter ce que vous donnez. »

Manjusri lui pose encore une question : « Qu'est-ce qu'est la grande indifférence du boddhisattva ? » Le terme indifférence est pris plutôt dans le sens : qu'est la grande égalité d'esprit du boddhisattva ? « C'est faire le bien impartialement sans espoir de récompense ». Voici en résumé la totalité des vœux et de la carrière de bodhisattva qui, par compassion pour tous les êtres, leur abandonne toutes les racines de bien qu'il possède, pour les faire grandir et les libérer. Le fait de les donner le remplit de joie et il n'espère de là aucun mérite, aucune récompense, car il sait que lui-même ne pourrait être sauvé que lorsque tous les êtres le seront.

Ce genre de discussion entre de très grands boddhisattvas du temps passé paraît peut-être lointain, mais en fait c'est extrêmement actuel, c'est une façon de vivre : ne pas penser qu'à soi, ne pas mendier de l'amour, du sexe, de l'argent, mais au contraire faire don de ce qu'on a dans son cœur. Dans la Voie, si vous voyez les choses comme ça, le but de la Voie de la libération se simplifie, vous êtes sortis de labyrinthe d'une quête personnelle, labyrinthe qui en plus n'a malheureusement pas de sortie si vous cherchez et si vous voyez la Voie comme une quête personnelle. Si vous la voyez comme un bodhisattva, cela se simplifie, vous pouvez vous lancez librement sur la Voie de la compassion, de la joie, et vous-mêmes, remplis de bonheur par cette pratique, vous vous retrouverez en fait libérés, libérés de ce qui vous enchaîne dans votre esprit.

La compassion : il est impossible de chercher la compassion, il n'est pas possible de chercher la joie. Plus vous cherchez la joie, plus vous risquez que votre monde devienne amer. Les gens cherchent souvent le satori, ils ont tellement l'habitude de vouloir toujours quelque chose ou d'avoir un peu plus ; dans une pratique religieuse malheureusement ils risquent d'avoir le même comportement et de chercher un peu plus de satori, un peu plus de bien être, un peu plus de bonheur pour eux-mêmes : ça c'est le

labyrinthe, le labyrinthe de la soif, du plus, de ne pas voir la vie et la mort. Dans la Voie de la compassion il faut arrêter, il faut couper tout ça et simplement vous laissez aller à l'ouverture et voir que le bonheur le plus haut est de libérer les autres. Pourquoi ? C'est simple car vous-mêmes êtes déjà libérés.

Les gens voudraient toujours savoir : « Qu'est que je vis maintenant ? Est-ce que c'est ça le satori? Comment est-ce que je peux savoir ce qu'est l'éveil ? Est-ce que je suis sur la bonne voie? » Ne vous n'inquiétez pas, c'est une évidence, la réalisation de l'éveil est une évidence, il y a un moment où la décision est connue, alors abandonnez ce genre de questions et décidez qu'il n'y plus à retourner en arrière. Si vous décidez que vous possédez l'éveil, que vous êtes un bodhisattva qui n'a pas à retourner en arrière, en même temps vous vous libérez. Alors vous pouvez vous tourner vers l'amour que vous donnez et vers la joie. Il suffit d'abandonner soi-même et de transporter l'éveil que vous possédez dans le monde qui vous entoure. Le zen ne vous dira pas comment vous devez faire, ça serait impossible. C'est à vous-mêmes de savoir comment faire. Partez de la confiance de l'éveil que vous avez, universel, l'univers entier est éveillé, vous-mêmes, aussi ne sert-il à rien d'épiloguer sur accrocher l'éveil, sur ce que c'est : dites vous simplement que tout est éveillé et donc vous êtes responsables de savoir comme faire. Lorsque l'esprit de compassion vous envahit, vous avez envie de donner toutes les racines de bien qui ont déjà poussé en vous-mêmes.

Voilà donc la Voie de la compassion ; on parle souvent de « la Voie du satori, le zen, la posture », mais la Voie de la compassion est la voie du don, de la douceur de l'être humain. A la fois être touché par la compassion et pratiquer la compassion, les deux choses sont liées. Souvenez-vous qu'au fond de vous-mêmes vous ressentez la joie de pratiquer le zen et de mener une voie spirituelle, une vie religieuse ; souvenez-vous de cette joie intérieure, ne l'oubliez pas, et donc en pratiquant la compassion, la joie, vous augmenterez la joie et la compassion du monde. Ca ne fait rien si ça prend des kalpas, c'est-à-dire un temps infini. La Voie de la compassion est la voie de l'amour que vous avez pour tous, c'est la Voie du don, de l'abandon, et si vous pénétrez tout cela, vous verrez que c'est la Voie de la joie, aussi n'oubliez pas, souvenez-vous.

La Déesse

Dans la ville où se trouvaient le Bouddha, tous ses disciples, et Vimalakirti, tous étaient réunis dans la maison de Vimalakirti. Tout à coup, au milieu de toute cette assemblée apparut par ses pouvoirs magiques une déesse appelée Devi, et cette déesse par magie fit pleuvoir sur toute l'assemblée des pétales de fleurs sur tous les auditeurs, et sur tous les bodhisattvas qui ne s'étaient pas encore libérés dans leur esprit. Sur les personnes encore prisonnières de leur esprit, les pétales de fleurs se collèrent à leur corps, alors que sur les grands bodhisattvas les pétales de fleurs coulissèrent et tombèrent par terre. Les auditeurs eurent beau se secouer, sauter, faire bouger leurs habits, rien n'y fit, les pétales de fleurs y restèrent collés, si bien que Sariputra demanda à la déesse : « Mais pourquoi sur certains les pétales de fleurs se collent-ils et sur d'autres glissent-ils et tombent-ils par terre? » Et la déesse lui répondit : « Vois-tu, Sariputra, sur les grands bodhisattvas qui ne reculent plus ni dans leurs actions ni dans leur foi, rien ne peut se coller à eux, leur essence n'est que vacuité: où voudrais-tu que les pétales de fleurs puissent s'accrocher? Tandis que sur toutes les personnes qui désirent encore trouver quelque chose pour elles-mêmes dans la Voie de Bouddha, et qui ne se sont pas entièrement libérées de leur soif et de leur désir de possession, alors pour le leur montrer, les pétales de fleurs s'accrochent à elles comme tout ce qu'elles désirent. »

Sariputra lui dit : « Bon, oui, mais les bodhisattvas qui se sont entièrement libérés se sont libérés alors du monde de la souffrance ? » Et la déesse lui répondit : « Sariputra, le Bouddha prêche aux personnes qui n'ont pas réalisé l'éveil qu'ils peuvent arrêter la souffrance, mais lorsqu'il parle aux bodhisattvas, lorsqu'il parle aux éveillés de la Voie de la libération, il leur dit qu'au contraire la libération se trouve au sein même de la vie, c'est-à-dire de la vie et de la souffrance. » Du coup Sariputra fut impressionné par la sagesse de la déesse.

Souvent pour une personne du monde commun les réponses dans les sutras sont le contraire de ce que les gens pourraient penser dans le monde de tous les jours. Généralement on pense que ceux qui se sont libérés sont les plus méritants, ils devraient obtenir les fleurs, mais bien au contraire, comme ils sont sans doutes, qu'ils connaissent leur esprit, ils ne s'attachent à rien et donc n'ont pas à se libérer de quoi que ce soit. Leur

essence est la même que celle du monde de la vacuité. Sariputra fut donc très impressionné par ce que lui dit la déesse, par sa sagesse, et il lui demanda : « D'où vient cette sagesse, comment se fait-il que tu possèdes cet éveil et cette sagesse ? » Et la déesse lui répondit en substance : « Justement tout cela vient du fait que je ne possède rien, que je ne possède pas la sagesse, tout cela provient du fait que je n'ai rien réalisé, je n'ai pas réalisé l'illumination, voilà d'où cela vient. »

Cette histoire est très similaire à ce qui s'est passé lors de la transmission du dharma entre le cinquième et le sixième patriarche, Eno. Lorsque le cinquième patriarche allait mourir, il lui fallait bien trouver un successeur pour diriger le monastère : il y a les comptes, les immeubles, l'enseignement, et donc il fallait qu'il trouve le meilleur moine de la communauté pour prendre sa place. Il demanda aux moines d'écrire un poème et celui qui écrirait le poème le plus proche de l'indicible lui succéderait. Un moine, Jinshu, écrivit un poème magnifique disant que la Voie était tellement précieuse que chaque jour il fallait l'épousseter, polir son esprit. Eno qui travaillait à la cuisine et qui était illettré demanda à l'un de ses amis moine de lui lire ce poème qui était affiché dans le couloir du temple. Lorsqu'il lui lut ce poème, Eno dit : « Mais ce gars-là franchement ne comprend rien. Serais-tu assez aimable pour écrire pour moi également un poème, car je ne sais pas écrire ? » Et il écrivit : « Tout est vacuité, il n'y a aucun endroit sur lequel la poussière puisse se déposer, aucune statue. » Ainsi voilà la raison pour laquelle les pétales de fleurs ne s'attachent pas aux grands bodhisattvas, de même les reconnaissances, les honneurs, le monde commun.

La plupart des gens connaissent les quatre nobles vérités du Bouddha, la vérité de la souffrance, la vérité de l'origine de la souffrance, la vérité de la cessation de la souffrance, et la vérité qui consiste à savoir au nom du ciel ce qu'il faut faire pour y arriver. Le Bouddha prêcha cela aux êtres de façon à ce qu'ils ne désespèrent pas. Si vous considérez l'origine de la souffrance, alors vous pouvez dire que l'origine de la souffrance est l'ignorance, l'ignorance vient des idées fausses, les idées fausses viennent de ceci et de cela, et à la fin tout cela ne repose sur rien. Le bodhisattva sait que la souffrance ne repose sur rien, et donc comment pourrait-il en réchapper si elle n'a pas de racines qui puissent être coupées.

Quel est enseignement pratique et simple que l'on peut tirer de ces histoires ? Si dans la Voie vous cherchez des pétales de fleurs, peut-être les trouverez-vous, peut-être même s'accrocheront-ils à vous, vous serez remplis de fleurs et vous sentirez bon. Si vous cherchez quelque chose pour vous-mêmes, une sorte d'équilibre, de régulariser votre santé, de calmer votre esprit, voir d'être cool et d'entrouvrir un petit peu la porte de la vérité inexprimable sur vous-mêmes, peut-être trouverez-vous un peu de tout cela Quand vous aurez amassé des cartons de pétales de fleurs, cela vous satisfera-t-il ? Si parallèlement vous arrivez à voir que vous ne possédez rien, que les illusions de votre vie sont l'illumination, l'éveil suprême, si vous voyez que toutes ces choses sont dans votre esprit et ne sont pas séparées les unes des autres, alors vous pouvez vous ouvrir à une dimension plus grande, infinie ; vous pouvez tout en restant vous-mêmes et en étant une personne vivante en cet instant, aller au-delà de votre propre personne, vous voir comme une partie de l'humanité semblable à tous.

Ne pas voir la Voie de Bouddha comme une voie personnelle est très difficile pour l'esprit humain, il y a toujours un petit coin qui reste, essayer d'attraper quelque chose, même jusqu'au dernier bout, essayer quand même de s'accrocher au mât. Le disciple auquel le maître dit : « Grimpe au haut de ce mât ». Le disciple qui était gentil, d'accord, il grimpe, il arrive au haut du mât et le maître lui dit : « Grimpe encore ! » « Je ne peux pas, je vais tomber ! » Bien entendu qu'avec la gravitation sur la terre, si on voit les choses comme ça, on tombe. Ainsi beaucoup de personnes voient la Voie de Bouddha comme un mât sur lequel ils vont monter, ils vont progresser, ils vont apprendre plus de choses, ils vont comprendre ce qu'a dit Bouddha, ils vont comprendre ce que dit Vimalakirti, Nagarjuna, les grands maîtres, et que feront-ils lorsqu'ils seront au bout du mât ? Mais si parallèlement vous vous voyez suspendu à un mât au-dessus de la vacuité, il n'y a alors nul endroit où vous pourriez tomber.

« Alors », me direz-vous à la fin, « c'est bien joli tout cela, si l'on supprime tout recherche personnelle, si l'on n'essaie pas d'accumuler des pétales de fleurs, si la Voie se trouve au milieu de la vie de tous les jours, avec les autres, avec la souffrance, si en fait vous êtes presque en train de nous dire que ça ne change rien, alors quel intérêt pourrions-nous trouver à suivre cette voie-là ? » C'est justement lorsque vous verrez que ce qui peut vous satisfaire pleinement, vous remplir d'une joie inexprimable et d'énergie,

est autre. Lorsque vous aurez abandonné tout ce que vous voulez obtenir de la Voie, c'est là que vous pourrez trouver cette liberté qui vous satisfera pleinement. Si je ne suis attaché à rien, je ne peux rien perdre, même à la fin la vie. Et donc c'est justement dans cet abandon de vouloir quoi que ce soit que va se trouver toute la disponibilité que vous pourrez avoir pour les autres, pouvoir aider tout le monde, tout ceux que vous rencontrez, et plus rien de vous-mêmes ne vous arrêtera. A la place de penser que la Voie est merveilleuse parce que vous êtes couverts de pétales de fleurs, vous comprendrez alors profondément la joie qu'il y a à ce que rien ne s'attache à vous.

Le zen est inexprimable, on ne peut pas dire ce que c'est, on ne peut pas l'attraper, c'est comme une œuvre de magie faite par un magicien, c'est comme comprendre son esprit avec son propre esprit. Alors à la place de traverser la vie sans rien voir, alors même que vous ne pouvez l'exprimer sans savoir ce que c'est, vous sentirez la satisfaction de savoir qui vous êtes, quelle est votre place, quelle est votre vie et pourquoi vous êtes là. Si vous cherchez quelque chose, vous n'obtiendrez que quelque chose, si vous cherchez un état d'esprit spécial, vous n'obtiendrez qu'un esprit spécial, si vous cherchez le calme vous obtiendrez le calme, si vous cherchez à être mieux peut-être que vous l'obtiendrez aussi, mais enfin de façon profonde, complète, sincère, à l'intérieur de vous, la seule chose qui puisse vous satisfaire complètement, c'est justement de ne rien rechercher.

Sariputra demanda également à la déesse : « Devi, dans combien de temps arriveras-tu à la Suprême et Parfaite Illumination ? » Et la déesse lui répondit : « Lorsque toi-même tu redeviendras un profane avec tous les attributs d'un profane, alors moi-même j'arriverai à la Suprême et Parfaite Illumination. » Evidemment Sariputra fut choqué et lui dit : « Mais Devi il est impossible, ça ne peut pas arriver que je redevienne un profane avec toutes les attributs d'un profane. » Alors la déesse lui dit : « De même, révérend Sariputra, il est impossible et ça ne peut pas arriver que j'atteigne la Suprême et Parfaite Illumination. » Pourquoi ? Parce que la Suprême Illumination ne repose sur rien, en conséquence en absence de toute base pour cette Illumination, qui pourrait bien arriver à la Suprême et Parfaite Illumination ?

Sariputra insiste : « Cependant le Bouddha a dit que des Bouddhas accomplis aussi nombreux que les sables du Ganges arriveront à la Suprême et Parfaite

Illumination. » La déesse lui dit alors : « Sariputra, les mots Bouddha, passé, futur et présent sont des expressions faites de mots et de lettres. Les Bouddhas ne sont ni passés ni futurs, ni présents, et leur Bodhi transcende le passé, le présent et l'avenir. Dis-moi Sariputra, as-tu déjà obtenu l'état de sainteté? » Sariputra répond : « Je l'ai obtenu, parce que il n'y avait rien à obtenir. » La déesse lui dit : « Il en va de même pour la Bodhi, on la réalise parce qu'il n'y a rien à réaliser. »

Si quelqu'un pose la question suivante : « Je voudrais savoir comment je serais si je réalise et si je réalisais l'Eveil ? » Ainsi à la fin de la route, chacun le saura lorsqu'il comprendra profondément qu'en fait il n'y a rien à réaliser. Et les gens aussi voudront savoir : « Qu'est-ce qu'est la Voie de Bouddha ? Suis-je bien sur la Voie de Bouddha ? Qu'est-ce que c'est ? S'il vous plaît, dites-moi ce que c'est, je voudrais le savoir, je voudrai l'obtenir. » Mais profondément vous comprendrez ce qu'est la Voie de Bouddha lorsque vous comprendrez qu'il n'y a rien de plus à savoir, rien à obtenir, car la Voie de Bouddha ne repose sur rien, il n'est donc pas possible de l'atteindre.

Alors peut-être vous demanderez-vous: alors quelle est la différence entre quelqu'un qui n'a aucune idée de la Voie de Bouddha et un bodhisattva accompli, puisque de toute façon la Voie ne repose sur rien? C'est peut-être justement ça, les auditeurs croient que la Voie est quelque chose, ils croient que le chemin est réel, alors que pour le bodhisattva le chemin n'est qu'un mot fait de lettres, mais il lui reste sa vie. Ainsi sans se soucier de savoir véritablement ce que veut dire la Voie, l'éveil ou l'illumination, sans se poser la question s'il l'a réalisée ou non, sans être retenu par un quelconque désir de posséder quelque chose qui lui échappe, le bodhisattva est juste dans sa vie au-delà de ça. Mais il sait que la Voie ne repose sur rien, l'auditeur ne le sait pas.

Le fait de savoir que la Voie de la libération ne repose sur rien, est justement la libération. Si vous pensez que la Voie de la libération repose sur une base quelconque, sur un esprit différent, sur une volonté ou un changement qui devrait s'opérer, alors ce que vous obtiendrez n'est pas la libération, vous obtiendrez ce changement, vous obtiendrez cet esprit, vous obtiendrez quelque chose évidemment, mais pas la libération. On peut dire « la Voie de la libération », on peut dire « le zen » : le zen ne repose sur rien, n'est qu'un mot, qu'une suite de lettres. Il n'y a dans le zen aucune base sur laquelle un quelconque édifice puisse être construit, tout n'est que forme. Les êtres prennent la

forme de moines, la forme de maîtres: ces formes sont toutes les mêmes. Cette dimension de vision est difficile à comprendre pour un auditeur, car il voudrait toujours obtenir au moins un petit quelque chose de personnel, et c'est justement lorsqu'à la fin il a abandonné tout cela qu'il a obtenu la libération, parce qu'il n'y a aucune libération à obtenir, qu'il a obtenu la vision claire et profonde de l'œil de la Voie, qu'il sait que n'existent que les choses qu'il voit dans sa vie. C'est la neige qui fait la montagne, dit Dogen.

Les gens veulent toujours avoir quelque chose de spécial dans le zen, ou ils veulent que le zen lui-même soit quelque chose de spécial, comme un grand magasin de jouets, et il est vide! On peut également dire que lorsque finalement vous voyez que la Voie ne repose sur rien, que tous les Dharmas ne reposent sur aucune base, alors là véritablement vous pouvez faire face à vous-mêmes et vous ouvrir aux êtres.

La famille du Tathagata

Comme toujours le sutra de Vimalakirti a des aspects surprenants. Généralement la famille des auditeurs aura tendance à donner certaines réponses, et Vimalakirti ou Manjusri répondent de façon différente, d'une dimension différente.

Voilà un autre exemple sur la famille du Tathâgata. Le Lichavi Vimalakirti dit à Manjusri : « Manjusri, qu'est-ce qu'est la famille du Tathâgata ? », c'est-à-dire la famille de Bouddha, « je voudrais que tu me le dises en résumé, c'est-à-dire exprime-toi directement et donne une réponse claire. » C'est bien généralement ce que chacun désire dans un enseignement zen. Ainsi Manjusri répondit : « Vimalakirti, la famille du Tathâgata, c'est la famille de l'accumulation des choses qui périssent, la famille de l'ignorance et de la soif d'existence, la famille de l'amour, de la haine et de l'erreur, la famille des dix mauvais chemins, des méprises, des obstacles. Tel est, fils de famille, la famille du Tathâgata. En résumé la famille du Tathâgata c'est la famille des soixantedeux espèces de vues fausses, de toutes les passions et de tous les mauvais dharmas. » Vous voyez que la famille de Bouddha n'a pas grand chose à voir avec les statues, les idéaux que nous pouvons nous en faire, l'imagerie populaire, ou une religion de naissance et d'offrandes béates, ni uniquement avec des Bouddhas parfaits.

Alors Vimalakirti lui demande : « Manjusri, avec quelle intention cachée tu dis ça ? », car à vrai dire il serait naïf de prendre un tel langage au premier degré. Manjusri lui dit : « Fils de famille, celui que ne se base pas sur le monde des conditions, au milieu des phénomènes, et qui est entré dans la détermination absolue de l'acquisition du bien suprême, n'est pas capable de produire la pensée de la Parfaite Illumination. Au contraire, celui qui se base sur les conditions et les phénomènes, ces mines de passions, toutes ces sources d'enseignement provenant de la vie de tous les jours et qui n'a encore vu la vérité sainte, celui-là est capable de produire la pensée de la Suprême et Parfaite Illumination. » Pour que les auditeurs comprennent il ajoute : « Dans la jungle, le lotus rouge, le nénuphar, le lotus blanc et le lys d'eau ne naissent pas tout seuls ; c'est dans la boue et sur les bancs de sable que ces fleurs poussent, et de même c'est chez les êtres mêlés à la boue et aux bancs de sable des passions que naissent les Dharmas de Bouddha. Dans l'espace aucune graine ne pousse, lorsqu'elle est mise dans la terre elle

pousse. Sans entrer dans la grande mer, dans le grand océan, il est impossible d'atteindre la perle précieuse, de même sans entrer dans la mer des passions, il est impossible de produire la pensée de la Suprême et Parfaite Illumination. »

Souvent les personnes posent des questions sur la vie de tous les jours, le monde, leur monde, ils ne comprennent pas comment adapter dans leur vie de tous les jours ce qu'ils vivent dans zazen, comme s'il s'agissait de plaquer un nirvana sur la vie de tous les jours. Si vous faites cela vous ne chercherez qu'à vous échapper des passions, de la soif, de l'amour et de la haine, donc vous verrez le bouddhisme, le zen, comme la recherche d'un nirvana artificiel, or pour que le lotus pousse il faut planter la graine dans la boue.

Ainsi Manjusri lui répond-il que pour produire la pensée de l'Eveil, de l'Illumination, il faut entrer dans la grande mer des passions, du samsara. C'est dans ce sens que Manjusri dit que la famille de toutes les passions du samsara est la famille du Tathâgata, car c'est de là qu'elle naît, c'est de là que les Bouddhas accomplis ont pris leur nourriture d'éveil. Nirvana, samsara sont entièrement liés, la pratique de zazen, la vie de tous les jours sont entièrement liées. Personne ne peut faire un pain sans plonger ses mains dans la farine, l'eau et la pâte qui colle. Mais c'est même plus que ça, c'est au sens même du samsara, au sens même du monde des phénomènes, de l'amour, de la haine, des erreurs, c'est dans ce monde là que naît la réalisation de la libération et de l'éveil.

On dit « le monde de l'erreur », mais le bodhisattva, lui, s'il suit la Voie de l'erreur, c'est-à dire qu'il ne considère pas qu'il en soit protégé et donc ne l'évite pas comme phénomène humain, possède en toute chose la clairvoyance de la sagesse. Il suit la Voie de l'amour, mais il n'est pas attaché à ses plaisirs ; il suit la Voie de la haine, mais il n'a ni haine ni aversion pour personne. Il suit la Voie de la paresse, mais il s'adonne sans cesse à l'énergie et il s'efforce de rechercher toutes les racines de bien. Il suit la Voie de toutes les passions du monde, mais il est absolument sans souillure et naturellement pur. Il suit la Voie des pauvres, mais il tient dans sa précieuse main des richesses inépuisables. Il suit la Voie de la fausse sagesse, mais il a atteint la perfection de la sagesse. Il va dans la destinée des guerriers, mais il est libre d'orgueil, de présomption et de morgue ; il va dans le monde de l'extinction, mais il accumule les mérites et le savoir. Et donc, la signification de cette explication apparaît naturellement : à la fin le nirvana naît du samsara et le samsara est vu à travers le nirvana. Le samsara

contient toute la nourriture de l'éveil de façon à ce que l'éveil, la libération, ne soient pas une idée, mais soient bien ancrés dans la vie.

Bien sûr si vous prenez quelqu'un qui pratique la haine, les erreurs, la méprise, la paresse, la méchanceté, la fausse sagesse, et qui n'a que ça dans son esprit, alors c'est la voie des animaux, des guerriers, des mondes inférieurs, bien sûr. Pour un bodhisattva qui possède l'éveil, sa générosité, sa bonté et sa compassion dépassent tous ces mondes Il peut vivre dans le monde des guerriers, il peut vivre dans le monde des animaux, il peut vivre aussi dans le monde des dieux, comme le lotus vit dans la boue. Pourquoi d'ailleurs se détacherait-il, désirerait-t-il même se détacher du monde du samsara? C'est impossible, c'est le monde de la vie. Pourquoi le ferait-il alors que tous ses frères humains y vivent et que sa bonté lui rend impossible le fait de les abandonner. Voilà donc pourquoi la famille du Tathâgata est la famille du samsara, pas la famille des beaux Bouddhas sur les catalogues : ceux-ci sont immobiles et ne peuvent développer la Voie dynamique de la libération. Donc, bien que vous pussiez penser que la Voie n'est pas les phénomènes, la Voie est les phénomènes, la Voie est dans les phénomènes, l'enseignement est dans la vie. Dans ce sens-là, la voie de Bouddha est à la fois une Voie solitaire et n'est pas une Voie solitaire. Chacun fait face aux phénomènes, chacun fait face à soi-même, s'enseigne lui-même, se libère lui-même, découvre qu'il a toujours été libre, et désire alors que tout le monde le soit. Rien de profond, d'essentiel ne peut venir d'ailleurs que de votre réflexion profonde, face à face avec le samsara. Ce n'est pour ça que le zen, est la Voie des adultes, n'est pas une Voie pour les enfants ou pour ceux qui le restent, car l'approche de sa connaissance est l'approche de la connaissance de sa propre vie, et sa propre vie est la terre nourricière de la famille du Tathâgata.

La non-dualité

Le sutra de Vimalakirti, le sutra de la liberté inconcevable est également connu par ses réflexions profondes sur la non-dualité, une question très délicate, car nous avons été éduqués, nous vivons dans un monde où soit une chose existe, soit n'existe pas ; soit c'est bien, soit c'est mal ; soit c'est la vie, soit c'est la mort ; soit il fait beau, soit il fait vilain ; soit on est éveillé, soit on est con. Nous avons l'habitude de procéder de cette façon avec notre raisonnement. Ce n'est pas que ce soit faux ou que ce soit une erreur, c'est le fait qu'il existe une façon de voir les choses dans une dimension différente. C'est un point assez particulier et je voulais juste essayer d'entrouvrir la porte de façon à ce que vous pussiez nourrir par vous-mêmes votre réflexion à ce sujet, qui est une des voies importantes vers la sagesse.

Si vous écoutez la voix de la vallée, c'est l'écho, si vous regardez la lune dans l'eau, c'est le reflet, si vous regardez la mer dans le désert, c'est un mirage, c'est-à-dire que vous avez à la fois l'existence et la non existence. Lorsque l'on parle de la Voie du milieu, souvent les gens pensent que la Voie du milieu c'est Bouddha qui s'est rendu compte que son ascétisme ne le menait à rien et donc est revenu à une façon de vivre un peu plus normale. C'est généralement c'est ce que les gens pensent lorsque l'on parle de la voie du milieu. Mais qu'est-ce que ça veut dire le milieu ? Si vous prenez le feu et la glace, que veut dire le milieu ? Si vous prenez le feu et la glace, que veut dire le milieu ? Si vous prenez l'eau glacée et l'eau chaude, le milieu c'est l'eau tiède, et pourtant la Voie du milieu n'a rien à voir avec l'eau tiède. La voie du milieu est justement la Voie où le bodhisattva embrasse en lui-même les extrêmes.

Si vous cherchez le plus loin possible quels sont les extrêmes les plus ultimes, vous allez trouver l'existence et la non-existence. La grande majorité des êtres vivants pensent qu'il n'y a qu'une seule chose : l'existence, c'est-à-dire la naissance, la vie et la mort. La non-existence est liée à la compréhension de sa non-essence et de sa non-mort. Si vous prenez de l'argile, si vous le façonnez et vous en faites un pot, le pot existe, mais depuis quand? Si vous allez au delà des mots, l'argile contient le pot et l'argile est le pot, et le pot est l'argile. Et comme bien évidemment tous les pots finissent par se casser un jour ou l'autre, les morceaux sont les morceaux, mais les morceaux sont le pot, et le pot lui-même est déjà les morceaux. Ça donne une idée de la non-existence du pot, et en

même temps, il existe. Bien évidemment l'exemple du pot n'est pas très captivant, c'est plutôt notre vie qui nous intéresse. Si vous croyez à une seule chose, à votre existence pure et dure : « C'est moi, je vis, je m'appelle Dupont, je bosse, je rentre chez moi, voilà d'où je viens? Bah, je viens de la fabrique. Où je vais? Chez moi. Qui suis-je? Je m'appelle Machin... » De façon ultime vous allez croire à l'existence de toute chose et inévitablement vous y attacher.

C'est encore l'histoire du maître qui dit au disciple : « Grimpe sur le mât », donc le disciple agrippe le mât et grimpe. Lorsqu'il arrive en haut, le maître lui dit : « Grimpe encore », et là le disciple est perdu, comme un voyageur qui arrive dans une gare et à partir de là son ticket de train n'est plus valable. Il a le sentiment qu'il doit aller quelque part, mais il ne sait pas où. A partir de ce point unique de l'existence, dans quelle dimension faut-il passer pour lâcher le mât, grimper encore? Si vous prenez un verre d'eau savonneuse et que vous soufflez dedans avec une paille, ça fait des bulles, elles éclatent, retour à l'eau savonneuse. A la fois ces bulles existent et à la fois elles ne sont que de l'eau savonneuse. Pour nous-mêmes également, aujourd'hui, maintenant, nous sommes vivants, mais qui étions-nous avant notre naissance? Qui seront nous après notre mort? Après notre mort, soit notre corps, soit notre sang, nos cendres seront dispersées sur la terre par le vent, nourriront des fleurs dont les graines s'envoleront, et ainsi de suite. Vous pouvez concevoir que nous serons en fait partout, comme l'océan, comme l'eau, mais non plus comme une goutte d'eau individuelle. Avant notre naissance, comme le fait que le pot est déjà contenu dans l'argile, nous étions contenus dans toute l'histoire du monde. Alors bien que nous en ayons conscience et que nous disions : « Oui, je suis né le 7 avril 1949 », c'est vrai, mais également nous provenons de la totalité des choses. S'ouvrir à la compréhension de ce que veut dire la non-naissance, et la non-mort est une chose, mais également, il y a aussi le fait indéniable que nous sommes nés et que nous mourrons.

La Voie du milieu, vous pouvez la retrouver dans des tas de petites choses, mais fondamentalement, c'est la Voie du milieu entre l'existence et la non-existence. On dit à la fois l'impermanence et à la fois la Voie, le Dharma, le calme, un peu comme la tempête de l'océan et en même temps l'eau qui reste immobile. Si vous êtes uniquement accrochés à votre propre existence, alors à part ça vous ne voyez pas grand-chose. C'est à

partir de la conscience de la non-naissance, de la non-mort, et de la non-existence que vous pouvez voir votre existence, un peu comme si vous voyiez les paroles à partir du silence, si vous voyiez la lumière à partir de l'obscurité et l'obscurité à partir de la lumière. Vous pouvez voir à la fois que vous êtes très éphémère et que rien ne vous appartient, et à la fois que vous êtes universels et intemporels, faits de la totalité universelle. On dit des fois : votre ego devient universel. Mais on peut dire aussi : c'est l'universel qui devient votre ego. Et donc bon an mal an, ça vous permet de sortir un petit peu de la conscience unique de votre ego.

Cette façon de voir les choses, d'intégrer les choses, n'est pas une philosophie qui puisse être expliquée complètement, de façon logique. C'est à vous-mêmes d'en avoir l'intuition. Par exemple si vous voulez véritablement, de façon logique, mettre ensemble l'existence et la non-existence : vous ne pouvez pas. Comme le disciple, le petit moine qui s'accroche en haut de son mât, il ne peut pas, ce n'est pas possible. Pour intégrer la conscience de son existence et de son non-existence, il faut lâcher le mât. On peut dire peut-être que c'est là que le zen commence, car s'accrocher à un mât, rien de plus simple, prendre le train avec un billet également, savoir où l'on va avec une carte de géographie, facile, mais que faire lorsque le reflet du monde sur la carte de géographie n'est pas là ?

A partir de là, avec tout cela, vous êtes obligés d'inventer, c'est vous-mêmes qui allez comprendre à chaque instant votre existence à partir de la non-existence, qui allez comprendre vos actions à partir de l'immobilité, l'agitation à partir du calme. Même la Voie à partir de rien du tout et donc, d'une certaine façon, vous allez réussir à détruire les certitudes erronées sur l'existence. Alors vraiment vous pouvez vous trouver face à vous-mêmes. C'est un peu une façon de voir le zen quand vous avez supprimé le zen, de voir le temps quand il a disparu, de voir le Bouddha tout en sachant qu'il est impossible de le voir, de voir dans les arbres la graine, la potentialité. A la fin vous pouvez voir que les choses ne viennent de nulle part et ne vont nulle part. Lâcher le mât consiste à voir que dans ce qu'on appelle le zen, ou la façon de voir le monde, il n'y a pas de base solide, il n'y a pas de mât, il n'y a certainement aucune certitude. Vous êtes au bout de votre carte de géographie, à la fin il n'y a que vous-mêmes. Bien sûr tous les Bouddhas, tous les patriarches se sont retrouvés dans la même situation, et sont vous-mêmes.

Voilà, tout ça pour dire qu'essayer de se raccrocher à quelque chose est une illusion, est la Voie de l'existence, croire qu'il n'y a que la vacuité, est la Voie de la non-existence; il faut trouver les deux, harmoniser les deux, donc il faut que vous les inventiez vous-mêmes. Je pense que c'est là que se situe la grande affaire de la vie d'un pratiquant du zen: par lui-même inventer le zen, faire face à lui-même, faire également ce qu'il peut et essayer de mener une vie de bodhisattva. Le reste, c'est un petit peu des jouets pour les enfants.

Aujourd'hui nous sommes un 29 février, un jour un petit peu spécial, comme un jour en l'air, qui n'existe que pour rattraper le calendrier humain et le mettre en phase avec le monde cosmique, en un jour pareil il est approprié de parler un peu de la vacuité. Il est impossible de cerner ce que l'on appelle la vacuité en quelques mots. La vacuité est une notion fondamentale dans le bouddhisme Mahayana, dans sa façon de voir le monde. Nous sommes tellement habitués à voir nos personnes, les gens qui nous entourent, et donc nous n'arrivons plus à concevoir vraiment la nature fondamentale de la vacuité. Dans le bouddhisme Mahayana on considère la vacuité des êtres, la vacuité des objets, la vacuité des phénomènes, la vacuité des phénomènes de la pensée également; en fait tout l'ensemble de l'univers est vacuité. Comprendre un peu l'essence de la nature des choses et des êtres n'est pas juste un amusement négligeable, cela fait partie de la réalisation de l'éveil et de sa propre illumination intérieure.

Si je prends pour commencer : que veut dire Vimalakirti lorsqu'il dit que le bodhisattva voit tous les êtres à partir de l'absence d'être ? Partons du plus simple : vous-mêmes. Il y a un koan : quel était votre visage avant la naissance de vos grands-parents, où étiez-vous ? D'une certaine façon vous étiez déjà là, car rien n'apparaît à partir de rien du tout. On peut dire que vous étiez déjà disséminés dans l'univers entier, ou si vous voulez dans un pays, une région où vivaient les grands-parents des grands-parents des grands-parents de vos grands-parents, et ainsi de suite. Mais également vous provenez de ce qui vous a fait grandir, de la nourriture, de la terre, qui était déjà là ; vous-mêmes en tant que personnes étiez présents partout mais n'étiez pas apparus en tant que personnes distinctes. La même chose se produira à votre mort. Entre les deux, vous êtes identifiés comme une personne qui vit, comme une goutte d'eau qui est sortie de l'océan et qui va y retourner. Beaucoup de gens croient que parce que durant leur vie ils s'identifient comme

une personne, ils existent alors par eux-mêmes. La Voie des Bouddhas et des patriarches devient pour eux une forme de réalisation personnelle : voilà le danger. Mais en essence n'est-il pas évident que chaque être identifié comme une personne vient de l'immensité dissoute de l'humanité, de la terre, de l'univers. Son être propre vient justement de la vacuité de son être propre. Nous naissons comme une bulle de savon et à la fin, elle éclate. Donc nous portons en nous-mêmes à la fois notre non-existence propre, et à la fois ici et maintenant le fait que nous existions. Nous venons de la vacuité des êtres, car personne ne peut prétendre être un être isolé. Si vous prenez la vacuité des choses, évidemment l'homme de la rue n'y comprend rien, car pour lui, les choses c'est les choses : la table, sa voiture, son appartement, son chien, ses enfants... Voilà, il croit que tout lui appartient, que ce sont des choses réelles.

Si nous reprenons un peu l'histoire au départ : notre univers est un univers de matière, qu'est-ce que ça veut dire? Dans notre univers chacun sait que la matière est égale à l'énergie. Il se trouve que dans notre univers, l'énergie en elle-même n'existe pas au repos, l'énergie est mouvement, comme les ondes radiophoniques, la lumière, les radiations gamma, tout ceci est de l'énergie en mouvement. Mais l'énergie au repos, en tant que telle n'existe pas, elle existe justement sous forme de ce que l'on appelle la matière. La matière peut se transformer en énergie, et l'énergie se transforme en matière. C'est une constante fondamentale de notre univers qui provient des paramètres qui ont donné lieu à sa création, qui fait que dans notre univers, toute énergie, à part celle en mouvement, se transforme en matière. Personne ne sait exactement ce qui s'est passé avant le big bang ou exactement au moment du big bang. Rien ne naît de rien du tout, donc il a bien fallu que notre monde naisse non pas de quelque chose, car si nous considérons qu'il s'agit de quelque chose, nous faisons relation à quelque chose de matériel. Peut-être est-il né d'une énergie diffuse qui s'est trouvé concentrée et qui a attiré à ce moment toute l'énergie gravitationnelle à elle-même pour donner naissance à notre univers. On peut dire dans ce sens : notre univers provient de la vacuité. Cela ne veut pas dire que la vacuité n'est rien du tout, mais la vacuité est un ensemble dissout, diffus, de champs énergétiques, tels qu'en chaque endroit l'énergie n'est pas suffisante pour donner lieu à de la matière. Et si tout à coup tout ceci se concentre, alors il y a suffisamment d'énergie pour l'apparition de la matière.

Dans ce modèle, la matière n'a pas existé de tout temps, la matière est énergie. Et donc dire « la vacuité des choses », c'est voir que la matière n'est pas une donnée propre en elle-même, mais une manifestation de l'énergie. Or vous ne pouvez pas l'attraper l'énergie, vous ne pouvez pas la tenir comme un caillou. Par conséquent pour un être humain l'énergie est quelque chose de difficile à concevoir. Voilà un peu dans quel sens on conçoit la vacuité des choses. Au cours des millions et des millions d'années, des milliards d'années, l'organisation de cette soupe de matière initiale s'est extraordinairement développée et compliquée, au point tel qu'aujourd'hui elle est capable de s'observer elle-même. Si vous demandez d'où venez, vous allez trouvez un monde très diffus, de la même façon si vous demandez d'où vient la matière et l'univers, vous allez trouver un monde très diffus : le monde de la vacuité. La vacuité des phénomènes, également des pensées. D'où viennent les pensées, où vont-elles ? On dit généralement : elles viennent de nulle part et elles ne retournent nulle part. Les pensées que vous avez dans votre vie de tous les jours sont-elles si différentes des pensées que vous générez dans vos rêves? Alors parce que c'est la journée, vous pensez que les pensées sont réelles, et quand vous dormez et que vous rêvez, vous dites : c'est un rêve. Mais lorsque l'on est dans un rêve, on vit ce qui se passe dans le rêve. C'est un phénomène un peu particulier : les pensées et les mécanismes de notre esprit n'ont pas d'existence propre.

J'essaie de vous donnez quelques repères, pour vous aider, pour vous donner une façon de concevoir ce que l'on peut entendre par vacuité. On peut aussi prendre l'image de la tasse de thé : si la tasse de thé est pleine, on ne peut rien y mettre. Et donc si dans notre univers on ne voit que le côté de l'existence, de la matière, la réalité des pensées, c'est comme une tasse de thé pleine : qu'est-ce qui peut changer, qu'est-ce qu'on peut mettre ? La vacuité est comme la tasse vide : on peut la remplir de ce que l'on veut. C'est également une forme d'état d'esprit : considérer que soi-même l'on provient de cette immense vacuité, et que l'on va y retourner, donne lieu à une philosophie de l'existence qui n'est pas la même que quelqu'un qui croit que tout ce qui existe dans l'univers est le fait qu'il soit présent lui, maintenant, que tout ce qu'il a, il le possède, et que le monde lui appartient.

Vimalakirti a demandé à tous les bodhisattvas présents de donner leur opinion sur ce qu'est l'entrée sur la Voie de la non-dualité. Chacun à son tour va donc exprimer ce qui pour lui est la pensée première menant à la non-dualité, à la Voie de la non-dualité. Il y en a beaucoup, mais je prendrai quelques exemples. Par exemple le bodhisattva Maniputarara dit : « Bon chemin, mauvais chemin font deux. Mais si les bodhisattvas s'établissent dans le bon chemin, ils ne suivent aucunement les mauvais chemins. Ne les suivant point, ils n'ont pas les notions de bon ni de mauvais chemin. Privés de ces deux notions, ils n'ont pas l'idée de la dualité. C'est cela pénétrer dans la doctrine de la non-dualité. » Egalement le bodhisattva Satiarata dit : « Vérité et mensonge font deux. Mais si celui qui a vu la vérité ne conçoit même pas la nature de la vérité, comment verrait-il le mensonge ? Là où il n'y a ni vue, ni vision, on entre dans la non-dualité ». A la fin bien sûr la non-dualité de tous ces exposés des bodhisattvas est simplement le silence, si bien qu'à la fin lorsque les bodhisattvas demandent à Vimalakirti : « Mais pour toi, quelle est l'entrée dans la doctrine de la non-dualité ? », Vimalakirti ne répond rien, ne répond que par son silence.

Un jour le chambellan du roi se promenait à cheval dans la forêt. Dans une clairière il aperçut quelque chose dans l'herbe qui attira son regard. Il s'en approcha, descendit de cheval et se pencha sur ce qui apparut comme une tête coupée. Bonjour, dit la tête. Sursautant il arriva à articuler : mais tu parles, tu es une tête qui parle. Oui, dit la tête. Mais que fais-tu là dans cette clairière, que t'est-il arrivé, pourquoi t'a-t-on coupé la tête ? demanda le chambellan. Si je suis ici, répondit la tête, c'est parce que j'ai trop parlé.

Complètement estomaqué, le chambellan, qui se trouvait être également le favori du roi, décida aussitôt de retourner au palais pour faire part de cette merveille au roi. Arrivé au palais, il s'annonça dans la chambre du roi pour lui raconter ce qu'il venait de vivre : une tête coupée qui parle. Sire, venez voir, c'est extraordinaire. Au début le roi ne voulut pas le croire et refusa de se déplacer. Le chambellan prit alors toute la cour à témoin si bien qu'à la fin le roi décida quand même d'aller voir ce phénomène par luimême. Comme il ne se déplaçait pas tout seul, il commanda à toute sa cour de l'accompagner, si bien que des centaines de personnes se dirigèrent avec lui à cheval vers la clairière. Des trompettes et des tambours annonçaient le cortège du roi. A ses côtés le chambellan bouillait d'impatience de montrer au roi ce qu'il avait découvert.

Arrivé dans la clairière, le chambellan montra la tête au roi en lui disant : voilà cette tête coupée, vous allez voir elle parle. Bonjour, dit-il à la tête, voici le roi qui vient te rendre visite, parle-lui comme tu m'as parlé, qu'il soit aussi témoin de ce phénomène. Mais la tête ne répondit pas. Le chambellan insista : parle donc, pourquoi maintenant restes-tu muette ? Il eut beau faire, supplier la tête de dire quelques mots, rien n'y fit, la tête resta obstinément muette. A la fin le roi commença sérieusement à s'énerver, surtout qu'il se sentait ridicule devant toute sa cour. Le chambellan se tordait les mains, la tête ne bougeait pas.

Finalement le roi en eut assez et dit au chambellan : tu m'as fait venir jusqu'ici avec tous mes gens, me promettant que cette tête parlait, or elle ne dit rien. J'ai l'air de quoi ? En plus manifestement tu m'as menti, ce qui est inacceptable de la part de mon chambellan. Gardes ! Saisissez-vous de lui et tranchez-lui la tête, qu'elle rejoigne dans l'herbe cette tête coupée. Aussitôt dit, aussitôt fait, un garde sorti son sabre et coupa la tête du chambellan qui roula dans l'herbe et s'arrêta à côté de celle qui reposait déjà.

Le roi et toute sa cour firent alors demi-tour et rentrèrent au palais. Lorsqu'ils furent loin, la tête coupée se tourna vers la tête du chambellan et lui dit : et toi pourquoi es-tu là ?

Par la suite, tous les bodhisattvas vont exprimer un peu la même chose : le bien et le mal sont deux. Nul ne peut contester que le bien existe et que le mal existe. Donc bien et mal sont deux choses différentes. Mais si vous vous établissez fermement dans le bien, alors vous n'avez aucune conscience du mal et cette dualité disparaît. Par exemple, être libre ou être prisonnier sont deux choses. Si vous dites à quelqu'un qui est prisonnier en lui-même : « Mais non, mais non, en fait tu es libre », il ne comprend pas ce que vous voulez dire. Et si vous êtes entièrement libre, pour vous aucune prison n'existe. La dualité entre la liberté et la prison disparaît. C'est la non-dualité. C'est dans ce sens-là la non-dualité, ce n'est pas dire : le bien c'est la même chose que le mal, ou dire l'ego et le non-ego c'est la même chose. C'est de dire que si vous oubliez votre ego, un peu, alors votre ego disparaît, et donc la dualité entre votre ego et le reste disparaît aussi. La même chose avec l'amour et la haine. Bien sûr l'amour et la haine sont deux choses différentes. Mais si vous êtes remplis d'amour, pour vous la haine n'existe pas, cette dualité a disparu.

Ce que dit le bodhisattva Srigarba est également intéressant: « Ce qui est constitué par l'objet est dualité. Toute dualité est issue de l'objet. Si les bodhisattvas comprennent que les Dharmas sont inexistants, ils ne les prennent pas et ne les rejettent pas, si l'absence d'objet est non-dualité. C'est pourquoi ne rien prendre et ne rien rejeter, c'est pénétrer dans la doctrine de la non-dualité, car vous avez abandonné les objets. » Par exemple si vous savez que les liens du samsara n'existent pas, pourquoi rechercherez-vous le nirvana? Comme tous les gens qui pensent que le zen est tout ce qui est cool, et croient donc qu'ils vont être tranquilles pour le restant de leur vie. Il faut être lié par le samsara pour rechercher la délivrance, pour rechercher le nirvana. Mais si vous voyez les liens du samsara comme intrinsèquement vides, alors aucun besoin de chercher le nirvana, voire même de chercher quoi que ce soit. Tout sentiment de dualité est issu de votre moi. Si vous comprenez la nature profonde de votre moi, alors toute notion de dualité disparaît, car vous ne voyez plus votre moi comme un objet, mais comme la non-existence.

Maintenant il y a encore une notion que le bodhisattva Priadarsana explique sur la matière et le vide. Beaucoup de gens croient que lorsqu'il n'y a pas de matière, il y a le vide. Evidemment, c'est la même chose que de dire que s'il n'y a rien dans un verre, il est vide. C'est un raisonnement banal. Ce n'est pas comme ça. Ce que dit ce bodhisattva, c'est que la matière elle-même est vide. Ce n'est pas par la destruction de la matière qu'il y a le vide, mais que la nature propre de la matière est elle-même le vide. Si vous voulez avoir une image qui correspond à cela, imaginez-vous l'univers avant la naissance de l'univers. Comme vous ne pouvez rien imaginer, c'est le vide. Et pourtant tout l'univers vient de là. Celui qui voit les choses ainsi pénètre dans la non-dualité.

Bien entendu, celui qui s'installe fermement dans la Voie des Bouddhas et des patriarches, celui qui sait inconsciemment ce que cela veut dire sans pouvoir l'exprimer, ne se pose pas de questions sur la non-Voie, et a donc pénétré la non-dualité. Bien entendu, nous vivons dans un monde d'objets, bien sûr aujourd'hui, maintenant, il y a des objets, il y a de la matière, des agrégats comme dit le bouddhisme ancien. Mais le bouddhisme ne s'intéresse pas aux objets en tant que tels, le bouddhisme n'est pas une théorie de ce qu'est une table, il s'occupe de la question de l'esprit : si vous voyez avec

votre esprit toutes les choses comme des objets réels, il y a dualité. Mais si vous les voyez comme vides, la dualité disparaît.

Alors pourquoi est-il intéressant dans la vie d'avoir un peu une approche de la non-dualité? C'est assez simple : parce qu'existe-il dans la vie? Le bonheur et la souffrance, la joie et la tristesse, l'assurance et l'angoisse, le plaisir et la douleur, et donc les gens sont ballottés de l'un à l'autre. Alors que si dans votre esprit vous vous installez fermement dans la joie, dans l'esprit grand de la Voie, et l'esprit de compassion, alors ce genre de dualité disparaît. Si dans votre esprit vous vous installez fermement dans le bonheur, dans votre esprit le malheur disparaît quels que soient les phénomènes, si vous les considérez de toute façon comme vides d'existence propre. De même si vous opposez la vie à la mort, vous êtes assaillis de peurs, mais si vous vous ancrez fermement dans la vie, la mort n'existe pas et de toute façon, quand vous êtes morts la vie n'existe pas. Alors d'une certaine façon, tant qu'on est vivants, cette dualité disparaît. Sinon vous allez commencer à voir la mort dans la vie et tout opposer, les objets aux autres.

Voilà en résumé ce que Vimalakirti dit de la non-dualité, et après tous ces bavardages, lorsque Manjusri dit à Vimalakirti : « Fils de famille, maintenant que chacun d'entre nous a dit son mot, exposez-nous à votre tour ce qu'est la doctrine de la non-dualité », le lichavi Vimalakirti garda le silence. Alors Manjusri donna son assentiment au lichavi Vimalakirti et lui dit : « Bien, bien, fils de famille! C'est ça l'entrée des bodhisattvas dans la non-dualité. En cette matière, les mots, les sons, les idées n'ont aucune utilité. » Ces paroles ayant été dites, cinq mille bodhisattvas, ayant pénétré alors la doctrine de la non-dualité, obtinrent la conviction profonde relative au Dharma qui ne naît pas.

Evidemment que si vous n'avez aucune notion de dualité, ni de non-dualité, si vous ne réfléchissez pas du tout et que simplement comme un muet vous gardez le silence, ce n'est pas tout à fait le silence de Vimalakirti. Le silence de Vimalakirti est vacuité en ce sens qu'il contient potentiellement toutes les réponses.

Il y a peut être beaucoup de confusion en ce qui concerne ces *koans*. Souvent dans ses textes et son enseignement oral, Maître Deshimaru a dit que dans sa vie, il s'agissait d'embrasser ses contradictions. Je crois que beaucoup de personnes peuvent avoir une tendance naturelle à mélanger le fait d'embrasser les contradictions dans leur vie avec le

concept de non dualité. Ces deux choses ne sont pas entièrement séparées mais néanmoins il y a quelques points subtils qu'il serait bien d'élucider. Embrasser les contradictions dans sa vie est également ce qu'on appelle le *kenjo koan*, le *koan* de la vie. Il ne s'agit pas de savoir si c'est le drapeau, l'esprit ou le vent qui fait bouger le drapeau mais bien de faire face naturellement dans notre vie à toutes les contradictions qui nous habitent.

Par exemple, l'être humain que je suis comme tout le monde, se trouve des fois fatigué, voire légèrement épuisé ou désespère de ce qu'il enseigne, comme pris dans le doute. Et donc comme tout le monde, j'ai aussi envie de rester au lit et de me reposer au lieu de me lever à cinq heures et demie tous les matins pour aller pratiquer au dojo. Mais parallèlement, à l'intérieur de moi, réside l'évidence que le bodhisattva ne s'arrêtera jamais. Je ne peux ni refuser le bodhisattva, ni refuser l'être humain. Si je refuse l'être humain, celui-ci s'épuisera complètement. Et donc il faut continuer au delà de ces contradictions, au-delà des circonstances, de tout ce qu'on désirerait. Il s'agit d'arriver à rassembler toutes les contradictions de notre vie, y faire face consciemment et en fait se débrouiller, toujours en tenant compte de l'être humain, c'est-à-dire ne pas s'éloigner de l'humanité à l'intérieur de soi même, et également tenir compte du Bouddha intemporel et de l'énergie du bodhisattva.

Si vous prenez par exemple la vie et la mort, la vie et la mort représentent-elles une dualité ou une contradiction ? Il y a une forme de contradiction dans le fait qu'à la fois nous sommes vivants maintenant et qu'inévitablement nous allons mourir. Donc, nous devons faire face à cette contradiction. Mais également lorsque nous sommes vivants, nous sommes entièrement vivants et la mort n'existe pas. En ce sens, il n'y a pas de dualité entre la vie et la mort.

Prenons d'un coté les contradictions de notre vie, chacun en a, chacun peut comprendre ce que ça veut dire. Si vous êtes perdu dans les contradictions, vous tombez purement du côté de l'énergie active, vous allez vous épuiser. Si vous tombez purement du coté du laissez aller, vous allez terminer dans la paresse et détruire l'énergie religieuse. Donc c'est une chose que chacun doit régler lui-même. Mais surtout ne croyez pas qu'il y a des personnes qui puissent vivre sans devoir se trouver au-delà de contradictions dans leur vie. Lorsque l'on parle d'embrasser, d'aller au delà des

contradictions, il s'agit de les vivre les deux ensemble, les deux à la fois, puisque de toutes façons il n'y a aucun moyen de les séparer et de leur échapper. Prenez le Dalaï Lama par exemple. C'est un religieux, il prône la non-violence et désire la liberté culturelle pour le Tibet. Des moines jettent des pierres, suivent ou ne suivent pas ses enseignements, ce sont les membres de sa famille. Comment faire face à ces contradictions?

Toujours sur la question de la non-dualité. La non-dualité n'est pas tout à fait la même chose que de devoir vivre la dualité. Je vous donne un exemple. Si vous êtes un être entièrement libéré, à tout point de vue. Vous êtes libérés par rapport aux contraintes matérielles, de l'existence, vous êtes libérés émotionnellement, sexuellement, vous êtes libérés spirituellement, il n'y a pas de dualité. Vous êtes libres, vous ne pensez pas à la liberté. Comme quelqu'un qui dirait : « je n'ai pas le temps de penser à moi, je suis moimême ». Mais si maintenant prenez par exemple quelqu'un au moyen âge, prisonnier dans un cul de basse fosse. Il est prisonnier et il pense à quoi ? A la liberté. Il est pris dans une dualité. Si vous arrivez à mener la vie d'un bodhisattva, en bâtissant, en possédant la Voie, illuminé à l'intérieur, transparent, aucune dualité n'apparaît. Elle n'existe pas. La dualité n'existe pas, vous êtes entièrement dans le satori. Et même la vie de tous les jours, le samsara fait partie de votre vie de bodhisattva de tous les jours. Il n'y a aucune contradiction, aucune opposition, aucune dualité.

Mais si parallèlement vous cherchez la Voie, vous essayez de l'accrocher, de savoir ce que c'est, vous essayez de l'attraper comme si vous tentiez de cueillir la plus belle poire mais qui est sur une branche trop haute, par exemple, là vous êtes jetés dans le monde dualiste.

Dans le Dharma il n'y a pas de dualité, dans votre monde il y en a. Dans la Voie il n'y a pas de dualité, dans la vie il y en a. Dans la vie il y a forcément dualité. Et pour nous il y a des contradictions dans notre vie qu'il faut résoudre. Dans le Dharma, la liberté intérieure, il y a unité, et donc lorsque quelqu'un suit la Voie de l'unité il ne se souci pas de dualités et la dualité n'apparaît pas. Dans ce sens, reprenons la vie et la mort. En principe la seule chose que nous sommes maintenant c'est vivant. Pourquoi nous préoccuperions nous de la mort ? En essence il n'y a pas de dualité. Mais la dualité surgit dans notre esprit, quand nous pensons à la vie et nous pensons à la mort. C'est même plus

surprenant puisque nous pensons à quelque chose qu'il nous est impossible de connaître. Si je suis en bonne santé maintenant, pourquoi dans mon esprit me préoccuperais-je de la vie en pensant à ma propre maladie ?

Si je vis dans l'illumination, je ne vais pas penser aux ténèbres. Mais si je vis dans les ténèbres, il est certain que je vais penser à la lumière. Des contradictions et la dualité apparaissent. Je reviens sur ce que j'ai déjà dit : embrasser les contradictions, la voie de la non dualité est celle du feu et de la glace, et non de l'eau tiède. C'est-à-dire que chaque chose existe en elle-même également. On dit des parfois que de toutes situations, il faut s'en sortir par le satori. Si vous vous en sortez, par exemple par la joie, quand vous êtes joyeux il y a non dualité. Tout est en joie quand vous êtes joyeux : la joie, l'énergie, le bonheur, le don, la clairvoyance, la conscience, la confiance dans la connaissance de soi même, tout cela est en unité! Et en ce sens dans la pratique de la Voie, avec la conscience du Dharma, et la vie du bodhisattva, si tout cela est intégré totalement dans votre être, toute dualité disparaît. Celle-ci se trouve uniquement dans notre esprit, lorsque nous ne savons pas où est la Voie, lorsque nous devenons opaques, lorsque les murs se resserrent, quand la souffrance apparaît.

Je reviens un peu sur le silence de Vimalakirti. Lorsque tous les bodhisattvas eurent exprimé leur conception de la non-dualité, il fut demandé à Vimalakirti son avis. A ce moment-là, Vimalakirti garda le silence. Il est dit également dans le Mokushoka de maître Wanshi: « Lorsque dans le silence tout mot est oublié », la question des mots n'est pas forcément très intéressante, ce qui est intéressant est de bien voir que les mots sont des mots.

Bien entendu on croit toujours que les choses existent, et parce qu'elles existent on peut leur donner un nom, on peut les nommer, par exemple un objet en bois avec quatre pieds sur lequel il est possible de poser des assiettes, ceci est appelé une table. Lorsque vous prononcez le mot table, automatiquement, dans votre esprit vous voyez l'image d'une table, et l'esprit humain fait la même chose par rapport au concept, c'est-à-dire si vous dites « la gentillesse », vous allez penser à quelqu'un qui a une attitude qui vous plaît, il ne vous a jamais agressé, il sourit, il a un visage doux et donc l'ensemble de tout cela fait que l'on considère qu'il a l'air gentil et on associe tout ça avec la gentillesse. Alors évidemment lorsque l'on utilise des mots tels que le Dharma, la Voie, Bouddha, la

compassion, automatiquement l'esprit humain cherche à les associer avec un concept, avec une image, avec quelque chose qu'il puisse fixer, comprendre, visionner avec son esprit. Si vous dites « la Voie », les gens s'imaginent que c'est quelque chose qu'ils peuvent chercher. On dit « Bouddha », et ils s'imaginent que c'est tout un ensemble. Mais parallèlement lorsque l'on prononce les mots de « Bouddha », la « Voie », le « chemin », il nous est également impossible de saisir dans notre esprit un concept ou une image réelle. Généralement les mots donnent lieu à une certaine création de la réalité : en les nommant dans notre esprit les choses deviennent réelles. Mais avec le Dharma par exemple cela donne une situation impossible, aucune image, aucun concept, si vous choisissez de ne pas ajouter une avalanche de mots qui ne l'expliqueront de toute façon pas. La Voie également, on dit « la Voie ». Nous ne pouvons rien accrocher et rien accrocher dans notre esprit sur ce que cela veut dire. Dans le monde de zazen, nous ne faisons qu'utiliser des mots, mais ils restent à l'état de mots, la vérité qui est également un mot est insaisissable. Si vous dites : « le jour », automatiquement cela amène le mot : « la nuit », et tout dans le langage, tout dans les mots fait surgir la dualité, ainsi Vimalakirti ne prononça-t-il aucun mot, ni dualité ni non dualité, il laissa juste le silence s'installer.

Si l'on se trouve en face de cette non-dualité inexprimable, ou en face du fait que tous les mots que l'on emploie dans le zen, le bouddhisme ou la Voie, ne créent en fait aucune réalité, comme un monde sous-jacent qui ne devient pas réel, comme des ondes étendues que l'on ne peut pas voir ni mesurer, un peu comme le monde avant le monde, l'univers avant l'univers, la lumière avant son apparition, alors on comprend mieux pourquoi Vimalakirti a fait toutes ces remarques aux bodhisattvas lorsqu'il les avait rencontrés pour la première fois. C'est la raison pour laquelle tous les grands bodhisattvas ne voulaient pas retourner chez Vimalakirti, car Vimalakirti a montré à tous que la vérité ne se traouvait pas dans leurs mots, comme ils le croyaient, que s'ils essayaient d'expliquer la Voie, Bouddha, le Dharma, ils ne feraient qu'étaler un bavardage plat. Il est donc compréhensible que plus personne n'osait aller lui parler ou utiliser des mots. Aussi en toute chose il faut essayer de bien voir qu'il ne s'agit pas de trouver une compréhension profonde juste dans les mots. Mais alors où la trouver?

Par exemple si quelqu'un du commun vous demande : « En pratiquant zazen, tu cherches quoi ? »

Comme a priori on n'oserait pas lui répondre « rien du tout », par exemple on répondrait : « Je cherche la Voie », et la personne vous demandera : « Ah oui, et c'est quoi la Voie ? » Difficile de répondre parce que dans votre première réponse vous avez déjà dit que c'était ce que vous cherchiez et donc les mots perdent de leur sens. Donc tout cela nous ramène au silence de Vimalakirti, à la conscience du corps non exprimé, à la respiration tranquille sans bruit, à l'activité mentale calmée au profit d'une écoute de soimême, de son corps, de ses organes, de ses jambes. Pour tout cela aucun mot n'est utile. Le Dharma est inexprimable. En l'acceptant alors, votre propre esprit peut disparaître et un silence vivant intérieur peut surgir. C'est un peu comme si vous passez votre vie à courir, tout à coup, à un moment donné vous vous asseyez et dans cet instant toute cette course a disparu, en fait plus rien d'autre n'existe que d'être assis, c'est juste comme ça. Alors évidement c'est une difficulté, parce que si quelqu'un vous demande : « Qu'est-ce que c'est la Voie, qu'est-ce que c'est le Dharma? » et que chaque fois vous gardez le silence, je ne suis pas sûr qu'il va comprendre. Pourtant cette véritable compréhension ne peut surgir que de nous-mêmes, c'est-à-dire lorsque notre processus normal de contrôle, de pensée, de recherche, de direction sur nous-mêmes, lorsque tout cela s'est assis, disparu, il ne reste que ce que nous ne pouvons exprimer, notre expérience.

La nourriture du bodhisattva fictif

Tout le monde était rassemblé chez Vimalakirti, les bodhisattvas, les laïcs, dans la ville de Vaisali, et tout à coup Sariputra fit cette réflexion : « Il est midi et tous ces grands bodhisattvas occupés à prêcher la Loi ne se lèvent pas. Quand donc allons-nous manger ? »

Il faut comprendre la question de Sariputra, car les moines traditionnels ne mangent pas après le repas de midi, et donc il se voyait déjà sans rien manger jusqu'au lendemain. Alors Vimalakirti, connaissant sa pensée grâce à ses pouvoirs magiques, lui dit: « Tiens bon Sariputra, et lorsque tu as la chance d'entendre la Loi, ne fais pas si attention à ce genre de préoccupations matérielles. Si tu veux manger, attends un peu, ça viendra et tu mangeras une nourriture encore jamais goûtée ». Vimalakirti se plongea alors en méditation et fit apparaître un univers rempli de parfums et de nourriture. Dans cet univers, un bienheureux et tous ses bodhisattvas s'étaient mis à table. Tout le monde alors a pu voir et contempler cet univers merveilleux et Vimalakirti demanda : « Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui pourrait aller dans cet univers chercher quelque nourriture?» Mais personne n'en fut capable, car tous étaient bloqués par les pouvoirs magiques de Manjusri. Vimalakirti créa alors un bodhisattva fictif, très beau, au corps couleur de l'or et lui dit : «Va donc dans cet univers, prosterne-toi devant le Tathagata qui y habite, dislui que Vimalakirti s'enquiert de sa santé et vous prie de lui remettre les restes de votre nourriture, ainsi les êtres seront animés en tout d'aspirations nobles ». Alors le bodhisattva fictif y alla et fit selon ce que Vimalakirti lui avait dit.

Dans ce royaume, le Tathagata fut très impressionné par la beauté de ce bodhisattva et aussi par la grandeur des pouvoirs magiques de Vimalakirti qui était capable de créer un tel bodhisattva fictif, si merveilleux. Il fut d'accord de donner les restes de son repas céleste et il versa dans un vase parfumé de la nourriture imprégnée de tous les parfums de son monde et le remit au bodhisattva en lui disant : «Va donc, si tu estimes que le moment est venu. Mais les êtres de ton monde seraient certainement enivrés par toi, alors vas-y sans tes parfums. Cache ta beauté, pour ne pas soulever de jalousie, et ne montre aucun mépris envers eux, car le vrai champ de Bouddha est un

champ vide. Pour faire mûrir les êtres, les bienheureux ne montrent pas complètement le domaine des Bouddhas ». Alors par magie, le bodhisattva disparut de ce monde céleste, emportant avec lui tous les bodhisattvas qui étaient présents dans ce monde-là, et l réapparut avec eux dans la maison de Vimalakirti.

Immédiatement Vimalakirti créa des trônes pour tout le monde et le bodhisattya donna le vase rempli de nourriture à Vimalakirti. Toute la ville de Vaisali fut pénétrée du parfum de cette nourriture merveilleuse et du coup, tout le monde se précipita dans sa maison attiré par une odeur aussi divine. Vimalakirti dit à tous : « Mangez la nourriture du Tathâgata, ambroisie parfumée par la compassion, mais ne formez aucun sentiment mesquin, sinon vous n'arriverez pas à la digérer ». Evidemment dans l'assemblée il y eut quelques viles personnes qui pensèrent : « D'accord, mais cette nourriture, il n'y en a pas assez pour tout le monde ». Le bodhisattva fictif leur fit ces remarques : « N'identifiez pas votre petite sagesse et vos petits mérites à l'immense sagesse et aux immenses mérites du Tathâgata. Pourquoi ? L'eau des quatre océans serait tarie avant que cette nourriture au parfum suave n'ait subi la moindre diminution. Même si tous les êtres pendant des kalpas avalaient cette nourriture en faisant des bouchées aussi grosses que le mont Sumeru, cette nourriture ne diminuerait pas. Pourquoi? Issue des éléments inépuisables, tels que la moralité, la concentration, la sagesse, le savoir et la vision de la délivrance, les restes de nourriture du Tathâgata contenus dans ce bol sont inépuisables. Même si tous les êtres de tous les univers passaient des centaines de milliers de kalpas à la manger. »

L'assemblée fut rassasiée par cette nourriture et celle-ci ne s'épuisa point. De même si vous donnez tout l'amour et toute la compassion que vous avez en vous-même, celui-ci et celle-ci ne s'épuiseront point. J'imagine que chacun a compris l'image et la parabole dont il s'agit ici. Chacun sentit descendre en lui un bonheur immense et de tous les pores de leur peau se dégagea un parfum semblable à celui des arbres du monde du Tathâgata. A ce moment Vimalakirti demanda à tous ces bodhisattvas de ce monde merveilleux : « En quoi consiste chez vous l'enseignement du Tathâgata ? » Ils répondirent : « Ce n'est ni par les sons, ni par les mots que ce Tathâgata prêche la Loi, c'est par ce parfum même que les bodhisattvas sont convertis. Ceux qui le perçoivent

obtiennent immédiatement la concentration et toutes les qualités des bodhisattvas se réalisent en eux. »

A leur tour les bodhisattvas du royaume du Tathâgata demandèrent : « Et ici, comment le Bienheureux Shâkyamuni Bouddha prêche-t-il la Loi aux êtres ? » Alors Vimalakirti leur dit : « Ici, les êtres sont difficiles à convertir et rétifs. Ainsi Shakyamuni leur adresse des discours propres à convertir des êtres rétifs et difficiles à convertir ». Voici les discours.

Il dit : « Ceci est la destinée des damnés, ceci est la destinées des animaux, ceci est le monde de la mort. Ceci est avarice et cela est le fruit de l'avarice. Ceci est immoralité et cela est le fruit de l'immoralité. Ceci est colère et cela est le fruit de la colère. Ceci est paresse et cela est le fruit de la paresse. Ceci est meurtre, ceci est vol, luxure, mensonge, ceci est médisance, ceci est une parole injurieuse, ceci est méchanceté et ceci est une vue fausse. Il leur dit également : ceci est la règle et cela est contre la règle. Ceci est le bon chemin et cela est le mauvais chemin. Il leur dit : ceci est bien et cela est mal. Ceci est samsara et cela est nirvana. Alors, par toutes ces expositions de la Loi, Shâkyamuni édifie la pensée de ces êtres, pareils à des chevaux rétifs. Et de même que les chevaux et les éléphants sauvages sont domptés par un croc qui les perce jusqu'à l'os, ainsi les êtres de notre univers, ici, difficiles à convertir, sont convertis par des discours dénonçant toutes les douleurs. Shâkyamuni recourt à ces discours relatifs à la douleur et à ces enseignements pour les convertir et les introduire dans la bonne Loi. »

Alors les bodhisattvas du monde merveilleux dirent: «La grandeur de Shâkyamuni est établie. La façon dont il convertit les humbles, les pauvres et les êtres rétifs est merveilleuse. Et les bodhisattvas qui vivent dans ce misérable champ de Bouddha ont une compassion infinie ». Et Vimalakirti ajouta: «C'est exact, c'est bien comme vous le dites. Le Tathâgata Shâkyamuni peut faire des choses difficiles. Il cache ses innombrables qualités, ne craint pas la fatigue et par ses moyens salvifiques, il convertit les êtres difficiles à convertir. Et les bodhisattvas qui sont nés ici dans ce champ de Bouddha, qui supportent toutes sortes de fatigues, ont une compassion et une énergie supérieure, extraordinaire, ferme et inconcevable. Ils soutiennent la bonne Loi suprême du Tathâgata et font le bien d'innombrables êtres. Sachez Messieurs que les bodhisattvas qui habitent notre univers ici font en une seule existence beaucoup plus de bien aux êtres

que n'en font les bodhisattvas de votre univers merveilleux durant cent mille kalpas, et que leurs qualités dépassent de loin les vôtres. Pourquoi ? »

Vimalakirti leur expliqua alors les bons Dharmas, qui se trouvent dans les champs de Bouddha dans lequel nous vivons, mais qui ne se trouvent pas dans les univers magiques. C'est-à-dire qu'ils ne se trouvent pas dans les champs de Bouddha des univers purs. On peut faire un peu la comparaison au jour d'aujourd'hui avec l'univers de tous les jours, où les gens doivent faire face à tous les dharmas différents et ne vivent plus dans des temples reculés, tranquilles. Vimalakirti dit que justement ces bodhisattvas sont infiniment supérieurs, car ils peuvent sauver et faire du bien aux êtres dans leur seule et unique existence. Pas besoin de renaître et de renaître et de renaître pendant des millions de kalpas. Dans nos champs de Bouddha aujourd'hui vivent les bodhisattvas actifs de la vie.

Alors quels sont les bons Dharmas qui sont pratiqués dans notre univers? Le premier est de capter les pauvres par le don. Capter les êtres immoraux par la moralité. Et donc si vous voyez que le bodhisattva pratique la moralité, ce n'est pas pour devenir un être parfait, hyper clean, mais s'il pratique la moralité, c'est pour capter l'esprit des êtres immoraux. S'il pratique le don, c'est pour capter les pauvres. S'il pratique la patience, c'est pour capter les colériques. S'il pratique l'énergie de façon continue, c'est pour capter les paresseux. S'il pratique la concentration profonde en toute chose, c'est pour capter les distraits. Et s'il pratique la sagesse, ce n'est pas pour se gorger lui-même de sagesse, ou apparaître plus sage et intelligent que qui que ce soit, espérer être respecté par tous, ou mener sa vie de façon bien dirigée. Si le bodhisattva pratique la sagesse, c'est pour capter les imbéciles. Egalement il apprend à ceux qui sont tombés dans des conditions inopportunes à les dépasser. A tous les êtres qui suivent n'importe quoi, ou des voies incomplètes, ou qui cherchent à accrocher quelque chose, il enseigne le Grand Véhicule, et il capte, par les racines de bien, les êtres qui n'en ont pas planté. Il passe sa vie à faire mûrir les êtres, sans interruption. Voilà pourquoi Vimalakirti dit que les bodhisattvas de la vie ordinaire, vivants, sont infiniment supérieurs aux bodhisattvas qui vivent dans un univers entièrement pur. Les bodhisattvas de notre monde prennent la boue de l'étang et y plantent les racines, les graines des nénuphars merveilleux. Donc toute la vie des bodhisattvas n'est pas de courir après le nirvana, c'est-à-dire se transformer en un être magique, mais bien de vivre entièrement dans le monde dans lequel ils sont. Et pourquoi ? L'unique raison est en fait : ils doivent vivre là pour faire mûrir les êtres. Tout ce qu'ils pratiquent est pour faire mûrir les êtres, et tout ce qu'ils apprennent, qu'ils pratiquent eux-mêmes, également pour augmenter leur énergie, leur capacité de don, de sagesse, de compassion, d'amour, ce n'est pas pour se grandir eux-mêmes uniquement, mais pour augmenter en eux les moyens salvifiques qu'ils possèdent. Car c'est par ces moyens salvifiques qu'ils peuvent faire grandir et mûrir les êtres de leur monde.

Voilà donc l'histoire du bodhisattva fictif.

Pratiques essentielles des bodhisattvas

Dans cette journée à Vaisali, dans la maison du Lichavi Vimalakirti étaient donc réunis non seulement tous les bodhisattvas qui suivaient le Bouddha mais également la cohorte des bodhisattvas qui était venue d'un autre univers magique. Les bodhisattvas de cet autre univers se sont intéressés à savoir comment cela se passait dans le nôtre. Vous savez que dans le bouddhisme ancien il y a toute une cosmologie comprenant de multiples univers, et dans chaque univers il y a un seul Bouddha. Ça fait partie, disons, de l'iconographie du bouddhisme indien. Donc les bodhisattvas qui pratiquaient avec un autre Bouddha dans un autre univers ont débarqués chez Vimalakirti. Dus aux pouvoirs magiques de Vimalakirti, ceux-ci ont donc demandés : « Combien dans votre monde les bodhisattvas doivent-ils remplir de conditions pour gagner sains et saufs un champ pur de Bouddha? » Les champs purs de Bouddha n'ont rien à voir avec le paradis, comme dans les religions monothéistes. Les champs purs de Bouddha sont les champs des êtres, des bonnes dispositions, de la compassion, de l'amour. Il ne s'agit pas d'une planète lointaine ou d'un monde irréel. Les champs purs de Bouddha sont les pratiques des bodhisattvas; et donc la question de ces moines d'un autre univers était: « Quelles sont en fait dans votre monde les pratiques essentielles des bodhisattvas? »

On va donc voir que la Voie du Zen, la voie du Bouddha, est en fait la Voie que chacun peut suivre, et s'il a une foi sincère dans l'humanité, qu'il veut l'aider et élever la conscience des êtres, la Voie du Bouddha est la Voie que le bodhisattva doit suivre luimême, non pas en imagination, non pas seulement en pensée, mais en pratique dans sa vie. Bien sûr, nous-mêmes dans notre univers nous n'avons qu'une seule existence ; si nous voulons suivre la voie des bodhisattvas, c'est donc pendant cette unique existence qu'il s'agit de faire le plus de bien que nous pouvons pour tous les êtres. Voilà, à dire c'est assez simple, à pratiquer cela l'est beaucoup moins, c'est-à-dire beaucoup plus difficile. Une fois un jeune moine demanda à son maître : quelle est l'essence du bouddhisme? Faire le bien, lui répondit le maître. Oh! Alors c'est très facile, même un bébé comprendrait ça, répondit le moine. Oui, dit le maître, même un bébé comprendrait cela, mais même un vieillard n'arriverait pas à le pratiquer.

Donc Vimalakirti lui dit : « Pour cela, il faut que les bodhisattvas remplissent huit conditions! »

Le bouddhisme indien, dont est issu le sutra de Vimalakirti, aimait bien cadrer les choses avec des listes, des nombres et une logique particulière, tout ceci étant en fait une forme de construction philosophique du monde. Un peu les Platon du monde indien. Donc les huit conditions des bodhisattvas, comme dans les six Paramitas, commencent toujours par le don, qui est le plus important. Précisons qu'l ne s'agit pas ici de règles strictes, il ne s'agit pas de tables de la loi. Il s'agit en fait de ce que les bodhisattvas euxmêmes doivent se dire, et non pas de conditions imposées par un dogme religieux, ou un ensemble de règles semblable à la Kasherout dans la religion juive, mais bien l'enseignement qu'ils doivent se donner à eux-mêmes, être conscients que pour le bien de l'humanité, il est infiniment préférable qu'ils suivent ces conditions. Mais jamais en principe qui que ce soit d'autre ne devrait venir dire : « Toi si tu veux être un bodhisattva, tu dois faire ceci, tu dois faire cela, tu ne dois pas te comporter ainsi, ou au contraire tu dois faire en sorte de te comporter de cette façon. » Qui pourrait le dire ? Car la personne qui pourrait le dire devrait forcément se le dire à elle-même. En ce qui concerne les qualités des bodhisattvas, les pratiques des bodhisattvas, il s'agit principalement de s'adresser à soi-même.

Vimalakirti lui dit donc : « Les bodhisattvas doivent se dire : je dois faire du bien à tous les êtres, mais ne pas en attendre moi-même le moindre bien ». C'est le sens du don ou aussi ce que l'on appelle le fuse. Donner sans attendre quelque chose en retour, sinon cela devient du marchandage, du troc, de l'achat et de la vente. Dans ce monde les gens sont tellement habitués à ce genre de réciprocité, que même ils pensent que s'ils donnent de l'amour, il leur est évident qu'ils doivent en recevoir en retour. Alors qu'en fait le bodhisattva est pur don, et donc sa pensée directrice est d'aider tous les êtres, mais sans pensée cachée d'obtenir quelque chose en retour. Voilà la première condition.

La deuxième est d'abandonner aux êtres toutes les racines de bien qu'il aurait gagnées. Il ne doit pas s'échapper de la souffrance des êtres, mais au contraire plonger dans la souffrance pour sauver tous les êtres. Les graines de bien qu'il a ravies vont donner des racines, et ces racines de bien, il les abandonne aux êtres pour qu'ils puissent grandir.

La troisième condition, le bodhisattva se dit : « Je dois avoir pour tous les êtres une même équanimité et n'éprouver aucune aversion. » C'est-à-dire ne pas faire de différence en un être et un autre. Ne pas dire : celui-ci est sur la Voie et celui-ci n'y est pas. Dans le bouddhisme il n'y a pas d'élu, tout le monde l'est. Il n'y a pas d'élus spéciaux. Voir tous les êtres comme ses frères et sœurs, comme l'humanité, voir tous les êtres comme sa propre humanité ; n'éprouver aucune aversion pour qui que ce soit et ne rejeter personne. La logique qui dit : je suis un être humain comme tous les êtres humains, et donc je porte l'humanité, est très simple à concevoir. Malheureusement, dans notre monde ce n'est pas vraiment le cas. Les différences de race, de religion, d'extraction, de fortune, de pays, de vie, de karma sont souvent utilisées pour le mépris, la critique, la guerre, alors que ces différences ne sont que des épiphénomènes, vides de toute substance. La seule réalité qui existe vraiment est celle de tous les êtres confondus, cet humanité dont je fais partie au même titre que chacun. Rien de plus simple, n'est-ce pas ? Et comme bodhisattva, si je ne porte pas l'humanité, qui la portera ?

Quatrième condition : par rapport à tous les êtres, je dois éliminer en moi-même tout orgueil et toute vanité et vénérer joyeusement chaque être comme le Bouddha. On dit souvent : « Les êtres sont les enfants de Bouddha », alors voir en chaque être, non pas sa différence dans son existence unique, mais le respecter comme s'il était lui-même le Bouddha ; également se respecter soi-même comme le Bouddha. Chacun peut facilement déduire de ceci une forme morale de l'existence, une morale élevée de l'existence, une haute morale faite de haute dimension et de respect. La Voie des Bouddhas est une Voie très pratique, une Voie de la vie. Dans le bouddhisme zen on s'intéresse à quoi faire. Comment faire ? Comment sauver les êtres, comment les aider, comment changer soi-même un petit peu son esprit pour être disponible ? Comment soi-même ne pas rester attaché à ses petites joies, ses peurs et son ego, mais au contraire dépasser tout cela pour faire don de tout ce que l'on peut apprendre dans la vie ?

La cinquième est peut-être la moins importante pour nous : les bodhisattvas qui ont la foi, qui ont confiance dans les textes, les sutras, alors ne doivent pas les critiquer, qui les aient entendus une fois ou plusieurs fois. Ce n'est pas à mon avis quelque chose d'aussi important que le don, le respect, voir l'humanité comme les Bouddhas.

La sixième condition au contraire est claire et nette : les bodhisattvas sont sans jalousie pour les biens d'autrui et sans orgueil pour leurs propres gains. Également les bodhisattvas domptent leurs propres pensées, et regardent leurs fautes et non celles d'autrui. Beaucoup de ces conditions se sont retrouvées par la suite dans les écritures chrétiennes. Mais tout ça a été écrit bien avant. Egalement les bodhisattvas restent toujours sans négligence, éliminent toute négligence si elle apparaît et collectionnent toutes les qualités; bien sûr pas pour eux-mêmes, et s'ils collectionnent les racines de bien c'est pour en faire don aux êtres. S'ils collectionnent ou s'ils pratiquent la moralité, c'est pour élever les être immoraux. S'ils pratiquent l'énergie, ce n'est pas pour être quelqu'un vu de tout le monde comme ayant beaucoup de force, d'énergie, et être respecté; non, c'est pour faire grandir et aider les paresseux. Si le bodhisattva pratique la sagesse, ce n'est pas pour finir dans de grands livres d'images comme des grands sages, mais pour aider les inconstants. Donc tout dans la pratique du bodhisattva et la Voie du bodhisattva est dans le sens de faire grandir les êtres spirituellement.

La vie est courte, certainement même beaucoup plus que ce que l'on pense. On peut se trouver tout à coup à écouter : « Il y a dans ce diagnostic quelque chose qui ne me paraît pas normal », et la vie bascule. Il y a peu de temps entre notre naissance et notre mort pour essayer d'agir comme un bodhisattva. Beaucoup en ressentent l'envie, ce qui est essentiel. Sans l'envie de pratiquer zazen, sans l'envie de se conduire comme un bodhisattva, alors évidemment tout s'arrête. Plus difficile est par la suite la pratique qui en découle. Ainsi Vimalakirti dit-il : « Les bodhisattvas qui remplissent les huit conditions - les bodhisattvas, on peut dire tout le monde -, tous ceux qui remplissent les huit conditions, à ce moment-là quitteront le monde commun et gagneront les champs purs de Bouddha. » Ce n'est pas ailleurs, c'est le même monde!

Finalement lorsque le lichavi Vimalakirti et Manjusri - représenté dans les statues chevauchant un tigre - eurent ainsi prêché la voie des bodhisattvas à tous ceux qui étaient présents, tous furent pénétrés de l'intense conviction que tout cela était bien la Voie. Au jour d'aujourd'hui, entre parenthèses, si vous n'aimez pas le terme de bodhisattva, si ce terme ne vous dit rien, vous pouvez dire à la place homme de bien, être humain. Bouddha était lui-même un homme normal. Tous les patriarches étaient des hommes. Les côtés magiques sont comme des histoires, comme les paraboles. La vérité est que tout cela est

une voie humaine qu'il appartient à chacun de posséder lui-même, s'il le veut, certainement pour le bien de l'humanité.

Zazen et conscience de soi

La pratique de zazen - zazen en lui-même est un mot -, zazen, signifie la pratique d'un être humain qui s'assied, le corps bien droit, qui respire tranquillement, qui ne s'accroche à rien, observe sa respiration, son corps et son esprit. En quoi cette pratique-là aide-t-elle un être humain dans la vie de tous les jours, non seulement pour lui-même, mais pour tous les gens qu'il rencontre, et comment cette pratique-là participe-t-elle à élever le niveau spirituel de l'humanité ? Car si cette pratique ne sert à rien pour ce genre de grand projet, à mon avis autant faire autre chose.

Dans la vie il est possible que beaucoup de gens traversent les phénomènes un peu comme des zombies, le cerveau plat, et donc évidemment ne portent aucune attention dans ce cas au monde qui les entoure, ni à l'amour des autres, ni à la sensibilité du cœur, et donc vivent de cette façon. Comment développer une acuité précise de sa propre conscience ? Comment savoir à chaque instant quel est son esprit ? Qui l'on est ? Ce que l'on fait ? Ne pas perdre son temps, mais savoir ! Pour cela bien évidemment il faut développer une conscience de soi-même. Si vous n'avez aucune conscience de vous-mêmes, vous n'avez aucune conscience de votre esprit, vous n'avez aucune conscience du monde dans lequel vous vivez, aucune conscience que vous l'observez de toute façon à travers votre esprit. Donc la connaissance de soi-même est la connaissance de son monde. Si vous ne connaissez pas votre monde, vous allez vous retrouver comme un éléphant dans un magasin de porcelaine et donc vous allez casser tout ce qui vous entoure. Si vous vous connaissez vous-mêmes et que vous avez une bonne connaissance de votre monde, alors vous pourrez marcher au milieu des assiettes, des tasses et des verres en porcelaine comme un félin, comme un chat, sans rien casser.

Le premier point est donc de développer la conscience de soi-même, la connaissance de son esprit. Mais comment faire? Beaucoup de techniques psychologiques essaient de faire comprendre qu'on peut saisir son esprit par son propre esprit. Ce n'est pas la connaissance profonde de soi-même dont je parle. En zazen, si vous arrivez à abandonner vos pensées récursives, abandonnez ce à quoi vous avez

tendance à vous attacher tout le temps, alors vous pouvez le laisser le partir! Si vous comprenez quand jugulant légèrement votre imagination vous pouvez alors empêcher votre esprit de se fixer quelque part, alors vous pouvez casser la barrière qui existe entre vos jambes, votre ventre, votre dos, vos épaules, la conscience de votre corps et votre esprit. Vous observez votre respiration et l'observation de la respiration est comme un canal qui vous permet de développer la pensée du corps. Ces choses-là naissent de votre propre expérience et donc pour que toute cette magie fonctionne la posture du corps est importante. Si vous avez un corps courbé en zazen, tout ce que vous découvrirez est un esprit courbé. Au contraire, si vous avez une posture noble, bien en équilibre et solide, l'observation que vous ferez de cette posture vous conduira sur la voie de l'esprit noble, solide, en équilibre. Et donc à la fois, il faut adopter une posture qui soit telle qu'elle conduise notre esprit dans une bonne direction et non pas dans une mauvaise, et également l'observation de cette bonne posture, c'est-à-dire imprégner votre esprit de cette dignité, de cette patience, cette transparence du corps. Pour cela, vous devez abandonner ce que vous pensez vous-mêmes. Vous devez arrêter de vous accrocher à ce que vous croyez sur le Zen. Le principal écueil à la réalisation de l'éveil, c'est ce que les gens croient, les idées fausses. Aussi essayez de libérer votre esprit de toute idée préconçue. À ce moment cette magie interne peut opérer : corps-esprit réunis, totalement liés, réaliser que l'un est l'autre et l'autre est l'un. Vous pouvez alors toucher une intégralité de vous-mêmes.

Voilà la véritable conscience de soi-même, la connaissance de soi-même. Elle ne se trouve pas dans les livres de psychologie, elle jaillit du mélange intime du corps, de l'observation du corps, de la respiration, de l'esprit tranquille, de la conscience de son corps entier A ce moment, vous êtes dans l'instant, complet, aucun aspect de vous-mêmes ne vous échappe, aucun aspect de vous-mêmes ne vous est inconnu. Et tout ceci à l'état instinctif, intuitif. Comme quelqu'un qui regarde l'océan et qui en ressent toute la profondeur. Lorsque vous regardez le ciel vous ressentez l'infini de l'univers. Votre propre esprit, petit, attaché aux petites choses de tous les jours, vos petits soucis, vos préoccupations, vos attentes, vos désirs, tout cela disparaît. Vous vous retrouvez à votre place. Si vous voulez tirer à l'arc, avant d'envoyer une quelconque flèche, il faut d'abord que vous soyez à votre place. À partir de cette fondation de vous-mêmes, à partir de cette

confiance en vous-mêmes, parce que la confiance en vous-mêmes naît de la connaissance de vous-mêmes, vous pouvez décocher la flèche. Comment pourriez-vous avoir confiance en quoi que ce soit que vous ne connaissez pas vraiment? A partir de ce noyau, alors là oui! Vous pouvez commencer à diriger votre vie! Comme vous-mêmes ressentez cette plénitude de la connaissance de votre monde, vous n'êtes plus absorbés par la soif d'acquérir autre chose. Vous pouvez vous tourner vers l'extérieur sans y être absorbé. Et donc commencer à pratiquer ce qu'on appelle la voie du bodhisattva, c'est-à-dire un être humain qui considère et qui agit dans sa vie pour aider tous les êtres. Les deux vont ensemble, car il faut être fort de la confiance en soi-même et de la connaissance de soi-même pour pouvoir pratiquer la voie du bodhisattva, la voie du don : c'est-à-dire donner sans espoir de retour et aider tous les êtres, sans penser que peut-être à un moment donné tout le monde devrait vous aider.

Ça, bien entendu, c'est une autre façon de voir la vie. Ça n'a plus rien à voir avec la vie d'un être humain qui ne s'occupe que de ses petites choses à lui, qui pense que la terre entière est comme un grand magasin pour lui, et que seuls existent ses désirs ou pire : que n'existe que ce à quoi il considère avoir droit. Là, la vie change, la bateau change de direction, l'horizon s'éclaircit, devient beaucoup plus grand. A partir de la connaissance de vous-mêmes, vous vous libérez de vous-mêmes. Aucun aspect de vous-mêmes ne vous retient, ne vous attache, ne vous lie, ne vous empêche d'agir. C'est comme une nouvelle naissance, comme lorsque l'orage arrête et que le soleil réapparaît, l'arc-en-ciel : votre monde a changé. Vous pouvez vous y mouvoir librement, y être disponible. À partir de là, c'est à vous de savoir ce que signifie pour vous-mêmes, si vous le désirez, de vivre comme un bodhisattva. C'est ainsi que l'on peut faire le lien entre zazen ou toute pratique du corps et de l'esprit, corporel et spirituel, avec la vie de tous les jours, c'est-à-dire de mener une vie de tous les jours digne d'un véritable être humain. C'est pour ça qu'avec zazen tout commence avec la posture bien droite de façon à que tout ceci soit une ligne bien droite. C'est plus clair comme ça.

Les bodhisattvas du monde magique

Le parfum de la nourriture

Aujourd'hui nous sommes immergés dans l'enseignement invisible. La légèreté du printemps qui arrive est dans l'air, chacun peut le ressentir comment le ressentent les oiseaux, les arbres, qui éclatent en fleurs, c'est le réveil léger, la fraîcheur du printemps, un peu comme l'odeur de la nourriture merveilleuse du royaume des dieux qui s'est répandue dans la ville de Vaisali, lorsque le bodhisattva magique l'a ramenée pour nourrir tous les bodhisattvas du royaume des dieux et toute la population de Vaisali qui s'était réunie dans la grande maison de Vimalakirti.

Pendant ce temps le Bienheureux était en train de faire tourner la roue de la Loi, c'est-à-dire prodiguer son enseignement dans un parc, et Ananda remarqua que toute l'assemblée devenait comment teintée d'un éclat d'or, aussi demande-t-il au Bouddha : « Qu'est-ce qui se passe? » Alors le Bouddha lui dit : « Ah, c'est un présage que Vimalakirti et Manjusri et toute cette grande assemblée vont venir. » A ce même instant, par communication magique, Vimalakirti dit à Manjusri : « Bon, Manjusri, allons tous près du Tathagata pour l'honorer et entendre sa Loi ». Manjusri lui répondit : « Si tu estimes que le moment est venu, allons-y. » Alors Vimalakirti généra une opération miraculeuse et plaça dans sa main droite toute l'assemblée et la déposa au pied du Bienheureux. Egalement il créa des trônes sur lesquels le Bienheureux les invita tous à s'asseoir.

Le Bienheureux dit à Sariputra : « Sariputra, tu as vu toutes ces transformations miraculeuses des bodhisattvas, qu'est-ce que tu en penses ? » Sariputra lui dit : « Je retire l'impression que ces grands êtres sont inconcevables, alors fort miraculeuse est leur qualité. » Et Ananda qui était au pied du Bouddha remarque au moment où toute cette assemble se réunit autour du Bienheureux, qu'il commence à sentir le parfum de cette nourriture délicieuse que tous les bodhisattvas avaient mangée, et il demande au Bouddha: « Bienheureux, ce parfum n'a jamais été perçu encore ici jusqu'à maintenant, à qui appartient-il, d'où vient-il ? » Et le Bouddha lui répondit : « Il provient des pores de

la peau de tous ces bodhisattvas », et du coup Sariputra dit : « Mais Ananda, je me rends compte que le même parfum s'échappe de tous nos pores à nous ». Surpris, Ananda lui dit: « Mais comment est-ce possible? » Alors Sariputra lui dit : « Tous ceux qui ont mangé cette nourriture de l'univers du Tathagata de l'univers magique, de tout ceux-là s'échappe de leur corps ce parfum. » Ananda, qui aimait bien poser des questions, demande alors à Vimalakirti, qui était venu aussi avec tout le monde rendre hommage au Bouddha, il lui demande: « Durant combien de temps ce parfum persistera-t-il? » Vimalakirti lui dit : « Aussi longtemps que cette nourriture ne sera pas digérée. » Alors évidement Ananda lui dit : « Mais dis donc, ça met combien de temps pour digérer cette nourriture? » Ainsi Vimalakirti lui répondit-il: « Si des moines, qui ne sont pas encore installés, entrés dans leur détermination profonde de pratiquer la Loi, mangent de cette nourriture, alors celle-ci ne sera digérée qu'après qu'ils seront entrés dans cette détermination absolue. Si des êtres qui n'ont pas encore renoncé au désir mangent de cette nourriture, elle ne sera digérée que lorsqu'ils auront renoncé aux désirs. Si des êtres qui ne sont pas libérés mangent de cette nourriture, elle sera digérée après qu'ils posséderont une pensée parfaitement libérée. Si des êtres qui n'ont pas encore produit la pensée de l'illumination, c'est-à-dire bodaishin, mangent cette nourriture, celle-ci ne sera digérée qu'après qu'ils auront produit la pensée de l'illumination. Ananda, si quelqu'un subit un empoisonnement et que tous les poisons horribles envahissent son corps et qu'on lui administre un médicament, tant que les poisons ne sont pas éliminés, ce médicament n'est pas digéré, même si c'est le grand roi des médicaments, ce médicament là est seulement digéré quand les poisons sont détruits. Il en est de même pour ceux qui mangent cette nourriture: tant que les poisons de toutes les passions ne sont pas éliminés, cette nourriture n'est pas digérée. » Alors Ananda dit au Bienheureux : « Cette nourriture est inconcevable, cette nourriture parfumée qui est offerte pour les êtres, elle fait œuvre de Bouddha.»

Bien entendu il ne s'agit pas uniquement du parfum de la nourriture, comme quelqu'un qui sentirait la rose après avoir mangé des sorbets à la rose, ou qui sentirait l'ail après avoir mangé des spaghetti à l'ail. Il s'agit de la nourriture spirituelle. Je reviens à ce que disait Maître Etienne Mokusho Zeisler en ce qui concerne le véritable enseignement : quel est le véritable enseignement ? L'enseignement de soi-même à soi-même. De la

même façon que vous ne pouvez pas ajouter une goutte de thé dans une tasse pleine à ras bord, il est inconcevable qu'un quelconque enseignement puisse être salvifique pour qui que ce soit venant de l'extérieur, tant que cet enseignement-là n'est pas digéré. La classe des gens que l'on appelle les auditeurs, qui se contentent d'écouter ce que quelqu'un d'autre peut dire et pensent que c'est bien, qu'il parle peut-être bien, ou qu'au contraire que tout ce qu'il dit ne sert strictement à rien, sont contents, comment s'ils avaient entendu une bonne musique, un joli sermon, et ils oublient :

- Ah c'était très, très bien ce qu'il a dit!
- Ah oui, c'est vrai, qu'est-ce qu'il a dit?
- Ah, euh, je ne sais plus...

Donc le véritable enseignement doit être digéré par soi-même; et vu que c'est nous-mêmes qui le digérons, c'est donc l'enseignement de soi-même à soi-même. Comme si je puisais de l'eau pas très propre à la rivière, alors que j'ai très soif; si je la bois directement elle ne va pas forcément me convenir, mais si je la filtre un peu, alors je bois de l'eau pure. Aussi il ne s'agit pas de gober les paroles de quelqu'un d'autre, mais bien de les recréer à l'intérieur de soi-même, et en faire alors son propre enseignement. Pour ça Vimalakirti dit : « Bien, oui, mais, pour pénétrer et digérer cette nourriture spirituelle, et non pas écouter d'une oreille et qu'elle sorte par l'autre, en tirer profit, en tirer un enseignement pour sa vie, d'abord il faut ôter le poison. » Oter le poison, les idées préconçues, les idées fausses, les croyances, les certitudes individuelles. Pour pouvoir digérer une nourriture spirituelle il faut déjà vider ce qui est à l'intérieur de son esprit. La plupart des gens pensent qu'un enseignement va venir rajouter plus de connaissances, plus de choses ; ils pensent qu'ils vont pouvoir le prendre et l'engranger dans le grenier de leur sagesse, pour l'avoir à disposition, comme les livres ou les kusens qu'on a dans une bibliothèque : ils sont là, je sais qu'ils sont là, si je veux savoir ce qu'il y est dit, je peux reprendre le livre et lire.

C'est différent pour l'enseignement de la vie, l'enseignement de soi-même à soimême dans la vie. Il n'est pas besoin de prendre tout l'enseignement : quelque petite chose, quelque petite phrase, mais c'est avec ça qu'il faut se lancer dans la pratique de la Loi, pas besoin d'accumuler tout. Alors bien sûr les auditeurs digéreront cette nourriture spirituelle quand ils se seront ouverts à la conscience sur eux-mêmes et auront compris qu'ils sont eux-mêmes la Voie. Les êtres prisonniers digéreront cette nourriture lorsqu'ils réaliseront eux-mêmes qu'ils sont libres. Les boddhisattvas digéreront cette nourriture lorsqu'ils seront sans recul. A chaque ouverture correspond une dimension plus grande qu'on peut vivre au cours de notre vie de pratique, on peut alors acquérir une compréhension plus large, plus élevée, apprécier une nourriture plus fine.

Le processus consiste bien à digérer soi-même tout enseignement. Bien sûr chacun a sa propre nourriture spirituelle, ce n'est pas la même pour tous, les circonstances de la vie sont différentes pour chacun d'entre nous. Les expériences sont différentes, ce qui nous intéresse ce n'est peut-être pas la même chose que pour quelqu'un d'autre, mais c'est que nous désirons profondément qui peut être similaire. A partir de tout cet enseignement provenant aussi bien de la vie, des circonstances, des gens que nous rencontrons, le travail, un petit peu de tout ce minerai, nous grandissons et le transformons en or. Si vous vendiez dans un magasin d'Amsterdam tout le minerai, toute la quantité de terre qui ne contenait originellement qu'un seul diamant, ça n'aurait pas de sens. Donc tout ce minerai, il faut le digérer pour en sortir soi-même l'unique diamant qui y est contenu. Aucun enseignement ne vous donnera directement le diamant, ça serait trop facile. Voyez-vous, le zen c'est le diamant, le voilà, le voilà, vous pouvez le voir, c'est ça, je vous le donne, ok.

C'est un peu la même chose quand vous faites des croûtes aux champignons : si vous avez passé tout l'après-midi à aller chercher des champignons, les croûtes n'ont pas tout à fait le même goût que si vous avez acheté les champignons au marché. Donc l'enseignement de soi-même à soi-même c'est extraire finalement cet unique diamant des tonnes et des tonnes de minerai de la vie. Dans ce processus là chacun saura exactement ce qu'est le vrai diamant, parce qu'il ne s'agit pas de sa valeur marchande, mais de sa valeur spirituelle.

Périssable et impérissable

Les bodhisattvas qui étaient venus du royaume magique avaient conçus au début une idée défavorable de notre monde, vu toutes les saletés et les imperfections qui leur avaient sauté aux yeux. Mais après l'enseignement du bodhisattva et les manifestations des pouvoirs magiques de Vimalakirti, ils voulurent chasser ces idées. Ainsi demandèrent-ils au Bienheureux, vu que les bodhisattvas sont habiles en moyens salvifiques et qu'ils manifestent une grande splendeur à faire mûrir les êtres : « S'il te plaît, Bienheureux, donne-nous donc un message religieux qui nous rappellera le Bienheureux, quand nous serons rentrés dans notre Univers ». Tout cela est magique bien évidemment. Alors, à ce moment-là, le Bienheureux prit la parole et il leur dit : « Il y a un exposé sur la libération des bodhisattvas qui s'intitule, « Périssable et Impérissable » et c'est à quoi vous devez vous exercer ». Quel est alors cet exposé ?

On appelle périssable tout ce qui provient des conditions. C'est-à-dire tous les phénomènes, tous les Dharmas qui naissent et qui périssent. Et on appelle « impérissable » ce qui ne provient pas d'une condition quelconque, c'est à dire le Dharma qui ne naît pas et ne périt pas. Le bodhisattva ne peut ni le détruire, ni le conditionner, mais ne peut pas non plus se fixer sur l'inconditionné. Qu'est-ce que cela veut dire ? Bien entendu, la raison pour laquelle le bodhisattva dit ne pas détruire les conditionnés, c'est-à-dire tout ce qui vient des causes et des conditions, est que notre monde en est issu, notre vie également en provient. Si nous sommes nés, c'est grâce à certaines conditions. Donc nous périrons également, faisant partie du périssable.

Ne pas détruire les conditionnés est justement relié à l'œuvre du bodhisattva qui est de ne pas abandonner le monde dans lequel il vit. Pour un bodhisattva dans notre monde moderne, il s'agit de ne pas abandonner la vie de tous les jours, le samsara, et d'aider au milieu de ses conditions. Vu comme ça, il est clair que le zazen ne peut pas être considéré comme une échappatoire, pour un bodhisattva. Mais au contraire, la source de sa force vive de façon à ce qu'il puisse agir dans le monde des êtres, dans le monde de son esprit et dans le monde réel. Pour cela il ne s'écarte jamais de la grande Bienveillance et ne perd pas la grande compassion. Il ne se lasse jamais de faire mûrir les êtres et pour maintenir la bonne loi, il sacrifie son corps et sa vie. Pour lui toute paresse est exclue dans la recherche de la Loi. Il s'efforce de voir et d'honorer le Tathagata, d'assumer sa vie, son existence, de façon volontaire et sans crainte. De ne pas s'enivrer de succès et de ne pas se décourager dans les revers, et de ne pas s'attacher à son propre bonheur, mais à celui d'autrui. Alors, peut-il considérer le samsara, la vie de tous les jours, comme un parc agréable, et voir le nirvana dans le samsara. Considérer les mendiants comme des amis spirituels, les êtres immoraux comme des sauveurs, considérer les perfections, les

paramitas, comme son père et sa mère. Ainsi ne se lasse-t-il pas d'accumuler des racines de bien et de purifier son propre champ de Bouddha.

On dit que la vie est souffrance, cela fait partir des 4 vérités que Vilamakirti considère être du bavardage. Le bodhisattva n'y prête guère attention, mais lui-même supporte plutôt le fardeau de tous les êtres. Pour pouvoir le supporter, il cherche constamment à connaître les éléments et les bases de la connaissance. Que veut dire la libération du bodhisattva par rapport au périssable? Cela consiste à penser qu'il ne s'échappe pas du monde. Ainsi le bodhisattva ne se fixe pas sur l'impérissable, sur l'inconditionné, sur le Dharma. La vérité consiste à ce que le bodhisattva ne se réfugie pas lui même dans le Nirvana, mais au contraire à ce qu'il abandonne cette possibilité pour lui-même de façon à rester dans la vie avec tous. Ne pas se fixer sur le Dharma ne veut pas dire ne pas comprendre, ne pas s'intégrer : apercevoir le Dharma mais ne pas s'y fixer. Par exemple le bodhisattva voit en toute chose et pratique la Vacuité, mais il ne la réalise pas. Tous les phénomènes issus des conditions sont effectivement aussi douloureux pour lui-même que pour les autres ; en ceci il est semblable à tous les êtres humains, et assume volontairement ses existences dans le samsara, sans s'échapper.

Bien qu'il considère que tous les phénomènes viennent de nulle part et sont sans essence propre, comme les nuages qui apparaissent spontanément dans le ciel, et bien qu'il considère que tout est vacuité, il ne s'y réfugie pas et porte toujours le fardeau des êtres. Il considère l'élément pur, l'éveil merveilleux, le Dharma infini, toute sa vie spirituelle et religieuse et il poursuit le cours du samsara. Il considère l'immobilité de la non naissance, l'infini de la non-disparition, mais dans sa vie il se démène pour faire mûrir les êtres. Il considère, comprends bien et reste persuadé de la non-existence du moi, de l'ego et bien qu'il le considère comme une entité vide et insaisissable, il n'abandonne pas la grande compassion à l'endroit de tous les êtres. Ainsi le bodhisattva qui adhère à une telle loi, ne détruit pas, ne méprise pas le monde des phénomènes. Pour enseigner correctement le sens de la loi, il ne détruit pas les phénomènes issus des causes et des effets, parce qu'en fait lui-même également n'a pas encore tranché les racines de sa vie.

Il remplit ses vœux originels, s'appuie sur la pureté de sa haute résolution, ne rejette pas les phénomènes parce qu'il voit que tout fait partie de la ligne de la loi. Si vous voulez, le zazen, votre vie de tous les jours, tout cela est la Loi. Voila ce que dit le

Bienheureux au bodhisattva de l'Univers magique. Cet exposé de la libération des bodhisattvas, dit-il, est appelé périssable et impérissable. Fils de famille, il faut vous exercer. Alors à ce moment là, tous les bodhisattvas de l'Univers magique furent satisfaits par cet enseignement merveilleux, transportés de joie, et illuminés de plaisir. Ainsi pour rendre hommage aux bodhisattvas de notre monde, ainsi qu'à cette exposition de la loi, ils recouvrirent le sol de l'univers entier jusqu'à hauteur du genou avec de la poudre, du parfum, de l'encens et des fleurs. Ainsi, après avoir recouvert tout l'entourage du Tathagata, après avoir fait trois prosternations devant le Bienheureux et tourné trois fois autour de lui, ils chantèrent un hymne, puis ils disparurent de cet univers et en un seul instant regagnèrent leur monde magique.

Discussion avec Ananda

Tous les Bouddhas, et de façon plus réelle tous les Bouddhas vivants, c'est à dire tous les boddhisattvas, toutes leurs pensées, tous leurs mots, leur langage, voire même leur silence sont dirigés uniquement pour faire mûrir les êtres. Qu'est-ce que ça veut dire, faire mûrir les êtres ? Déjà il y a une chose : la vie elle-même de chacun va le faire mûrir au cours de son existence. Les actions de bodhisattva ne sont pas différentes, aider chacun à faire face à sa vie réelle, à soi-même, à sa vie de tous les jours, et de faire entrevoir une grande dimension religieuse que peut être il ne connait pas. Tout ça concourt à sortir les gens de leur petit monde individuel, personnel, tout cela va leur ouvrir la porte d'une universalité plus grande. J'espère que chacun sait ce que ça veut dire pour lui-même de mûrir, de voir les choses un petit peu plus haut, d'abandonner un peu de s'intéresser uniquement à ses biens, à ses désirs, son unique existence. Alors bien entendu de façon à ce que le bodhisattva puisse naturellement diriger toutes ses actions pour libérer et faire mûrir les êtres, il faut que lui-même possède cette liberté, cette maturité insondable.

Une fois que le Bouddha parlait avec Ananda, il lui dit : « Ananda, même si ta vie devait se prolonger tout un kalpa, ça ne sera pas facile pour toi de bien saisir la signification des trois trésors. Même si tous les êtres de l'univers étaient comme toi parmi les premiers des érudits, même s'ils y consacraient tout un kalpa, ils seraient incapables de saisir le sens exact de Dharma, Bouddha, Sangha. Seuls les Bouddhas sont capables d'en avoir l'exacte compréhension, car leur sagesse est inconcevable. » Alors Ananda dit: « Bienheureux, à partir d'aujourd'hui je n'oserai plus me proclamer le premier de ceux qui possèdent la mémoire et le premier des érudits. » Aussi le Bouddha lui dit-il : « Ananda, rejette cette pensée de découragement. Lorsqu'autrefois je te proclamais le premier de ceux qui possèdent la mémoire et le premier des érudits, je voulais dire, le premier parmi les auditeurs. Non pas le premier parmi les bodhisattvas. »

Quand il s'agit de bodhisattvas, la profondeur de leur compassion ne peut être sondée par la sagesse. Serait-il possible de sonder le fond de tous les océans ? Il est ainsi impossible de sonder la profondeur de leur sagesse, de leur savoir, de leur mémoire, de leur parole ou de leur éloquence. Il y a donc comme un fossé entre les auditeurs et les

bodhisattvas. Peut être les auditeurs cherchent-ils encore quelque chose pour eux-mêmes, peut-être même à être les premiers des auditeurs. Certainement aident-t-ils beaucoup de gens, peut être même en font-ils mûrir beaucoup, en libèrent-t-ils certains, mais ce n'est pas la profondeur, l'universalité de l'amour du bodhisattva.

Bien sûr le temps qui passe dans la vie est propice à une plus grande maturité chez les êtres. Les enfants passent leur temps à jouer; comme les enfants, les adolescents veulent des tas de choses, les jeunes sont pleins d'espoir pour eux-mêmes, pour leur vie future. Tout ceci fait partie d'une personne à l'intérieur, même adulte. Par la suite tous ces espoirs sont moins dominants. Le passage du fossé qui existe entre rester un auditeur ou se comporter comme un boddhisattva est étrange, comme un rêve, il n'y a pas de pont. L'autre rive est la même, mais néanmoins au fond de vous-mêmes vous le savez. Peut-être est-il possible de penser que l'on est un tout petit bodhisattva: il n'y a pas de différence entre les bodhisattvas. Chacun doit savoir s'il passe sa vie sur le chemin des auditeurs ou s'il est sur le chemin des bodhisattvas. Si vous êtes clairvoyants, alors vous ne pouvez pas vous tromper.

Un jour un moine s'approcha d'un fleuve et vit de l'autre côté un bodhisattva assis près d'une barque. Le fleuve était assez profond et donc le moine ne pensait pas pouvoir le traverser à pieds sans être emmené par le courant et se noyer. Aussi héla-t-il le bodhisattva sur l'autre rive. « S'il-vous-plaît je voudrais atteindre l'autre rive, pouvez-vous me faire passer avec votre barque. » Le bodhisattva lui répondit alors : « Mais tu es déjà sur l'autre rive. »

Donc le Bouddha dit à Ananda : « Ecoute Ananda, si je t'ai appelé le premier, c'était le premier des auditeurs. J'ai dit également que les auditeurs, l'attitude des auditeurs peut être comprise, alors que la sagesse des boddhisattvas, elle, est insondable. » Dans la vie de tous les jours, est-ce qu'il y a une différence? Peut-on dire qu'effectivement il y a une différence entre quelqu'un qui a une attitude d'auditeur et quelqu'un qui a une attitude de bodhisattva? Tout le monde se lève, mange, boit, marche dans la rue, travaille peut être, bouge, peut être cherche quelque chose, aime, la vie s'écoule : y a-t-il une différence, ou n'y en a-t-il pas? D'un côté on peut dire oui, il y a une différence, et de l'autre côté on peut dire non, il n'y a pas de différence. Si vous prenez un pays favorisé, à tout point de vue, la Suisse. Les problèmes des Suisses sont souvent des

problèmes financiers. Les gens sont souvent sur-assurés, il y a des assurances pour la voiture, pour la santé, pour l'incendie, pour les dégâts d'eau, pour les dégâts de glace, pour les voyages, et vous pouvez passer tout votre salaire en payant des assurances si ça vous dit. Comme ça s'il vous arrive quoi que ce soit, vous pouvez vous adresser à quelqu'un d'autre. Beaucoup de gens sont employés et donc ont à faire avec une autorité, un pouvoir, qui se trouve encore ailleurs et chez quelqu'un d'autre. Ils écoutent la radio, regardent la télévision et petit à petit beaucoup de gens oublient leur propre liberté d'être humain pour devenir des êtres sauvages, ils font partie des auditeurs. Alors dans le zen et dans le bouddhisme, ils adoptent la même attitude, et bien évidement ça n'amène nulle part. Si vous pensez que le bouddhisme, le zen peut provenir de quelqu'un d'autre, vous faites vraiment fausse route. Chacun doit savoir ce qu'il est, par exemple, si vous vous dites : « Ah, ce matin vraiment, ça m'est difficile de sortir de lit, je suis fatigué. » Effectivement alors vous êtes fatigué. Si vous ne pensez pas que vous êtes fatigué, vous ne le voyez pas, vous vous levez naturellement. Et donc voyez-vous, vous-mêmes comme des bodhisattyas, et non comme des auditeurs.

Dans la dimension des auditeurs il y a gens qui écoutent, il y a des gens qui comprennent, il y a des disciples, il y a même des premiers disciples, il y des maîtres. Dans la dimension des bodhisattvas, il n'y a que des bodhisattvas et des Bouddhas.

Maintenant pour vous-mêmes, il n'y a qu'un seul bodhisattva, il y a qu'un seul Bouddha, c'est vous-mêmes. C'est un point je pense qu'il est très important de comprendre et de voir : qu'en fait la Voie, le chemin que vous croyez ailleurs est simplement vous-mêmes. La Voie est la connaissance de vous-mêmes, la libération est la liberté par rapport à vous-mêmes, oublier votre ego, alors le monde entier est vous-mêmes. Si vous abandonnez votre ego, ne croyez pas qu'il ne reste rien, au contraire en cet instant vous-mêmes devenez le bodhisattva universel. Ça un auditeur ne peut pas le voir.

Ainsi de la même façon que par exemple un bébé mouton ne devient pas un lion, on ne passe pas comme ça de la Voie des auditeurs à celle des bodhisattvas parce qu'on fait bien tout ce qu'il faut. Il faut désirer, il faut une prise de conscience. Bouddha n'a jamais expliqué exactement ce qu'il avait vécu lorsqu'il a dit qu'il avait réalisé l'éveil avec tous les êtres ce matin-là. Avoir passé sa vie à chercher quelque chose comme un

auditeur, il s'est rendu compte que tout était là, comme si vous cherchiez de l'eau, alors que vous êtes en train de vous baigner dans le lac, ou que vous cherchiez vos lunettes alors que vous les portez justement sur votre nez, ou que vous cherchiez continuellement de l'amour alors que vous-mêmes en êtes déjà remplis sans le savoir. Et tout à coup vous réalisez que vous vous baignez dans le lac, que les lunettes sont sur votre nez, et que vous possédez tout l'amour du monde, et donc que vous-mêmes êtes le monde. Ce n'est pas que le monde a changé, ce n'est pas que vous avez graduellement étudié tel texte ou tel autre et que finalement vous comprenez tout ce qui est dit, c'est que tout à coup vous réalisez la chose très simple, que tout ce que vous ne voyiez pas est là juste devant votre nez, avec vous ici présent. La Voie, je suis la Voie. Bien sûr les auditeurs croient que si quelqu'un dit : « Je suis la Voie », ils vont dire : « Ah, quel prétentieux, pour qui il se prend, quand même, ce n'est pas un patriarche! » Ça n'a rien à voir avec ça. Ce sont les êtres qui ont mûris, c'est le gros bourgeon de la fleur, et tout à un coup il y a un rayon de soleil et la fleur s'ouvre. Ou la chrysalide qui est restée pendant des semaines accrochée sur sa branche, le moment arrive et d'un coup le papillon s'envole. La chrysalide ne connaît pas le papillon, pourtant le papillon provient de la chrysalide. La fleur qui flotte sur l'étang ne connaît pas la boue du fond de la mare. Le bodhisattva provient de l'auditeur mais est néanmoins dans une autre dimension.

Voilà peut être un petit peu ce que le Bouddha a essayé de faire comprendre à Ananda : « Ananda, jusqu'à maintenant, tu as écouté tout ce que j'ai dit, tu es le premier » - parce qu'Ananda était doué d'une mémoire infinie et il avait retenu par cœur toutes les paroles de Bouddha, ce qui lui a permis par la suite d'écrire les sutras Mahayana. Donc il était le premier dans les auditeurs, c'était celui qui écoutait le mieux, et le Bouddha lui a dit : « Les bodhisattvas sont insondables. »

Plus tard bien évidemment, comme tout le monde, le Bouddha est mort. Qu'advient-il alors des auditeurs? Alors c'est à vous, de sentir, savoir, d'avoir confiance dans tous les actes de la vie, de mûrir, comme disait Etienne, de passer devant. Tout le monde un jour ou l'autre meurt. Seuls les bodhisattvas peuvent voir la totalité d'euxmêmes et de la Voie. Il est essentiel que tous maintenant s'ouvrent au monde libéré des bodhisattvas de façon que de génération en génération, pour les générations futures dit

Dogen, de façon à ce que les générations futures ne soient pas des auditeurs, mais qu'elles soient toutes des bodhisattyas.

Après quelques années de pratique avec Maître Etienne Mokusho Zeisler, avoir reçu l'ordination de moine grâce à sa compassion, alors que je ne connaissais quasiment rien, portait des bagues à presque tous les doigts, et pratiquait au moment de mon ordination le zen depuis moins d'une année, celui-ci mourut. Je compris alors que je devais continuer à pratiquer seul, en esprit. Ceci contribua beaucoup à me faire entrevoir qu'il ne fallait s'attacher à rien, et qu'à partir de maintenant je n'avais d'autre solution que de grandir spirituellement moi-même, pour l'honorer. Comme je ne le connus que quelques années, j'ai été impressionné par l'essence de son enseignement qui agit en moi comme une graine. Mais cette graine a dû pousser beaucoup par elle-même. Personne ne saura jamais ce qui se serait passé réellement s'il avait vécu beaucoup plus longtemps.

L'univers magique de Vimalakirti

Comme vous le savez, dans le bouddhisme indien les grands sages, les grands bodhisattvas, à l'aide de multiples vies, au cours d'innombrable kalpas toujours, toujours renaissaient dans les mondes et les mondes, pour en sauver tous les êtres. Comme bodhisattvas, ils acceptaient de ne pas disparaître dans la tranquillité, mais encore, encore une fois acceptaient de renaître dans le samsara pour aider les humains.

On peut dire que les bodhisattvas des temps modernes au jour d'aujourd'hui font la même chose en se levant chaque matin, nul besoin de croire à des résurrections. Et donc dans cette optique-là Sariputra s'est posé la question et a demandé au Bouddha : « Bienheureux, où donc Vimalakirti est-il mort avant de renaître ici et d'arriver à Vaisali dans notre univers ? » Le Bouddha lui répondit : « Sariputra, demande-le à Vimalakirti lui-même ! Où est-il mort avant de renaître ici. » Sans se démonter Sariputra demanda donc à Vimalakirti : « Où es-tu mort avant de renaître ici ? »

Alors bien entendu Vimalakirti ne va pas lui dire : « Je suis né sur Sirius et ensuite je suis venu ici », mais il va lui faire quelques remarques sur la pérennité, la non-naissance des Dharmas. Il lui dit : « Parmi tous les phénomènes, tous les objets, tout ce que tu constates, y en a-t-il un seul qui meure et qui naisse ? »

Si les phénomènes sont vides, évidemment ils ne naissent de rien et ne peuvent mourir. Donc Saripura lui dit :

- Non, il n'y en a aucun qui meure ou qui naisse.
- Bien, lui dit Vimalakirti, si aucun phénomène ne meurt ni ne naît, alors pourquoi tu me demandes où je suis mort avant de renaître ici? Qu'est-ce que tu en penses? Si tu voyais un garçon et une fille qui seraient créés par un magicien et que tu leur demandes où ils sont morts avant de renaître ici, qu'est-ce qu'ils répondraient?
- Ah! s'écria Sariputra, ces créations magiques n'ont ni mort ni naissance, donc qu'est-ce qu'elles pourraient bien répondre!

Et Vimalakirti lui dit:

- Et pourtant quand même Sariputra! Le Tathagata a dit que tous les phénomènes étaient des créations magiques.

- C'est exact, dit Sariputra.

Et donc Vimalakirti conclua:

- Sariputra, si tous les Dharmas sont des créations magiques, donc si tous les phénomènes sont des créations magiques il ne s'agit pas d'imaginer la grande magie noire du Moyen Age, mais c'est magique dans le sens où elle n'a pas de sens logique, c'est comme une magie, comme un mirage dans le désert, comme les rêves -, pourquoi te demandes-tu alors où je suis mort avant de renaître ? Qu'est-ce que la mort Sariputra ?
- Le caractère de la mort, c'est que les activités s'arrêtent, et le caractère de la naissance c'est que les activités continuent.

Oui, on peut voir la mort comme une interruption des activités. Tout notre corps est une organisation extrêmement compliquée - surtout le cerveau - d'interactions entre tous les neurones, et donc bien que nos atomes continuent leur vie, si l'on peut utiliser un tel langage en ce qui concerne les atomes, il se trouve que c'est leur organisation qui donne la complexité de notre corps, les interactions entre les atomes, les molécules, les cellules, le système nerveux et le cerveau, qui cessent, voilà! Quand il n'y a plus d'essence, le moteur d'une voiture ne tourne plus. Donc il lui dit : « La mort c'est simple, c'est l'arrêt des activités, et la naissance c'est au contraire quand les activités continuent. »

- Mais Sariputra, le bodhisattva, bien qu'il meure, n'interrompt pas les activités des racines de bien, et le bodhisattva, bien qu'il naisse, ne continue pas les activités des mauvais Dharmas.

L'essentiel du bodhisattva lorsqu'il meurt est de transmettre des racines de bien, et ses racines de bien vont produire des plantes, des arbres, des fruits. Par exemple lorsque je vous parle d'Etienne, bien sûr il serait idiot de dire qu'il n'est pas mort, il est mort, mais lorsque quelqu'un parle de lui, enseigne selon son esprit, lorsque la transmission des Bouddhas et des patriarches contient son mon, lorsque des ordinations de moines et de bodhisattvas sont données dans la lignée qui contient son mon, alors les racines de bien de ce bodhisattva ne sont pas interrompues et l'essence même de ce bodhisattva ne meurt pas, même si son corps lui-même meurt.

Donc Vimalakirti répond tout simplement à Sariputra : « Ecoute, où je suis né, où j'étais avant s'il y a un avant, où je vais mourir, où je serai après s'il y a un après, tout ceci n'est pas l'essentiel pour les bodhisattvas. » C'est les racines de bien transmises qui sont essentielles, et donc il est essentiel de transmettre l'esprit d'Etienne Mokusho Zeisler, même si lui-même a disparu, ne serait-ce que calligraphier son nom sur des ketsumiakus, sur des documents officiels de la transmission, relire, se pénétrer de ses enseignements, en ressentir l'esprit derrière les mots, et surtout continuer à pratiquer. Si vous voulez que les racines de bien d'un bodhisattva continuent à produire des fruits, la chose la plus importante est de continuer à pratiquer. Et donc à la fois est-il mort, et à la fois est-il vivant par toutes ces choses, comme tous les bodhisattvas.

Comme nous sommes plongés dans un univers magique du bouddhisme indien, le Bouddha a dit au vénérable Sariputra : « En fait Sariputra, Vimalakirti vient de l'univers Abhirati et c'est en fait pour sauver les êtres qu'il est venu ici. » Sariputra dit : « Bienheureux, c'est curieux que ce saint homme, après avoir quitté un univers dont les champs de Bouddha sont si purs, puisse se plaire dans les champs de Bouddha comme ceux de notre univers, qui sont aussi plein de défauts. »

J'imagine que vous-mêmes immédiatement, si vous avez l'esprit tourné vers la Voie du bodhisattva, pensez : mais c'est évident, pourquoi renaîtrait-il dans un univers qui est entièrement pur, il ne servirait à rien, donc c'est absolument normal qu'il revive dans univers plein de défauts, de la même façon qu'il est absolument évident que les bodhisattvas des temps modernes doivent se plonger dans le samsara, plonger dans la souffrance, plonger dans les défauts, plonger dans tout pour sauver les êtres et ne pas rester parfait sur leur montagne. A ce moment-là Vimalakirti, qui ne peut pas se taire plus de dix minutes, intervient et dit :

- Sariputra, qu'est-ce que tu penses de ça? L'éclat du soleil accompagne-t-il les ténèbres?
- Ah non, dit Sariputra.
- Donc ils ne vont pas ensemble?
- Non, fils de famille, ils ne vont pas ensembles et au lever du soleil toutes les ténèbres disparaissent.

Alors Vimalakirti lui demande:

- Pourquoi donc le soleil se lève-t-il sur l'univers?

On peut répondre que c'est comme ça et puis c'est tout, mais Sariputra lui dit : « C'est pour l'éclairer et pour chasser les ténèbres. » C'était une époque où quand même il y avait plus de philosophie que de physique, et donc ils interprétaient les mouvements de l'univers de façon imagée. Ainsi Vimalakirti lui répond-il alors : « De même, ô révérend Sariputra, le bodhisattva naît volontairement dans les champs impurs pour purifier les êtres, pour faire briller l'éclat du savoir et pour chasser les grandes ténèbres. Cependant il ne se laisse pas attraper par les passions, mais il chasse les ténèbres des passions de tous les êtres. » Et donc voilà pourquoi les bodhisattvas de façon imagée ne disparaissent jamais mais renaissent toujours au cours des kalpas pour dissiper les grandes ténèbres de tous les univers qui se succèdent. Voilà aussi pourquoi les bodhisattvas aujourd'hui se lèvent le matin pour pratiquer l'observation de leur droiture, de leur amour et de leur compassion, peut être pas pour tous les univers qui se succèdent, mais pour tous les jours les uns après les autres, volontairement. C'est très important. Il ne s'agit pas d'une fatalité, ou de commencer à dire : « Oui bon, d'accord, je suis un bodhisattva, donc il faut que je fasse ceci ou cela. » Chaque jour, de par leur propre désir, de par leur propre volonté, leur propre courage, les bodhisattvas renaissent, ce qui veut dire donc qu'ils se lèvent pour chasser les grandes ténèbres du monde dans cette journée. Aucun ne se plaint, mais chacun se lève comme le soleil.

Lorsque le Bienheureux eut dit au vénérable Sariputra que Vimalakirti avait quitté l'univers magique, l'univers Abhirati, pour venir vivre dans notre univers, comme le soleil se lève sur la terre, pour éclairer notre univers et pour chasser les ténèbres, toutes les assemblées éprouvèrent également le désir de voir cet univers. Alors le Bouddha, qui était doué du pouvoir magique de lire dans la pensée de tous, dit à Vimalakirti : « Ecoute, ces assemblées désirent voir cet univers et le Tathagata qui y vit. Montre-les donc à ces assemblées. » Alors Vimalakirti fit cette réflexion, il dit : « Moi-même, sans me lever de mon lit, je saisirai cet univers et tout ce qu'il contient. Il contient des centaines de milliers de bodhisattvas, il contient des rivières, des étangs, des sources, des fleuves, des mers et d'autres paysages, il contient le mont Sumeru, qui est le plus haut mont de l'univers, et des chaînes de montagnes tout autour. Il possède une lune, un soleil et des étoiles, il renferme toutes les demeures, il contient des villages, des villes, des bourgs, des

provinces, des royaumes, avec des hommes, des femmes et des habitations. Il possède aussi des bodhisattvas, une assemblée d'auditeurs, il possède l'arbre de l'éveil du Tathagata. Et ce Tathagata lui-même est assis au milieu d'une assemblée vaste comme la mer et y prêche la Loi. Ainsi, dit Vimalakirti, cet univers-là, je vais, comme un potier le fait avec son tour, le réduire à presque rien, depuis le cercle des eaux jusqu'au ciel. Et puis le portant dans la main droite et le prenant comme une guirlande de fleurs, je l'introduirai ici dans cet univers-là et je le montrerai à toute l'assemblée. »

Vite dit, vite fait, c'est ce que réalisa Vimalakirti, il réduisit tout cet univers magique à presque rien. Il le saisit alors de la main droite et il l'introduisit dans l'univers présent. A ce moment-là, tous les bodhisattvas, tous ceux qui possédaient l'œil divin, crièrent : « Bienheureux, nous sommes entraînés, nous sommes emportés ! Qui nous emporte ? Au secours ! Au secours ! » Alors le Bouddha leur dit : « Vous êtes emportés par la force miraculeuse de Vimalakirti, et je n'y peux rien. » Pourtant tous les auditeurs, tous ceux qui n'avaient pas encore obtenu la pénétration de l'œil divin, restèrent tous parfaitement calmes sans rien savoir et sans rien voir de cet univers magique. Et c'est seulement lorsqu'ils virent les autres crier qu'ils se demandèrent : « Mais où est-ce qu'on va nous entraîner maintenant ? » Bien que Vimalakirti ait introduit l'univers magique dans le nôtre, celui-ci ne subit aucune augmentation, aucune diminution. Bien que ces deux univers se soient mêlés l'un à l'autre, tous deux apparaissaient tels qu'ils étaient auparavant. Chacun voyait sa demeure telle qu'elle était auparavant. Alors le Bienheureux dit à toutes les assemblées : « Vous voyez comme c'est magnifique ». Ainsi tous formèrent le souhait de renaître dans l'univers de la libération.

Vous avez compris : ces deux univers ne sont pas différents. Par magie, Vimalakirti a fait entrer toutes les saveurs de l'éveil, de la libération, du bonheur, dans l'univers dans lequel nous vivons. Ces deux univers ne sont pas séparés. L'univers magique n'est pas ailleurs mais est bien le nôtre. Alors à ce moment-là, tous les bodhisattvas le virent, et réalisèrent tout cela. Les visiteurs, les auditeurs eux ne virent rien. Lorsque tous les bodhisattvas eurent produit la pensée de la suprême et parfaite illumination, à ce moment-là, Vimalakirti ayant fait mûrir tous ces êtres, tous les êtres qui étaient susceptibles de mûrir, il remit l'univers magique à son ancienne place.

Alors le Bienheureux dit au vénérable Sariputra: « Alors ça y est? Tu l'as vu, Sariputra, l'univers Abhirati? » Sariputra dit: « Oui, j'ai vu Bienheureux. Je voudrais que tous les êtres habitent dans un champ de Bouddha aussi splendide que ceci, qu'ils possèdent des mérites, un savoir, des qualités aussi parfaites que celle du Tathagata qui vit dans l'univers Abirhati. Je voudrais aussi que tous les êtres possèdent les pouvoirs miraculeux, comme Vimalakirti. Aussi c'est un très grand avantage pour tous les êtres d'avoir entendu cette exposition de la Loi, mais encore mieux ceux qui, après l'avoir entendue, la prendront, la retiendront, la répéteront, la mettront en pratique, la prêcheront aux autres. Tous les êtres qui prennent cette excellente exposition de la Loi obtiendront le trésor précieux de la Loi et deviendront des compagnons du Bouddha. Ceux qui vénèrent la Loi seront des vrais protecteurs de la Loi. Ceux qui écrivent, enseignent et vénèrent la Loi, alors le Tathagata viendra dans leur maison. Ceux qui consacrent leur conviction, leur zèle, leur intelligence, leur perspicacité, leur vision et leurs aspirations tournés vers la Loi ont déjà obtenu la prédiction relative à la parfaite illumination. »

Alors on peut dire que si tous les gens se rendaient compte de ce qu'est la vie de l'ouverture de l'esprit – sortir de son propre esprit et découvrir tout le champ de Bouddha -, ils pourraient mener leur propre vie de façon heureuse, et seraient libérés de leurs pensées destructrices, de leurs émotions ravageuses, de ce qui les limite, les enchaîne, les empêche de sourire ; qu'ils soient comme tous les bodhisattvas qui voient cet univers magique. Pour les auditeurs, qui ne voient que leur propre monde, et donc ne voient pas le côté magique du monde, le côté religieux, spirituel, sensible, le monde de tous les êtres, mais qui ne voient que leur vie à eux de tous les jours, évidemment, ça prendra un petit plus de temps pour discerner les univers magiques. Ainsi par les pratiques leur esprit s'ouvre. Ils seront semblables à tous les grands bodhisattvas, car nul dans la Loi n'est écarté. Ainsi l'univers du zen est l'univers de tous les jours, à condition d'ouvrir les yeux.

Lorsque Vimalakirti, par ses pouvoirs magiques, réussit à compresser le monde comme une boule qu'il tenait dans sa main et la projeta d'un coup dans notre univers, les bodhisattvas virent les merveilles de ce monde, les montagnes, les rivières, les personnes, les oiseaux, les arbres, le soleil et la lune. Ils découvrirent que le monde dans lequel ils vivaient, s'ils le voyaient avec l'œil de l'éveil, était un monde merveilleux. Mais les

auditeurs restèrent dans la vision de leur monde et donc ne virent pas, non pas cette transformation mais cette éclairage différent de leur monde. Ca nous ramène un petit peu lorsque Bouddha prit un jour une fleur et la fit tourner dans ses doigts : toute l'assemblée ne vit là qu'une fleur qui tournait dans les doigts de Bouddha. Mahakashyapa, lui, regarda le Bouddha et ils se sourirent. Mais les auditeurs ne remarquèrent rien de spécial. Il n'y avait en fait rien de spécial, il y avait juste une forme d'intimité avec le monde qui nous entoure, avec soi-même. De la même façon les bodhisattvas virent le monde magique et les auditeurs ne virent rien. Ils furent émerveillés, tous furent touchés par l'esprit de la suprême illumination. C'est-à-dire qu'ils se retrouvèrent joyeux, à leur place, dans le monde, avec tout ce qui les entourait, comme Bouddha se retrouva lui-même dans le temps avec le lever du soleil, l'étoile du matin et peut-être encore la lune, et les oiseaux qui chantaient juste avant le lever du soleil.

Il y a une poésie dans cette forme d'esprit de voir les choses, une délicatesse. On peut dire de la magie, c'est plus de l'intimité délicate. Alors pour cela évidemment, il ne faut pas regarder que son ego, mais le laisser s'ouvrir, disparaître. Par exemple ils avaient annoncé aux prévisions météorologiques aujourd'hui qu'il ferait beau et il pleut. Beaucoup de gens se disent : « Quel sale temps ! » Bien sûr qu'on préfère peut-être le soleil à la pluie, mais ceci ne se trouve que dans notre esprit : qu'y a-t-il de plus normal qu'un jour de pluie ? Nous pouvons sentir toute l'intimité de l'odeur de la terre, de l'eau qui va s'écouler dans les rivières jusqu'aux océans, qui va à nouveau s'évaporer. Le cycle de la nature, voir cela et s'en sentir proche. Avec l'ego chacun s'isole. Si vous voyez la nature, les êtres, les bodhisattvas, les moines, les animaux, tous ces êtres comme des unités séparées les unes des autres, ceci est la projection de votre ego, où vous considérez vous-mêmes séparés du monde. Alors avec une telle vision vous ne pouvez voir le monde magique, et vous ne pouvez comprendre ce que Bouddha a dit lorsqu'il a parlé de tous les êtres. Donc c'est comme si vous faites de l'acupuncture, il faut une aiguille très, très fine. C'est la même chose avec l'esprit, toucher l'esprit d'éveil, sourire lorsque Bouddha fait tourner la fleur, ne pas se limiter à soi-même. Bien entendu il n'y a pas un monde magique quelque part et un autre monde de la vie, du travail, des joies et des pleurs et des problèmes, il n'y a qu'un monde. Il n'y a pas le monde de Bouddha et le monde des auditeurs. Le monde tout plat de la réalité des choses, de la matière est le même monde que le monde de l'intimité magique des choses et des êtres proches, c'est le même. Mais suivant le degré auquel nous sommes capables de sortir de notre ego, alors nous pouvons voir le côté éveillé de notre monde de tous les jours. On peut appeler ça la réalisation de l'éveil, se rendre compte à la fois que tout est éveillé, et se rendre compte également que nous sommes nous-mêmes clairs, transparents, vivants, connectés à toutes les forces interactives de ce monde, plutôt que nous voir isolés au milieu d'un monde qui est indépendant de nous.

Dans la vie il n'y a pas Vimalakirti qui d'un coup de baguette magique va dévoiler à tout le monde les merveilles du monde vu à travers l'œil de l'éveil. C'est à chacun à parcourir ce chemin pour s'ouvrir, pour abandonner un peu son propre esprit, pour être à ce moment-là ouvert à toutes les existences. Bien sûr cela est connecté à zazen, où en utilisant la posture du corps, l'observation de l'intérieur de soi-même, de sa respiration, en laissant vos pensées où elles sont, sans les amener à la surface, les attraper, les voir consciemment, nous abandonnons notre propre esprit, et donc nous sommes ouverts à l'esprit de tout ce qui nous entoure. C'est comme l'eau des fleurs dans un pot : si vous voulez que les fleurs vivent, il faut changer l'eau, et pour changer l'eau, il faut d'abord vider l'eau croupie et mettre de l'eau claire. Alors finalement par un coup de votre propre baguette magique, ce qui arrive à tout le monde d'ailleurs, une fois de temps en temps, le matin l'air est frais, se promener dans la campagne, les nuages, tout à coup vous êtes touchés par toute la nature qui vous entoure et votre propre force de vie, votre souffle vital. Ainsi tout à coup chacun pourra observer son esprit, s'ouvrir à ce monde transparent plutôt que de rester dans les brumes de son propre cerveau, de sa propre personnalité ou uniquement de sa propre vie. Pourquoi ? Parce que c'est mieux pour tout le monde à ce moment-là. Regardez les photos de Bouddha, les photos des statues de Bouddha ou les peintures : on dit toujours que Bouddha sourit légèrement. Il sourit à cette transparence, à cet humour, à cette intimité du monde, de ce monde un peu magique qui 1'habite

La prédiction à Maitreya

Le bienheureux Shakyamuni dit au grand bodhisattva, Maitreya: « Maitreya, je te transmets cet éveil que je n'ai accueilli qu'au bout d'innombrables kalpas ». Dans le bouddhisme un kalpa est une période très longue qui n'a pas à voir vraiment avec le temps, car il y a également le kalpa du vide où rien ne se passe et où il n'y a pas de temps. On dit généralement dans le bouddhisme que pour les univers il faut un kalpa pour la naissance d'un univers, un univers va durer un kalpa et que sa disparition va durer un kalpa, entrecoupé de kalpas du vide qui se succèdent dans cette cosmologie des apparitions et des disparitions des univers. Dans chaque univers il n'y a qu'un seul Bouddha historique.

Ainsi Shakyamuni dit à Maitreya qu'il est en fait non né et qu'il a traversé de multiples kalpas et qu'aujourd'hui il lui transmet cet éveil. Pourquoi le Bienheureux transmet-il cet éveil à Maitreya? « Pour qu'à la fin des temps, durant la dernière période, la dernière période est en pensée, la période de la disparition, de l'extinction, c'est-à-dire la période des querelles, période où la Loi devient invisible, pour que tu puisses, Maitreya, protéger l'exposition de la Loi et qu'ainsi celle-ci ne disparaisse pas. « Car vois-tu, », lui dit le Bouddha, « dans les temps futurs d'innombrables êtres après avoir planté d'innombrables racines de bien produiront leur floraison de l'éveil. Et si à ce moment-là ils n'entendent pas l'exposition de la Loi, alors ils périront. Mais si tu es là et qu'ils l'entendent, ils l'accepteront, s'inclineront et seront protégés par la puissance des bienfaits de la Loi ».

On peut toujours dans le bouddhisme croire à l'apparition d'un Bouddha futur comme Maitreya, croire à la renaissance dans la terre pure d'Amida, croire que nousmêmes d'une façon inconcevable nous nous succéderons sous une autre forme au cours des kalpas. Là on tombe dans le monde de la croyance. Alors en fait que savons-nous aujourd'hui? Nous savons que nous n'avons qu'une vie et ce que nous pouvons en faire doit se situer dans une période assez courte à vrai dire, pendant que nous sommes vivants. Il vaut mieux penser que nous sommes nous-mêmes Maitreya. Ces sutras sont anciens, ils ont 2000 ans plus ou moins et donc aujourd'hui beaucoup de personnes ont planté des racines de bien. S'ils n'entendent pas la bonne Loi de la libération il est fort probable que

sans attendre la fin du kalpa le monde se désagrègera. Au lieu de croire à l'apparition future d'un Maitreya quelconque, il vaut mieux se trouver en face du fait qu'il n'y a pas d'autre Maitreya que nous-mêmes. Si l'on reprend les paroles du Bouddha, cela veut dire que c'est à nous-mêmes que l'exposition de la Loi a été transmise, que l'éveil a été transmis. Le Bouddha Shakyamuni a pris dans ses mains une graine, il l'a fait fleurir et nous en a montré les pétales ouverts, les étamines et le pistil. Qu'allons-nous en faire ? Agir, mais certainement ne pas attendre Maitreya.

Rien n'est caché. De l'être humain aujourd'hui rien n'est caché de l'éveil, rien n'est caché sur le chemin du satori, sur la compassion, rien n'est caché sur la connaissance de soi, la Voie est entièrement ouverte, il n'y a rien de sacré. Chacun en est conscient, chacun possède la pensée au-delà, la suprême et parfaite illumination. Donc en tous les cas si les êtres qui vivent en ce monde aujourd'hui, maintenant, n'entendent pas la douceur de cette liberté, ils risquent de périr. Il ne s'agit pas en disant cela de tout ramener à soi, mais c'est un petit peu comme dans les rêves : lorsque vous rêvez, vous voyez de multiples personnages, des enfants, des gens plus âgés, des gens vivants et parfois des gens morts, même des fois dans les rêves vous voyez des gens qui sont morts, mais ils sont vivants et c'est un peu bizarre. Vous pouvez même vous voir vous-même mort ou joyeux, ou dans de multiples circonstances, avec des objets différents. On dit que dans les rêves tous les personnages que nous voyons, tous les endroits, tous les objets sont en fait nous-mêmes. C'est un peu la même chose, on peut dire : tous ces grands bodhisattvas, ces Bouddhas des kalpas passés, tous les Bouddhas de notre vie, tout ce que nous avons traversés dans notre vie, tous les Bouddhas du futur sont nous-mêmes maintenant. Les Bouddhas du passé sont soutenus par nous, par notre connaissance des choses de l'esprit, de la vie.

Ça a pris un kalpa pour notre naissance, souvent on a des souvenirs qui reviennent. Peut-être je me souviens de souvenirs très anciens, évidemment c'est quand je m'étais coincé le zizi dans la fermeture de mon pantalon, j'avais trois ans et pourtant j'ai des souvenirs quand j'étais dans les bras de mon père, alors que j'étais tout bébé, ce qui me paraît un peu bizarre. On ne remonte pas plus loin que ça et donc notre naissance consciente on peut dire, prend un kalpa, comme la naissance d'un univers. Notre vie ellemême prend un kalpa parce que tant qu'on est vivant, on est vivant et donc on est

immortel. Vous ne pouvez pas empêcher ça. Quand on est vivant, la mort n'existe pas ; c'est l'éternité de la vie. Alors on peut dire le kalpa de notre vie. Au cours de ce kalpa nous traversons de multiples mondes : le monde d'avant, quand nous étions jeunes, ensuite peut-être les événements dans la vie, un autre monde, le monde de la pratique, le monde de l'éveil, le monde de l'égoïsme, qui peut-être s'est évanoui. Les univers se succèdent, les différents univers de notre esprit se succèdent au cours du kalpa de notre vie et à la fin le kalpa de la disparition. Peut-être ne durera-t-il qu'une seconde, mais comme il ne nous est pas connu, il est infini également. Ensuite, que peut-il avoir pour nous-mêmes, le kalpa du vide ? Notre disparition complète ?

Ainsi de façon plus simple et plus humaine, on peut voir la prédiction du Bouddha à Maitreya en disant : « A la fin des temps, toi tu seras le Bouddha », il sauvera la Loi dans les temps de décroissance et de dégénérescence, de façon à ce qu'aucun être ne se perde. C'est une prédiction, un message qui nous est adressé à nous-mêmes. Ainsi dans la Loi, sur la Voie de la libération, n'ayez aucun doute sur vos pouvoirs salvifiques, votre force miraculeuse si vous voulez, fortifiée par tous les univers des Bouddhas de notre vie. Alors nous pouvons ouvrir les êtres à la réalisation de l'éveil, comme lorsqu'il y a un rayon de soleil qui fait ouvrir une fleur. J'ose espérer que le monde du Zen n'est pas un monde de règles dures, mais qu'il est bien le monde du bonheur, de la joie, de la compassion et de la liberté. Tout est dans notre vie, tout est nous-mêmes comme dans les rêves. Ne cherchez rien ailleurs.

« Donc », dit le Bouddha à Maitreya, « il y a deux catégories de bodhisattvas. La première comprend ceux qui croient à toutes sortes d'espèce de phrases, de phonèmes et de mots. Et la deuxième comprend ceux qui, sans s'effrayer de la profonde teneur de la Loi, la pénètrent exactement ». Il ajouta également : « Les bodhisattvas qui restent au niveau mondain des mots et des phrases sont des bodhisattvas débutants, alors que les bodhisattvas qui sont sans crainte et qui ne sont pas effrayés par la profondeur de la Loi sont des bodhisattvas accomplis ».

Les bodhisattvas débutants peuvent commettre l'erreur, lorsqu'ils entendent le sutra de Vimalakirti, de penser que ceci est différent de ce qu'ils ont entendu jusqu'à maintenant et questionner pour savoir d'où vient ce sutra, voir même le rejeter, ne pas le respecter, ne pas chercher à comprendre quel en est l'enseignement profond. Ils peuvent

adresser des critiques, comme on le fait parfois à tout ce qui est nouveau, et ainsi risquer de le rejeter. En faisant ça, ils se blessent eux-mêmes et manquent la Loi profonde, peut-être par peur du changement ou par peur d'entendre quelque chose qui concerne la Voie sur lequel ils ne pourraient pas s'appuyer, qu'ils ne pourraient ni tenir, ni voir, qu'ils ne pourraient pas s'approprier, qui ne leur donnerait aucune identification personnelle. Et donc ils sont perdus, comme s'ils étaient jetés dans l'espace, sans aucun mât auquel se raccrocher.

Mais d'autre part, l'erreur que pourraient faire les bodhisattvas accomplis, alors même qu'ils pénètrent le cœur de la Loi, qu'ils possèdent en eux-mêmes la Voie et ont manifestement réalisé l'éveil, l'erreur qu'ils pourraient faire donc est de se blesser eux-mêmes en méprisant d'une quelconque façon l'attitude des bodhisattvas débutants. Ces derniers doivent au contraire être respectés, car ils se sont engagés dans l'étude spirituelle et psychique du grand véhicule, mais ils n'en ont pas exercé les pratiques depuis longtemps. S'ils les considèrent ainsi, les bodhisattvas accomplis risquent de ne pas leur faire don de la Loi. C'est-à-dire de ne pas les aider à s'approcher de l'exactitude de la liberté intérieure et d'une compréhension profonde et non superficielle de ce qui constitue l'enseignement fondamental de cette Loi.

Bien sûr, ces phénomènes sont répandus, vraisemblablement dans toute sangha. Mais qui parallèlement pourrait dire qu'il est un bodhisattva accompli, sans retour, sans faiblesse dans sa pratique, sans fatigue, voir même souvent sans être perdu dans ses tentatives de compréhension de cette libération inconcevable. Qui sait ce qui se trouve en chacun, vu que le zen est une expérience de soi-même? Chacun la vit avec un corps semblable - car il y a peu de différence entre nos différents corps -, mais souvent avec un esprit différent. Il est bien sûr difficile dans les sanghas de passer au-delà de ce qu'on aime ou de ce qu'on n'aime pas, de voir au-delà des simples personnes, de l'enseignement de quelqu'un, c'est-à-dire des mots utilisés ou des sujets traités, pour trouver en fait de façon supra mondaine ce qui est la véritable source de tous ces mots et phrases variés et différents, parfois excellents, parfois stupides. Voir alors la source, voir le cœur même. Le cœur de la pratique n'est pas entièrement fait de la quantité des zazen accumulés mais bien du mélange intime entre la pratique du corps et de l'esprit et de la sincérité du cœur. Personne ne peut approcher ni la compassion pour soi-même ni celle de tous les êtres

sans développer ce mouvement interne, ce désir profond de donner, peut-être pas des choses matérielles, mais ce que l'on peut appeler le don de la Loi, le don de l'amour et de la compassion.

Il ne s'agit pas forcement d'expliquer complètement - ce ne serait pas possible - où se trouve le Dharma, ce qu'il faut faire, ce que c'est ou ce que ce n'est pas. La Loi est plutôt d'aider profondément tous ceux qui pratiquent, leur donner le courage de continuer, les éclairer un petit peu de façon à ce qu'ils ne se perdent pas dans des idées fausses ou suivent de fausses pistes, qui ne les mèneront qu'à la consolidation de leur ego. Ainsi le bodhisattva mahasattva, les grands bodhisattvas, doivent voir tous les bodhisattvas comme eux-mêmes et non comme débutants, avancés, idiots ou à côté de la plaque, mais bien tous comme de précieux bodhisattvas. D'ailleurs c'est par le don de la Loi qu'il sera lui-même conforté dans son propre courage, dont il a bien besoin. Passer sa vie en donnant son temps, ses disponibilités, peut-être un peu de sa santé est des fois difficile à accepter pleinement.

C'est comme dans l'histoire du grand oiseau qui versait ses petites gouttes sur la forêt. Il faut beaucoup de courage pour ne pas tout à coup se poser au bord du lac et se dire : « Maintenant ça va, ça suffit, j'ai versé assez de gouttes, les autres peuvent se débrouiller. J'arrête, je n'en peux plus, je ne veux plus faire ça, je veux mener une vie normale, je veux juste pêcher mes petits poissons dans mon étang, regarder le temps qui passe, le soleil et la pluie et arrêter de voler constamment sur ce brasier ». Ainsi, tout au long de sa vie, ce n'est pas si facile. Etienne disait que voir une chose, c'est voir tout. Voir une chose, même une chose invisible, une chose qui est le cœur de nous-mêmes, de notre humanité et de tous, c'est à ce moment-là tout voir ; bien sûr tout voir et porter en nous tout ce que nous voyons, est notre propre esprit. Ceci est très différent que d'essayer de s'échapper ou d'attraper quelque chose.

Ainsi peut-on dire que la vie du bodhisattva a beaucoup de composantes difficiles, mais ce qui est très difficile est de garder, au milieu de tout ça, la joie de continuer, le bonheur d'avoir la chance de pratiquer, la volonté d'aider chacun, de faire le don de sa pratique, d'être soi-même irréprochable, transparent comme un diamant, car sinon que pourrions-nous dire? Comment pourrions-nous continuer, toujours continuer, sans blesser qui que ce soit, ni nous-mêmes?

La prédiction de Maitreya est de dire également : « Oui, je garderai cette suprême et parfaite illumination, accumulée par tous les Bouddhas durant des centaines de milliers de kalpas, et je la garderai pour qu'elle ne disparaisse pas, et ainsi je pourrai la remettre dans les mains des descendants et leur donner la force de la mémoire. A ce moment-là, ils prendront tout cet enseignement qui vient de tous les Bouddhas, le pénétreront, le propageront et le prêcheront largement aux autres et tous seront soutenus par le courage du bodhisattva Maitreya, c'est-à-dire par le nôtre ». Alors le Bienheureux donna son approbation au bodhisattva Maitreya et lui dit : « Cette parole est bien dite et le Tathagata lui-même approuve tes bonnes paroles, c'est-à-dire que l'ensemble du monde et de l'humanité approuve ton action ».

A ce moment-là, les bodhisattvas dirent : « Bienheureux, nous aussi après la mort du Bouddha nous propagerons cette grande Loi, qui ainsi ne disparaîtra pas et se répandra largement. Et toute l'humanité, croira et l'appliquera sans erreur, car nous la protégerons et nous ferons en sorte qu'ils n'aient pas de difficultés ». Le Bienheureux dit également à Ananda : « Prends donc Ananda cette exposition de la Loi, retiens-la et prêche-la largement aux autres ». Ananda avait une mémoire extraordinaire. Il lui dit : « D'accord, mais quel est le nom de cette exposition de la Loi, comment dois-je l'intituler ? » Et le Bouddha lui dit : « Ananda, cette exposition de la Loi a pour nom : « Enseignement de Vimalakirti au chapitre de la libération inconcevable ». Alors, tout transportés de joie, Vimalakirti, Manjusri, Ananda, les bodhisattvas, les grands auditeurs, l'assemblée tout entière et l'univers avec les dieux, les hommes, les guerriers, louèrent ce que le Bouddha avait dit.

Alors comme le prince des dieux était là - son nom était Sacra -, le Bienheureux lui dit : « Jadis, dans le temps passé, bien avant les kalpas plus innombrables que ce qui est sans nombre, avant cette époque et bien avant encore et avant encore, il apparut au monde un Tathagata. » Dans l'assemblée un prince, ayant entendu ça, s'étant retiré de son côté, se dit : « C'est bien que nous respections ce Tathagata lointain, mais est-ce qu'il n'existe pas un culte aujourd'hui bien supérieur et bien plus noble que celui-ci ? » Alors les dieux lui dirent : « Oui, oui, le culte de la Loi est le meilleur de tous les cultes ». Alors le prince demanda : « Qu'est-ce que le culte de la Loi ? » Les dieux lui dirent: « Va donc poser cette question à cet ancien Tathagata.».

Arrivé auprès de lui, il lui demanda : « Bienheureux, on parle du culte de la Loi, qu'est-ce que le culte de la Loi ? » Et le très ancien Bouddha répondit : «Principalement souhaiter que tous les êtres abandonnent toutes les vues. Voilà ce qu'on appelle le suprême culte de la Loi ». C'est la première chose, abandonner les vues. Il ne s'agit pas forcément des vues fausses, mais les vues sont les concepts, les idées que l'on a sur la Voie, la façon dont on s'imagine que devrait être ou ce qu'est la Loi, sans le savoir vraiment. Si on s'attache justement à ces vues-là, on manque le fait que la Voie est transparente.

Il est dit des fois que la Voie est semblable à l'espace. Qu'est-ce que l'espace? Ce que nous connaissons, c'est la distance entre les choses et les gens, mais l'espace luimême? Comment pouvez-vous concevoir l'espace? Par exemple, au-delà du par-delà de notre univers, lorsque l'effet de toutes les masses de notre univers ne se fait plus sentir, lorsque la gravitation s'est atténuée à un point tel qu'il n'y a plus rien, nous pensons toujours qu'une forme d'espace existe et pourtant, comme il n'y a strictement rien, l'espace à ce moment là ne veut plus rien dire. De la même façon que si strictement rien ne bouge et que tout reste exactement identique, le temps lui-même ne veut plus rien dire. Ainsi la Voie est comme l'espace, comme le temps, elle ne peut pas être visualisée. Ce Bienheureux lui dit également : « Le culte de la Loi est celui qui est rendu au texte prêché par le Tathagata. Ce texte et ces paroles sont associés à quoi et disent quoi? Ces textes sont associés au Dharma sans âme, sans individu, sans être qui se nourrit. Ils sont associés à la vacuité, n'ont aucune marque et sont associés à la non naissance, à l'inactivité et à la non production ».

Justement lorsque vous entendez : « A quoi sont associés les textes de la vraie Loi ? », il est possible que vous demandiez ce que veut dire justement « sans âme », sans être intelligent, sans être qui se nourrit, sans individu. Inconsciemment, vous allez rechercher un concept pour que vous puissiez comprendre, pour que vous puissiez visualiser, saisir, savoir à la fin ce que c'est. Comme par exemple, dans le Sutra du Lotus, où pendant tout le sutra le Bouddha dit à l'assemblée : « Je vais parler, je vais vous expliquer la vraie Voie, la vraie Loi », mais en fait, il ne dit rien, et donc voilà ce que veut dire « souhaiter que tous les êtres abandonnent toutes les vues ». Voilà ce qu'on

appelle le culte de la Loi, c'est-à-dire qu'ils abandonnent tous leurs concepts pour être justement ouverts à la vraie Loi. Comme si vous videz une tasse de son vieux thé.

Mais parallèlement s'il n'y avait que la Loi semblable à l'espace, quelle serait l'utilité d'écrire quatre cents pages de sutras pour en fait dire que ces pages n'auraient jamais du être écrites? A quoi sert-il de parler, de parler, pour dire à la fin que la seule chose qui soit semblable à la Loi est le silence? Parce ce qu'il y a les êtres et le bodhisattva désire faire mûrir les êtres et faire tourner la roue de la Loi, c'est-à-dire élever l'esprit de tous les êtres, souhaiter qu'ils fassent eux-mêmes l'expérience intérieure de la Voie. Le culte de la Voie contient également des choses terre à terre comme la destruction de l'avarice, de l'immoralité, de la méchanceté, la destruction de la paresse, de l'étourderie et de la sottise, de l'envie et des fausses croyances. Et donc associé à la Loi se trouve également dans le Mahayana une moralité qui est la haute moralité du bodhisattva. Détruire l'avarice : la générosité ; détruire l'immoralité : le comportement pur ; la méchanceté : la compassion ; détruire la paresse : favoriser toujours l'énergie ; l'étourderie et la sottise. Il faut quand même réfléchir à ce qu'on dit et à ce qu'on fait. Arrêtez de croire n'importe quoi et croyez en vous-même.

Egalement ces textes contrecarrent la grande douleur du Samsara et mettent en évidence la grande lumière du bonheur du Nirvana. A franchement parler, lorsqu'on lit ces textes, on remarque quand même qu'ils nous font du bien. On reconnaît dans ces textes ce à quoi on croit et comme ils sont de haute spiritualité, ils nous permettent alors d'éliminer notre croyance en notre moi et dans le fait illusoire que nous possédons les choses. Il dit également que le culte de la Loi consiste à comprendre la Loi selon la Loi, appliquer la Loi selon la Loi. C'est assez énigmatique! Ça veut dire ne pas essayer de comprendre la Loi à partir des choses communes ou des idées communes. Lorsque le rideau de votre ego qui vous empêche de voir le monde se déchire d'un coup, ça ne sert à rien d'expliquer comment ça c'est passé. En fait la Loi est une chose vécue, ce n'est pas forcément à comprendre.

Le culte de la Loi consiste également à prendre refuge dans l'esprit, de pas prendre refuge dans la lettre, c'est-à-dire faire preuve d'une certaine intelligence, ne pas se cantonner aux pratiques communes, aux dogmes, à une certaine rigidité sectaire, mais plutôt se lancer dans l'esprit libre. Prendre refuge dans le savoir direct, dans notre expérience et notre vie, ne pas se contenter de sutras généraux qui ne veulent rien dire, mais préférer les sutras qui sont précis, comme par exemple dire : « Ecartez toute croyance relative au moi. Ne croyez pas que votre ego soit véritablement quelque chose en lui-même ». Ca c'est précis! « Abandonner l'ego », ça ce n'est pas précis, ça n'explique rien, ça ne veut rien dire. Il y a de multiples exemples pour ça. Il s'agit de prendre refuge dans la nature des choses et ne pas s'attacher aux avis des autorités humaines.

« A la fin c'est quoi ? » Cette question revient toujours. C'est justement là qu'il faut abandonner toutes les vues. C'est rien, il y a un sentiment de liberté intérieure, comme dans la chanson de Maître Kosen Thibaut. C'est inconcevable, comme si vous alliez à la pêche sans canne et sans hameçon dans un lac où il n'y a pas de poissons. Ou bien comme disait Maître Wanshi : « Ouvrir sans clé un cadenas sans serrure ». Donc que personne n'essaie de perdre son temps à essayer d'attraper la compréhension de la Voie ou de la mettre véritablement en mots. Tout ce dont on parle est uniquement des questions de morale et d'existence et de la vie. Le Dharma ne peut être expliqué, il est non naissance, non production, non disparition, chose que nous pouvons comprendre uniquement intuitivement par le corps et l'esprit dans l'immobilité du zazen.

Voici la fin de l'enseignement de Vimalakirti qui nous est transmis à nous. Et donc c'est à nous, comme à Maitreya, Ananda, Manjusri, les bodhisattvas, les grands auditeurs, à le propager dans nos cœurs, à le mettre en action dans la vie et à l'enseigner à toutes les personnes que nous connaissons, de façon à ce qu'il ne se perde pas.

La révolution permanente

Encore quelques mots sur Vimalakirti : Vimalakirti était un laïc, c'est-à-dire qu'il n'était pas soumis à toutes les multiples règles monastiques de l'époque, si bien que son esprit probablement en était resté libre. C'était un laïc, mais il vivait comme un moine : il avait une grande maison, un harem, des jardins, mais il vivait comme un ascète. Peut-être que c'est pour cela que le sutra de Vimalakirti parle beaucoup aux gens de notre époque qui se donnent la peine de le lire. Il n'est pas forcement besoin de comprendre chaque ligne, mais en comprendre l'esprit de liberté. L'esprit de liberté qui vient de toute façon de la conscience que rien n'existe en soi-même, que notre ego n'est qu'une construction de notre esprit et donc qu'on peut s'en moquer. Avec une telle conception de liberté, anarchiste par rapport à un ordre monastique, il est vrai que beaucoup de passages apparaissent, de façon amusante, encore choquants pour des personnes à l'esprit étroit. C'est comme un courant d'air, un souffle, un rire qui éclate au milieu du culte, et donc il apporte beaucoup de fraîcheur.

Bien sûr, dans cette mythologie bouddhiste de l'époque, la sagesse de Vimalakirti vient du fait que Vimalakirti venait d'un autre monde. On peut interpréter cette cosmologie féérique en pensant qu'il venait du même monde, mais d'une autre perception de ce monde, d'une autre dimension spirituelle, qu'il voyait le monde un peu différemment des autres et donc qu'il vivait dans un monde différent. Alors si elle ne provient pas de la magie, d'où pouvait provenir la sagesse de Vimalakirti, plus incisive encore que celle des grands bodhisattvas? Ne pardonnant rien et renvoyant toute parole inutile, non sincère, partisane ou simplement habituelle, voire commune, renvoyant tout ça à la face de celui qui les prononçait, lui-même à la fin restait sans rien dire, en silence.

On peut penser que Vimalakirti, étant un laïc, avait une vie « à lui », une vie quotidienne, contrairement aux bhiksus qui passaient leur journée avec le Bouddha. Vimalakirti vivait chez lui. Pour avoir une grande maison, un harem, il devait avoir bien évidemment ses propres affaires à régler et donc sa sagesse provenait bien des deux dimensions, du monde dans lequel également nous-mêmes vivons, la paix de Bouddha et le monde de tous les jours. Et je crois fortement moi-même que c'est la rencontre de ces deux mondes qui est le plus grand ferment de la libération de l'esprit, de l'enseignement à

soi-même, ce que l'on appelle la sagesse. En philosophie, vous pouvez imaginer tous les mondes que vous voulez, mais la véritable force de la philosophie se manifeste lorsqu'elle est mise en pratique tous les jours. De la même façon, en physique, vous pouvez construire toutes les théories que vous voulez, si vous ne les vérifiez pas par l'expérience, elles ne resteront que des constructions irréelles de l'esprit, des paroles, des équations vides, mais n'auront rien à voir avec le monde réel. Et donc c'est la présence dans le monde commun même, bien sûr, qui permet au pratiquant sincère de la Voie de mesurer, de confronter, d'expérimenter, de vérifier et par conséquent de pouvoir réaliser que la Voie est dans la vie quotidienne, avec tout le monde. Avec les autres gens, le travail, les difficultés, c'est là, c'est avec ce choc des mondes que peut naître librement une telle sagesse aussi aiguisée que celle de Vimalakirti. Si vous restez seulement dans un système, comme les gens qui veulent tout abandonner et ne faire que pratiquer zazen, ce qu'ils ne font d'ailleurs jamais, mais veulent d'une certaine façon se couper des phénomènes, ou ceux au contraire qui ne veulent réaliser que les phénomènes et leurs propres illusions, vous ne pouvez comprendre que vie quotidienne et pratique de zazen sont intimement liées, comme le sont les illusions et le satori. C'est à l'intérieur même des phénomènes que se trouve la Voie. A l'intérieur même des phénomènes qu'est le monde du satori, de la compassion, de l'amour de la vie Vraisemblablement Vimalakirti devait connaître tous ces aspects de la vie. Ce qui est un ferment plus intéressant, plus grand, que de vivre tout simplement comme un curé.

C'est pour ça que je pense que la Voie la plus haute est bien celle du bodhisattva qui ne reste pas sur sa montagne, mais qui participe à toute la vie de ses congénères, avec toute leurs difficultés, un petit peu comme les prêtres ouvriers. Il y a donc une grande liberté de pensée. Peut être est-ce pour ça que Vimalakirti est différent des bodhisattvas qui étaient tout le temps avec le Bouddha. Aussi son enseignement est-il très libertaire, il ne s'agit pas d'avoir peur de le comprendre profondément, c'est-à-dire rejoindre la catégorie de ceux qui, sans s'effrayer de la profonde teneur de la Loi, la pénètrent exactement.

Pour ne pas être effrayé par l'immensité de la profondeur de la Voie, bien sûr, il faut être vivant. Si quoi que ce soit vous retient dans votre esprit, vous avez peur. Car souvent, ce qui fait peur, ce n'est pas la prison, mais plutôt la liberté. C'est ça la chose la

plus importante à mon point de vue dans Vimalakirti. Il respire la liberté, il ne se gène pas d'envoyer la critique positive et destructrice dans certain cas. Il fait preuve d'humour, de légèreté. Dans le bouddhiste et dans le zen, Vimalakirti est atypique, car pour prononcer et dire que les quatre vérités du Bouddha ne sont que bavardage, il faut certainement n'avoir aucune peur.

Voilà, j'espère que vous avez senti un peu ce grand vent de liberté. Que vous avez senti également que le zen n'est pas une religion ou une pratique pour les petits enfants ou pour des personnes qui croiraient pouvoir s'appuyer sur des dogmes, le zen avec des béquilles, mais au contraire que le zen est notre côté adulte, le côté de la solitude, de la sagesse silencieuse, de la vacuité, et de la possession de la Loi. A partir de là, chacun part. C'est comme quand vous avez fait vos bagages, vous partez avec vos bagages. Quand vous possédez la Loi, vous partez avec la Loi dans la vie. Et à ce moment-là, chacun sait ce qui lui reste à faire: continuer sa propre révolution permanente et aider les êtres, tous.

ANNEXE



Concept du temps chez Maître Dogen et en Sciences.

Eternité, instant et être temps : paradoxe ?

Introduction

Jusque dans les débuts de notre siècle, l'approche scientifique répandue en Occident a toujours été fondée sur l'observation des phénomènes extérieurs qui nous entourent, suivie d'une approche explicative logique sous formes de théories ou de modèles. L'homme observait son monde comme un objet d'études séparé de son être propre. La réalité de notre monde était perçue comme une entité réglée par des lois immuables quoique pour l'instant inconnues, des lois échappant à notre connaissance en ce moment mais dont la découverte était considérée comme inéluctable et ne dépendant que des progrès à obtenir dans les moyens d'observation futurs. C'était la conception qui a cumulé avec Laplace qui pensa qu'en théorie toute l'évolution des états de l'univers pourrait être contenue dans une seule équation. Beaucoup de gens partagent d'ailleurs encore cet avis, pensant que toute réalité peut être connue à condition que les télescopes ou les microscopes deviennent assez puissants.

Cette vue incorrecte se heurte du côté macroscopique à l'horizon visible de notre univers, qui à ses tous débuts fut opaque et donc non observable, et du côté microscopique à l'horizon quantique où les lois de la physique générale ne sont plus valables.

Cette approche de sujet à objet, séparément, a l'énorme désavantage d'entretenir une séparation entre l'homme lui-même et l'univers qui l'entoure. Ceci est probablement la cause principale des dérèglements de notre monde actuel dans les domaines de l'écologie et des relations inter humaines. Cette forme de connaissance a pris au cours

des siècles le pas sur toute autre forme de connaissance et notamment complètement estompé dans les sociétés occidentales les connaissances intuitives ou contemplatives, plus répandues d'ailleurs au Moyen Age. A ce propos d'ailleurs il ne s'agirait pas de confondre connaissance, science et technologie.

L'approche méditative, à priori celle de Dogen au 13^{ème} siècle, et en particulier celle du zen, est considérée par beaucoup comme non scientifique. Elle ne prétend pas par ailleurs l'être. C'est une approche intégrée, c'est à dire à la fois de soi-même et du monde dont nous faisons partie, immédiate, spontanée et directe. Il est d'ailleurs facile d'en comprendre la base étant donné que les cellules qui nous composent sont similaires à toutes les cellules de notre monde, et bien entendu que nous sommes formés des mêmes atomes que toutes choses de notre univers observable. En ce sens l'observation de soi-même, de la vie qui nous habite, est l'observation d'une partie d'un tout, amenant à l'ouverture d'une connaissance plus large, s'étendant à notre monde.

Les deux approches peuvent être perçues comme orthogonales, séparées et impossibles à réunir. Dans ce cas aucun parallèle ne pourrait être considéré entre les réflexions de Dogen et ce que nous pensons aujourd'hui, après quelques siècles de science occidentale. Cependant la physique dite moderne a subi et continue à subir, en premier parmi d'autres sciences, une révolution profonde, mettant en brèche les certitudes que nous avions sur les possibilités de notre connaissance, nous-mêmes en tant que sujets et notre monde extérieur en tant qu'objet de notre connaissance. Cela s'est passé avec l'arrivée de la physique quantique, de la relativité du temps, des notions d'espace et de dimensions de notre univers, en particulier. Ces domaines de la physique n'étaient pas formulés précisément bien entendu par les Maîtres zen de l'histoire, comme Dogen, mais à bien des égards leur intuition profonde en ce qui concerne la virtualité du temps, la non séparation entre nous-mêmes et notre univers, est éclairé maintenant de façon évidente par les nouvelles approches de la physique développées lors des quelques dizaines d'années précédentes, notamment depuis les années 20.

L'objet de ces quelques considérations est simplement de faire un parallèle entre les deux approches en ce qui concerne le temps, notre notion de ce que peut bien être ce que nous appelons le temps, parallèle donc entre connaissance immédiate et intégrée et connaissance fondée sur l'observation extérieure et la logique. Souvent d'ailleurs les

résultats des deux approches sont très similaires et conduisent à la même perception globale de notre univers. En ce sens les réunir, tout en connaissant leurs limites propres, l'une – l'approche intuitive - due à la vérification, l'autre – l'approche par l'observation - due à l'approche fragmentaire, est en soi intéressant, chaque homme désirant au fond de lui intégrer les mondes scientifiques et disons, son propre monde intérieur, intime et intuitif.

Le temps. Pouvons-nous considérer le temps comme un concept séparé, alors que nous vivons dans un espace-temps? Nous avons l'habitude de nous mouvoir dans un espace à trois dimensions et nous considérons que l'évolution de cet espace est le temps, comme si espace et temps étaient séparés. Par exemple si je vous donne rendez-vous au sommet de la cathédrale St-Pierre, vous avez déjà les trois dimensions spatiales. Si je vous dis dans une heure alors vous avez une information complète. Si vous manquez une seule de ces quatre informations, 3 pour le lieu et la hauteur, une pour quand, impossible de vous situer dans l'espace-temps. Mais vous considérez toujours le lieu et le temps. Et pourtant le temps et l'espace peuvent être traités comme quatre informations équivalentes. Je peux dire qu'une étoile est à trois quadrillions de kilomètres de la terre, mais je peux remplacer cette distance par un temps, le temps que met la lumière pour arriver jusqu'à nous, soit à 300'000 km/sec, environ 3.2 années lumière de nous, si je ne me suis pas trompé dans les puissances de 10.

Autre question que je voudrais essayer d'aborder un peu : comment sont liées ou non notre notion du temps, de l'instant et de l'éternité. Comment, bien que la physique n'ait pas abordé ce sujet réellement et que le temps soit toujours considéré comme une variable continue, comment comprendre la relation entre le temps qui s'écoule et l'instant? Combien y a-t-il de temps entre deux instants ? Le temps est-il une suite d'instants ? Comment embrasser à la fois le temps qui s'écoule et la discontinuité des instants ? L'éternité peut-elle être simplement un temps infini alors que nous vivons dans un univers qui pourrait être limité ? Comment dépasser ces contradictions ? Savons-nous vraiment ce que nous avons appelé le temps ?

L'émergence d'un niveau de réalité où les contradictions sont dépassées, sont naturellement embrassées, est capital. De tout temps ce niveau de réalité participe de l'essence de la connaissance dans le bouddhisme. Cette approche intuitive et intégrée

devient une composante essentielle de notre façon de voir les choses dans notre vie de tous les jours. En ce sens il est évident pour nous que nous vivons et donc nous pouvons dire que notre temps s'écoule mais également nous vivons uniquement à chaque instant. Si nous restons dans un seul niveau de réalité, nous ne pouvons relier les deux. Comment unifier la conscience du temps et de l'instant. C'est une approche intégrée, c'est à dire à la fois de soi-même et du monde dont nous faisons partie, immédiate, spontanée et directe. Une approche dans laquelle soi-même et le monde qui nous entoure sont réunis, unifiés.

Le temps.

Qu'est-ce que le temps? Le concept du temps est-il nécessaire à notre compréhension fondamentale de notre univers? Ou pouvons-nous parfaitement concevoir un univers dans lequel le temps n'aurait pas sa place.

Dans une conférence John Wheeler, professeur à l'Université de Princeton mentionne qu'il a trouvé ce graffiti dans les toilettes des hommes du Pecan Street Cafe à Austin au Texas : « Le temps est la voie naturelle d'éviter que tout se passe au même moment. »

Durant une conférence, le physicien J.Barbour de College Farm, South Newington fit une enquête très informelle, et posa la question suivante à 42 physiciens :

« Croyez-vous que le temps est un principe de base certain qui doit apparaître dans toute théorie de l'univers, ou est-il simplement un concept efficace qui puisse être dérivé à partir de notions plus primitives de la même façon que la notion de température peut être dérivée de la mécanique statistique, faisant intervenir le mouvement des molécules ? »

Les résultats furent les suivants : 20 personnes affirmèrent que le temps ne devait pas intervenir au niveau fondamental d'une théorie, 12 se sont déclarés indécis et ont désirés s'abstenir, et 10 affirmèrent que le temps existait au niveau fondamental. Cependant parmi les 12 indécis, 5 étaient néanmoins de l'avis que le temps ne devrait pas apparaître au niveau fondamental d'une théorie. Nous avons donc 25 physiciens théoriciens sur 42, qui pensent que le temps n'est pas un concept fondamental, 7 clairement indécis et 10 seulement qui pensent que la notion du temps est fondamentale.

C'est dire combien les avis sont partagés et combien la question du temps est une question fondamentalement non résolue en physique.

Pourquoi ça fondamentalement? Si vous voulez connaître la température d'un liquide, qui n'est pas une notion fondamentale, car elle provient de processus sous-jacents plus fondamentaux, à un point donné, vous n'avez qu'à planter un thermomètre à cet endroit. Si vous voulez connaître la pression à l'intérieur par exemple d'une marmite à pression, vous n'avez qu'à lui mettre une jauge de pression et lire la pression en kg/cm2 sur l'aiguille de la jauge. Mais comment pourriez-vous mettre un doigt ou un senseur à un point donné et lui faire sentir ou lire le temps? Cette notion n'est guère observable au niveau fondamental, impossible de lire le temps. A vrai dire la position des aiguilles d'une montre se résume juste à la position de ces aiguilles mais n'a rien à voir avec le temps.

Qu'est-ce qu'est le temps, vraiment? Il suffit de se poser cette question sincèrement pour se rendre compte que le temps est une notion qui vit avec nous. Le temps n'a pas d'être propre et n'est donc pas mesurable pour lui-même. Il est éprouvé en fonctions des choses, en fonction de ce qui se passe, en fonction d'un sujet, des êtres humains par exemple. En physique, le temps a été débarrassé de tout ce qui fait son importance pour nous, sa notion a été complètement simplifiée, formalisée, mathématisée. Par exemple en physique le temps est sans direction, la passé et l'avenir n'existent pas. Les équations de la relativité générale sont d'ailleurs symétriques par rapport à la variable temps. Ce temps-là est un temps extrêmement pauvre par rapport à ce que nous vivons et la science a du développer un effort considérable à partir de la fin du 19ème siècle pour rétablir son irréversibilité. Et pourtant chacun sait que si vous prenez un œuf, que vous le cassez, que le jaune et le blanc s'écoulent, il y a peu de chances que l'œuf dans son évolution se reconstitue tout seul. Le phénomène est irréversible. De même notre univers est en expansion. Pourtant la notion du temps qui passe, est une notion très mystérieuse. Affirmer que le temps s'écoule d'une seconde à l'autre est une notion vide de sens, il ne contient aucune dynamique. Le temps n'est pas un phénomène moteur qui nous fait passer d'une situation à une autre. Si vous y réfléchissez vous ne pouvez rien trouver de semblable à l'intérieur du temps, aucune consistance, rien.

Einstein : « Vous devez accepter l'idée qu'un temps subjectif avec sa polarisation sur l'instant n'a aucune signification objective. La distinction entre le passé, le présent et le futur est simplement une illusion, qui néanmoins persiste. »

Nous avons conservé dans nos esprits cette notion du temps linéaire qui s'écoule. Elle est réelle dans nos esprits, il s'agit simplement d'observer l'écoulement de sa vie. On naît, on grandit, on voit les jours et les nuits qui passent, les saisons, les années qui avancent sur notre peau, notre visage, notre force, tout cela nous donne comme une idée que le temps passe. Mais qu'est-ce qui existe vraiment : le jour, la nuit, les saisons, le mouvement des astres, de la terre, de la lune, tout ceci existe à chaque instant dans une configuration donnée des planètes. Pourquoi invoquer le temps ? Notre langage est rempli de mots qui font référence à un temps qui s'écoule comme : passer, s'écouler, évoluer et bien d'autres. Partout cette notion du temps est présente et pourtant est-elle nécessaire ? Le fait que nous vieillissons, nous nous avons pris l'habitude de dire, n'est-il pas que la succession d'états dans lesquels certaines de nos cellules arrêtent de fonctionner, ainsi la configuration totale de nos cellules est différente à chaque instant. Je reviendrai sur une telle idée plus loin.

Mais même notre conscience d'un temps s'écoulant de façon régulière et universelle a profondément changé à l'époque moderne. Elle est certainement réelle, par exemple il n'y aurait aucune musique sans durée. Il n'y a aucun sens de parler de l'état instantané de la 5^{ème} de Beethoven.

Commençons donc par Dogen, sur son concept du temps. L'approche de Maître Dogen est révolutionnaire pour l'époque : la conception d'un univers dans lequel le temps n'existe pas en lui-même.

Dans un chapitre du Shobogenzo, Uji, Dogen parle de l'existence-temps, car U signifie existence et ji signifie temps. Il ne s'agirait pas de limiter le terme existence à une existence humaine, ni le terme être à être humain. L'existence, ou l'être, sont pris dans un sens général de ce qui existe dans notre univers, ce qu'il y a dans notre univers et ne doit pas être restreint au monde purement humain. Ceci dit, chaque fois que j'utilise le terme existence ou être, ce sera su sens de Dogen, de ce qu'il y a.

« Dans ce monde, le temps est simplement l'existence et toute existence est le temps. Nous ne pouvons jamais mesurer combien les douze heures de la journée sont

longues ou courtes, mais nous les appelons les douze heures. Les traces du temps passé ou à venir sont claires, et donc personne n'en doute. Mais cela ne veut pas dire que quiconque sache ce qu'est le temps. »

Savoir vraiment ce qu'est le temps est aussi impossible comme question que de se poser celle-ci : qu'est-ce qu'est réellement l'existence, la matière ? D'où vient le temps ? D'où vient l'existence, c'est dire d'où vient notre univers ? Pour Dogen, l'existence est le temps, et alors bien sûr le temps est l'existence. Aucun d'eux ne peut exister en luimême. Aussi dans Uji, Maître Dogen parle-t-il de l'être-temps et lie entièrement le temps à l'existence, sans temps pas d'existence, et sans existence pas de temps.

Des écrits innombrables ont parlé du temps, également en physique sur la flèche du temps - la direction du temps -, pourquoi se trouve-t-il que dans notre monde le temps ne va que dans un sens. Jusqu'à ces dernières décennies, le temps était considéré dans les sociétés occidentales comme une entité absolue. Le temps ou plutôt sa mesure est extrêmement bien définie. Et pourtant d'une part Maître Dogen au treizième siècle a parlé de l'être-temps, c'est à dire exprimant le fait qu'en dehors des êtres, de nous-mêmes en particulier, ou de façon plus générale de la présence de matière, le temps n'existait pas de façon absolue. Le temps est complètement lié aux êtres, quels qu'ils soient, montagnes, rivières, matière, particules, êtres humains.

Revenons en arrière dans la physique européenne.

Newton a supposé que les différentes configurations du monde étaient réalisées à des instants différents du temps. Rappelons que dans la théorie newtonienne, le temps est considéré comme une variable absolue, c'est-à-dire qu'il considère que le temps s'écoule d'une façon identique partout. Supposer que les configurations du monde se passent à des instants est une conception erronée, selon un point de vue différent. Les différentes configurations du monde sont les instants du temps. En ce sens les différents états de l'existence, pour prendre le langage de Dogen, sont les instants du temps, sont le temps, créent ce que nous appelons le temps, le temps n'étant rien en lui-même. C'est un point très intéressant en physique.

D'autre part à notre siècle, Einstein a démontré que le temps était une notion relative, et non absolue comme Newton, dépendant du référentiel où nous l'observons et

des masses en présence. Le temps a chuté de son piédestal de variable absolue. Première grande révolution de la physique des années 20, la relativité, l'espace-temps.

Une des grandes découvertes d'Einstein a été d'établir dans la théorie de la relativité générale que le temps n'est pas absolu mais que son observation est modifiée par la présence de masses dans notre univers. Dans le néant absolu (appelé kakunen musho dans les textes zen), le temps n'existe pas, première chose. Aucun événement n'existant, aucune mesure du temps entre deux événements n'est nécessaire, aucune durée n'existe, rien ne se réfère alors à une quelconque notion du temps. Conclusion : le temps n'existe pas s'il n'y a rien. De même l'espace. Si rien n'existe, aucune distance n'est mesurable, la notion d'espace disparaît. En ce sens parler du début de notre univers se réfère uniquement à la notion inexacte de temps absolu et non de temps relatif, car la distribution des masses à l'intérieur de notre univers est en changement constant. En ce sens on pourrait dire que notre univers a surgi de l'infinité du temps et de l'espace, que notre univers, le temps et l'espace sont nés en même temps, comme l'on dit couramment. La création de notre univers, événement, a crée l'espace-temps. Dans le bouddhisme la notion du temps séparant la naissance d'un univers de sa disparition est très vague et correspond à l'idée de kalpa. Un kalpa étant par ailleurs aussi le temps d'un battement de cil de Bouddha, exprimant par là-même qu'il n'a pas de contenu réel ou mesurable de façon absolue. Ceci n'empêche pas d'ailleurs qu'à notre époque, dans notre vie, nous puissions parler du temps écoulé, mesuré par exemple par le déplacement d'une aiguille d'horloge.

La notion de temps disparaît sur le plan cosmologique car il n'existe aucun référentiel extérieur à notre univers visible pour le mesurer. C'est donc une notion qui est interne à notre propre univers. La notion d'un temps mesuré entre l'apparition et la disparition possible de notre univers n'a en soi aucun sens, on peut parler de milliards d'années comme l'on pourrait tout aussi bien parler de fraction de secondes. D'autre part, à l'intérieur même de notre univers, la mesure du temps n'est pas absolue. Par exemple la durée moyenne, mesurée par un temps linéaire, en fait mesurée par une longue succession d'événements, mais simplifions en parlant de durée moyenne, d'un être humain en Europe est disons de 75 ans. Celle de certains insectes n'est que d'une journée. Celle d'une tortue peut atteindre 300 ans. Peut-on dire que l'un ou l'autre a vécu plus

longtemps, pour lui-même. Pour le papillon un jour n'est-il pas aussi plein de circonstances que dans une vie de 75 ans pour un humain ?

Dogen n'exprimait pas autre chose, en d'autres mots. Notre observation du temps dépend d'où nous nous trouvons, dépend et est lié à notre être, dans le sens où notre être fait partie de ce qui existe.. Le premier, Dogen, a réalisé que le temps n'était pas une notion absolue, ceci a été observé et démontré par la physique plus tard. Mais aussi, la connaissance de la relativité du temps par les observations de la physique permet également à l'être humain de se rendre compte de la relativité et de l'impermanence de toutes choses, le monde n'est plus perçu comme une entité fixe extérieure à nous-mêmes, évoluant dans un temps absolu. D'autre part, sujet que je n'aborderai pas aujourd'hui, les notions fondamentales en physique quantique ont également complètement changé notre perception de l'univers et nous permettent de voir toutes choses comme constamment en changement, en interaction réciproque, liées les unes aux autres, comme les êtres humains le sont les uns aux autres et au monde dans lequel ils vivent.

Eternité

Par petites touches, vraisemblablement peu ordonnées j'en ai peur, continuons notre exploration des contradictions dans notre vision du temps en considérant l'éternité. Difficile d'imaginer ce qu'est l'éternité pour un humain.

Pour la plupart des gens l'éternité fait appel à la notion d'un temps linéaire, d'un continuum d'une durée infinie de notre univers. L'instant quant à lui évoque un moment passé fugace que nous n'avons pas pu retenir. Quant au temps chacun croit savoir ce qu'il signifie, mais existe-t-il en fait ?

Les mots font généralement surgir dans notre cerveau des images ou des concepts élaborés à partir de ce que nous connaissons par notre expérience. Nous anticipons une durée normale de notre vie, nous connaissons les saisons, les jours et les nuits, les phases de la lune. La mesure du changement, de la rotation de la terre, de ces phénomènes naturels, est appelée le temps. Il ne s'agit en fait que d'une mesure du changement, d'une segmentation de la durée, aujourd'hui extrêmement exacte, de tout ce qui évolue. Je rappelle ici que dans un vide absolu, le temps n'existe pas. Aucune activité n'est présente, rien ne change, aucune mesure n'est donc nécessaire, le temps n'a aucun sens. Si notre

univers a surgi de la vacuité, le temps est né avec lui. Sans univers, pas de temps. Si notre univers a surgi avec son espace-temps, disparaîtra-t-il ? Se transformera-t-il ? Retournera-t-il au néant ?

Si cela est vrai, que veut dire l'éternité, pour nous qui vivons dans un monde limité. L'éternité se définirait alors hors du temps ; en fait l'éternité serait ce qui est lorsque le temps n'existe pas. Au contraire si notre univers provient d'une évolution éternelle de pré-univers, disparaissant et renaissant, le temps existait avant notre monde. L'éternité est alors concevable comme une notion temporelle, une durée infinie. De deux choses l'une : soit la matière, l'espace, les univers et les êtres ont été présents, changeants et renouvelés, de façon éternelle et le temps contient l'éternité, soit ce n'est pas le cas et l'éternité est hors du temps. Existe-t-elle dans la réalité ou n'est-elle définie que dans le vide absolu ?

Instant

L'instant soulève également un paradoxe. Comment considérer un instant par rapport au temps qui s'écoule. Un instant est immédiat, du moment qu'il atteint notre conscience, il est déjà passé. En physique évidemment seul le temps linéaire est considéré, la variable temps représente l'évolution temporelle des phénomènes, mais n'est en fait qu'une simple variable mathématique. Les états successifs de ces phénomènes peuvent être calculés en fixant la valeur de la variable temps en termes d'un nombre réel. Une succession d'instants en revanche pourrait être vue comme une succession de nombres entiers.

Une contradiction semblable se trouve également si l'on considère une suite de points géométriques, sans dimension spatiale réelle, et une ligne d'univers continue.

Pourtant avons-nous réellement besoin de considérer une variable temporelle ? En fait tout ce dont nous avons besoin, sont les configurations de notre univers. Considérez les configurations de notre univers comme des photographies, chaque photographie représentant un point dans l'espace de configuration de l'univers. Alors n'existent que toutes ces configurations différentes. Si nous regardons une photographie, légèrement différente d'une autre, ceci est suffisant pour faire naître en nous que du temps a passé. Mais en fait nous pourrions parfaitement bannir de toute considération cette idée du

temps, il ne resterait que des différences entre des configurations de notre univers, ceci en physique classique. Le temps disparu, ne resterait que les photographies, chacune à un instant, mais tout passage du temps aurait disparu. L'univers entier réside dans l'instant, la notion de temps est superflue. Nous pouvons d'ailleurs classer ces photographies les unes après les autres simplement en minimisant les différences entre elles, plus besoin de temps absolu pour les lier. A ce moment a nouveau, les photographies ne sont pas prise à des instants de temps différents, mais sont elles-mêmes les instants du temps. Si toutes les photographies sont les mêmes, il est clair alors que le temps a disparu.

Permettez-moi d'élaborer un peu plus sur cette notion centrale dans la considération d'un univers dont la notion de temps est bannie, car inutile et superflue. Prenez un film. On parle du temps d'un film, le film qui s'écoule, qui tire à sa fin. Prenez alors les kilomètres de pellicule du film et découpez chaque image, mélangez-les, la séquence que vous croyiez temporelle est détruite. Bon d'abord le film existe toujours, chaque instant du film existe mais vous ne savez pas dans quel ordre remettre les images. Comment faire? La séquence des événements ne peut pas être arbitraire, en effet si vous recollez les images d'un film d'une façon telle que le café remonte de la tasse dans la cafetière, quelque chose ne va pas. Donc en minimisant les différences qu'il y a entre deux images, vous pouvez, avec pas mal d'efforts et de temps d'ordinateur, reconstituer le film. Vous avez alors reconstitué le film sans avoir besoin du temps. Seulement si vous faites seulement ça, vous pourriez tout aussi bien avoir reconstruit tout le film à l'envers. Vous comprenez alors que la question de la flèche du temps soit une notion non triviale en physique.

Dogen dit : « L'existence réelle ne réside que dans l'instant. Tous les instants de l'existence-temps sont la totalité du temps, et toutes les choses de l'existence et tous les phénomènes de l'existence sont le temps. La totalité de l'existence, l'univers entier, existent dans des instants individuels. »

« Chaque individu et chaque objet dans notre univers entier devrait être entrevu comme une tranche de temps. Aucun objet ne gène aucun autre objet, ainsi de ma même façon aucun instant n'empêche aucun autre instant. »

Nous pouvons avoir l'impression de connaître la durée, mais non l'instant. Dans une conception du temps s'écoulant de façon continue, l'instant est inconcevable, il n'a aucune durée, il est imperceptible. Quelle durée sépare deux instants successifs même s'ils sont quasiment infiniment rapprochés ? L'instant semble donc hors du temps. Ou alors nous devons considérer que la durée est faite d'instants successifs qui se suivent, si rapprochés que cela apparaît comme un phénomène continu à notre échelle macroscopique. L'illusion du temps provenant d'un phénomène similaire aux images d'un film, se succédant à la vitesse de 24 images/seconde qui donnent l'illusion d'un mouvement continu, l'illusion du temps du film qui passe. Semblable à la quantification de l'énergie existerait le temps quantique.

Dogen : « Nous ne devons pas simplement comprendre que le temps passe. Nous ne devons pas simplement apprendre que passer est la seule caractéristique du temps. Si nous laissions seulement le temps s'envoler, quelques trous pourraient apparaître en lui. » A nouveau Dogen exprime la contradiction apparente entre les instants et le temps linéaire. Si nous ne voyons que le temps linéaire et les instants, alors de ce fait entre deux instants apparaît un trou du temps linéaire.

De la même façon qu'une ligne laisserait apparaître des trous entre des points géométriques sans dimension spatiale. Comment faire apparaître une ligne à partir de points sans dimensions ?

Mais si tout était fait d'instants, quelle serait alors la dynamique naturelle qui ferait passer d'un instant à l'autre ? A nouveau de deux choses l'une : soit le temps est linéaire et il ne peut contenir l'instant, soit le temps est quantifié et nous ne savons pas ce qui génère la durée ou alors pour contourner cette contradiction nous devons mettre en place un processus de comparaison des configurations de notre univers de façon à les placer les unes à la suite des autres, mais sans invoquer aucune dynamique temporelle.

Dogen malicieusement contourne cette contradiction en invoquant une forme de Vertu, de magie : « Tout ce qui existe dans l'univers est à la fois une continuité temporelle et exactement également une succession d'instants individuels du temps. Du fait que le passage successif à travers plusieurs instants est une Vertu du temps, alors ni le passé ni le présent ne se confondent. »

« L'existence-temps possède la vertu de s'écouler dans des séries d'instants. C'est-à-dire d'aujourd'hui il passe à travers une série d'instants à demain ; d'aujourd'hui il passe à travers une série d'instants à hier. »

En effet réfléchissons si une quelconque partie de l'existence pouvait se trouver en dehors de l'instant présent. Si je pense au passé, j'y pense maintenant. Si je pense au futur, j'y pense maintenant. Le passé et le futur sont donc contenus dans l'instant présent et chaque instant de l'existence-temps connecte alors tous les instants, passés et futurs. Lorsque je regarde une étoile lointaine, je regarde loin dans le passé car il a fallu des milliers d'années à la lumière pour m'atteindre. Je regarde donc un objet tel qu'il était il y a des milliers d'années. Mais je le regarde maintenant. L'instant présent est le seul où l'existence et le temps sont réunis. En effet dans le passé ou le futur, l'existence n'est pas présente. La liaison du temps et de l'existence a pour conséquence inéluctable que seul existe pour un être humain, comme pour tout d'ailleurs, l'instant présent. C'est un fait.

On pourrait dire que le passé, le futur, l'instant présent, tous se trouvent dans l'instant présent ou alors il serait possible d'éloigner ce concept en disant qu'ils sont encapsulés dans l'instant présent. La notion de capsules de temps permettrait également de se débarrasser des instants sans dimension temporelle. L'instant, à la place d'être une singularité du temps ou de la durée, serait conçu comme une capsule. Chaque instant contiendrait une petite partie du passé et de l'avenir de façon à ce que les instants puissent se connecter entre eux. Comment d'ailleurs serait-il possible d'élaborer un formalisme scientifique qui tiendrait compte d'un tel modèle. Cette notion de capsules pourrait être également appliquée aux points géométriques et à la distance. Remplacer des points géométriques sans dimension par des capsules entourées d'une partie d'espace, permettrait alors de contourner cette difficulté fondamentale. Nul n'a jusqu'à maintenant pu vraiment dire quoi que ce soit de définitif sur le temps, c'est un problème très ardu en physique. Contient-il une dynamique? Si oui quelle est-elle? Si non, et qu'existent uniquement des états de l'espace-temps, quelle est la dynamique qui les fait passer de l'un à l'autre. Forcément l'instant existe même s'il n'a pas de signification en physique, et forcément les plantes poussent, donc une dynamique existe.

Mais éloignons-nous un peu de la recherche d'une corrélation entre les instants et la durée, ou entre les instants et ce que nous appelons le temps, car depuis Einstein, nous ne parlons plus de l'espace et du temps mais de l'espace-temps à quatre dimensions. En ce sens chaque instant n'est pas seulement un point sur une ligne irréelle du temps, comme une ligne unidimensionnelle, mais un point de l'espace-temps, contenant de multiples dimensions. Chaque configuration de l'espace-temps n'arrive pas à un instant particulier, mais chaque configuration de l'espace-temps est l'instant lui-même, est l'univers lui-même. Le temps ne peut être séparé de l'espace. Tout ce qui existe alors sont des configurations de l'espace-temps.

Qu'en est-il alors du temps pur nous peut-être ? Nous voyons que nous vieillissons, nous disons le temps passe. Sans être, au sens large, pas de temps. Nous sommes les êtres et le temps est la mesure de notre impermanence. *Dogen dit : nous sommes des êtres-temps*. Pour notre vie, le temps naît avec nous et disparaît avec nous. Alors l'éternité, l'instant, à la fin pour nous ne sont que des mots. Nous avons inventé des mots qui n'expriment aucune réalité, sauf dans notre esprit, des mots qui ne correspondent à aucun être. D'où viennent-ils ? De nous-mêmes ? La physique théorique sort de notre esprit, notre conception du temps, de l'espace-temps, de l'univers est d'abord sortie de notre esprit. Nos expériences ont prouvé beaucoup de choses, mais non leur essence. Quelle est l'essence du temps, existe-t-il fondamentalement ? Nous connaissons notre existence et le temps lui est lié. En ce sens nous sommes également des êtres-univers, des êtres-éternels, des êtres-instant

Big-bang

Dans le terme Uji, Dogen lie entièrement le temps à l'existence mais il ne dit pas par ailleurs d'où viennent l'un et l'autre? Peut-être auriez-vous alors cette question à propos du temps et de l'existence? Comment notre univers a-t-il commencé? Qu'en est-il du big-bang? Comment l'existence et le temps ont-ils commencé? Ont-ils vraiment commencé à un moment donné? Naïvement beaucoup de gens pensent que le big-bang s'est passé à un endroit de l'espace déterminé, à un temps déterminé, à un instant, c'est-à-dire en un point défini de l'espace-temps.

Depuis quelques années, une nouvelle hypothèse a été émise, basée sur la théorie des supercordes qui est à l'heure actuelle la seule théorie globale de la physique, réunissant à la fois la physique quantique et la relativité générale d'Einstein.

Au lieu que le big-bang soit l'instant unique à partir duquel tout est apparu, temps et existence, il serait seulement une étape dans l'évolution d'un univers infiniment plus immense, une bulle d'espace-temps qui aurait gonflé dans une région chaotique d'un univers préhistorique immense, froid et vide de matière, peuplé uniquement d'ondes véhiculant de l'énergie. De semblables bulles d'espace-temps pourraient être innombrables, ayant donné naissance à des multitudes d'univers différents du notre. Elles sont générées par un chevauchement, une superposition locale des ondes gravitationnelles peuplant cette vacuité. A l'endroit de cette concentration, l'espace-temps se condense, en fait s'effondre à la manière d'un trou noir, ainsi la plupart des bulles sont trop petites et disparaissent instantanément. Notre univers réel pourrait provenir d'une de ces bulles microscopiques d'espace-temps qui va exploser. Pour cela, sa taille dut atteindre au moins un centième de milliardième de millimètre; elle dut également grossir ensuite de façon extrêmement rapide jusqu'au diamètre d'un cheveu, dégageant une chaleur intense lors de son inflation. La température dut atteindre un nombre de degrés égal à 10 suivi de 31 zéros. Cette bulle contenant une énergie énorme - matière et énergie étant équivalentes par E=mc² - s'est remplie de toutes sortes de particules, ce fut le big-bang. Notre univers réel subira dès lors cette inexorable expansion qui le conduira au monde que nous connaissons aujourd'hui.

Déjà le bouddhisme ancien parlait de multitudes d'univers, apparaissant et disparaissant au cours d'innombrables kalpas comme des bulles d'espace-temps. Nous-mêmes ne pourront connaître à jamais que notre propre bulle, ce qui n'exclut pas qu'il y ait d'autres univers séparés du notre par des distances infinies, comprenant d'autres dimensions, constitués d'autre matière, dans lesquels nos lois physiques n'existent pas et où nous mourrions. Tout dépend de la grosseur originelle de la bulle d'espace-temps surgie du vide, qui par ailleurs définit également les constantes fondamentales de notre univers, vitesse de la lumière, constante de Planck, masse de l'électron, nombre de générations de particules élémentaires peut-être.

Rien ne s'oppose à la présence d'univers multiples et innombrables, chacun d'eux étant complètement étranger à l'autre, n'ayant aucune connexion spatiale ou temporelle. Ils sont séparés par le néant, alors même qu'en fait la notion de séparation n'a aucun sens, car elle ne peut être mesurée par rien. Les univers sont disjoints. Parler de distance entre ces univers ne signifie rien, car justement il n'existe aucune géométrie commune. Par voie de conséquence, l'être humain ne peut connaître ou appréhender que l'univers dans lequel il vit, qui a généré ses propres atomes et ses propres cellules, comme celles de son cerveau par exemple.

Ces univers seraient surgis on pourrait dire du néant habité d'énergie diffuse. Le néant est une notion inconcevable pour nous car il n'a ni temps ni espace. Notre univers, bien qu'il nous paraisse naïvement infini, trouve sa limite naturelle au point flou où l'influence des masses qui le compose cesse. En ce sens il peut être perçu comme infini ou fini, car cette limite est floue. Savoir donc d'où viennent l'existence et le temps nous est en fait inconcevable. Cela ne l'empêche pas de pouvoir suspecter que son univers réel n'est pas unique, bien qu'en fait pour lui-même il le soit. Les autres univers lui sont à jamais inconnus, en ce sens le sien est unique. Il ne peut connaître que son existence-temps. A nouveau il est lui-même l'être-temps.

Au vu de ces considérations, il est probable que l'être humain puisse commencer à percevoir une infinité bien plus immense qu'il ne considérait jusqu'alors. On dit que l'univers du zen est infini. Cet infini-là a été pressenti depuis les temps les plus anciens, comme Dogen a pressenti le lien inéluctable entre l'existence et le temps. Depuis notre siècle cette perception peut être un peu plus étoffée par la logique scientifique, par de nouvelles théories globales unifiant les mondes quantique, propre à l'infiniment petit, et cosmologique, de l'infiniment grand, ou quantique et spatio-temporel. Cette perception est née en premier de l'intuition généralisée humaine.

Conclusion

Il est intéressant de remarquer le fait admirable que déjà au treizième siècle Dogen a réalisé que le temps et les existences sont inséparables. Ceci est déjà une claire indication que notre univers et nous-mêmes sont inséparables, contrairement à la logique scientifique occidentale de la même époque où l'univers et nous-mêmes étaient considérés comme séparables, c'est-à-dire que l'être humain pouvait observer son univers de façon objective et extérieure.

Ensuite la physique moderne est venue battre en brèche cette séparation, grâce à deux théories qui ont vu le jour à peu près à la même époque, la théorie de la relativité restreinte et générale d'Einstein, et la physique quantique qui a révolutionné notre vision du monde. Mais les rapports qui peuvent être établis entre la physique quantique, la vacuité dans le zen, les observateurs et la connexion entre les sujets et les objets sont un autre sujet, aussi passionnant que la question du temps, de l'instant et de l'existence.

Je terminerai ces quelques considérations qui sont plus là pour vous aiguiser l'esprit que pour vous donner une quelconque réponse définitive sur le temps, l'existence, notre univers, à nouveau en citant Dogen, qui rappelez-vous vécut au treizième siècle, Copernic lui ayant vécu 250 ans ou plus après, dans la première moitié du 16ème siècle et Galilée à la fin du 16ème siècle :

« Dans ce monde, quelquefois, le temps est dès le début simplement l'existence et toute existence est le temps. Nous devons apprendre en pratique qu'à cause de cette vérité, la terre entière contient des myriades de phénomènes et des centaines de choses, et chaque phénomène, chaque chose existe dans la terre entière. Lorsque nous entrons dans le domaine de l'indicible, il n'existe qu'une chose et qu'un phénomène, ici et maintenant, au-delà de la compréhension et de la non-compréhension des phénomènes, au-delà de la compréhension et de la non-compréhension des choses. Du fait que l'existence réelle ne réside que dans ce moment précis, tous les instants de l'existence-temps sont la totalité du temps, et toutes les choses de l'existence et tous les phénomènes de l'existence sont le temps. »

BIBLIOGRAPHIE

Vimalakirtnirdesa:

« L'enseignement de Vimalakirti ». Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 35. Traduit et annoté par Etienne Lamotte. Université Catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, 1987

Suramgamasamadhisutra:

« La concentration de la Marche héroïque ». Publication de l'Institut belge des Hautes Etudes Chinoises Mélanges chinois et bouddhiques, Volume XIII Traduit et annoté par Etienne Lamotte. 10 Parc du Centenaire, Bruxelles 4, 1975

Sengzhao:

« Introduction aux pratiques de la non-dualité ». Commentaire du Soutra de la Liberté inconcevable. Traduit du chinois et annoté par Patrick Carré. Fayard, ISBN : 2-213-61680-9, mai 2009

Taigen Dan Leighton, with Yi Wu:

« Cultivating the Empty Field. The silent illumiation of Zen Master Hongzhi ». Tuttle Library of Enlightenment Tuttle Publishing, Boston, ISBN: 0-8048-3240-4

Le Sutra du Lotus :

Traduit du Chinois par Jean-Noël Robert Ed. L'Espace intérieur, Fayard, ISBN : 2-213-59857-6, janvier 2005

Maître Etienne Mokusho Zeisler:

« Le chant de l'illumination silencieuse » © Daruma, 1991 Paris, ISBN : 2-901844-17-0

L'enseignement de Maître Keisen est disponible sur le site :

http://www.zen-deshimaru.ch